



JUSTIFICATIONS

DE LA DOCTRINE

DE MADAME

DE LA MOTHE-GUION,

Pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs cannonisés ou approuvés ; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle.

PAR Mr. DE FÉNELON, ARCHEVEQUE DE CAMBRAY.

Nouvelle édition, exactement corrigée.

TOME III.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

E.W.

TABLE

DES ARTICLES

DU III. TOME.

JUSTIFICATION

DU MOYEN COURT,

ET DE L'EXPLICATION SUR LE

CANTIQUE.

TROISIEME PARTIE.

I. Quiétude. Tranquillité. Repos. Recueillement. Paix. Calme. Silence.

MOYEN COURT.

IL faut que la vive foi de Dieu présent dans le fond de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les sens au-dedans, empêchant qu'ils ne se répandent au-dehors. *Ch.* 2. n. 2.

Après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en silence avec beaucoup de respect. *Chap.* 3. n. 2.

On le regarde comme un *Médecin*; & on lui présente ses playes, afin qu'il les guérisse : mais toujours sans effort, & avec

un petit silence de tems en tems, afin que le silence soit mêlé d'action, augmentant peu-à-peu le silence, & diminuant le discours, jusqu'à ce qu'enfin à force de céder peu-à-peu à l'opération de Dieu, il gagne le dessus. —

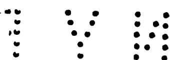
Lorsque la présence de Dieu est donnée, & que l'ame commence à goûter peu-à-peu le silence & le repos, ce goût expérimental de la présence de Dieu l'introduit dans le second degré d'oraison. *Ch.* 3. *n.* 3, 4.

Je demande sur-tout, qu'on ne finisse jamais l'oraison sans qu'on demeure quelque tems sur la fin dans un silence respectueux. *Chap.* 4. *n.* 3.

L'ame par le moyen du recueillement se tourne toute au-dedans d'elle, pour s'occuper de Dieu qui y est présent. *Chap.* 10. *n.* 2.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix sans se mouvoir? Qui pourroit croire qu'il se nourrit de la sorte? Cependant plus il tête en paix, plus le lait lui profite. Que lui arrive-t-il, dis-je, à cet enfant? C'est qu'il s'endort sur le sein de sa mere: cette ame paisible à l'oraison, s'endort souvent du sommeil mystique, où toutes les puissances se taisent. *Ch.* 12. n. 5.

Le Seigneur est dans son saint Temple,



que toute la terre demeure en ſilence devant lui (*a*). La raiſon pour laquelle le ſilence intérieur eſt ſi néceſſaire, c'eſt que le Verbe étant la Parole éternelle & eſſentielle, il faut, afin qu'il ſoit reçu dans l'ame, une diſpoſition qui ait quelque rapport à ce qu'il eſt. *Ch.* 14. *n.* 1.

Le ſilence extérieur eſt très-néceſſaire pour cultiver le ſilence intérieur ; & il eſt impoſſible de devenir intérieur ſans aimer le ſilence & la retraite.

Ce ſeroit peu de faire oraiſon & de ſe recueillir durant demi-heure, ou une heure, ſi on ne conſervoit pas l'onction & l'eſprit d'oraiſon durant le jour. *Là-même.* n. 3.

C'eſt donc une action, mais une action ſi noble, ſi paiſible, ſi tranquille, qu'il ſemble à l'ame qu'elle n'agit pas ; parce qu'elle agit comme naturellement. *Ch.* 21. *n.* 2.

Qu'a-t-elle choiſi, Madeleine ? La paix, la tranquillité & le repos. *Là-même.* n. 7.

Il faut (*b*) *que toute chair ſe taiſe en la préſence du Seigneur. Là-même.* n. 11.

S. Jean rapporte que (*c*) *dans le Ciel il ſe fit un grand ſilence &c. Ch.* 24. *n.* 1.

(*a*) Habac. 2. v. 20.
(*b*) Zach. 2. v. 13.
(*c*) Apoc. 8. v. 1.

CANTIQUE.

TIREZ-moi, dis-je, ô mon divin Amant, & nous courrons à vous par le recueillement. —

Cet excellent *parfum* opére l'oraiſon du recueillement ; parce que les ſens auſſi bien que les puiſſances courent à ſon odeur. *Ch.* 1. *v.* 3.

L'ame dans ce doux embraſſement de fiançailles, s'endort du ſommeil myſtique ; où elle goûte un repos ſacré qu'elle n'avoit jamais goûté. — Dans les autres repos elle s'étoit bien aſſiſe à l'ombre de ſon Bien-aimé par la confiance : mais elle ne s'étoit jamais endormie ſur ſon ſein, ni entre ſes bras. C'eſt une choſe étrange comme les créatures, même ſpirituelles, s'empreſſent de retirer l'ame de ce doux ſommeil —, quoique ſous les plus beaux prétextes : mais elle eſt ſi endormie, qu'elle ne peut ſortir de ſon ſommeil. *Chap.* 2. *v.* 7.

La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement ſavoureux, l'y invite aſſez : mais quitter cette douceur au-dedans, pour ne trouver que des amertumes au-déhors, c'eſt ce qui eſt très-difficile : outre que par le recueillement elle vit & ſe poſſéde ; mais

par la sortie d'elle-même elle meurt & se perd. *Là-même. v.* 14.

L'Amante est si énivrée de la paix & de la tranquillité qu'elle goûtoit, qu'elle n'en pouvoit sortir. *Ch.* 3. *v.* 2.

Les pas du dedans sont très-beaux, puisque l'Epouse peut toujours avancer en Dieu sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on se repose, plus on avance ; & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. *Ch.* 7. *v.* 1.

Comme Dieu est toujours agissant au-déhors, & toujours reposant au-dedans ; de même cette ame qui au-dedans est confirmée dans un parfait repos, est aussi toute agissante au-déhors. *Ch.* 7. *v.* 12.

AUTORITÉS.

§. I. *Quiétude*, &c.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Union.* n. 8.

2. Honorons à présent & louons avec hymnes pacifiques la paix divine, Dame & Maîtresse de toute société & d'assemblée. Car c'est elle qui unit toutes choses, qui est la mere & l'ouvriere

de la concorde & de la liaison naturelle qui est en toutes choses. Ce qui fait que toutes choses l'apétent & la désirent, d'autant que c'est elle qui rassemble leur multiplicité divisée à une parfaite unité, & qui maintient en union toutes les parties de l'Univers, qui seroient autrement en une continuelle guerre civile; faisant que toutes demeurent en bon accord ensemble comme dans une même maison.

Donc par la participation de la paix divine, les premieres puissances & vertus conciliatrices sont premierement unies à elles-mêmes, & puis les unes avec les autres, & par après à l'unique & premier principe de la paix de tout l'Univers: & de suite elles unissent les choses qui sont au-dessous d'elles, premierement avec elles-mêmes, puis avec les autres, & finalement à la cause & au principe unique & universel de la paix de toutes choses. Et cette paix cheminant sans se diviser par-dessus toutes les créatures, elle borne, renferme & assure toutes choses comme dans de certains cerceaux qui relient & rassemblent les choses divisées, & ne permet pas qu'elles s'en aillent par pieces & par morceaux, séparées les unes des autres, & qu'elles se répandent à l'infini, sortant hors de leurs bornes, sans ordre, sans fermeté ni solidité, abandonnées de Dieu, sortant hors de leur union, brouillées pêle-mêle ensemble avec tout désordre & toute confusion.

Or de ce calme & de cette divine paix que le saint personnage Justus appelle silence & un repos immobile en toute émanation qui se connoît, il n'est pas possible à aucune créature de dire ni de penser ce que c'est, ni comme elle est, tranquille

& demeure en repos, & comme quoi *elle est* en elle-même & dedans elle-même, & comment par une éminente raison elle est unie toute entiere en elle-même, & comme quoi, soit qu'elle rentre à elle-même, ou qu'elle sorte pour se multiplier, elle ne quitte jamais l'union qui lui est propre, mais elle sort au-déhors & elle passe en toutes choses, sans bouger de dedans soi toute entiere, par la suréminence de l'union qui surpasse toutes choses. Mais lui attribuant cela même qui est ineffable & inconnu, à elle, dis-je, qui est au-delà de toutes choses, nous nous contenterons de considérer seulement ses participations qui peuvent être entendues par la pensée, & exprimées par la parole. Ce que nous ferons autant qu'il est possible aux hommes, & autant que nous-mêmes le pourrons, qui sommes de beaucoup inférieurs à plusieurs bons & saints personnages.

Il faut donc dire en premier lieu, que la paix divine est la cause productrice de la paix même considérée en soi, tant de l'universelle que de la particuliere; & que c'est elle qui tempere toutes choses les unes avec les autres, par le moyen de leur union qui n'est point confuse; par le moyen de laquelle étant unies & conjointes ensemble sans division, & sans qu'il y ait du vide entre deux, elles demeurent néanmoins en l'intégrité de leur espece, pures & sans être troublées par le mêlange de leurs contraires, & sans rien perdre de leur extrême pureté, ni de leur union très-exquise. Il faut donc, &c. (Voyez *Union*, n. 12.) *Des noms divins*, *Chap.* 9.

3. Voyez *Foi nue*. n. 3.

4. Voyez *Foi nue*. n. 4.

5. Voyez *Foi nue*. n. 5.

S. AUGUSTIN.

6. Que si (*a*) votre œil intérieur s'éblouit lorsqu'il veut s'appliquer aux choses qui sont si fort au-dessus des sens, tâchez au moins de calmer votre esprit, (*b*) ne contestez plus contre la vérité comme vous faites & ne vous défendez plus que contre les illusions (*c*) de ces idées grossieres, que vous avez tirées du commerce perpétuel que nous avons avec les choses corporelles, Mettez-vous au-dessus de cela seulement, & vous serez au-dessus de tout. (*) Nous cherchons l'Unité souveraine, qui est d'une

[*a*] Ce passage ne se peut entendre que de la contemplation. Voici le titre ou sommaire du Chapitre : simplicité de cœur; condition nécessaire pour atteindre Dieu. Ce que font en nous les impressions des choses sensibles. Quel est ce repos & ce silence du cœur, où l'Ecriture veut que nous nous tenions pour arriver à la connoissance de Dieu ? Combien l'agitation que produit en nous l'amour des choses du monde nous éloigne de ce bienheureux repos ?

[*b*] Le Traducteur ajoute qu'on ne conteste la plûpart du tems que parce qu'on n'entend pas ce que l'on conteste, & la contestation toute seule empêcheroit de l'entendre, quand on auroit d'ailleurs assez de lumiere pour y entrer.

J'ajoute que si on pouvoit apporter un cœur docile, neutre & nud, ce qui paroît des montagnes, en s'expliquant, paroîtroit de plein pied.

[*c*] Le Traducteur ajoute à côté : on ne trouve Dieu que dans le silence du cœur, qui suppose celui des passions, de l'imagination & des sens. Ceux qui se sont accoutumés à ne faire agir que leur imagination, sont bien peu capables de connoître Dieu.

* *Simplicité*. n. 6. *Union*. n. 16.

parfaite simplicité de nature, cherchons-*la donc* dans une parfaite (*a*) simplicité de cœur.

Tenez (b) vous en repos, nous dit-elle dans l'Ecriture, *& vous connoîtrez que je suis le Seigneur*. Ce n'est pas dans un repos d'inaction & de paresse qu'elle veut que nous nous tenions, mais dans un repos qui nous (*c*) mette le calme au-dedans de nous-mêmes en chassant de notre cœur toutes les choses contenues dans toute sorte d'espaces & de lieux, & sujettes aux vicissitudes du tems : car c'est de là que viennent toutes nos agitations, & ce sont les phantômes dont ces sortes de choses nous ont remplis, qui nous empêchent de voir l'unité immuable & toujours égale à elle-même. *De la véritable Religion. Chap.* 35.

7. Lorsque Dieu se repose le septieme jour, il le sanctifie. Il ne faut pas entendre cela puérilement comme s'il étoit lassé à force de travailler. Le repos de Dieu signifie le repos de ceux qui se reposent en lui : comme la joie d'une maison signifie la joie de ceux qui se réjouissent dans cette maison. Ainsi lors que le Prophête dit que Dieu s'est reposé, il marque fort bien le repos de ceux qui se reposent en lui, & dont il est lui-même le repos.

(*a*) Le Traducteur ajoute, parlant de la simplicité du cœur, qu'elle consiste à ne goûter que Dieu seul, à n'être point touché des choses extérieures & sensibles, dont la multiplicité partage le cœur, & le met en pieces; c'est-à-dire, de tout ce qui n'est point Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui ne soit ni contenu dans l'espace, ni sujet aux vicissitudes.

[*b*] Ps. 45. v. 11.

[*c*] Ceci est divin.

HENRI SUSO.

8. Cette unité nue est un silence ténébreux, & un repos tranquille, que celui-là seul peut avoir, à qui la vraie liberté se découvre sans mêlange d'aucune malice. *Dialogue de la Vérité*, *Chap.* 20.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

9. Jamais le superbe & l'avare n'est en repos. Le pauvre & l'humble d'esprit conserve dans son cœur une paix profonde. —

C'est donc en résistant aux passions, qu'on trouve la vraie paix du cœur, & non pas en les contenant. Ainsi la paix du cœur ne se trouve ni dans l'homme charnel, ni dans celui qui est extérieur & sensuel, mais dans les fervens & spirituels. *Livr.* 1. *Chap.* 6. §. 1, 2.

10. Si votre conscience est pure, vous serez toujours dans la joie. L'ame qui est ainsi pure dans le fond du cœur peut souffrir beaucoup, & sa joie se redouble dans les plus grands maux. — Vous jouirez d'un repos très-doux, si votre cœur ne vous accuse de rien. — Les méchans n'ont point de vraie paix, ni de joie intérieure; parce que c'est un oracle que Dieu même a prononcé, (*a*) qu'*il n'y a point de paix pour les impies*. —

Celui qui ne se soucie ni du blâme, ni des louanges, n'aura rien qui trouble la paix de son cœur.

L'ame pure demeure aisément contente & paisible. *Livr.* 2. *Chap.* 6. §. 1, 2, 3.

11. O mon ame! repose-toi en toutes choses, & au-dessus de toutes choses, en ton Seigneur, parce qu'il est le repos éternel des Saints. *Livr.* 3. *Chap.* 21. §. 1.

12. L'homme sage & spirituel ne considere pas ce qui se passe en lui-même, ni de quel côté

(*a*) Isai. 57. v. 21.

souffle le vent de l'inconstance & de l'*instabilité* humaine; mais ne pensant qu'à s'avancer dans sa voie, il recueille & réunit tous les mouvemens de son cœur pour se porter tout à moi comme à son unique & à sa véritable fin. *Là-même. Chap.* 33. §. 1.

13. C'est vous qui rendez le cœur tranquille, & qui le comblez de paix & de joie. *Livre* 3. *Chap.* 34. §. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

14. Voyez *Consistance.* n. 7.

15. Alors l'ame voyant que le corps, pour la moindre opération divine qu'il sent, se voudroit jetter par terre comme mort, parce qu'il ne la peut souffrir, n'étant pas de sa portée; elle désire être en un lieu où elle ne soit point sujette: elle connoît (*a*) sa prison lorsqu'elle sent quelque excès du divin amour, mais non pas lorsqu'elle n'y connoît rien autre chose, sinon qu'elle est unie à Dieu. Toutefois l'ame & le corps sont & demeurent ensemble, avec une si grande paix & obéissance, & avec un si grand silence, qu'il ne se trouve pas un seul désir discordant en aucun d'eux; parce que le corps obéit à l'ame, & l'ame à Dieu; de sorte que chacun d'eux a ce qu'il lui faut, par l'ordonnance & disposition divine avec une grande paix. *En sa Vie*, *Chap.* 30.

16. Voyez *Mortification.* n. 3.

Ste. THÉRÉSE.

17. Ceci est un recueillement des puissances au-dedans de soi pour jouir de ce contentement avec plus de goût: mais néanmoins elles ne se.

(*a*) *Notez* que ce sont les violences de l'amour qui donnent les désirs de la mort, ou les violences de la nature, & non l'union paisible.

perdent & ne s'endorment pas : la volonté seule est occupée, de maniere que sans savoir comment elle demeure captive, seulement elle donne son consentement, afin que Dieu la mette dans la captivité, sachant bien qu'elle est captive de celui qu'elle aime. *Vie*, *Chap.* 14.

18. J'ai déja dit, qu'en ce premier recueillement les puissances de l'ame ne sont point privées de leurs opérations; mais l'ame est si contente avec Dieu, que pendant que cela dure, quoique les deux autres puissances, à savoir l'entendement & la mémoire, soient distraites & vagabondes, néanmoins la volonté étant unie avec Dieu, la quiétude & la tranquillité ne se perd point; au contraire la volonté rappelle peu-à-peu l'entendement & la mémoire au recueillement: car quoiqu'elle ne soit pas encore toute absorbée en Dieu; si est-ce toutefois qu'elle est si bien occupée, sans savoir comment, que quelque effort qu'elles fassent, elles ne lui peuvent ravir son contentement. *Là-même*, *Chap.* 15.

19. Quand la quiétude est grande & dure longtems, il me semble que si la volonté n'étoit liée à quelque chose, elle ne pourroit durer si longtems en cette paix. *Chem. de perf. Chap.* 31.

20. O fort & puissant amour de Dieu! Ah! qu'il lui semble qu'il n'y a rien d'impossible à celui qui aime! Heureuse l'ame qui a obtenu cette paix de son Dieu, laquelle Notre Seigneur donne pour triompher de tous les travaux & de tous les dangers du monde; car elle n'en redoute aucun pour faire service à un si bon Epoux! *Concept. de l'amour de Dieu*, *Chap.* 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

21. Que le spirituel apprenne à se tenir avec un

regard amoureux en Dieu, en tranquillité d'esprit, quand il ne peut méditer. — Et s'il a scrupule qu'il ne fait rien, qu'il croie que ce n'est pas peu de calmer l'ame, & de la tenir en quiétude sans aucune œuvre ni appétit : car c'est ce que Notre Seigneur nous demande par le Prophête ; (a) apprenez à vous évacuer de toutes choses & vous connoîtrez savoureusement que je suis Dieu. *Montée du mont Carmel*, *Liv.* 2. *Chap.* 15.

22. C'est pourquoi il vaut mieux apprendre à mettre les puissances en silence, & les accoutumer à se taire, afin que Dieu parle. Car (comme nous avons dit), pour arriver à cet état, il faut perdre de vue les opérations naturelles, ce qui se fait selon le dire du Prophête, quand l'ame, selon ses puissances (b) vient en solitude, & que Dieu parle à son cœur. *Là-même*, *Liv.* 3. *Chap.* 2.

23. Que si l'ame commence à se laisser aller à la saveur de la dévotion sensible, elle n'arrivera jamais à la force des délices spirituelles, qui se trouvent en la nudité de l'esprit, moyennant le recueillement intérieur. *Là-même*, *Chap.* 39.

24. Voyez *Opérations propres*. n. 15.

25. Il est bien vrai que souvent quand il y a en l'ame de ces communications spirituelles très-intérieures & très-secrettes, encore que le Diable ne puisse découvrir quelles, ni comment elles sont ; néanmoins pour la grande pause & le grand silence que quelques-unes causent dans les sens & les puissances de la partie sensitive, il conjecture de là qu'elle les a, & que l'ame reçoit quelque grand bien. *Nuit de l'ame. Livre* 2. *Chap.* 23.

(a) Ps. 45. v. 11.
(b) Osée 2. v. 14.

26. Or il faut entendre, pour savoir trouver cet Epoux, que le Verbe ensemble avec le Pere & le S. Esprit, est essentiellement caché dans le centre intime de l'ame: & partant l'ame qui le doit trouver, doit se retirer de toutes les choses créées selon la volonté, & entrer dans un très-grand recueillement au-dedans de soi-même, ne faisant non plus de cas de tout ce qui est au monde, que s'il n'étoit point. C'est pourquoi S. Augustin s'écrie en ses Soliloques: Seigneur, je ne vous trouvois point déhors; parce que je vous cherchois mal déhors, vous qui étiez dedans. Dieu donc est (*a*) caché en l'ame, où le bon contemplatif le doit chercher. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 1.

27. En ce sommeil spirituel que l'ame a dans le sein de son Bien-aimé, elle posséde & goûte tout le repos, quiétude & tranquillité de la nuit paisible, & reçoit conjointement en Dieu une abissale & obscure intelligence divine; c'est pourquoi elle dit, que son ami est pour elle une paisible nuit,

Pareille à l'aube gracieuse.

Elle dit, que cette calme & tranquille nuit n'est pas une nuit toute sombre & obscure, mais comme la nuit quand elle approche du point du jour: car ce repos & cette quiétude en Dieu n'est pas à l'ame du tout obscure comme une sombre nuit, mais un repos & quiétude en lumiere divine, & une nouvelle connoissance de Dieu, en laquelle l'esprit, très-suavement calme, est élevé à la lumiere divine. —

En ce repos & silence de la nuit susdite, & en

(*a*) Dieu est caché en l'ame; c'est où il le faut chercher.

cette notice de la lumiere divine, *l'ame apper*çoit une admirable convenance & disposition de la Sagesse de Dieu. — Elle appelle cette musique *silencieuse* ou sans bruit; parce que comme nous avons dit, c'est une intelligence calme & tranquille sans aucun bruit de voix, & ainsi on jouit en elle de la douceur de la musique, & de la quiétude du silence. Et elle dit que son Ami est cette musique sans bruit; parce qu'en lui se connoît & se goûte cette harmonie de musique spirituelle. *Là-même. Couplet* 15.

28. Le Diable au tems que Dieu donne à l'ame du recueillement & de la suavité en soi, envie tellement cette paix de l'ame, qu'il tâche de jetter de l'horreur & de la fraieur dans l'esprit pour empêcher ce bien, par fois comme la menaçant intérieurement en l'esprit: & quand il voit qu'il ne peut arriver à l'intérieur de l'ame, à cause qu'elle est fort recueillie & unie à Dieu, au moins par déhors, il met en la partie sensitive de la distraction, pour voir s'il pourra tirer l'Epouse de la quiétude de son lit. —

Ces peurs s'appellent *veillantes*, à cause que de soi elles font veiller l'ame, la réveillant de son doux sommeil intérieur. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 30.

29. Mon ame est si seule, si aliénée & détachée de toutes les choses créées supérieures & inférieures, & est entrée si avant avec vous dans le recueillement, que pas une d'elles ne l'atteint point de vue. —

Aminadab n'osoit paroître.

* Cet Aminadab en l'Ecriture sainte signifie le Diable, ennemi de l'ame, qui la combattoit

* *Tromperie.* n. 8.

toujours, & la troubloit par son indicible appareil de tentations, afin qu'elle n'entrât en cette forteresse & cachette du recueillement dans l'union de l'Ami, dans lequel lieu l'ame est si favorisée, victorieuse & forte en vertus, que le Diable n'ôse paroître devant elle: d'où vient qu'étant favorisée de l'appui d'un tel bras, & le Diable étant tellement mis en fuite, & même l'ame qui est arrivée à cet état l'ayant tellement vaincu, il ne paroît plus devant elle. —

Par une certaine redondance d'esprit, la partie sensitive & ses puissances reçoivent la récréation & délectation, par laquelle ces puissances sont attirées au recueillement, dans lequel l'ame boit déjà les biens spirituels; ce qui est plutôt descendre à leur vue, que les goûter essentiellement. L'ame n'use point d'autre terme que de celui de descendre, pour donner à entendre, que ces puissances descendent de leurs opérations au recueillement de l'ame, [a] dans lequel Jésus-Christ Notre Seigneur & très-doux Epoux veuille mettre tous ceux qui invoquent son nom. Ainsi soit-il. *Là-même. Couplet* 40.

30. Si l'ame veut opérer alors du sien, se comportant d'autre maniere que d'une attention amoureuse, fort passivement & tranquillement, sans discourir comme auparavant; elle empêchera les biens que Dieu lui communique en la notice amoureuse, lesquels lui sont communi-

(a) Je fais la même priere à Notre Seigneur. Plût à Dieu que tous ceux qui combattent ces voies & les décrient, en eussent fait expérience : leur zéle changeroit comme celui de S. Paul ; ils deviendroient les prédicateurs des mêmes choses qu'ils combattent avec tant d'ardeur.

ques au commencement dans l'exercice de purgation, & depuis en une plus grande ſuavité d'amour: laquelle, comme je dis, & il eſt ainſi, ſi on la reçoit paſſivement dans l'ame & à la maniere de Dieu, non pas à la façon de l'ame, il s'enſuit que pour la recevoir, l'ame doit être fort débrouillée, de loiſir paiſible & calme à la maniere de Dieu: comme l'air, tant plus il eſt net, pur & tranquille, tant mieux il eſt éclairé & échauffé du Soleil. Partant elle ne doit être attachée à rien, ni à choſe de méditation, ni à goût aucun, ſoit ſenſible, ſoit ſpirituel; parce qu'il requiert un eſprit ſi libre & ſi anéanti, que quelque choſe que l'ame voudroit alors faire, ſoit diſcourant, ou penſant à quelque choſe de particulier, ou s'appuyant à quelque goût, cela l'empêcheroit & inquiéteroit, & feroit du bruit dans le profond ſilence que doit avoir l'ame tant au ſens qu'en l'eſprit, afin qu'elle puiſſe entendre cette profonde & délicate parole de Dieu, qu'il parle au cœur en cette ſolitude, comme il le dit par Oſée (*a*), & qu'elle écoute en une très-grande paix & tranquillité, (comme dit David (*b*)) ce que parle le Seigneur, parce qu'il parle cette paix en elle.

* Quand donc il arrivera que l'ame ſe ſentira mettre en ſilence & aux écoutes, le regard amoureux, dont j'ai parlé, doit encore être très-ſimple, ſans ſouci ni réflexion aucune, enſorte qu'elle l'oublie preſque, pour être toute occupée à entendre, afin que l'ame demeure ainſi libre pour ce qu'on voudra lors d'elle. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. v. 3. §. 6.

(*a*) Oſée 2. ℣. 14. [*b*] Pſ. 84. ℣. 9.

* *Réflexions*. n. 3.

31. Cette maniere de calme & d'oubli vient toujours avec quelque abſorbement intérieur: partant lorſque l'ame a commencé d'entrer en ce ſimple & tranquille état de contemplation, (*a*) en nul tems ni ſaiſon elle ne doit vouloir s'employer aux méditations, ni s'appuyer ſur des ſucs, des goûts & ſaveurs ſpirituelles. —

Tâchez d'extirper de l'ame toutes les convoitiſes de ſucs, de goûts & de méditations, & ne l'inquiétez avec aucun ſoin ni ſolicitude des choſes d'en-haut, & encore moins de celles d'enbas, la mettant en toute l'aliénation & ſolitude poſſible: car tant plus elle obtiendra cela, & tant plutôt elle parviendra à ce calme & tranquillité; avec tant plus d'abondance on lui verſe l'eſprit de la ſageſſe divine, amoureux, tranquille, ſolitaire, paiſible, ſuave, raviſſeur de l'eſprit, ſe ſentant par fois ravi & doucement navré ſans ſavoir de qui, ni d'où, ni comment, parce que cet eſprit lui a été communiqué ſans opération propre dans le ſens qui a été expliqué. Et une parcelle de ce que Dieu opére en l'ame en ce ſaint loiſir & ſolitude, eſt un bien ineſtimable, & plus que l'ame ne ſauroit penſer ni celui qui la gouverne; & on ne peut voir pour lors combien il éclairera en ſon tems. Au moins ce que l'on pourra alors obtenir de ſentir, c'eſt une aliénation & une certaine abſtraction de toutes choſes, tantôt plus, tantôt moins, avec un doux reſpir de l'amour & vie de l'eſprit, avec une inclination à la ſolitude, & un ennui des créatures & du ſiecle: car quand on trouve du goût dans l'eſprit, tout ce qui eſt de la chair eſt dégoûtant. Mais les biens intérieurs que cette tranquille

[*a*] *Notez* en nul tems ni ſaiſon.

contemplation laisse imprimés en l'ame, sans qu'elle le sente, sont inestimables &c. (Voyez *Opérations propres*. n. 20.) *Là-même*. §. 7.

32. Combien Dieu estime cette tranquillité, ou cet endormissement, ou anéantissement du sens, on le peut bien voir en cette conjuration si remarquable & tant efficace qu'il fait au Cantique, disant (a) : *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem par les cerfs & par les chévres des campagnes, de ne point éveiller ma Bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille.* En quoi il donne à entendre, combien il aime l'endormissement & l'oubli solitaire, puisqu'il interpose ces animaux solitaires & retirés. Mais, ces Maîtres spirituels ne veulent pas que l'ame repose & demeure dans le calme, mais qu'elle travaille & opére toujours, ensorte qu'elle ne donne point lieu à l'opération divine; & ils font que ce que Dieu va opérant, se détruise & s'efface par l'opération de l'ame &c. *Là-même*. §. 11.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

33. *S. Augustin parlant de la plus haute Contemplation.* Là on voit la vérité claire sans aucune semblance de corps, elle n'est offusquée d'aucuns nuages de fausses opinions; là les facultés de l'ame ne sont point opprimées ni laborieuses; — là toute vertu (& qui est seule), c'est d'aimer ce que vous voyez, & la plus grande félicité c'est d'avoir ce que vous aimez. (*Livr.* 12. *sur la Genes. Ch.* 12.) Alors le spirituel aura commencé de (b) juger toutes choses, & lui de n'être jugé de personne, bien qu'en cette vie il

(a) Cant. 2. v. 7.
[b] 1 Cor. 2. 15.

regarde encore comme par un miroir. (*Traité 102. sur S. Jean.*) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 3. §. 3.

34. — Si le tumulte de la chair ne faisoit plus aucun bruit dans une ame, si les phantômes & especes de la terre, des eaux, de l'air & du Ciel même la laissoient en repos, ne lui disant plus rien; si l'ame ne se disoit plus rien elle-même, & qu'elle passât au-delà de soi sans rien penser de soi, & que dans cet état la vérité même lui parlât, non par ces sortes de songes ou de révélations qui se passent dans l'imagination, ni par des voix extraordinaires, ni par aucun autre de ces signes, par où il a plû quelquefois à Dieu de se faire entendre, ni par la voix d'aucun homme, ni même par celle d'un Ange, ni par le bruit du tonnerre, ni par les énigmes des figures & des paraboles; parce que toutes ces choses disent, à qui a des oreilles pour entendre: nous ne nous sommes pas faites nous-mêmes, & nous ne sommes que l'ouvrage de celui qui subsiste éternellement. Supposé donc qu'aucune de ces choses ne parlât à cette ame, ou qu'elles ne lui disent que ce seul mot, & qu'après cela elles se tussent pour lui donner moyen de porter toute son attention vers celui qui les a faites, & que nous aimons en elles, & qu'elle l'entendit lui-même, comme nous avons fait en ce moment, où nous étant élevés au-dessus de nous-mêmes, nous avons atteint cette Sagesse suprême, qui est au-dessus de tout, & qui subsiste éternellement; que ce qui n'a fait que passer comme un éclair à notre égard, fut continu à l'égard de cette ame dont nous parlons; & que sans être partagée par aucune autre vision, elle fût abîmée & absorbée toute en-

tiere dans la joie toute intérieure & toute céleste de celle-ci, & se trouvât fixée pour jamais dans l'état où nous nous sommes vûs dans ce moment de pure intelligence, qui nous a fait soupirer d'amour & de douleur de n'y pouvoir subsister : ne seroit-ce pas là cette *joie du Seigneur*, dont il est parlé dans l'Evangile ? (*Confess. Livr.* 9. *Chap.* 10.) *Là-même.*

35. *Hugues de S. Victor.* Voyez *Oraison.* §. III. p. 14.

36. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Voyez *Opérations propres.* n. 24.

37. *S. Bernard*, (ou plutôt *l'Abbé Guillaume.*) C'est ici la fin, c'est la consommation, la perfection, la paix, la joie divine, c'est la joie du S. Esprit, c'est le silence au ciel : car pendant que nous sommes en cette vie, l'amour jouit quelquefois du silence de cette très-heureuse paix dans le ciel, c'est-à-dire dans l'ame du juste, qui est le siege de la Sagesse ; mais c'est une demi-heure ou presque ce tems-là : & pour ce qui reste des pensées, l'intention en fait une fête perpétuelle au Seigneur. (*De l'amour & contemplation de Dieu. Chap.* 4.) *Là-même.* §. 8.

38. *Richard* (expliquant ces paroles du Psaume 23. v. 3. *Qui montera en la montagne du Seigneur, ou qui demeurera en son saint lieu?*) C'est une chose rare de monter en cette montagne, mais beaucoup plus rare d'y demeurer au sommet & de s'y arrêter, mais très-rare d'y habiter & de se reposer en la montagne. (*Préparat. à la Contempl. Ch.* 76.) *Là-même.*

39. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Opérations de Dieu.* n. 10.

40. *Suarez.* La pensée de Dieu même s'unit

mieux avec son amour, que la pensée ou la connoissance de son amour: car c'est là la pensée d'une chose créée, qui ne conduit pas par elle-même à un tel amour; & même il arrive que lorsque l'ame est portée vers Dieu par amour, si elle est occupée autour de soi ou de ses actes, comme faisant réflexion sur ces actes, pensant ce qu'elle fait, elle est distraite & s'attiédit en l'amour de Dieu. (*De l'oraison. Ch.* 4. *&c.*) *Là-même. Ch.* 4. §. 2.

41. *Blosius.* Ici à cause de la connoissance, étant faite sans connoissance, l'ame se repose en Dieu seul aimable nud, simple & non connu; car la lumiere divine est inaccessible à cause de sa trop grande clarté, d'où vient qu'elle est appellée obscurité. (*Institut. spirit. Chap.* 12.) *Là-même.* §. 2.

42. *Le P. Louis du Pont.* Ce repos semble être le sommeil que dans le Cantique Dieu commande aux ames de garder. (*a*) *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de n'éveiller ni faire éveiller ma Bien-aimée, jusqu'à-ce qu'elle le veuille.* L'Epouse répond, cette voix est de mon Bien-aimé, ce morceau si doux & avec sûreté, ne peut venir que de sa main. (*Vie d'Alvarez. Ch.* 13.) *Là-même.* §. 7.

43. Laquelle explication, (*ajoute le P. Nicolas de Jésus-Maria*) S. Bernard avoit donnée auparavant, comme aussi S. Anselme, Rupert, & S. Thomas, lesquels se sont tous servis à ce sujet du mot de sommeil. — Il est dit en l'Ecriture (*b*): *Dieu envoya un sommeil à Adam*; auquel lieu d'autres lisent: *Dieu envoya une extase à Adam*;

(*a*) Cant. 2. v. 7.

[*b*] Gen. 2. v. 21.

entendant par cet assoupissement ou *sommeil* quelque contemplation sublime : car ainsi l'interprêtent S. Ambroise, S. Grégoire, S. Jean Chrisostome, S. Isidore, & d'autres Commentateurs avec lesquels s'accordent touchant la dite maniere de parler le Bienheureux Thomas de Villeneuve, (sur le Cantique) & Suarez au Livr. 2. de l'Oraison. *Là-même avec beaucoup de citations.*

Le même Pere rapporte encore

44. *Richard de S. Victor.* Etre esprit en l'esprit, c'est entrer en soi-même, & se recueillir tout au-dedans de soi; & cependant ignorer entierement ce qui se passe en la chair & autour de la chair. *Là-même. Chap.* 12. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

45. S. Denis appelle (*a*) cette contemplation, la très-claire nue du silence qui enseigne secrettement, & remplit les entendemens aveugles : tout y sonne nuit, silence, ténèbres, ne pas voir, ne pas opérer, abandon des puissances, & comme une réduction de l'ame à son essence, laquelle se tenant vaincue & ainsi recueillie, & comme mystiquement essentialisée en soi, se livre toute en union amoureuse & affective à Dieu, qui assiste intimément, réellement & pressentiellement selon son essence divine en l'essence de cette ame amie, non seulement par tître d'immensité, mais encore par tître d'amitié. *Notes sur J. de la Croix. Disc.* 1. *Phras.* 4. §. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

46. Je ne parle pas ici du recueillement, par lequel ceux qui veulent prier se mettent en la présence de Dieu, rentrant en eux-mêmes & re-

(*a*) *Théol. Myst. Ch.* 1.

tirant, par maniere de dire, leur ame dans leur cœur, pour parler à Dieu. Car ce recueillement se fait par le commandement de l'amour, qui nous provoquant à l'oraison, nous fait prendre ce moyen de la bien faire ; de sorte que nous faisons nous-mêmes ce retirement de notre esprit. Mais le recueillement, dont j'entends parler, ne se fait pas par le commandement de l'amour, mais par l'amour même ; c'est-à-dire, nous ne le faisons pas nous-mêmes par élection, d'autant qu'il n'est pas en notre pouvoir de l'avoir quand nous voulons, & ne dépend pas de notre soin ; mais Dieu le fait en nous par sa très-sainte grace. Celui, dit la bienheureuse Mere Thérése de Jésus, qui a laissé par écrit, que l'oraison de recueillement se fait comme quand un hérisson, ou une tortue, se retire au-dedans de soi, l'entendoit bien ; hormis que ces bêtes se retirent au-dedans d'elles-mêmes quand elles veulent : mais le recueillement ne git pas en notre volonté, mais il nous avient quand il plait à Dieu de nous faire cette grace.

Or il se fait ainsi. Rien n'est si naturel au bien que d'unir & attirer à soi les choses qui le peuvent sentir, comme font nos ames, lesquelles tirent toujours & se rendent à leur trésor, c'est-à-dire, à ce qu'elles aiment : il arrive donc quelquefois &c. (Voyez *Présence de Dieu.* n. 20.) *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Chap.* 7.

47. Ainsi arrive-t-il à plusieurs saints & dévots fidéles, qu'ayant reçu le divin Sacrement, qui contient la rosée de toutes bénédictions célestes, leur ame se resserre, & toutes leurs facultés se recueillent ; non seulement pour adorer ce Roi souverain nouvellement présent d'une pré-

sence admirable en leurs entrailles; *mais pour* l'incroyable consolation & rafraîchissement spirituel, qu'ils reçoivent de sentir par la foi le germe divin de l'immortalité en leur intérieur. Où vous remarquerez, que tout ce recueillement se fait par l'amour, qui sentant la présence du Bien-aimé par les attraits qu'il répand au fond du cœur, rapporte & ramasse toute l'ame vers lui, par une très-aimable inclination, par un très-doux contournement, & par un délicieux repli de toutes les facultés du côté du Bien-aimé, qui les attire à soi par la force de sa suavité, avec laquelle il lie & tire les cœurs, comme on tire les corps par les cordes & liens matériels.

Mais ce doux recueillement de notre ame en soi-même, ne se fait pas seulement par le sentiment de la présence divine au milieu de notre cœur; mais en quelle maniere que ce soit, que nous nous mettions en cette sacrée présence, il arrive quelquefois que toutes nos puissances intérieures se resserrent & ramassent en elles-mêmes, par l'extrême révérence & douce crainte qui nous saisit, en considération de la souveraine Majesté de celui qui nous est présent. *Là-même.*

48. L'ame donc à qui Notre Seigneur donne la sainte quiétude amoureuse en l'oraison, se doit abstenir, tant qu'elle peut, de se regarder soi-même, ni son repos, lequel pour être gardé, ne doit point être regardé curieusement; car qui l'affectionne trop, le perd. — Et comme l'enfant qui pour voir où il a ses pieds, a ôté sa tête du sein de sa mere, y retourne tout incontinent, parce qu'il est fort mignard: ainsi faut-il, que si nous nous appercevons d'être distraits par la

curiosité de savoir ce que nous faisons à l'oraison, soudain nous remettions notre cœur en la douce & paisible attention de la présence de Dieu, de laquelle nous nous étions divertis. Néanmoins il ne faut pas croire qu'il y ait aucun péril de perdre cette sacrée quiétude par les actions du corps ou de l'esprit, qui ne se font ni par légéreté, ni par indiscrétion : car comme dit la bienheureuse Mere Thérése, * c'est une superstition d'être si jaloux de ce repos, que de ne vouloir ni tousser, ni cracher, ni respirer, de peur de le perdre ; d'autant que Dieu qui donne cette paix, ne l'ôte pas pour tels mouvemens nécessaires, ni pour les distractions & divagations d'esprit, quand elles sont involontaires : † & la volonté étant une fois bien amorcée à la présence divine, (*a*) ne laisse pas d'en savourer les douceurs, quoique l'entendement & la mémoire se soient débandés & échappés. Il est vrai qu'alors la quiétude de l'ame n'est pas aussi grande que si l'entendement & la mémoire conspiroient avec la volonté : mais toutefois elle ne laisse pas d'être une vraie tranquillité spirituelle, puisqu'elle regne en la volonté qui est (*b*) la maîtresse de toutes les autres facultés. --- Mais pourtant la paix de l'ame seroit bien plus grande & bien plus douce, si on ne faisoit point de bruit autour d'elle, & qu'elle n'eût au-

* *Distractions*. n. 18.

† *Volonté de Dieu*. n. 33.

(*a*) C'est le sentiment de Ste. Thérése. [Voyez *ci-dessus* n. 18. *Volonté de Dieu*. n. 17. 18.]

(*b*) J'ai écrit en quelque endroit, que comme la volonté est la souveraine des puissances, elle attire les autres après elle. [Voyez dans l'article *Présence de Dieu*, la Note sur l'explication du Cantiq. 3. v. 1. tome II. p. 156.]

son sujet de se mouvoir, ni quant au *cœur, ni* quant au corps, car elle voudroit bien être toute occupée en la suavité de cette présence divine; mais ne pouvant quelquefois s'empêcher d'être divertie aux autres facultés, elle conserve au moins la quiétude en la volonté, qui est la faculté par laquelle elle reçoit la jouissance du bien. Et notez qu'alors la volonté retenue en quiétude, par le plaisir qu'elle prend en la présence divine, elle ne se remue point pour ramener les autres puissances qui s'égarent, d'autant que si elle vouloit entreprendre cela, elle perdroit son repos, s'éloignant de son cher Bien-aimé, & perdroit sa peine de courir çà & là, pour attrapper ces puissances volages; lesquelles aussi-bien ne peuvent être aussi utilement appellées à leur devoir, que par la persévérance de la volonté en la sainte quiétude: car petit à petit toutes les facultés sont attirées par le plaisir que la volonté reçoit, & duquel elle leur donne certains ressentimens, comme des parfums, qui les excitent à venir auprès d'elle, pour participer au bien dont elle jouit. *De l'amour de Dieu*, *Liv.* 6. *Chap.* 10.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

49. Qui ne vous aimera, mon amour & ma vie, n'aura jamais en soi ni paix ni repos: car il n'y a point de paix ni de repos qu'en vous; & hors de vous tout n'est que vanité & affliction d'esprit sur la terre. On ne peut dire que le repos des méchans, s'ils en ont, soit un vrai repos: il n'est que bestial, & encore moindre que celui des bêtes. — Mais l'homme malheureux n'a de repos ici bas que pour le moment, trouvant toujours qui contrarie son appétit: & ainsi pauvre &

misérable qu'il eſt, il va conſumant ſa triſte vie à la recherche d'un repos feint & ſimulé, que vos amoureux eſtiment pire que l'enfer. *Contemplat.* 4.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

50. L'oraiſon de repos myſtique ſavoureux, eſt une plaiſante & agréable tranquillité, ou repos d'eſprit, avec une allégreſſe de tout l'intérieur, qui eſt accompagnée d'une inclination & mouvement au bien. *Livr. I. Traité I. Ch.* 6. *Sect.* 1.

51. Cette oraiſon, dit S. *Bonaventure* (*a*), eſt une admirable & ſuave tranquillité, procédante en l'ame d'une douceur infuſe, qui lui eſt accordée en faveur de ſes oraiſons fréquentes. L'expérience de ce repos ne ſe donne qu'à ceux qui ſont grands ſpirituels. —

Harphius (*b*) dépeint ce même repos avec d'autres couleurs. Alors, dit-il, le Pere céleſte élance de ſa face une certaine lumiere brillante & ſimple en la plus haute pointe de la plus ſimple & nue penſée &c. *Là-même. Sect.* 3.

Le Jour Myſtique *ne parle d'autre choſe que de* l'Oraiſon de repos dans le Livr. I. Trait. I. *depuis le Chap.* 3. *juſqu'au* 13. ou dernier; *& le tout ſoutenu d'autorités.*

(*a*) *Des ſept degrés de Contemplation.*

(*b*) *Théol. Myſtique. L.* 2. *P.* 4. *Ch.* 61.

§. II. *Silence.*

S. Jean Chrysostome.

1. Le ſilence eſt le langage des Anges, l'Eloquence du Ciel & l'art de perſuader Dieu.

Ste. Thérése.

2. Voyez *Priere vocale.* n. 12.

Le B. Jean de la Croix.

3. Il dit dans ſon Enigme, ou dans la figure miſe devant ſes œuvres, que l'ame qui eſt au haut de la montagne, eſt dans un ſilence divin & dans un banquet perpétuel.

Le P. Nicolas de Jesus-Maria rapporte.

4. *Taulere.* Ici il ſe fait un certain ſilence intérieur & muet, & il n'y eſt pas permis de proférer aucune parole; ni même de rien opérer, ni dedans, ni déhors : mais l'eſprit ſouffre une certaine paſſion douce, inſenſible & ineffable dans le miracle ſurprenant de la Déité abiſſale très-clairement ſurluiſante, (*Inſtitutions. Chap.* 12.) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Chap.* 4. §. 3.

Antoine de Royas.

5. Il y a trois façons de ſe taire dans le recueillement. La premiere, quand tous les phantômes, toutes les imaginations & toutes les eſpeces des choſes viſibles ceſſent dans l'ame, enſorte qu'elle ſe tait à tout ce qui eſt créé, & demeure endormie pour toutes les choſes temporelles; & qu'ainſi, nous taiſant au-dedans de nous, comme le dit S. *Grégoire*, nous nous recueillons au-dedans de notre ame, pour contempler notre Créateur, ne déſirant aucune choſe de ce mon-

roit comme un mort à l'égard de toutes les choses sensibles, & de tout le créé avec un grand silence & beaucoup de quiétude. *Là-même, part. Part. II. Chap.* 20.

Le même Auteur rapporte

8. *S. Bernard.* Le silence continuel & le détachement ou l'abstraction de tout ce qui n'est pas Dieu, (autant que le permet l'obligation de l'état d'un chacun,) dispose l'ame pour l'union avec Dieu, & oblige sa divine Majesté à nous favoriser de la contemplation. (*Sur le Cantique.*) *Vie de l'Esprit. Part. I. Chap.* 1.

9. *S. Thomas.* Deux choses sont nécessaires, la premiere est de recueillir l'ame au-dedans de soi-même, la retirant de la diversité des choses extérieures : & la seconde, est qu'elle laisse le discours de la raison. (*Ult.* 2. *Quest.* 80. *Art.* 6.) *Là-même, Chap.* 19.

Monf. OLIER.

10. Le Prophête dit que la grandeur, la beauté, & la sainteté de Jésus-Christ doivent être honorées par le silence. En effet, il n'y a point de parole qui ne soit indigne de lui. Toutes les expressions & les louanges sont au-dessous de ce qu'il est. Il est ineffable, & l'on ne peut parler dignement de lui en sa présence. Sainte Magdeleine n'est pas accusée d'oisiveté pour ne dire mot en la présence de Jésus. Elle le regarde, elle l'entend, elle est pleine de lui & ne peut rien vouloir que lui. Elle est contente en tout, & rien ne peut entrer en elle que son Tout-aimé. Cette ame recevoit sans rien dire. Elle étoit occupée sans parler. Elle étoit en tendance universelle de toute elle-même vers lui. Son amour étoit vivant, & quoiqu'il fût renfermé en elle, il étoit très-bien

bien connu de son Epoux, qui l'opéroit dans le fond de son ame. —

Soyez donc en paix dans votre silence, lorsque le Bien-aimé par sa présence vous réduira en cet état, & vous obligera à vous taire pour vous obliger à le voir, à le considérer, à l'entendre & à porter en paix ses opérations. Il n'est jamais présent à l'ame sans la vivifier, & sans opérer en elle quelque renouvellement imperceptible. *Lettre* 123.

Le P. EPIPHANE LOUIS rapporte

11. *S. Augustin.* Voyez *Abandon*. n. 34.

LII. *Rassasiement.*

MOYEN COURT.

COMME tous sont appellés à la béatitude, tous sont aussi appellés à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre; puisque la jouissance de Dieu fait notre béatitude.

Je dis de Dieu lui-même, & non de ses dons, qui ne pourroient faire la béatitude essentielle, ne pouvant pas contenter pleinement l'ame. Car elle est si noble & si grande, que tous les dons de Dieu les plus relevés ne pourroient la rendre heureuse, si Dieu ne se donnoit lui-même à elle.

On dira que l'on feint d'y être. Je dis que cela ne se peut feindre; puisque celui qui meurt de faim ne peut feindre, sur-tout

pour longtems, d'être dans un rassasiement parfait. Il lui échappera toujours quelque désir ou envie, & il sera bientôt connoître qu'il est bien loin de sa fin. *Ch.* 24. n. 12, 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Consistance.* n. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Voyez *Non-désir.* n. 6.

3. O pauvre langue qui ne trouves point de mots ! O pauvre entendement, tu es vaincu ! ô volonté, combien ès-tu en repos ! tu ne veux plus autre chose, parce que tu ès noyée de ton rassasiement. *Vie*, *Chap.* 21.

4. Voyez *Perte.* n. 19.

Ste. THÉRÉSE.

5. L'ame est si contente de se voir près de la fontaine, que même sans boire, elle est toute rassasiée : il lui semble qu'il n'y a rien à désirer. *Chem. de perf. Chap.* 31.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. Voyez *Quiétude.* §. II. n. 3.

7. Il faut savoir que l'ame se voit tellement investie du torrent de l'esprit de Dieu, & être maîtrisée de lui avec tant de force, qu'il lui semble être inondée de toutes les rivieres du monde, qui investissent & noient toutes ses actions & passions dans lesquelles elle étoit auparavant. Et bien que cela se fasse avec tant de force, c'est sans tourment; parce que ces fleuves sont fleuves de paix, comme l'Epoux dit par Isaïe :

(a) *Je ferai descendre sur elle comme un fleuve de paix, & comme un torrent qui dégorge la gloire*; & ainsi il la remplit toute de paix & de gloire.

La seconde propriété que l'ame sent; c'est que cette eau divine remplit les vides de son humilité; & comble le creux de ses appétits, selon que le dit saint Luc: (b) *Il a rempli de biens les affamés. Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 14.

8. *Car en répandant ses odeurs*

Lesquelles sont par fois en si grande abondance, qu'il semble à l'ame être revêtue de délices, & baignée dans une gloire inestimable; ensorte qu'elle sent cela non-seulement au-dedans, mais encore il a coutume d'en réjaillir tant à l'extérieur, que ceux qui y prennent garde de près, le reconnoissent bien; & il leur semble que cette ame est comme un jardin plein de délices & de richesses de Dieu: & non-seulement on apperçoit cela quand ces fleurs sont ouvertes, en ces saintes ames, mais (c) ordinairement elles portent en soi un je ne sais quoi de grandeur & de dignité, qui cause du respect & de la retenue aux autres, par l'effet surnaturel qui se répand dans le sujet, provenant de la prochaine & familiere communication avec Dieu, comme il est dit de Moïse. *Là-même. Coupl.* 27.

9. Toute la fin & tout le désir de l'ame & de Dieu en toutes ses œuvres, c'est la consommation de cet état, & jamais l'ame ne se repose jusqu'à tant qu'elle y arrive; parce qu'en cet état il y a une bien plus grande abondance & replétion

(a) Isa. 66. v. 22.

(b) Luc 1. v. 53.

(c) Admirable & vrai selon l'expérience.

de Dieu, une paix plus assurée & plus stable, & une suavité plus parfaite sans comparaison qu'aux fiançailles. *Là-même*, *Coupl.* 28.

10. Encore qu'il soit vrai que cette communication est lumiere & feu de ces lampes de Dieu; ce feu est ici si suave, qu'encore que ce soit une flamme immense; c'est comme des eaux-de-vie qui rassasient & qui étanchent la soif. *Vive flamme d'amour. Cantiq.* 1. *v.* 1.

11. Ce grand sentiment arrive d'ordinaire vers la fin de l'illumination & purification de l'ame, avant qu'elle parvienne à l'union parfaite, où les puissances se rassasient & satisfont pour lors. *Là-même. v.* 3. §. 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

12. Là le vide est tout plein, mais par différence du plein, & sans différence du plein. Là le vide ou indigent, qui n'est cependant ni vide ni indigent, est surcomblé du plein, du plus plein, du très-plein, & de la même plénitude, au-delà de la plénitude. *Cabinet Mystique*, *Part.* 1, *Chap.* 8.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

13. L'union amoureuse, dit *Gerson* (*a*), en laquelle consiste la Théologie Mystique, tranquillise l'ame, rassasie sa faim & l'affermit. Car comme chaque chose se tient en repos, lors qu'elle a acquis sa perfection, & que notre esprit par amour est conjoint au Souverain Bien perfectionnant, il faut ensuite par nécessité qu'il y trouve son repos, son rassasiement & sa sûreté. *Liv.* 1. *Trait.* 1. *Chap.* 10. *Sect.* 4.

14. Cette opération, dit *Harphius* (*b*) s'accom-

(*a*) *Théol. Myst. Conf.* 42.
(*b*) *Théol. Myst. Liv.* 2. *Chap.* 41.

plit en la savoureuse volupté des délices spirituelles, dont la suavité étant goûtée, en même tems le cœur & toutes les puissances sensitives sont abreuvées d'un torrent de volupté divine, ensorte que l'ame, aimante embrasée par le divin Epoux, & regorgeante de plaisirs célestes, & comme pénétrée d'une yvresse spirituelle d'un vin délicieux, n'en peut contenir la force ni l'abondance sans qu'elle éclate au-déhors. *Livre* 3. *Traité* 6. *Chap.* 8. *Sect.* 4.

LIII. *Réflexions.*

Je crois avoir fait assez voir dans les Articles *Abandon*, *Mort*, *Perte*, *Propriété*, *Purification*, &c. l'importance de ne point réfléchir sur soi ; c'est pourquoi j'en dirai peu.

MOYEN COURT.

L'AME ne s'apperçoit point de son acte, parce qu'il est direct & non réfléchi. *Ch.* 22. *n.* 6.

CANTIQUE.

CETTE Amante ne sait pas que son regard est devenu si épuré, qu'étant toujours direct & sans réflexion, elle ne connoît pas son regard. *Ch.* 4. *v.* 9.

Le véritable amour n'a point d'yeux pour se regarder soi-même. *Ch.* 5. *v.* 8.

Si cette Epouse avoit pensé à elle-même, elle auroit dit : (*a*) *Ne m'appellez pas belle* ; elle auroit usé de quelque parole d'humilité : mais elle est incapable de tout cela ; elle n'a qu'une seule affaire, c'est la recherche de son Bien-aimé. Elle ne peut parler que de lui : elle ne peut penser qu'à lui : & quand elle se verroit précipitée dans l'abîme, elle n'y feroit point de réflexion. *Là-même.*

AUTORITÉS.

Il faudroit écrire tout Jean de la Croix pour dire tous les endroits où il fait voir le dommage des réflexions ; *& il y a tant de rapport aux* propres opérations *que je ne répete point ce qui en a été dit sous cet article-là.*

HENRI SUSO.

1. Voyez *Anéantissement.* n. 5.

RUSBROCHE.

2. *Parlant des Illuminés, il dit entre plusieurs autres choses ;* que ce sont des gens remplis d'une certaine inclination dereglée de l'amour (*b*) naturel, qui est toujours réfléchi sur soi-même. Voyez *Propriété.* n. 23.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

3. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 30.

[*a*] Ruth 1. v. 20.

[*b*] L'amour-propre réfléchit toujours sur soi ; & le pur amour ne regarde que Dieu sans retour sur soi-même.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

4. *Le P. Thomas de Jésus.* Dans cette union de l'ame avec Dieu, — la force de l'ame est tellement absorbée & retirée de ses autres opérations, qu'elle ne peut en aucune maniere réfléchir sur elle-même, ou sur les actes de ses puissances, (*de la Contemplat. livre 5. chap. 13.*) *Eclairciſſem. des Phraſ. de Jean de la Croix, Part. II. chap. 4. §. 2.*

S. François de Sales.

5. Il y a des esprits actifs, fertiles & abondans en considérations; il y en a qui sont souples, replians, & qui aiment grandement à sentir ce qu'ils font, qui veulent tout voir & éplucher ce qui se passe en eux, retournant perpétuellement la vue sur eux-mêmes pour reconnoître leur avancement. — Tous ces esprits sont ordinairement sujets d'être troublés en la sainte oraison. *De l'Amour de Dieu, Livr. 6. Chap. 10.*

6. Voyez *Abandon.* n. 22.

Le Fr. Jean de S. Samson.

7. Voyez *Franc-arbitre.* n. 5.

8. L'amour excessivement réfléchi sur soi, ne rend que trop souvent & facilement son sujet imaginaire, si bien qu'il demeure pris dans l'effort de son imagination, quoique plus ou moins spiritualisée; & vivant d'elle plus que de la foi nue, il la croit & la suit au grand préjudice de Dieu, & à son dommage propre. *Diverſes lumieres appartenantes à la vie contemplative.* n. 71.

LIV. *Renoncement.*

MOYEN COURT.

C'EST pourquoi il eſt ſi néceſſaire de renoncer à ſoi-même, & à ſes opérations propres, pour ſuivre Jéſus-Chriſt : car nous ne pouvons point ſuivre Jéſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes animés de ſon Eſprit. Or afin que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt vienne en nous, il faut que le nôtre lui céde la place. *Ch.* 21. n. 7.

CANTIQUE.

LES Directeurs que Jéſus-Chriſt a véritablement rendus ſes compagnons, ſe les aſſociant pour le gouvernement des ames, n'étant pas morts à eux-mêmes, ni crucifiés au monde avec Jéſus-Chriſt, n'apprennent pas à leurs dirigés à ſe renoncer & crucifier, & mourir en toutes choſes, afin de ne vivre qu'en Dieu ſeul, & que Jéſus-Chriſt vive en eux. D'où il arrive que les uns & les autres étant dans une vie fort naturelle & immortifiée, leur conduite eſt auſſi fort humaine. *Ch. 1. v. 6.*

Comment ſortir de ſoi ? par le renon-

cement & par la fidélité à se poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie en soi ni en rien de créé. —

Cette sortie de soi-même par le renoncement continuel de tout propre intérêt, est l'exercice intérieur, que l'Amant céleste conseille aux ames qui soupirent après le baiser de la bouche. *Là-même. v.* 7.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. LORSQUE je me vois destitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté, il ne me reste point alors de meilleur remede que la patience, & l'entier renoncement à moi-même, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut. *Livr.* 2. *Chap.* 9. §. 6.

2. Quittez tout & vous trouverez tout; renoncez à tous les vains désirs, & vous trouverez le vrai repos. *Livr.* 3. *Chap.* 32. §. 1.

3. Voyez *Propriété.* n. 4. & 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Voyez *Sortie de soi.* n. 10.

5. Ceux qui sont enclins à ces goûts, ont une autre grande imperfection, à savoir qu'ils sont fort lâches à marcher par le rude chemin de la Croix; d'autant que l'ame qui aime la saveur, naturellement a du dégoût de l'abnégation. Ils ont plusieurs autres imperfections qui leur naissent

de là, & que Notre Seigneur guérit avec le tems, par des tentations, dégoûts, aridités & travaux, qui font partie de la nuit obscure. — La sobriété & la tempérance spirituelle a une trempe & propriété bien différente, vû qu'elle incline l'ame en tout à la mortification, crainte & subjection; faisant voir que la valeur & perfection des choses ne consiste pas en la multitude, mais à savoir renoncer à soi-même, ce qu'ils doivent essayer de faire autant qu'il sera en eux, jusqu'à ce que Dieu les veuille entierement purifier, les mettant dans la nuit obscure. *Oscur. nuit. Livr.* 1. *Chap.* 6.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

6. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Propriété.* n. 24.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

7. L'amour renoncé, ou la renonciation & abnégation Evangelique, est un abandon entier de tout soi à Dieu en toutes choses, sans aucune exception ni d'œuvres, ni de tems : en vertu duquel abandon la créature n'agit, ne pâtit, ne veut, n'ordonne, & n'accepte rien pour soi, ni pour son propre contentement, mais pour le seul bon plaisir de Dieu infini. — Autant de fois qu'il se présente occasion de vraie perte & abandon de tout soi-même à Dieu, pour son infini amour, l'ame vraiement amoureuse le fait toujours sans exception.

En effet, l'homme qui veut vivre à Dieu, & l'aimer comme il faut, doit par nécessité mener une vie renoncée; & Dieu désire cela de nous tous, parce que cette sorte de vie est une disposition nécessaire à son amour, & qu'elle nous est plus conforme, quoique plus fâcheuse au sens.

& à la nature. Or ce qui rend une telle vie si difficile à aborder, & même si inconnue, c'est que l'homme n'est presque jamais que dans les sens. — S'il monte plus haut que les sens, il ne veut concevoir les choses divines que par voie d'entendement, & croit que toute la sainteté doit consister en la forte élévation & dans le lustre de son entendement illuminé de Dieu pour le connoître & le goûter. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, &c. (Voyez *Opérations propres.* n. 27.) *Esprit du Carmel. Chapitre* 11.

8. Il faut encore savoir, que les sujets de renonciation ne sont que peu de chose, tandis qu'on a inclination selon Dieu, de se porter ou non, à quelque acte de mortification; quoique cela soit toujours de grand mérite, si on s'y porte par le seul motif du pur amour. Mais la vraie vie renoncée en totale conformité & uniformité, est lorsque Dieu, ou les hommes, ou l'un & l'autre ensemble, exigent de nous que nous allions & vivions à sens tout contraire de nous-mêmes, sans considérations de tems, de lieu ni de personnes. —

Quant à la soustraction des satisfactions momentanées, que nous ôtons à nos sens, cela est mieux appellé mortification que renonciation. Car la renonciation regarde les choses qui sont de durée, & qui nous sont si dures & contraires, qu'il semble que nous n'ayons point de liberté pour nous en délivrer, ou pour faire autrement que ce qui se présente à souffrir, quoique nous soyons très-libres, même à vouloir cela en notre amoureux désir, & en notre amoureuse souffrance. Que si les croix, tant d'esprit que du corps,

nous ſont ſi douloureuſes, peſantes & ennuyeuſes, & de ſi grande durée que cela paſſe encore au-delà de ce que je viens de dire, alors nous paſſons de l'état de renonciation à celui de réſignation. *Là-même.*

9. Cette vie renoncée eſt ſi ſurnaturelle, qu'elle eſt par-deſſus tous les miracles que les Saints ont opérés & opérent en Dieu : auſſi ſe trouve-t-il très-peu d'hommes qui l'exercent fidelement. Car il y a beaucoup à pâtir, & même ce me ſemble par fois, tout : ce qu'il ne faut pourtant pas croire : mais il ſemble que cela eſt ainſi, à cauſe de la grande nudité, deſtitution & foibleſſe dont on eſt agravé, avec une totale ignorance de ſoi & de Dieu, & une entiere effuſion de ſes puiſſances inférieures : ce qui fait qu'on ne ſait ſi on eſt mort ou vif; ſi on perd, ou ſi on gagne, ſi on conſent, ou ſi on réſiſte. C'eſt là que l'ame agoniſante, rendant la vie à Dieu, meurt & expire plus de douleur & d'angoiſſe que d'amour, ce lui ſemble; mais c'eſt une amoureuſe douleur & angoiſſe qu'elle ſouffre entre ſes bras divins, demeurant là pour jamais entierement ſoumiſe, renoncée & réſignée à tout ce qui eſt de ſon bon plaiſir. Or cette perfection eſt totalement accomplie & conſommée, quand on eſt devenu ſimple & fort en habitude paſſive, ſoit pour contempler Dieu éternellement en très-ſimple & très-nue adhéſion, ou pour lui adhérer ſimplement & uniquement en moindre état & conſtitution : ou bien pour être totalement perdu & ſubmergé en cette mer infiniment large, vaſte & profonde, en laquelle on eſt totalement refus, ſimple & éternel, comme elle-même par-deſſus toute diſtinction. *Là-même.*

10. Voyez *Opérations propres.* n. 29.

11. Mais comme il n'eſt pas tant ici queſtion de cet amour actif, comme du paſſif, vraiement & entierement renoncé pour toujours, tant à ſentir qu'à ne ſentir pas les graces & dons de Dieu, & autres choſes ſemblables, ce dernier nous eſt bien plus ſortable; parce que nous y pouvons donner plus de ſatisfaction à Dieu qu'en l'état précédent. C'eſt donc à quoi il faut nous réſoudre, ne laiſſant rien à faire ou à endurer qui ſoit en notre pouvoir, afin de l'effectuer ſelon le bon plaiſir de Dieu notre Amour.

Or c'eſt un profond ſecret, qu'amour hautement exercé en ſoi-même, par tout le ſujet, en tout ſon objet qui eſt Dieu, eſt infiniment autre en état & en conſtitution, que d'agir & de vivre ſeulement ſelon la volonté de Dieu. Quand vous ſerez perdu entierement au vaſte infini du total océan du même amour, vous verrez ſi je dis vrai & pourquoi; j'ai bien voulu vous le dire, afin que vous laiſſiez le moins noble pour le plus noble; & ce qui eſt moins, quoique beaucoup, pour avoir le tout. *Miroir & flammes d'amour. Chap.* 3.

12. Voyez *Abandon.* n. 32.

Ce commandement de Jéſus-Chriſt; (*a*) Renoncez-vous vous-même, *eſt plus que ſuffiſant pour juſtifier cette propoſition.*

(*a*) Matth. 16. v. 24. &c.

LV. *Résurrection. Vie nouvelle.*

CANTIQUE.

POUR cette ame, la mort est passée sur toutes les choses extérieures; ensorte qu'il n'y a plus rien qui la puisse satisfaire. S'il y paroît encore quelque chose, c'est un renouvellement d'innocence. *Chapitre 2. vers.* 11.

Jusqu'à-ce, dit l'Epoux, que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître, & que les ombres qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, s'abaissent & se dissipent, je m'en irai sur la montagne de la myrrhe. *Ch.* 4. *v.* 6.

L'Epouse invite l'Esprit Saint, l'Esprit de vie, de venir souffler en elle, afin que ce jardin si rempli de fleurs & de fruits, répande son odeur pour l'utilité de plusieurs ames.

C'est aussi l'Epoux qui demande que la résurrection de cette Epouse se fasse bientôt, & qu'elle reprenne une nouvelle vie par le souffle de cet Esprit vivifiant, qui est celui qui doit ranimer & faire revivre cette ame anéantie, afin que le mariage

soit parfaitement consommé. *Là-même. v.* 16.

L'Epoux ne veut pas non plus que sa Bien-aimée soit éveillée, jusqu'à-ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle. *Ch.* 8. *v.* 4.

Il leur en reste une qualité maligne & opposée à Dieu, jusqu'à-ce que Dieu, par de longues, fortes & fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne, tirant l'ame d'elle-même, lui ôtant toute son infection, lui redonnant une grace d'innocence, & la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle la ressusciter innocente du même lieu où sa mere, qui est la nature humaine, fut corrompue. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. POUR avoir l'être divin, il faut divinement renaître. *De l'Hierarchie Eccles. Chap.* 2.

2. Le Bien donc qui est par-dessus toute lumiere, est appellé lumiere spirituelle, comme étant un rayon fontal & originaire, une effusion de lumiere qui regorge de toutes parts, & qui de sa plénitude illumine tout l'esprit, soit par-dessus le monde, soit autour du monde, soit aussi dans le monde; qui renouvelle toutes leurs puissances & facultés intellectuelles, qui les embrasse

& les contient tous. *Des noms divins*, *Chap.* 4.

S. AUGUSTIN.

3. Voyez *Consistance*. n. 5.

S. JEAN CLIMAQUE.

4. D'autres disent, que cette tranquillité est une résurrection de l'ame qui précéde celle du corps. *Echelle sainte*, *Degré* 29. *Art.* 4.

HENRI SUSO.

5. L'homme, pour avancer & pour être spirituellement ressuscité & régénéré en Dieu, doit être mort à la nature déreglée & toujours réfléchie sur elle-même. *Dialog. de la vérité*, *Chap.* 10.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. Dieu fait ainsi défaillir l'ame à tout ce qui n'est point Dieu, pour la revêtir de nouveau, étant dénuée & dépouillée déja de sa vieille peau. Ainsi sa jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle, demeurant revêtue du *nouvel homme*, *lequel*, comme dit l'Apôtre (*a*), *est créé selon Dieu.* Ce qui n'est autre chose qu'illuminer l'entendement d'une lumiere surnaturelle, ensorte que l'entendement humain se fasse divin étant uni avec le divin. *Obscure nuit*, *Livr.* 2. *Chap.* 13.

7. Voyez *Mort entiere*. n. 9.

8. Voyez *Mort entiere*. n. 10.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA.

9. Notre docteur Mystique dit: (*Vive flamme*, *Cantiq.* 1. *vers.* 6.) qu'aux ames parfaites, en cet état tout se convertit en amour & en louanges, n'y ayant déja plus de levain qui corrompe la pâte; laquelle façon de parler est très-véritable & tirée de S. Paul, qui dit: (*b*) *Purifiez-vous du vieux levain*, *afin que vous soyez une pâte toute*

(*a*) Ephes. 4. v. 24.

nouvelle

te nouvelle. *Eclairciss. des Phrases Myst. de J. de la Croix. P. 2. Ch. 14. §. 3.*

Le même rapporte

10. *S. Bernard.* Voyez *Purification.* n. 51.

11. *S. Ambroise.* Voyez *Création.* n. 12.

S. FRANÇOIS DE SALES.

12. Voyez *Défauts.* n. 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

13. Or certains de ceux-ci se sont exercés à cela si heureusement, qu'ils jouissent à présent très-abondamment, même pleinement des fruits éternels de leur amoureux labeur, en la pleine possession desquels on les pourroit dire bienheureux, autant qu'on le peut être en cette vie. Certes on ne peut rien dire de cette excellente perception, non pas même ceux qui jouissent de ce bien, & quoique leurs écrits en expriment des choses grandes, cela néanmoins n'est rien au respect de ce qui en est : toutes les démonstrations possibles ne sont rien & n'en expriment rien : là il n'y a que silence & sérénité en amour ineffable. *Esprit du Carmel. Ch.* 14.

14. Tout ainsi que le Soleil fait diversement ses effets sur la terre, à proportion qu'il en est proche ou éloigné, afin de la rendre féconde pour le bien des hommes ; ainsi le divin Soleil de justice ne manque point de produire les effets de son amour dans les hommes, aux uns plutôt, aux autres plus tard, & en différent degré, selon qu'il trouve la terre de leur cœur diversement disposée à cela par la grace. La saveur & l'expérience que nous avons de cette vérité, nous est si délicieuse, que nous ne le pouvons assez exprimer ; & c'est en cette maniere que nous pénétrons tous les effets de cet amour, lesquels il ne produit dans les ames que pour

les enrichir de plus en plus de ses graces, les élevant en lui, & leur découvrant sa beauté & ses vives splendeurs, afin de les rendre parfaitement amoureux de lui-même, dont la vûe & le goût éternel leur cause tout bien.

Par ces fréquens effets & ces divins succès, ils se dépouillent du vieil-homme, & se révêtent du nouveau, qui est divin en eux, & qui les rend divins en lui : & cela se fait selon les divers degrés de grace, & selon la profonde lumiere qu'ils ont reçue par le merveilleux écoulement de la divine sapience. —

Ceux qui gisent au-déhors dans la vie active & qui y veulent reposer, n'arriveront point aux splendeurs, manifestations & délices de la vie intérieure. Au reste, celui qui est simple selon ces vérités, se donne bien de garde de s'empêcher au-déhors ni au-dedans, qui est beaucoup dire; faisant plus de cas infiniment de son simple fond, auquel il est totalement réduit & transfus, que de tout ce que son fond même lui peut produire pour l'occuper & le tirer tant au-déhors qu'au dedans. —

C'est là que l'ame se délecte de Dieu lui-même en simplicité d'esprit & de repos par-dessus la compréhension. *Là-même. Ch.* 15.

LVI. *Sacrifice.*

MOYEN COURT.

LA Priere doit être & Oraiſon & ſacrifice. —

Il faut que l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir par la force de l'Amour. C'eſt un état de ſacrifice eſſentiel à la Religion Chrétienne ; par-là l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir, pour rendre hommage à la Souveraineté de Dieu. *Ch.* 20. *n.* 1. & 3.

CANTIQUE.

UNE ame de ce degré porte un fond de ſoumiſſion à toutes les volontés de Dieu ; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuſer : mais lorſque Dieu explique ſes deſſeins particuliers, & qu'uſant des droits qu'il s'eſt acquis ſur elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes ſacrifices ; ah, c'eſt pour lors que *toutes ſes entrailles ſont émues*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle croyoit ne plus en avoir : & cette peine vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque choſe ſans le connoître. *Ch.* 5. *v.* 4.

L'ame n'a pas plutôt reconnu sa faute, qu'elle s'en répent, & *se releve* par un renouvellement d'abandon, & une étendue de sacrifice. Ce n'est pas toutefois sans douleur & amertume : la partie inférieure & toute la nature est saisie de tristesse & de frayeur; toutes ses actions même en sont rendues plus pénibles & plus améres; mais de l'amertume la plus forte qu'elle eût encore éprouvée. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. VOYEZ *Joie de l'ame.* n. 5.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

2. Voyez *Union.* n. 58.

S. FRANÇOIS DE SALES.

3. Lorsque la peste attaqua le Diocése de S. Charles, — il s'immola en esprit au bon plaisir de Dieu, & en baisant tendrement cette croix, il s'écria du fond de son cœur avec S. André; je te salue, ô croix précieuse! je te salue, ô tribulation bienheureuse; ô affliction sainte que tu ès aimable! *De l'amour de Dieu. Livr.* 12. *Ch.* 9.

4. J'ajoute au sacrifice de S. Charles celui du grand Patriarche Abraham, comme une vive image du plus fort amour qu'on puisse imaginer en créature quelconque. Il sacrifia certes toutes les plus fortes affections naturelles qu'il pouvoit avoir, lorsqu'entendant la voix de Dieu qui lui disoit: (a) *Sors de ton pays & de ta parenté, & de*

(a) Gen. 12. v. 1.

la maison de ton pere, & viens au pays que je te montrerai; il sortit soudain, & se mit promptement en chemin sans savoir où il iroit.

Mais tout ceci n'est rien en comparaison de ce qu'il fit après (*a*), quand Dieu l'appellant par deux fois, & ayant vû sa promptitude à répondre, il lui dit: *Prens Isaac ton enfant unique, lequel tu aimes, & va en la terre de vision, où tu l'offriras en holocauste sur l'un des monts que je te montrerai.* Car voilà ce grand homme qui part soudain avec ce tant aimé & tant aimable fils, fait trois journées de chemin, arrive au pied de la montagne, laisse là ses valets & l'âne, charge son fils Isaac du bois requis à l'holocauste, se reservant de porter lui-même le glaive & le feu. En montant, l'enfant lui dit: *Mon pere, voici le bois & le feu; mais où est la victime de l'holocauste.* A quoi il répondit: mon enfant, *Dieu se pourvoira de la victime de l'holocauste.*

Qui lie son fils pour l'immoler, il l'a déjà sacrifié en son cœur. Ah! de grace voyez donc quel holocauste ce saint homme fit en son cœur. *Là-même. Ch.* 10.

5. Voyez *Franc-arbitre.* n. 4.

Monsf. OLIER.

6. *Le malin esprit a demandé de vous cribler*, dit Jésus-Christ à ses Disciples (*b*). Par là il les disposoit à la grande tentation qu'ils souffrirent en sa mort, qui étoit l'heure de la puissance des ténèbres, en laquelle Dieu avoit lâché la bride à la malignité des démons. Pendant tout ce tems-là tous les Disciples, hormis S. Jean, quitterent le Fils de Dieu. Mais la Sainte Vierge de-

(*a*) Gen. 22. v. 1--10.
(*b*) Luc 22. v. 31.

meura inébranlable dans la foi de son Fils & dans l'estime de sa grandeur. Tenez-vous (*a*) avec elle recueillie en silence & en paix au pied de la Croix de Jésus-Christ. Tenez-vous intimément unie à la vertu & à la force de cette divine Mere, laquelle l'Ecriture sainte nous marque avoir été debout sur le Calvaire, pour exprimer la force de son cœur, & sa constance dans la tribulation de la croix, qui étoit inexplicable. *Lettr.* 153.

7. Mourez donc, je vous prie, à cette partie inférieure & délicate de vous-même, & par là vous ferez un sacrifice qui méritera votre résurrection spirituelle, étant toute revêtue de Dieu & de sa vie par la mort de tout vous-même. Que si vous êtes ainsi morte à tout vous-même, & vivante à Dieu seul, votre vie qui est maintenant cachée au fond de vous avec Jésus-Christ, éclatera en vous, & réjaillira hors de vous-même. Ce sera là le fruit de votre mort & de la sépulture entiere de vous-même, & ce que vous devez espérer, après que vous aurez enseveli votre vieil-homme & toutes vos propres facultés dans l'Esprit de Dieu & dans sa propre vie. Pour cela accoutumez-vous sur-tout, comme je l'ai dit, à la mort de l'esprit, le soumettant aux jugemens & aux pensées d'autrui. Cela vous acquerra facilité pour cette mort, que mille fois je veux vous répéter, & sans laquelle vous n'aurez jamais en vous la vie divine. Car elle ne se donne à l'ame, qu'après qu'elle est morte à sa propre vie, puisque c'est de la mort à elle-même qu'elle doit ressusciter à la vie de Jésus-Christ. *Lettr.* 169.

(*a*) Disposition admirable dans le tems du sacrifice.

LVII. *Saints inconnus.*

Ces Saints ſont *inconnus*, & même *perſécutés.*

CANTIQUE.

C'EST là ce qu'une ame bien abandonnée à ſon Dieu ſouffre, parmi celles qui ne le ſont pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent pour la retirer de ſa voie. Mais de même que le lis conſerve & ſa pureté & ſon odeur au milieu des épines, ſans en être endommagé ; auſſi ces ames ſont conſervées par leur Epoux au milieu des contrariétés, qu'il faut qu'elles eſſuyent de la part de ceux qui n'aiment qu'à ſe conduire eux-mêmes, & à ſe multiplier dans leurs propres pratiques ; n'ayant point de docilité pour ſuivre le mouvement de la grace. *Ch.* 2. *v.* 2.

C'eſt une choſe étrange comme les créatures, même (*a*) ſpirituelles, s'empreſſent

(*a*) Toutes les perſonnes qui commencent à ſervir Dieu, ſont ordinairement perſécutées des gens du monde ; parce que la retraite de celles-là eſt une condamnation publique du déſordre de ceux-ci : mais d'autant plus qu'elles ſont perſécutées de ces ſortes de perſonnes, d'autant plus ſont-elles eſtimées des hon-

de retirer l'ame de ce doux ſommeil. *Là-même*. v. 7.

Mais venez auſſi *des repaires des lions, & des montagnes des léopards* : car ce ne ſera qu'à travers des plus cruelles perſécutions des hommes & des démons comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état ſi divin. *Chapitre* 4. *verſ.* 8.

Comme l'écorce eſt la moindre partie de la grenade, qui renferme en ſoi toute ſa bonté ; auſſi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré eſt très-peu de choſe ; au prix de ce qui eſt caché. Le dedans eſt plein de la plus pure charité, & des graces les plus reſervées, couvertes cependant d'un extérieur très-commun : car Dieu prend plaiſir de cacher les ames qu'il veut pour lui-même. — Enſorte que ceux

nêtes gens. Il n'en eſt pas de même des perſonnes intérieures : elles ſont non ſeulement perſécutées des gens du monde libertins ; non ſeulement des honnêtes gens, mais beaucoup plus des dévots & ſpirituels qui ne ſont pas intérieurs. Ceux-ci le ſont par zéle, ne connoiſſant point d'autre voie que celle qu'ils pratiquent. Mais ils reçoivent les derniers outrages des faux dévots & faux ſpirituels, parce que comme Dieu les éclaire de ſa vérité, ils connoiſſent leurs déſordres, leur malice & leur hypocriſie : & il y a une pareille oppoſition entre ces gens-là & les vrais ſpirituels, qu'entre les Anges & les diables.

qui en jugeroient ſelon l'apparence, les croiroient des plus communes, quoiqu'elles ſoient les délices de Dieu.

Ce ne ſont point de celles-là qui éclatent dans le monde, ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela eſt trop peu pour elles. Dieu ſe les reſerve ; & il en eſt ſi fort (*a*) jaloux, qu'il ne les expoſe pas aux yeux des hommes : au contraire il les ſcelle de ſon ſceau, comme il dit lui-même, que ſon Epouſe eſt (*b*) *la fontaine ſcellée*, dont il eſt lui-même le ſceau. Mais pourquoi la tient-il ſcellée ? C'eſt que (*c*) *l'amour eſt fort comme la mort, & la jalouſie dure comme l'Enfer.* O que ceci exprime bien ce que j'avance ! car comme la mort enleve tout à celui

(*a*) O vraiement, mon Dieu, vous êtes un Dieu jaloux ! Il ſe nomme de ce nom dans l'Exode (Ch. 34. v. 14.) La raiſon de la jalouſie de Dieu, eſt le peu qu'il y a d'ames qui ſe donnent à lui ſans reſerve : il ne ſauroit ſouffrir de partage ; c'eſt pourquoi il n'a que très-peu ou point de goût pour les ames partagées. Mais pour celles qui ſe ſont données à lui ſans partage, il les aime & les regarde comme ſon propre bien : il uſe ſur elles de tous ſes droits, ſans que le franc-arbitre l'en empêche ; parce que la donation eſt franche, entiere, & très-libre : mais auſſi il a pour elles une jalouſie proportionnée à l'amour qu'il leur porte ; il ne peut leur ſouffrir aucune tache : ce ſont de ces pieces rares qu'on enferme avec ſoin dans les cabinets, & qu'on n'expoſe point aux yeux des hommes.

(*b*) Cant. 4. v. 12. (*c*) Cant. 8. v. 6.

qu'elle tient ; aussi l'amour arrache tout à l'ame, & la cache dans le secret d'un sépulcre vivant. La jalousie de Dieu est dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour posséder pleinement ses Epouses. *Ch.* 6. *v.* 6.

Le raisin a cela de propre, que quoiqu'il soit plein de liqueur, ce n'est point pour lui ; mais il donne ce qu'il renferme à celui qui le presse. Cette ame est de la sorte : plus elle est pressée & opprimée par la persécution, plus elle se communique & est bienfaisante à ceux-même qui lui font du mal. *Ch.* 7. *v.* 7.

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. VOYEZ *Opérations de Dieu.* n. 6.

Ste. THÉRÉSE.

2. Voyez *Communications.* §. II. n. 4.

3. Voyez à ce propos comment les Saints se réjouissoient au milieu des injures & des persécutions, parce qu'ils avoient quelque chose à offrir à Notre Seigneur. *Chem. de perf. Ch.* 36.

4. Voyez *Souffrance.* n. 2.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

5. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 17.

6. Ces saints hommes ne savent ce que c'est du nom de Saint, ni de Sainteté, en eux ni pour

eux; quoiqu'ils le fachent bien pour les autres, croyant qu'il ne leur eſt dû que perpétuelle confuſion & ignominie pour leurs péchés. Ils favent feulement ce que c'eſt que de parfaitement aimer. C'eſt ce qui fait qu'ils ne fe foucient pas comment ni quand mourir; ne craignant non plus la Juſtice divine à la mort qu'en la vie; & il ne leur importe de mourir feuls ou en public, confeſſés ou non, quoiqu'ils ne négligent pas de recourir aux Sacremens de l'Egliſe. Ils meurent aſſurément, & avec une renonciation de tout foi, & par cela même ils font inconnus aux hommes. C'eſt pourquoi les diables ont fort peu d'avantage fur eux à ce point de la mort, & ainſi ils meurent plus d'amour que de douleur. *Cabinet Myſtique. P. 2. Ch. 4. n. 5.*

7. Ces ames, ô mon Amour, font autant de petites divinités fur la terre, inconnues aux médiocrement ſpirituels, qui ne font point fondus, réduits & tout perdus en votre immenſité, comme elles. C'eſt pourquoi n'étant pas de même eſprit & de même vie, ils les ont à dégoût, & fouvent à dédain, juſqu'à les calomnier & diffamer, même devant les plus faints. Mais tout cela ne leur fert que pour fe mieux enfoncer & fe perdre irrécuperablement en vous, ô mon Amour, où elles font entierement libres & exemptes des atteintes des langues envénimées & ferpentines de ces miférables. Le dernier & le plus haut terme de la fageſſe de ces calomniateurs & faux ſpirituels, ne conſiſte qu'en eux-mêmes. Ils font enlacés & conduits par-tout comme indignes eſclaves de leurs plus fecrettes & occultes propriétés intérieures, qui les rempliſſent d'eux-mêmes & de leurs propres inventions fubtiles &

diverses, & qui les tiennent ainsi miserablement captifs & serfs d'eux-mêmes. Peut-être qu'en plusieurs d'entr'eux ce mal continuera jusqu'au point de la mort, où leurs yeux seront ouverts.

Mais, mon Amour, quelles sont ces secrettes propriétés ? Ce sont les effets de l'amour propre, & de la superbe spirituelle & très-déliée. C'est de là que naît le propre jugement, propre bon-sembler, propre complaisance, propre sagesse, propre recherche en toute occasion. Tout cela n'a de source ni de fin que l'amour de soi-même : & ce sont des vices couverts du manteau de sainteté & des prétextes de vous plaire & de vous aimer. Cependant ces personnes ne sont devant vous qu'ordure & qu'esprit renversé, qui se plait dans son propre malheur, mais d'une maniere subtile & spirituelle. Ils ont une grande estime de leurs voies, de leurs œuvres, de leurs mérites, de leurs sentimens, en un mot d'eux-mêmes. Et pour se couvrir, ils s'humilient par humiliations feintes & hypocrites devant ceux qu'ils savent éloignés de les croire tels, & desquels au contraire ils attendent des louanges pour s'en chatouiller & s'en délecter à plaisir. *Contemplation* 3.

8. Voyez *Opérations de Dieu*. n. 20.

9. Ces vrais sages sont bien éloignés (*a*) de l'esprit d'exagération & de toute indignation, abhorrant les extrêmes comme l'Enfer. Aussi savent-ils bien qu'il ne peut rien arriver à aucun

(*a*) Ce qu'il veut dire, c'est que quoi qu'ils expriment des graces de Dieu, ils n'exagerent point, en parlant simplement de leurs expériences; ils n'ont point non plus d'indignation contre leurs persécuteurs, sachant de quoi ils sont capables.

pécheur, tant selon les miseres de l'esprit que du corps, qui ne leur puisse arriver par la divine permission. Il est vrai qu'aux pécheurs cela arrive par châtiment, & aux justes c'est pour leur exercice & leur lustre, pour l'épreuve de leur amour, & pour faire en cela leur purgatoire en cette vie. C'est pourquoi il importe infiniment, que ces personnes adherent aux jugemens secrets de Dieu comme elles font, sachant bien leur infinie profondeur, & qu'ils sont redoutables & adorables comme lui-même en tout ce qu'il permet arriver aux hommes. *De la simplicité. Traité V. n.* 25.

10. Or c'est la vérité que Dieu prend si grand plaisir au suprême lustre & sainteté de ses Saints, que pour en exercer certains, il permet assez souvent que toute son Eglise souffre très-grande perte & dommage. Témoin S. Bernard en l'exercice qui lui fut donné touchant la prédication de la croisade; & le Roi St. Louis, l'exercice & la fidélité duquel ne se peut voir sans pleurer de compassion & d'étonnement.

Il pourroit sembler aux personnes trop basses, sensibles & foibles, que Dieu ne devoit pas se comporter ainsi au préjudice de toute l'Eglise, & pour le bien & le lustre d'une seule ame. — Mais c'est un sentiment puéril & une très-grande foiblesse & ignorance; attendu que Dieu a aussi peu à faire de tout le créé que de ce qui n'est point. Et comment dira l'argille au potier qui la met en œuvre, pourquoi il lui donne plutôt une forme qu'une autre, & pourquoi il la détruit selon son bon plaisir? Qui est-ce qui pourra reprocher à Dieu ce qu'il fait ou ne fait pas? Et qui pourra lui imputer à tort, si en un moment il veut anéantir tout le créé? Il importe infiniment à

tout Chrétien, & à plus forte raiſon aux fideles ſerviteurs de ſa Majeſté, de ſavoir que ſa raiſon ſouveraine n'eſt pas conforme au ſens & jugement des hommes, qui ſont tous répandus en la chair & au ſang; & qui tels qu'ils ſoient, ne ſont que terre au reſpect de la vue & des ſentimens que les Anges, eſprits très-purs, ont des raiſons & des ordonnances de Dieu en lui-même.

C'eſt une néceſſité de nous dépouiller ici du vieil-homme, & par conſéquent de recevoir temporellement le châtiment dû à la Juſtice divine, en la corruption de notre vieil-homme, à cauſe duquel nous ſommes répandus & totalement plongés dedans les ordures d'innombrables péchés, qui accompagnent notre langoureuſe vie. C'eſt pourquoi ſa Majeſté, autant juſte que miſéricordieuſe, fait un très-grand bien & un avantage incomparable à ſes créatures, quand il ſe réſoud de les châtier, ce ſemble, à toute rigueur ici bas, leur ôtant même la vie comme choſe qui lui appartient & dont il peut faire ce qu'il lui plaît, & comme il lui plaît, avec bonté, juſtice & équité. Car en ſon ordre & preſcience éternelle, pluſieurs ne ſeroient jamais juſtes ni ſauvés, que par le moyen de ſes très-juſtes châtimens; & les autres ne ſeroient pas ſauvés ſi excellemment, ni avec tant de gloire qu'ils le ſeroient, pour s'être donnés en proie à la vie & à la mort, à ſa divine Majeſté. —

Il faut (*a*) même aller juſques là, que ſans aucune conſidération de notre propre intérêt, nous déſirions que le bon plaiſir de Dieu ſoit fait éternellement à tout événement; vû qu'il en eſt infi-

(*a*) Sentimens qui ne peuvent venir que d'un amour exquis.

niment digne. *De la simplicité, Traité 5. n. 25. & 26.*

11. Ces personnes sont déja si parfaitement renouvellées & changées en leur chair mortelle, pleinement assujettie à l'esprit, que ce sont autant d'excellentes Déités en terre, séparées & cachées du monde, totalement mortes & crucifiées au monde, & à qui le monde est crucifié. Elles connoissent très-bien le monde, quel il est; & le monde ne les connoît point. Que si d'aventure il leur est nécessaire de traiter avec lui pour la gloire de Dieu, il les persécute & les outrage cruellement par médisance & calomnie, comme ne les pouvant supporter, à cause de leur vie totalement contraire à la sienne. *De la refusion de l'homme en Dieu. Traité* 2. n. 27.

12. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 23.

LVIII. *Scandale.*

On se *scandalise* de cet état.

CANTIQUE.

On m'objectera, que cette ame n'est pas si cachée, puisqu'elle aide au prochain. Mais je réponds, que c'est ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu se servant de cela pour la rendre plus méprisable, à cause des contradictions qu'il faut qu'elle essuie. —Pour l'ordinaire Dieu permet que l'exté-

rieur commun de ces ames choisies, scandalise même ceux qui ont part à leurs graces, jusques-là qu'ils s'en séparent souvent après que Dieu en a tiré l'effet qu'il prétendoit.

L'Epoux traite en cela son Epouse comme lui-même. Tous ceux qu'il avoit gagnés à son Pere (*a*) ne furent-ils pas scandalisés en lui? Que l'on examine un peu la vie de Jésus-Christ : rien de plus commun quant à l'extérieur. Ceux qui font des choses plus extraordinaires sont les copies des Saints, desquels Jésus-Christ a dit (*b*) qu'ils feroient de plus grandes œuvres que lui. Ces ames-ci sont d'autres Jésus-Christs en terre; c'est pourquoi on y remarque moins (*c*) les traits des Saints : mais pour les caractères de Jésus-Christ, si on les examine de près, on les y verra très-clairement. Cependant Jésus-Christ (*d*) est un sujet de scandale aux Juifs & semble une folie aux Gentils. Ces personnes scandalisent souvent dans leur simplicité, ceux qui attachés aux cérémonies légales, plutôt qu'à la simplicité de l'Evangile, ne regardent que l'écorce de la grenade sans pénétrer le dedans. *Ch.* 6. v. 6.

(*a*) Marc 14. v. 27. (*b*) Jean 14. v. 12.

(*c*) Je veux dire les traits extraordinaires des Saints qui ont paru davantage : car il est certain que leur sainteté consiste à imiter Jésus-Christ.

(*d*) 1 Cor. 1. v. 23.

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. IL y a plusieurs personnes qui s'en étonnent & s'en scandalisent, parce qu'ils n'en savent pas la cause : & si ce n'étoit que Dieu me soutient, je serois estimée du monde comme une folle. *En sa Vie*, *Chap.* 22.

2. Qui voit ces créatures là, & n'entend pas quelles elles sont, les admire plutôt qu'il ne s'en édifie. Nul n'en doit porter jugement, s'il ne veut se tromper. *Dialog. Livr.* 3. *Chap.* 10.

Ste. THÉRÈSE.

3. Voyez *Humilité*. n. 6.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

4. Il faut vivre inconnu entre les meilleurs hommes, & n'être connu que de Dieu seul, & de ceux qui sont vraiement humbles, dont fort souvent le nombre est si petit, qu'à peine en peut-on trouver un seul. — Il vaut mieux passer pour indiscret & imprudent, que de se justifier là-dessus ; si ce n'étoit au respect des esprits grandement foibles, mais à l'égard de ceux qui sont grandement sages à leurs propres yeux, & qui pour cela sont curieux & subtils examinateurs & scrutateurs des esprits, il ne le faut pas faire. *Esprit du Carmel. Chap.* 9. §. 9.

5. Voyez *Humilité*. n. 16.

6. Voyez *Humilité*. n. 17.

7. Disons que ceux qui sont vraiement anéantis selon le dernier & suprême état, demeurent dès-là même ignorés & inconnus, & qu'ils sont différents de beaucoup d'assez saints & excellens Mystiques. — On ne voit, & on ne comprend

point comment cela peut être vrai en eux, d'autant qu'on les voit très-libres à l'action, dont même les bons & les saints font conscience. Mais il faut savoir que plus on est devenu esprit & divin, à force d'agir, de (*a*) fluer, de pâtir & de mourir en Dieu, & à force d'aimer, soit dans l'amour, soit par-dessus l'amour; moins (*b*) doit-on être compris & jugé en ses voies, si ce n'est par un esprit tout semblable. — Je ne les dis ni ne les crois pas impeccables; mais leurs fautes sont fort légéres & fort petites devant Dieu. *Esprit du Carmel. Chap.* 9. §. 21.

8. Je dirai seulement que la vraie liberté des saints & vrais spirituels, dans son action sortie, est prise de ceux qui ne le sont pas, pour la même superbe. Aussi est-il vrai qu'à cause des défauts qui s'y peuvent rencontrer, il n'est rien de plus difficile à connoître que la vraie humilité en telles personnes, d'autant que la vraie liberté n'en fait rien paroître en ses actions & paroles sorties. Car cette même liberté outrepasse tout propre intérêt, tant en soi-même qu'en autrui. Elle franchit librement toute crainte & respect humain, n'envisageant que la pure gloire de Dieu, que ces personnes là désirent ardemment sur toutes choses, mourant à tout ce qui est du déhors, & même à cette pratique. —

Aussi est-il impossible, que ce qui n'a rien de l'esprit, voie & goûte l'esprit dans les actions & paroles sorties du vrai spirituel, d'autant que les vues de l'esprit sont simples & uniques en leur

(*a*) *Fluer* veut dire se perdre en Dieu.

(*b*) Je crois que c'est ce que S. Paul a voulu dire que *le spirituel juge de tout & n'est jugé de personne.* (1 Cor. 2. v. 15.)

élévation, pénétration & étendue, & qu'elles pénétrent d'un clin-d'œil des vérités infinies. Là où ceux qui leur sont contraires, ne font état que des actions de vertu & de perfection, acquise & conservée à force de bras. C'est pourquoi ils jugent les parfaits par leur propre imperfection & défaut; & sont souvent blessés d'amertumes, dans leur cœur, & d'autres immortifications intérieures; par exemple, de défiance & d'aversion de ces personnes spirituelles, ne pouvant plus croire de bien d'elles, qu'à force de persuasion & à très-grande peine.

Cependant ces personnes de si bas aloi ne sont en comparaison des spirituels totalement perdus; que terre, que sens, que tout désordre, qu'immortification de leurs mouvemens & passions au-dedans; spécialement sur le fait des actions d'autrui: ce qui seroit encore bien plus véritable si elles étoient en autorité, (a) parce que cela leur donneroit toute licence de faire ainsi. *Cabinet Myst. Part. I. Chap. 7.*

9. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 24.

(a) On rapporte à ce propos du B. Jean de la Croix dans sa vie, que dans l'extrémité des peines qu'il souffrit dans sa derniere maladie, le Prieur du Couvent le traita & le persécuta avec une dureté incroyable, lui refusant tout ce qui pouvoit lui donner quelque soulagement, soit dans le corps, soit dans l'esprit, & lui procurant tous les ennuis qu'il pouvoit. Voyez la *Vie du B. J. de la Croix*, *écrite par le R. P. Joseph de Jésus-Maria. Livr.* 3. *Ch.* 17. Voyez aussi dans le *Ch.* 15. & 19. une autre persécution que le Définiteur de l'Ordre lui suscita environ le même tems.

LIX. *Sentimens.*

Dieu eſt au-deſſus des ſentimens.

CANTIQUE.

QUAND le cœur de l'homme eſt aſſez fidèle pour vouloir outrepaſſer tous les dons de Dieu, afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même, Dieu prend plaiſir de le combler de ces mêmes dons qu'il ne recherche pas. —

Ici l'Epouſe préfére ſon Dieu à ſes conſolations ſpirituelles, & aux douceurs de la grace, qu'elle éprouvoit en ſuçant le lait de ſes mamelles. *Ch.* 1. *v.* 3.

Les affections qui naiſſent de votre cœur ſont ſi éloignées des choſes de la terre, qu'elles s'élevent au-deſſus des dons les plus excellens, pour ne s'arrêter qu'à moi ſeul. *Ch.* 4. *v.* 1.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. *APrès avoir parlé admirablement de cette premiere cauſe de toutes choſes, il conclut:* Bref, elle n'eſt, ni n'a en ſoi choſe quelconque, qui puiſſe tomber ſous les ſens. *Théol. Myſt. Chap.* 4.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Tous les ſentimens de l'ame ſont tellement ſaiſis & liés en cet amour, qu'ils ne ſavent où ils ſont ni ce qu'ils ſont ; ils ne connoiſſent ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils doivent faire. *Dial. Livr.* 3. *Chap.* 7.

Ste. THÉRÉSE.

3. J'ai dit autrefois, & je le répete encore, que celui qui commence ne ſe ſouvienne point qu'il y ait des careſſes & conſolations en ceci, parce que c'eſt une façon fort baſſe de commencer un édifice ſi noble & ſi précieux. *Château de l'ame*, *Dem.* 2. *Chap.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Voyez *Communication*. §. I. n. 1.

5. Celui qui ſe veut beaucoup appuyer ſur le ſens corporel, ne ſera guere ſpirituel. Je dis ceci pour ceux qui penſent, que par la ſeule force & opération de leur ſens vil & abject, ils parviendront à la hauteur & aux forces de l'eſprit. Non, non, perſonne n'arrive ici, ſinon que le ſens corporel demeure déhors. C'eſt toutefois autre choſe (*a*) quand il dérive de l'eſprit quelque affection de ſentiment aux ſens, parce qu'il peut y avoir en cela beaucoup de ſpirituel, comme en S. Paul, dont (*b*) le grand ſentiment qu'il avoit des douleurs de Jéſus-Chriſt redondoit en ſon corps, ainſi qu'il écrit aux Galates : (*c*) *Je porte en mon corps les ſtigmates de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Vive flamme d'amour. Cant.* 2. *v.* 2.

(*a*) Différence entre être remué par le ſentiment, ou qu'il réjailliſſe du fond ſur les ſens.

(*b*) C'eſt ce que j'ai appellé porter les états de Jéſus-Chriſt. *Moyen court.* Ch. 8. n. 1. &c.

(*c*) *Gal* 6. v. 17.

6. L'ame goûte ici par une admirable maniere & participation, de toutes les choſes de Dieu, ſa Majeſté lui communiquant la force, la ſageſſe, l'amour, la beauté, la grace & la bonté; parce que comme Dieu eſt tout cela, l'ame les goûte toutes par un ſeul attouchement de Dieu par une certaine éminence; & par fois de ce bien de l'ame il découle ſur le corps quelque peu de l'onction de l'eſprit, qui ſemble pénétrer juſqu'aux os, conformément à ce que dit David: (a) *Tous mes os diront : Seigneur, qui eſt ſemblable à vous !* Et d'autant que tout ce qu'on en peut dire, eſt au-deſſous de la choſe, il ſuffit de dire que cela ſent la vie éternelle. *Là-même. v.* 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

7. *S. Bonaventure.* Il y a auſſi des douceurs ſenſibles & ſuavités d'expérience, qui ſont quelquefois octroyées & infuſes aux ames dévotes, leſquelles étant véritables, & venant de Dieu, nous pouvons croire qu'elles ſont données à certains apprentifs, qui n'entendent pas encore clairement les choſes ſpirituelles, afin qu'au moins ils ſoient conſolés du Seigneur par des choſes ſenſibles, puis qu'ils ne connoiſſent pas encore la vérité des choſes purement ſpirituelles, dans leſquelles il y a une plus grande force, une vérité plus certaine, un avancement plus profitable, & une perfection plus pure. — Il faut ſavoir que pluſieurs y ſont trompés, qui croyent que ceci, qui n'a en ſoi aucun mérite, ſoit grande choſe. *Eclairciſſem. des Phraſes de J. de la Croix, Part. II. Chap.* 7. §. 2.

(a) Pſ. 34. v. 10.

LX. *Simplicité.*

MOYEN COURT.

LE ſecond degré eſt appellé de quelques uns — Oraiſon de ſimplicité. *Chap.* 4. *n.* 1.

Que l'ame ſe donne bien de garde de chercher d'autre diſpoſition, quelle qu'elle ſoit, que ſon ſimple repos. *Ch.* 13. *n.* 3.

Il faut quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la ſimplicité & unité de Dieu. — (*a*) *L'Eſprit de Dieu eſt unique & multiplié*; & ſon unité n'empêche point ſa multiplicité. Nous entrons dans ſon unité, lorſque nous ſommes unis à ſon Eſprit, comme ayant par là-même un même eſprit avec lui : & nous ſommes multipliés au-déhors, en ce qui regarde ſes volontés, ſans ſortir de l'unité. *Chap.* 21. n. 4.

Pour unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature ; la ſimplicité de Dieu, & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opére ſingulierement. *Chap.* 24. n. 2.

On ne peut être uni à Dieu ſans la paſſiveté & la ſimplicité. *Ch.* 24. *n.* 11.

(*a*) Sag. 7. v. 22.

CANTIQUE.

Mais pourquoi dit-il à ſon Amante, qu'elle ſera dans peu belle de cette double beauté? C'eſt que ſes yeux & ſes regards ſont déjà comme ceux des colombes, en ce qu'elle eſt ſimple, au-dedans, ne ſe détournant point de la vue de ſon Dieu; & au-déhors dans toutes ſes paroles & actions, qui ſont ſans déguiſement.

Cette ſimplicité colombine eſt la plus ſûre marque de l'avancement d'une ame: car n'uſant plus de détours ni d'artifices, elle eſt conduite par l'Eſprit de Dieu. L'Epouſe conçut dès le commencement la néceſſité de la ſimplicité, & la perfection de la droiture, lorſqu'elle dit: (a) *Ceux qui ſont droits vous aiment*; mettant la perfection de l'amour dans la ſimplicité & la droiture de ce même amour. *Ch. 1. v.* 14.

Vos yeux par votre fidélité, droiture & ſimplicité ſont comme ceux des colombes. Cette droiture eſt pour le déhors & pour le dedans. La vertu de ſimplicité tant recommandée dans les Ecritures, nous fait agir à l'égard de Dieu inceſſamment, ſans héſitation; directement, ſans réflexion; & ſouverainement, ſans multiplicité de deſſeins, de motifs, ou de pratiques, mais

(*a*) Ci-deſſus, v. 3.

uniquement pour plaire à Dieu : & même quand la ſimplicité eſt conſommée, on le fait d'ordinaire ſans y penſer. Agir ſimplement avec le prochain, c'eſt agir avec naïveté, ſans affectation ; avec ſincérité, ſans déguiſement ; & avec liberté ſans contrainte. Ce ſont là les yeux & le cœur de la colombe qui charment le cœur de Jéſus-Chriſt. *Chap.* 4. *v* 1.

L'Epoux par ces paroles demande à ſon Epouſe deux choſes également admirables ; l'une, qu'elle ſorte à ſon égard de ce profond ſilence, dans lequel elle a été juſqu'à-lors : car comme dans tout le tems de la foi & de la perte en Dieu elle a été dans un grand ſilence, à cauſe qu'il falloit réduire ſon fond dans la ſimplicité & unité de Dieu ſeul ; à préſent qu'elle eſt entierement conſommée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui eſt un fruit de l'état conſommé de l'ame, ſavoir, l'accord de la multiplicité & de l'unité, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. *Ch.* 8. *v.* 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. CEUX qui furent les premiers chefs & les maîtres de notre Hierarchie, ayant été remplis du don du S. Esprit, que Dieu même, qui est par-dessus tout être, leur communiqua, & étant envoyés exprès par la même divine bonté, afin de publier cette grace par le monde, & de la provigner consécutivement sur les autres, comme ils étoient tous divins, aussi furent-ils très-désireux d'attirer les autres après eux, & de leur procurer le bien de divine ressemblance. Mais pour le faire (*a*) ils se sentirent obligés, selon les loix & selon les saintes ordonnances, de nous donner & délaisser par leurs doctrines, écrites & non écrites, les choses plus que célestes en images sensibles; en variété & en multiplicité, ce qui est un, simple & ramassé; en formes humaines, ce qui est tout divin; sous des enveloppes de corps & de matiere, ce qui est purement spirituel; & de nous faire entendre les choses qui sont par-dessus tout être, par le moyen de celles qui nous sont familieres & communes. Ce qu'ils ont fait non-seulement à l'occasion des profanes, auxquels même il n'est pas permis de manier les signes & les sacrés simboles; mais pour autant que comme j'ai

(*a*) Raisons pour lesqu'elles on a été obligé de multiplier, par les paroles & par les figures & simboles, ce qui est simple en soi. L'un simple multiplié par la néceffité de l'expreffion, pour s'accommoder à notre capacité.

dit, notre Hièrarchie est toute simbolique, c'est-à-dire, qu'elle se sert de signes matériels pour s'accommoder à notre capacité, ayant besoin de choses sensibles pour nous élever par leur moyen plus divinement aux intelligibles. *De la Hierarc. Ecclés. Chap.* 1.

2. Cette très-heureuse nature qui est Dieu (*a*), bien que par sa bonté divine elle sort & saille en avant, pour se communiquer à tous ceux, qui participent en quelque façon des choses saintes & sacrées qui sont en elle; néanmoins elle ne sort jamais hors de l'état immobile, & de la ferme assiette qui lui est propre & naturelle. Et elle verse & envoye ses rayons par proportion sur tous ceux qui lui sont faits semblables, sans bouger toutefois de soi-même, & sans être tant soit peu démise ni ébranlée en façon que ce soit de son état, qui est toujours un & de même sorte. Il en est de même du divin Sacrement de la *Sinaxe* : car bien qu'il ait un principe qui est simple, unique, serré & replié en soi-même, & qu'il se multiplie pour l'amour des hommes, en la sainte variété des signes extérieurs, & qu'il passe jusqu'à toute autre représentation de la Divinité qui se fait par images; si est-ce néanmoins que de cette multiplicité de signes, il se restreint & resserre derechef uniformément à l'unité qui lui est propre, & rassemble en un tous ceux qui sont attirés & conduits à lui. *De l'Hierarc. Ecclés. Chap.* 3.

(*a*) Je rapporte ces passages qui semblent ne point convenir à l'homme ; parce que le même Saint a dit plus haut (voyez *Consistance* n. 1.) qu'il falloit que nous fussions conformes à Dieu pour lui être unis. Dieu est simple & un ; il faut donc devenir simple & un.

3. Il est l'auteur, le principe, la cause, l'essence & la vie de toutes choses : c'est lui qui renouvelle & qui réforme ceux qui sont glissés & coulés au vice, par lequel est gâtée & corrompue en eux l'image & la ressemblance de Dieu : c'est lui qui affermit saintement ceux qui flotent en quelque sale & impure agitation. (*) Il est l'assurance de ceux qui tiennent ferme, la guide qui conduit par la main, & qui tire à soi ceux qui tendent & aspirent à lui : il est la lumiere de ceux qui sont illuminés, le principe d'initiation à ceux qui sont initiés, la Déité de ceux qui sont divinisés, la simplicité de ceux qui sont unifiés, le principe plus que suressentiellement premier de tout autre principe, le benin distributeur de celui qui est occulte, autant qu'il est licite de le distribuer : & pour dire en un mot, il est la vie des vivans, l'être des êtres, cause & principe de vie & d'être, qui produit & conserve l'être aux êtres par sa bonté. — C'est pourquoi il n'y a presque pas un traité ni livre de la Ste. Ecriture, où nous ne voyons que la Divinité est louée comme une monade & unité, à cause de la simplicité & de l'unité de son essence, qui n'a point de parties, d'une façon surnaturelle, par laquelle comme par une force & vertu unitive, nous sommes faits un, & toutes nos diversités & multiplicités étant rassemblées, nous venons à être recueillis à une monade déiforme, & à une unité semblable à Dieu, &c. *Des noms divins*, *Chap.* I.

4. Les puissances intelligibles des esprits Angeliques, — étant épurées de toute matiere & multiplicité, entendent ce qui est intelligible en la Divinité, spirituellement, immatériellement &

(*) *Union.* n. 4.

uniformément : & leur puissance & leur *action* intellectuelle est éclairée d'une pureté simple & sans mêlange. *Là-même*, *Chap.* 7.

5. Voyez *Foi nue.* n. 1.

S. AUGUSTIN.

6. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 6.

S. JEAN CLIMAQUE.

7. J'en ai vu d'autres parmi ces hommes dignes d'une éternelle mémoire, qui étant tout blancs de vieillesse, & ayant des visages d'Anges, avoient acquis par la ferveur de leurs travaux & par le secours de Dieu, une très-parfaite innocence & une très-sage simplicité, qui n'avoit rien de cet affoiblissement de la raison, & de cette légéreté puérile qui fait qu'on méprise les vieillards du monde. On ne voyoit en eux au-déhors qu'une extrême douceur, une bonté merveilleuse, & une agréable gaieté, sans qu'il y eût rien de feint, ni d'étudié, ni de fardé, soit dans leurs paroles, soit dans leurs mœurs : ce qui ne se trouve pas en beaucoup d'autres. Et pour ce qui concernoit le dedans de l'ame, ils ne soupiroient d'une part qu'après Dieu & après leur Supérieur, comme de petits enfans simples & innocens, qui regardent amoureusement leur pere ; & d'autre part ils tournoient l'œil de leur ame avec un regard rude & audacieux sur les démons & sur les vices. *Echelle sainte*, *Degré* 4. *Art.* 20.

8. Sachez, mon Pere, que si quelqu'un s'abandonne soi-même volontairement à la simplicité & à l'innocence, le Démon ne trouve plus d'entrée dans son ame. *Là-même*, *Art.* 25.

9. Ces sortes de choses sont utiles & nécessaires à ceux qui ont besoin de lumiere & de connoissance pour pratiquer les vertus, quoiqu'elles

ſoient entierement inutiles à ceux qui agiſſent dans la ſimplicité & la rectitude du cœur. Car tous n'ont pas la lumiere & la connoiſſance, & tous auſſi n'ont pas le don de cette bienheureuſe ſimplicité, qui eſt un bouclier contre tous les artifices des Démons. *Degré* 15. *Article* 64.

10. L'ame qui eſt douce & paiſible, eſt le ſiege de la ſimplicité. *Degré* 24. *Article* 9.

11. L'ame qui eſt droite & ſincere, eſt la fidele compagne de l'humilité; au lieu que celle qui eſt malicieuſe & corrompue, eſt la ſervante & l'eſclave de l'orgueil. *Là-même. Article* 11.

12. La ſimplicité eſt une habitude de l'ame, qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption de l'eſprit, & de la dépravation du cœur. *Article* 14.

13. L'innocence au contraire, eſt l'état d'une ame tranquille, qui eſt pleine d'une joie ſainte & exempte de tout déguiſement & artifice. *Article* 17.

14. La rectitude du cœur eſt une intention droite, qui ne recherche point des ſubtilités & des détours pour s'écarter de la vérité. Elle eſt auſſi ſincere dans ſes actions, que ſimple & ſans fard dans ſes paroles. *Article* 18.

15. L'innocent eſt celui qui eſt dans la pureté (*a*) naturelle, où ſon ame a été créée de Dieu, & qui agit & parle avec tout le monde ſelon cette même pureté. *Article* 19.

16. L'une des premieres qualités des petits enfans, eſt une ſimplicité toute innocente, & tandis qu'Adam a poſſédé cette heureuſe ſimplicité, il n'a eu aucune vue de la nudité de ſon ame,

(*a*) *Notez* l'innocence dans laquelle il a été créé.

ni aucune honte de la nudité de son corps. *Article* 24.

17. La simplicité que quelques-uns ont reçue de la nature, est une qualité avantageuse & un bonheur inestimable; mais cette simplicité naturelle, est beaucoup inférieure à la simplicité surnaturelle, que nous avons comme entée sur la racine malheureuse de notre corruption & de notre malice, par le mérite de nos travaux & de nos sueurs. Car au lieu que la premiere, qui est celle de la nature, nous donne seulement une aversion de tous les déguisemens & de tous les artifices; la seconde, comme étant au-dessus de la nature, nous procure l'humilité la plus sublime, & la douceur d'esprit la plus parfaite : & ainsi au lieu que la récompense de l'une ne sera pas grande, celle de l'autre sera infinie. *Art.* 25.

18. Les passions sont bannies de l'ame par une parfaite simplicité, & une innocence spirituelle & louable, comme venant de la grace, & non pas de la nature. Car selon la parole de David: (*a*) *Dieu qui est juste, assiste ces ames simples. Le Seigneur sauve ceux qui ont le cœur droit*, & les délivre des péchés, sans qu'ils le sentent ou reconnoissent, comme les enfans étant dépouillés de leurs habits, n'ont presque aucun sentiment de leur nudité. *Degré* 26. *Article* 65.

19. Un cœur droit se conserve pur dans la multiplicité des opérations & des affaires; & sa simplicité innocente est comme un vaisseau dans lequel il navige sûrement. *Là-même. Article* 120.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

20. Plus un homme sera recueilli en lui-mê-

(*a*) Ps. 7. v. 11. 12.

me, & sera devenu simple au fond de son cœur; plus il avancera sans peine dans la connoissance des choses, & en comprendra de plus élevées, parce qu'il recevra d'enhaut le don de l'intelligence. L'ame pure, simple & constante, ne se dissipe point par la multiplicité des actions; parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu, & que possédant la paix au-dedans de soi, elle tâche au déhors de ne se rechercher jamais soi-même. *Livr.* 1. *Chap.* 3. §. 3.

21. Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix! *Là-même*, *Chap.* 11. §. 1.

HARPHIUS.

22. Voyez *Oraison.* §. III. n. 6.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

23. Toutes les grandeurs qui sont ici déclarées, sont éminemment en Dieu d'une façon infinie; ou pour mieux dire, chacune de ces grandeurs qui se rapportent ici, est Dieu, & toutes ensemble sont Dieu; car d'autant que l'ame s'unit avec Dieu, elle sent que toutes les choses sont Dieu en un simple être, comme S. Jean le sentit, lors qu'il dit : (a) *Ce qui a été fait en lui étoit vie. Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 14.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

24. Voyez *Foi nue.* n. 9.

25. La raison pourquoi cette opération doit être simple & pure est, afin qu'elle n'éloigne pas trop l'ame de l'union & de l'amour fruitif, & ne l'approche pas trop près de la nature, & ne l'abatte pas trop en elle-même; mais qu'au contraire, elle l'approche & la remette immédiatement dans l'union, & nous jette en l'essence de Dieu,

(a) Jean 1. v. 3.

en

en nous éloignant de nous-mêmes, & nous élevant par-dessus la nature. *Regle de la Perfect. Part. 3. Chap. 15.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

26. L'esprit, ou pour mieux dire, tout l'homme rendu déïforme d'une ineffable maniere, est si unique & si simple en sa perception, qu'il ignore toutes les formes, images & figures scientifiques. — Que si on ne les ignore pas, parce qu'on les a apprises autrefois, elles sont si éloignées de l'appétit, qui ne veut jamais savourer que l'éminente sapience dont il est pénétré, que ce qui ne lui étoit auparavant que science, lui est désormais un vrai goût de sapience divine. *Esprit du Carmel. Chap. 8.*

27. L'ame qui est parvenue à Dieu par la secrette & sensible onction du S. Esprit, & qui se sent être par-dessus toutes choses créées, dont l'impression lui est si insipide que l'esprit se bouche à cela, comme à ce qui est sous ses pieds, ou pour mieux dire, comme à ce qui n'est rien du tout: cette ame est élevée & tirée en Dieu d'une si simple & si vive maniere, qu'elle est déja en quelque façon au-dessus des discours, qui expriment les grandeurs & les perfections divines. Son présent état est d'élévation en une simple unité d'esprit. Ce qui fait en elle un repos & une quiétude en simple & nue contemplation de Dieu, lequel l'entendement regarde de son œil simple, vivement pénétré par ses fréquentes lumieres & par ses divins attouchemens. *Cabinet Myst. Part. 1. Chap. 1.*

28. Supposé que vous soyez passé & transfus en simplicité d'essence, en l'abîme de la charité, qui est l'Essence divine même ; vous vous

trouverez comme ſans ſentiment, tant de vous que de Dieu même, & ſans pouvoir ni vouloir agir par ſimples aſpirations, qui ſuppoſent actions formées, ni même par regards ſimples & ſubtils, qui ſuppoſent quelque pouvoir d'agir, & par conſéquent quelque déſunion & entre-deux de ſimple & ſubtil moyen, dont on ſe ſert pour ſe transformer davantage, & plus parfaitement, dans l'eſſence même de l'Epoux.

On commence déja ici à voir Dieu ſimplement, ſans formes & ſans images, par-deſſus le ſens & les formes actives. Tout cela eſt anéanti avec la propre vie de l'ame, en ce fond vigoureux & ſureſſentiel, dans lequel elle eſt transfuſe; & ſon appétit actif étant entierement ſupprimé par la force de ſon ſimple amour, elle commence à jouïr de l'Epoux à pur & à plein en ſimple eſſence, par le moyen même de ſes ſimples attouchemens, qui la dilatent & l'étendent tout autrement en ſimplicité que jamais elle n'avoit ſenti. Là les ſimples délices ſont ſi profondes, & ſimplifient tellement l'ame qui les reſſent, qu'il lui ſemble être paſſée en l'étendue de l'eſſence de Dieu, qui eſt le fleuve d'où découlent ces mêmes délices. *Là-même. Chap.* 5.

29. Cela étant ainſi, l'ame jouit de ſon ſuprême Bien dans un très-ſimple & tranquille regard & repos, qui ne ſait plus ce que c'eſt que les profondeurs abiſſales, faites de Dieu en elle-même en très-ſimple & très-profonde nudité & étendue d'elle-même en Dieu. *Là-même.*

30. Ces ames ne ſont touchées des choſes que par déhors, & non jamais dans leur fond; & étant ſimples, comme elles ſont toutes perdues & abîmées en Dieu, rien ne les peut atteindre ni toucher. —.

De plus, telles ames ne désirent point paroître ni sortir en évidence à elles-mêmes, si elles n'y sont mises & tirées sans elles & sans leur sû; ou si ce n'est qu'elles jugeassent, que cela fut pour leur très-grande utilité ou nécessité. Comme par exemple il s'est passé un certain tems auquel le premier acte du simple fécond, je dis de la très-sainte Trinité, se communiquant à elles en tems ordonné, leur versoit ses vérités en l'entendement, auquel tems & durant lesquelles infusions, simplement & divinement spéculées en contemplation simple, sous très-simples formes, ces ames pouvoient se sentir obligées de les tirer de ce simple fond pour leur future nécessité. Néanmoins ayant fait perte de tout cela, parce qu'elles se sont écoulées dans ce fond originaire, d'où elles avoient très-fécondement flué, elles ne peuvent douter, que cela n'ait été fait pour leur entiere & totale consommation en ce même simple & vigoureux fond. Il y a une différence presque infinie, entre le simplifié au-déhors, & le simplifié au-dedans. La simplification du déhors procéde toujours d'objets qui sont au-déhors. Au contraire, la vraie simplification du dedans, procéde toujours des objets intérieurs, qui montrent évidemment son simple & intime objet en l'éminence de soi-même, conformément à ce que l'on est ---.

C'est là que le simple fond du simple créé, est reçu par le simple unique increé, aux embrassemens & à la jouissance de l'unité simple & unique par-dessus toute fécondité; dedans laquelle toute l'ame vraiement simple flue fécondement de la simple unité, & reflue en la même simple unité par-dessus toute fécondité; où elle est toute étendue, perdue & entierement consommée au

repos ineffable de ſon unique jouiſſance. *Cabinet Myſtique*, *Part.* 1. *Chap.* 9.

31. L'Eſprit de Dieu dominant une ame, l'éloigne autant de toutes multiplicités, qu'il eſt ſimple & unique en lui-même. C'eſt aſſez que lorſque l'ame eſt totalement conſommée en Dieu & de Dieu, par la force de ſes divins attouchemens, elle ſoit alors & non plutôt, propre pour les choſes extérieures, & capables d'aller comme on dit, par le ciel & par la terre. De ſorte que ceux-là ſe trompent beaucoup qui diſent, que c'eſt une marque certaine qu'on eſt bien intérieur, quand on eſt ſuffiſamment attentif à bien faire ſes actions extérieures. *Regles de converſation pour les perſonnes ſpirituelles. n.* 77.

32. Quant à l'amour ſimple & perdu, il eſt tout réduit, fondu & transfus en une ſimple force, & nudité très-abſtraite & très-pure de l'eſprit; non-ſeulement au plus haut de ſon eſſence, mais infiniment au-delà en Dieu même.

Cela ſe fait & ſe pratique ainſi fort diverſement, ſous diverſes notions & manifeſtations, accompagnées pour l'ordinaire de très-pénibles morts, qui ſuppriment juſqu'aux moëlles du même eſprit. Et dans ces agonies extrêmes, plus il ſuit de ſoi-même, ſe perdant en Dieu; tant plus ſa mort ſe trouve pénible, angoiſſeuſe & inſupportable. Mais c'eſt en ceci que l'*amour ſe trouve fort* (*a*) *comme la mort*. Heureux (*b*) ſont ceux qui meurent de ce genre de mort en Dieu; car dès là même ils ceſſent & ſe repoſent de toutes leurs propres œuvres, & Dieu déſormais agit & pâtit en eux comme il lui plaît. *Lettre* 19.

33. La ſimplicité eſt une haute & excellente

(*a*) Cant. 8. v. 6. (*b*) Apoc. 14. v. 13.

vertu ; & plus elle eſt véritablement en un *ſujet*, tant plus eſt-il abſtrait & perdu à tout ce qui eſt viſible, ſenſible & réfléchi. *Lettre* 20.

34. Quand je lis vos écrits & les miens, & que je vois ce qu'il faut que nous ſoyons, pour ne contrarier aucunement à Dieu, je ſuis totalement confus. Pour faire cela comme il faut, notre pureté devroit être Angelique tant au-dedans qu'au déhors ; au-dedans, en demeurant ſimples, uniques, également tendus, ſans la moindre effuſion d'eſprit que ce ſoit. *Lettre* 21.

35. A peine perſonne peut-il ſavoir, quelle eſt la ſimplicité de l'eſprit, ſinon celui qui eſt totalement converti à Dieu en eſprit, & ſans réflexion ſur ſoi. C'eſt à lui ſeul que convient l'éminente ſimplicité en ſuprême abſtraction plus morte que mourante. — Le vrai ſimple n'a rien qui l'arrête au déhors ; & il eſt divinement prudent, plein de l'éminente ſcience des Saints. *Lettre* 27.

36. Ordonnez tout l'extérieur par des voies moins multipliées que vous pourrez : car le trop de préceptes & de maximes, montre qu'on eſt empêché au-déhors, ignorant la douce, ſavoureuſe & ſimple unité au-dedans. Réduiſez-vous donc à peu de ces choſes qui ſont uniques, ſimples & eſſentielles, afin que vous puiſſiez goûter expérimentalement l'excellence des vrais exercices intérieurs en vraie ſimplicité d'intention. Tant de multiplicités au-déhors ſont plutôt cherchées, ſpéculées & appriſes des livres, que ſimples & uniques, & nuiſent au vrai recueillement des puiſſances en l'unité du cœur. *Lettre* 50.

37. Puiſque nous ſommes tous deux ſimples & petits, il faut que nous nous aimions & conſolions l'un l'autre, tant de nos prieres devant

Dieu, que par lettres quelquefois. *Lettre 60.*

38. Disons encore en peu de mots que la simplicité est une inclination amoureuse en l'ame, élevée plus ou moins hautement & excellemment en Dieu, laquelle inclination l'appelle & l'attire efficacement en son fond, qui la produit, & tire en même tems toutes ses puissances, tant hautes que basses, pour être toutes recueillies & fondues en lui, en unité & uniformité d'esprit. *De la Simplicité. Traité* 1. n. 3.

39. Le second état de simplicité est encore plus tiré & perdu que le précédent. Car il ne veut pas même réfléchir sur les objets plus simples de l'esprit, pour y raisonner de propos délibéré, si la chose ne nous touche d'office : & l'ame n'en est non plus touchée que de ce qui n'est point.

Le troisieme & dernier état de simplicité répond du tout à l'esprit. Il a & fait non seulement tout ce que je viens de dire, mais encore il tient son sujet mort par-dessus toute appréhension & connoissance, & il est stable & arrêté à tout endurer d'une très-haute & très-forte maniere, ne sortant jamais de là, pour quoi que ce soit. Sur quoi j'avertis, que tout amour simplifie en haut ou bas degré, selon que l'attrait & l'amour ont été forts à tout unir, tout fondre & tout perdre en Dieu. *Là-même.* n. 4.

40. Les qualités donc essentielles de la simplicité sont 1. amour & charité en un tems; 2. charité simple en un autre; 3. lumiere & science suffisante à leur état; 4. & prudence pour tout juger & ordonner au-dedans & au-déhors, tant pour eux que pour autrui. Quiconque en est là, fait toujours reluire sa charité à tout le

monde au plaisir & contentement de *tous*.

Les effets de cette charité divine en ses *sujets* sont, voir, sentir & agir simplement, uniquement, essentiellement & d'un seul regard. Elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout, & a tout le reste des divins effets portés au texte de l'Apôtre. (1 Cor. 13.) *Là-même.* n. 8.

LXI. *Sortie de soi. Oubli de soi.*

On aura la bonté de faire attention à ce que j'ai dit plus haut de la *Sortie de soi.* Voyez la note sur l'Explic. du Cant. ch. 3. v. 1. dans l'Article de la *Présence de Dieu*, tome II. pag. 156.

MOYEN COURT.

IL faut s'oublier soi-même & tout propre intérêt. *Chap.* 14. *n.* 2.

Comment passer en Dieu ? Cela ne se peut faire qu'en sortant de nous-mêmes, pour nous perdre en lui. *Chap.* 20. n. 3.

CANTIQUE.

IL lui ordonne (*a*) de sortir. Et d'où ? d'elle-même. Comment ? Par le renon-

(*a*) C'est là toute l'économie de l'intérieur. Remarquez s'il vous plait, que dans cette sortie de soi-mê-

cement & par la fidélité à se poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie ni en soi ni en rien de créé. Et pour aller, où ? Afin d'entrer en Dieu

me, qui ne s'opére que par la mortification, & la purification qui cause la mort & la défaillance entiere à soi pour passer en Dieu, je fais toujours voir l'importance dont il est, de ne se permettre aucun soulagement naturel, ni de ne point prendre de vie dans les choses créées. Je ne parle d'autre chose dans mes Ecrits; parce que je sais, combien il est de conséquence de ne point prendre le change, & combien il est rare de trouver des ames, qui se livrent entierement à l'amour rigoureux pour s'en laisser dévorer & consumer, sans se soulager en se jettant dans les récréations qu'elles croyent innocentes, pour soulager leur peine : car, c'est en cet endroit où l'on quitte tout-à-fait, ou du moins on passe sa vie à toujours agoniser, sans jamais mourir ni vivre. On ne se perd point en Dieu; parce qu'on ne sauroit se quitter soi-même; ainsi on demeure, comme dit Debora parlant de la Tribu de Ruben, (Voyez les *Explications* sur *Juges* 5. v. 16.) *entre deux termes à écouter le sifflement des troupeaux*, c'est-à-dire, la propre réflexion & les cris de la nature, & des sentimens qui ne veulent point mourir. L'instance que je fais dans tous mes Ecrits & aux Directeurs, & aux dirigés; aux uns pour ne point épargner la victime, & n'en avoir point de compassion, parce que c'est une compassion cruelle, que c'est faire respirer un pendu pour l'étrangler de nouveau; & aux autres, pour se laisser égorger par ce grand Sacrificateur, qui ne veut que des victimes pures & innocentes; cette instance, dis-je, marque que je suis bien éloignée de dire qu'il faut commettre des crimes; puisque je veux qu'on se refuse les satisfactions les plus innocentes. O si on savoit combien il est de conséquence de ne point se soustraire à l'amour

par un parfait abandon (*a*) d'elle-même. —

Cette ſortie de ſoi-même, par le renoncement continuel de tout propre intérêt, eſt l'exercice intérieur, que l'Amant céleſte conſeille aux ames qui ſoupirent après le baiſer de la bouche. *Chapit.* 1. *verſ.* 7.

Cette ame s'oublie de tout intérêt de ſalut, de perfection, de joie, de conſolation, pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. *Chap.* 2. v. 4.

Il la fait ſortir d'elle-même par le trépas myſtique. —

Ma Colombe ſimple & fidelle, levez-vous & ſortez, puiſque vous avez toutes les qualités néceſſaires pour ſortir de vous-même. —

Cette ſortie eſt bien différente de celle dont il a été parlé ci-deſſus (*b*), & beaucoup plus avancée : car la premiere étoit une ſortie des ſatisfactions naturelles, pour ne vouloir plaire qu'à ſon Bien-

exact, juſte & rigoureux, il n'y auroit point de tourmens qu'on ne trouvât doux.

(*a*) C'eſt-à-dire abandonnement, qui ſignifie ſe quitter ſoi-même.

(*b*) Chap. 1. v. 7.

aimé ; mais celle-ci eſt une ſortie de la poſſeſſion de ſoi-même, afin de n'être plus poſſédée que de Dieu, & que ne s'appercevant plus en elle, elle ne ſe trouve plus (*a*) qu'en lui. C'eſt un tranſport de la créature dans ſon origine. *Là-même. v.* 10.

O terre fortunée ! que ceux qui ont le bonheur de vous poſſéder ſont heureux ! Nous ſommes tous conjurés avec l'Epouſe de ſortir de nous-mêmes pour y entrer. *Là-même. v.* 13.

La ſuprême partie de votre ame eſt déjà belle, & elle a tous les avantages de la beauté : il ne vous manque plus qu'une choſe, qui eſt de ſortir de vous-même.

Si l'Epoux n'attiroit ſon Amante au-déhors avec tant de force & de douceur, elle ne ſortiroit jamais d'elle-même. Il ſemble qu'autant qu'elle s'eſt trouvée autrefois recueillie & (*b*) enfoncée au-dedans ; autant elle ſe ſent maintenant tirée au-déhors, & même avec plus de force : car il

[*a*] En tant que Dieu eſt ſon principe & ſa derniere fin.

(*b*) Il eſt à noter qu'afin que l'ame ſorte d'elle-même, il faut qu'elle ſoit réduite déjà dans ſon centre : c'eſt pourquoi comme elle a goûté ſon propre centre, elle a peine à le quitter. Mais qu'elle verra bien, ſi elle eſt fidelle, la différence du repos du centre créé à celui du centre incréé !

faut bien d'autres forces pour tirer l'ame d'elle-même, que pour l'y enfoncer. La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement savoureux, l'y invite assez : mais quitter cette douceur du dedans pour ne trouver que des amertumes au-déhors, c'est ce qui est très-difficile : outre que par le recueillement, elle vit & se posséde ; mais par la sortie d'elle-même, elle meurt & se perd. *Là-même. verset* 14.

Ce n'est plus hors de lui que vous le trouverez. Sortez hors de vous-même au plus vîte, pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là qu'il se laissera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorsqu'il est le plus passionné pour sa Bien-aimée, c'est alors qu'il fuit avec plus de cruauté : mais c'est une cruauté amoureuse, sans laquelle l'ame ne sortiroit jamais d'elle-même, & conséquemment ne se perdroit jamais en Dieu. *Ch.* 3. *v.* 1.

L'ame s'étant quittée soi-même & ayant outrepassé toutes les créatures, rencontre son Bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes. *Là-même. v.* 4.

Jésus-Christ invite toutes les ames intérieures qui sont les filles de Sion, à sortir hors d'elles-mêmes & de leur imperfection. *Là-même. v.* 11.

L'ame étant paſſée en Dieu par *l'heureuſe* ſortie d'elle-même ; c'eſt un repos dont elle ne ſera jamais divertie. *Chap.* 8. *v.* 4.

L'ame monte peu-à-peu du déſert : car ſon ſoi-même eſt un déſert, depuis qu'elle l'a abandonné. Ce n'eſt plus ſeulement le déſert de la foi, mais c'eſt le déſert d'elle-même. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. QUANT à nous, après que par des aſcenſions (*a*) ſaintes & ſpirituelles nous aurons élevé nos yeux vers les archetipes & les originaux de ces myſteres, & que nous aurons été ſaintement inſtruits de leurs connoiſſances, alors nous entendrons de quels caracteres ſont ces impreſſions. *De la Hierarch. Eccléſ. Ch.* 2.

2. Voyez *Union.* n. 10.

3. Voyez *Dieu enſeigne l'ame.* n. 2.

4. Voyez *Foi nue.* n. 3.

HENRI SUSO.

5. Voyez *Anéantiſſement.* n. 6.

RUSBROCHE.

6. Voyez *Motion divine.* n. 4.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

7. Celui qui aime ſincérement Notre Seigneur Jéſus-Chriſt & ſa vérité, & qui eſt vraiement inté-

(*a*) Ces aſcenſions c'eſt ſortir déhors de ſoi & de ſa maniere de concevoir, pour avoir les impreſſions ſûres des choſes divines.

rieur & dégagé des affections déréglées, *n'a point* de peine à ſe donner tout entier à Dieu, & à s'élever en eſprit au-deſſus de ſoi-même, pour jouir d'un repos céleſte dans la jouiſſance de ſon Bien-aimé. *Livr.* 2. *Ch.* 1. §. 6.

8. On ne peut arriver à cet état ſans une grande grace, qui éleve l'ame, & qui la tranſporte au-deſſus d'elle. *Livr.* 3. *Ch.* 31. §. 2.

9. Mon fils, vous entrerez & vous demeurerez en moi, à proportion (*a*) que vous pourrez ſortir de vous-même. *Livr.* 3. *Ch.* 56. §. 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

10. L'ame rapporte en ce Cantique le moyen & la maniere dont elle ſortit d'elle-même & de toutes choſes, quant à l'affection, mourant par une vraie mortification à elles toutes, & à ſoi-même, pour avoir le bien de vivre une vie d'amour, douce & ſavoureuſe en Dieu : & dit que cette ſortie hors de ſoi & de toutes choſes ſe fit en une nuit obſcure, qu'elle entend ici par la contemplation purgative, comme nous dirons après, laquelle fait renoncer l'ame à ſoi-même & à toutes choſes : & elle dit ici qu'elle eut pouvoir de faire cette ſortie par la force & chaleur que l'amour de ſon Epoux lui donna pour ce ſujet en ladite contemplation obſcure ; en quoi elle exalte le bonheur qu'elle a eu de s'acheminer à Dieu par cette nuit, avec un ſi bon ſuccès, que pas un des trois ennemis, qui ſont le Diable, le monde & la chair, leſquels y mettent toujours de l'obſtacle, ne l'en purent empêcher, d'autant que la dite nuit de contemplation purifiée, fit endormir & mortifier en la maiſon de ſa ſenſualité,

(*a*) La meſure de notre avancement en Dieu eſt la meſure de notre éloignement de nous-mêmes.

communications & beaucoup de visites de son Ami, où elle s'est allée perfectionnant & établissant en son amour; de maniere que sortant de toutes choses & de soi-même, elle s'est livrée à lui par union d'amour en fiançailles spirituelles, où elle a reçu de l'Epoux de grands dons & de riches joyaux. *Là-même. Coupl.* 28.

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

16. *S. Bonaventure.* La perfection de la mémoire est, que l'homme soit tellement absorbé en Dieu, qu'il oublie toutes choses & soi-même, & qu'il repose suavement en Dieu seul. (*De l'avancement des Religieux*, *Livr.* 1.) *Notes sur J. de la Croix. Disc.* 2. §. 7.

S. FRANÇOIS DE SALES.

17. Voyez *Fonte de l'ame.* n. 5.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

18. Il est bon de savoir que la nature, même dans les plus avancés, est tellement encline à se rechercher & à se délecter de soi, que si on lui ôte une chose, elle a aussi-tôt recours à une autre, pour s'y reposer & délecter. Que si on lui ôte un objet sensible, elle a aussi-tôt recours à un objet de l'esprit. Si on lui ôte ceux de l'esprit, elle se servira de Dieu même, pour s'y reposer pour elle-même & pour sa satisfaction. On doit prudemment & diligemment examiner ceci, pour ne point laisser attacher les personnes spirituelles à elles-mêmes par semblables réflexions, donnant ordre de les tirer de cela & d'elles-mêmes, pour les unir & attacher à Dieu. *Esprit du Carmel*, *Chap.* 11.

19. Les vrais Contemplatifs sont hors d'eux-mêmes nuement, simplement, & totalement fondus en Dieu. *Diverses lumieres & regles*

pour

pour les ſupérieurs §. De *diverſes ſortes d'abſtractions*.

20. Je vous dis outre tout cela, qu'encore pardeſſus cette adhéſion qui vous eſt perceptible, mais comme hors de vous, il faut que vous viviez là d'une foi très-nue. *Lettre* 45.

Monſ. OLIER.

21. Quel monſtre que l'amour de ſoi-même, qui veut ſe voir en tout, & qui ne peut ſouffrir qu'avec grande peine les exercices & les conduites du pur amour, qui tend toujours à Dieu & nous dérobe à nous-mêmes, pour nous porter, nous perdre & nous abîmer dans ce divin Tout! *Lettre*. 129.

22. Vous dirai-je un mot qui m'eſt venu dans l'eſprit, & qui vous paroîtra peut-être un peu ſévere? C'eſt que Dieu veut porter les ames de ſes fideles juſqu'à ce point de dénuement, que de les arracher à elles-mêmes, & les tenir ſuſpendues au-deſſus de toute propre ſatisfaction. Il veut qu'elles vivent toujours à lui, & qu'elles le cherchent en pureté, en ſainteté & en droiture, ſans avoir égard à elles, & ſans ſe retourner ſur elles-mêmes. Il ne veut point qu'on ſe voie & qu'on ſe regarde que pour lui; & il déſire qu'on agiſſe dans cette vue unique de lui plaire en tout. *Lettre* 143.

LXII. *Souffrance.*

MOYEN COURT.

Soyez content de tout ce que Dieu vous fera souffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie sur le Calvaire, que sur le Tabor.

Il faut l'aimer autant sur le Calvaire que sur le Tabor, puisque c'est le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Ne faites pas comme ces personnes qui se donnent dans un tems, & se reprennent en un autre. Ils se donnent pour être caressés, & ils se reprennent lorsqu'ils sont crucifiés; ou bien, ils vont chercher dans la créature leur consolation.

Non, vous ne trouverez point, cheres ames, de consolation que dans l'amour de la croix, & dans l'abandon entier. O qui n'a pas le goût de la croix, (*a*) n'a pas le goût de Dieu! Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer la croix, & un cœur qui a le goût de la Croix, trouve douces, plaisantes & agréables les choses mêmes les plus ameres. (*b*) *Une ame affamée trouve douces les choses qui sont ameres*; par-

(*a*) Voyez Matth. 16. v. 23. (*b*) Prov. 27. v. 7.

ce qu'elle se trouve autant *affamée de la* Croix, qu'elle est affamée de son Dieu.

La Croix donne Dieu, & Dieu donne la Croix.

La marque de l'avancement intérieur est, si on avance dans la Croix.

L'abandon & la Croix vont de compagnie.

Sitôt que vous sentez quelque chose qui vous répugne & qui vous est proposé (*a*) comme souffrance, abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même chose, & donnez-vous à lui en sacrifice. Vous verrez que lorsque la Croix viendra, elle ne sera plus si pesante; parce que vous l'aurez bien voulue. Ce qui n'empêche pas qu'on n'en sente le poids. Quelques-uns s'imaginent que ce n'est pas souffrir que de sentir la Croix. Sentir la souffrance, est une des principales parties de la souffrance même. Jésus-Christ en a voulu souffrir toute la rigueur.

(*a*) C'est qu'il est quelquefois proposé aux ames au commencement de la voie en général, (même cela est assez ordinaire) ce qui fut proposé à Jésus-Christ selon l'Apôtre (Hebr. 12. v. 2.) : *proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* (Au lieu de la joie dont il pouvoit jouir, il a choisi de souffrir la croix); & aussi dans le particulier en quelques occasions de terribles souffrances. Mais le cœur amoureux de son Dieu non seulement les accepte, mais s'y immole, & dans la douleur ne dit jamais, c'est assez.

Souvent on porte la Croix avec foiblesse, d'autrefois avec force : tout doit être égal dans la volonté de Dieu. *Ch.* 7.

CANTIQUE.

IL *est à moi*, dit l'Amante, je ne puis douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment ; puisque je le sens : mais il est à moi *comme un bouquet de myrrhe*. Il ne l'est pas encore comme un Epoux, que je doive embrasser dans son lit nuptial ; mais seulement comme un bouquet de croix, de peines & de mortifications ; comme un (*a*) Epoux de sang & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ses souffrances : car c'est ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour marquer néanmoins l'avancement de cette ame déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix ; mais il sera lui-même ce bouquet ; car toutes mes croix seront celles de mon Bien-aimé. Le bouquet sera *entre mes mamelles* ; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les croix extérieures sont peu de chose, quand elles

(*a*) Exod. 4. v. 25.

ne sont pas accompagnées des intérieures : & les intérieures sont rendues beaucoup plus douloureuses par l'union des extérieures. Mais quoique l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts, c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix : & il ne lui fut jamais plus présent que dans ces amertumes, pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur. *Chapit.* 1. *v.* 12.

O Dieu, vous reprenez agréablement votre Epouse de ce qu'elle vouloit sitôt se reposer dans un lit bien fleuri, avant que de s'être reposée comme vous sur le lit douloureux de la Croix. *Je suis* moi-même, dites-vous, *la fleur du champ* ; une fleur que vous ne cueillerez pas dans le repos du lit ; mais dans le champ de combat, de travail & de souffrance. — Il faut que vous entriez dans le combat & dans la souffrance. *Ch.* 2. *v.* 1.

Son fruit, qui est la Croix, la douleur & l'abjection, *est doux à ma bouche.* Il n'est pas doux à la bouche de la chair ; car la partie inférieure le trouve âpre & bien rude : mais il est doux à la bouche du cœur, après que je l'ai avalé : & pour moi qui ai le goût de mon Bien-aimé, il est préférable à tous les autres goûts. *Là-même.* *v.* 3.

Cette ame ne pense plus à jouïr de ses

embrassemens ; mais à souffrir pour lui. *v.* 4.

Il est incroyable combien il faut que ces ames choisies dévorent de croix, d'opprobres & de renversemens. *Chap.* 3. *v.* 10.

Je m'en irai sur la montagne de la myrrhe ; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce sera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable ; puisque l'odeur de vos souffrances montera vers moi *comme un encens* ; & ce sera par elles que je prendrai mon repos en vous. *Chapitre* 4. *v.* 6.

J'ai recueilli ma myrrhe, dit l'Epoux ; mais c'est pour vous, ô mon Epouse, car c'est votre mets, qui n'est que d'amertumes ; parce qu'il y a toujours à souffrir dans cette vie mortelle. Cette myrrhe pourtant n'est jamais seule ; elle est toujours *accompagnée de senteurs* très-agréables. L'odeur est pour l'Epoux, & la myrrhe amere est pour l'Epouse. —

Ce divin Sauveur y invite tous ses Elus, qui ont envie de se nourrir comme lui de souffrances, d'opprobres & d'ignominies, de l'amour de ses exemples & de sa pure doctrine, qui sera pour eux *un vin & un lait* délicieux. *Ch.* 5. *v.* 1.

Je viens à vous de la sorte, afin de vous faire part de mes opprobres, de mes igno-

minies, & de mes confusions. Jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eu part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre; vous en allez faire une expérience terrible. *Là-même.* v. 2.

L'Epouse voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ses ignominies, craint beaucoup; & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la Croix; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie de la croix. *Là-même.* *v.* 3.

Plus cette ame est pressée & opprimée par la persécution; plus elle se communique & est bienfaisante à ceux-même qui lui font du mal. *Ch.* 7. *v.* 7.

AUTORITÉS.

On a vû dans ce que j'ai écrit sur la Purification *tant de souffrances intérieures*, & *même extérieures*, *qu'il en reste peu de chose à dire.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. NUL ne sera propre à comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à souffrir pour Jésus-Christ les maux de ce monde. Rien ne nous sera plus salutaire, & plus agréable à Dieu,

que de souffrir de la sorte. Et si cela étoit en votre choix, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligés pour Jésus-Christ, que d'être comblé de consolations; parce que vous deviendriez ainsi plus semblable au Sauveur & à tous les Saints. *Livr. 2. Chap. 12. §. 14.*

Ste. THÉRÉSE.

2. De là procéde la force pour souffrir les persécutions, & ce sont là les pommes dont parle aussi-tôt l'Epouse: (a) *Fortifiez-moi avec des pommes*: comme si elle disoit: donnez-moi, Seigneur, des travaux & des persécutions. Et véritablement elle les désire, & la chose effectivement lui succéde: car n'ayant point d'autre pensée que de contenter Dieu, sans avoir aucun égard à son propre contentement, son goût est d'imiter en quelque chose la très-pénible vie de Jésus-Christ. Or par le pommier, j'entends ici l'arbre de la croix, parce qu'il est dit dans un autre lieu des Cantiques: *Dessous l'arbre du pommier je t'ai ressuscitée*: & l'ame qui est environnée de croix & de travaux, est dans l'attente d'un grand remede. Elle n'est pas si ordinairement jouissante du contentement de la contemplation, elle a une singuliere délectation à souffrir; sans que l'exercice de la vertu consume & détruise ses forces, comme le fait la suspension des puissances dans la contemplation, si elle est bien ordinaire. *Conception de l'ame de Dieu. Chap. 7.*

LE B. JEAN DE LA CROIX.

3. *Qui m'avez en ce deuil laissée.*

Il faut remarquer que l'absence du Bien-aimé cause un gémissement continuel dans l'amant;

(a) Cant. 2. v. 5. (b) Chap. 8. v. 5.

car n'aimant rien que lui, il ne trouve *en rien* du repos & du soulagement : c'est où l'on connoîtra celui qui aime véritablement Dieu, s'il se contente de quelque chose qui soit moins que Dieu (*a*) S. Paul donna bien à entendre ce gémissement, disant: (*b*) *Nous pleurons en nous-mêmes, attendant l'adoption des enfans de Dieu.* C'est là le gémissement que l'ame a en ressentant l'absence de l'Ami, principalement lorsqu'ayant goûté quelque douce & savoureuse communication, elle demeure aride & seule. —

Vous fuyez m'ayant bien blessée.

Comme si elle disoit : je n'avois donc pas assez de la douleur & de la peine, que je souffre ordinairement en votre absence, sans que vous me perçassiez du trait de votre amour, augmentant le désir de votre vue, (*c*) & fuyant avec la vîtesse d'un cerf, sans vous laisser tant soit peu comprendre. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 1.

4. Voyez *Sortie de soi.* n. 13.

5. Il semble à celui qui se donne à Dieu que le monde se représente à lui en l'imagination, comme des bêtes sauvages lui faisant de rudes menaces, & principalement en trois manieres; la premiere que la faveur du monde lui manquera, les amis, le crédit, & même les biens. La seconde est une autre non moins cruelle, à savoir, comment il pourra souffrir de n'avoir jamais de plaisir ni de contentement au monde, & d'être privé de toutes ses caresses, attraits & douceurs. La troisieme est encore pire, savoir, que

(*a*) C'est-à-dire, il n'aime pas s'il se contente de ce qui n'est pas Dieu. (*b*) Rom. 8. v. 23.

(*c*) Voyez l'*Explication* du *Cantique*. Ch. 2. v. 9.

les langues s'éleveront contre lui, & en doivent faire un objet & sujet de risée; bref, que chacun le montrera au doigt & l'aura en mépris. Lesquelles choses sont tellement représentées à quelques ames, qu'il leur est difficile, non-seulement de résister à ces bêtes, mais même de commencer & d'avancer un pas. Or il y a d'autres ames plus généreuses, auxquelles se présentent d'autres bêtes, qui sont plus intérieures & spirituelles, savoir des difficultés & des tentations, des tribulations & des travaux de plusieurs sortes, que Dieu envoie & permet que souffrent ceux qu'il veut éprouver comme l'or en la fournaise, selon le dire de David (*a*). *Les tribulations des justes sont en grand nombre.* —

L'ame appelle les diables, qui sont le second ennemi, des *forts*; d'autant qu'ils tâchent avec beaucoup de force de lui couper le passage de ce chemin, & parce qu'aussi leurs tentations & leurs artifices & embuches sont plus difficiles à vaincre & à découvrir, que celles du monde & de la chair; joint aussi qu'ils prennent escorte & renfort des deux autres ennemis, le monde & la chair, pour faire une cruelle & forte guerre à l'ame. D'où vient que David dit (*b*) : *Et les forts ont cherché mon ame*; de la force desquels Job aussi parle en ces termes (*c*) : *Il n'y a point de puissance sur la terre qui lui soit comparable, lui qui a été fait de telle sorte, qu'il ne craignit personne.* Cela s'entend qu'il n'y a point de pouvoir humain approchant du sien, & ainsi le seul pouvoir divin est capable de le vaincre, & la seule lumiere divine capable de connoître & de décou-

[*a*] Ps. 33. v. 20. [*b*] Ps. 53. v. 5.
[*c*] Job 41. v. 24.

vrir ſes menées. C'eſt pourquoi l'ame qui aura à vaincre ſa force, ne le pourra ſans oraiſon, & ne pourra auſſi éventer ſes ruſes & ſes tromperies ſans humilité & mortification. Car pour ce ſujet S. Paul dit ces mots d'avis aux fideles : [a] *Revêtez-vous des armes de Dieu, afin que vous puiſſiez réſiſter aux aguets du Diable, parce que nous n'avons pas à lutter contre la chair & le ſang*, entendant par le ſang le monde, & par les armes de Dieu, l'oraiſon & la croix de Jéſus-Chriſt, en quoi gît l'humilité & la mortification que nous avons dit. *Là-même*, *Coupl.* 3.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

6. *Denis le Chartreux.* Que l'homme ſpirituel n'ait point d'affection déſordonnée ou immodérée à aucune choſe créée, qu'il n'ait nulle délectation dereglée aux choſes caduques, ni une crainte ſuperflue de les perdre, ni une douleur exceſſive de leur perte, ni un déſir démeſuré pour les avoir ; que même il ne ſoit point affectionné à la renommée, ou à la gloire & à l'honneur vain & temporel, & ne ſe ſoucie ou s'attriſte avec excès de ſon infamie & de ſon mépris, mais plutôt qu'il s'en réjouiſſe. (*De la vie des Recluſes*, *Art.* 14.) *Eclairciſſ. des Phraſes Myſtiq. de J. de la Croix. Part. II. Chap.* 12. §. 3.

Le Fr. Jean de S. Samson.

7. S'il ſe trouvoit quelqu'un ſi fidele à ſon devoir, qu'il eut entierement paſſé la région des mourans ; enſorte que les profondes & continuelles morts lui euſſent admirablement ſupprimé tou-

[a] Epheſ. 6. v. 11, 12.

te sa propre vie dans le feu d'amour, & dans la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps; ô Dieu, qu'il seroit excellent! Mais c'est chose si rare à trouver en ce siecle, qu'à peine en connoit-on un seul. Il n'y a personne qui se veuille cacher. Tout homme veut paroître, non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas; & être estimé & reputé saint; & ce que les hommes ont reçu de Dieu pour le pouvoir aimer, tourne à leur confusion & à leur dommage éternel.

Sans doute le sentiment amoureux, & même le goût éternel, si ravissant qu'il puisse être, n'est point le vrai amour. Les pécheurs (*a*) même, que Dieu veut tirer à lui, en font quelquefois si

(*a*) Il parle de l'amour sensible qui émeut les sentimens, & non de cet amour spirituel qui redonde du fond de l'ame sur les sens. Car cet amour est si pur qu'il est incompatible avec le péché: il est d'un si grand prix, que Dieu même est obligé de l'aimer: il est si uniforme, qu'il consumeroit en un moment toutes les dissemblances & contrariétés entre l'ame & Dieu. C'est cet amour, qui produiroit en un instant la contrition parfaite; c'est cet amour, qui purge & consume toutes les imperfections de son sujet, afin de le transformer en soi; c'est cet amour qui est vie éternelle: comment compâtiroit-il avec l'impureté & la mort? cela est impossible. C'est donc de l'amour sensible qu'il parle, ou plutôt de la sensibilité qui produit l'amour. Car par-tout où est l'amour, le péché n'y peut être; parce qu'il ne peut venir dans un cœur, qu'en bannissant le contraire. Cet amour sensible des pécheurs est d'abord purement naturel; mais lorsque cette sensibilité vient à remuer le cœur, & à produire un mouvement spirituel, alors il prépare le cœur à l'amour, qui n'est pas un instant disposé de la sorte, que Dieu qui, comme une rosée céleste, répand

pleins, qu'ils semblent en regorger, encore *qu'ils* soient en péché mortel. C'est en la souffrance, c'est en la croix volontaire, c'est en la pratique des vertus aux occasions, c'est en la profonde humilité & dans le mépris & abjection de soi-même, c'est en l'éternelle pauvreté d'esprit en

sans cesse sa charité sur tous les hommes, les trouvant disposés & préparés, fait entrer dans leur cœur un commencement de charité & de vrai amour.

Pour me mieux expliquer, il faut dire, que Dieu n'est pas un moment sans verser cet amour sur tous les hommes; car il est impossible que Dieu, étant un être communicable de sa nature, il ne se communique pas incessamment à tous les sujets disposés à recevoir ses communications, comme la rosée tombe sur tous les sujets qui lui sont exposés : mais comme l'homme est né libre, il se ferme, il se retire de cette divine rosée, il lui tourne le dos, il ajoute obstacles sur obstacles, pour empêcher qu'elle ne le pénétre. Que fait le sentiment qui naît de quelque bonne chose? Il remue cet homme peu-à-peu, & lui ôtant ce qui l'empêche de se tourner, il se tourne ensuite du côté de celui qui répand & infuse sans cesse sa charité dans tous les cœurs. Sitôt que ce cœur est tourné, & que comme la conque marine il s'ouvre à la rosée, elle tombe d'abord sur l'ame; & c'est les gouttes de cette rosée céleste plus ou moins abondante, qui font le plus ou moins de charité. Plus le cœur est ouvert à Dieu, plus il reçoit de l'abondante plénitude de cette charité divine. Mais il faut savoir que c'est cette même charité qui fait son propre chemin; nul ne le peut faire qu'elle-même : elle prépare notre cœur par sa plénitude à une plus grande plénitude; parce que le propre de l'amour est de dilater : plus il dilate, plus il emplit; car il abhorre le vide : & quoiqu'il semble mettre l'ame en vide & en nudité, ce n'est que selon les sentimens. Il est vrai qu'il vide de tout ce qui n'est point Dieu; car comme la cha-

suprême degré, c'est enfin en l'amour nud, que consiste le pur, parfait & essentiel amour & la vraie sainteté, telle qu'elle doit être exercée en cette vie à l'éternelle suite de Notre Seigneur mourant tout nud sur la croix pour notre amour.

Je le dis encore une fois, s'il se trouvoit quelqu'un qui ne fût autre chose en pratique que l'amour mourant, ce feroit un Phénix entre les hommes. Peut-être y en a-t-il; mais croyez-moi qu'on ne les connoît plus. Tandis qu'un homme (*b*) ne s'excédera point, il s'affranchira toujours de la Croix, pour vivre à la satisfaction de ses sens. Plusieurs même que l'on croit excellens, sont vaincus à ce point, & se couvrent en cela de la volonté de Dieu : chose qui ne se peut assez déplorer. N'être véritable que jusqu'à certain terme,

rité est Dieu, elle ne veut que lui seul, elle n'est compatible qu'avec lui seul, tout le reste lui fait ombrage : c'est pourquoi il met tout en œuvre pour purifier son sujet, pour le dilater, l'étendre, l'agrandir, afin de s'y répandre plus abondamment. Mais ô divine Charité, où trouvez-vous de ces cœurs qui se laissent purifier, étendre & dilater par votre opération? qui étant infiniment aimable & bienfaisante, n'est dure qu'à cause de notre impureté. C'est encore beaucoup que vous trouviez quelques cœurs qui vous donnent entrée. Hélas, que vous êtes à l'étroit dans ces cœurs! que vous y êtes contrainte, que vous y êtes souvent contristée ! O Amour ! n'avez-vous pas la puissance d'un Dieu pour agir? faut-il que nous n'employions notre liberté qu'à vous résister ? Que cette liberté nous est funeste, & qu'elle nous seroit avantageuse si nous la sacrifiyons toute entiere !

(*b*) C'est-à-dire, ne se surpassera point.

c'eſt ne rien faire. Il faut tout donner, & toujours rendre la vie en cette agonie, ſans eſpoir d'aucune allégeance & conſolation : & ſi les Saints n'euſſent ainſi éternellement agoniſé, Dieu ne feroit pas ſi glorieux en eux, ni eux en lui. Celui qui ne ſe raſſaſie jamais des ſouffrances & des angoiſſes, dans leur abondance & dans leur durée, eſt très-ſaint, & partant eſt très-merveilleux entre les hommes : c'eſt ce que je n'ai encore guere connu entre les vivans. Il eſt vrai que c'eſt aſſez à un corps foible d'endurer ce qu'il peut ; & le peu en ce ſens, même le déſir dans les Saints eſt réputé pour le tout. Mais il faut de néceſſité que l'eſprit ſoit infiniment fort pour n'être jamais ébranlé, ni touché des déſordres & des calomnies, dont les vrais Saints ſont ſouvent perſécutés à tort & ſans cauſe, quoique ceux qui les traitent ainſi le faſſent ignoramment & avec la meilleure intention, ce leur ſemble. *Eſprit du Carmel. Chap.* 6.

8. Ils ont encore aſſez à faire & à ſouffrir, tant de la part d'eux-mêmes que des créatures : & ils reçoivent & ſoutiennent en toute humilité, patience, force & joie d'eſprit, autant qu'il leur eſt poſſible, tout ce qui leur arrive de fâcheux, non comme venant de la main des créatures, mais purement de la libérale main de Dieu, & comme des effets de ſon amour infini. *Là-même. Chap.* 9. §. 18.

9. C'eſt pourquoi la fidélité de l'Epouſe eſt parfaitement éprouvée ; car ſe montrant généreuſe & conſtante à ſouffrir l'abſence de ſon Bien-aimé, elle pâtit extrêmement, ne cherchant, comme j'ai dit, conſolation ni au-dé-

hors ni au-dedans, ni directement ni indirectement. Elle ne se console que de ses propres désolations, de ses plaintes & de ses gémissemens plus amoureux, par lesquels elle exprime à son Epoux comme elle peut ses regrets tristes, lamentables & angoisseux, si toutefois il lui reste quelque respir actif pour cela : sinon, elle se plaint encore plus douloureusement dans sa totale suspension dans ses souffrances, angoisses & langueurs mortelles, par le continuel regard de son esprit vers son Epoux. L'Epouse, dis-je, souffre plus ainsi qu'on ne peut exprimer, étant en cette maniere attentive & arrêtée au regard de son Epoux, sans qu'elle y pense, pendant que l'action de ses puissances est totalement suspendue. Car encore qu'elle ait souvent expérimenté les rigueurs de l'absence de son Epoux dans les précédens moyens & de grace & d'amour, celui-ci toutefois est beaucoup plus pénible. Il lui semble ici qu'elle est toute nouvelle & sans expérience en matiere de souffrance, à cause des effets rigoureux qu'elle ressent, tout-autres que les précédens ; & elle ne sait, par maniere de dire, si elle est morte ou vive, ni si elle est à elle, ou à son Epoux. L'unique consolation qu'elle a, c'est qu'aucune créature ne la peut consoler dans la perte qu'elle pense avoir faite. *Esprit du Carmel. Ch.* 15.

10. C'est à cette perfection qu'il faut parvenir avec un ardent désir ; & y étant parvenus, il y faut demeurer pour conformer pleinement notre vie à celle de Notre Sauveur. Or pour faire cela comme il faut, rien n'est tant à désirer que

que la tranquille souffrance. Car en cela consiste la pleine félicité des amoureux esprits en cette présente vie, de souffrir cette amoureuse guerre, & la soutenir en pleine paix de cœur & d'esprit, & en très-grandes délices; ce qui toutefois ne sera pas plutôt, qu'on ne soit mort à toutes choses par-dedans. Car pendant qu'on sent de la répugnance à quelque chose, c'est une marque que le cœur n'est pas entierement plein de Dieu, ni l'esprit entierement assujetti à sa Majesté. Il faut donc toujours mourir à ses répugnances, & si elles durent toute la vie, il les faut supporter allégrement, & arrêter là. *Cabinet Mystique. P. 1. Ch. 1.*

LXIII. *Transformation.*

CANTIQUE.

DIEU étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée, sans en ressortir jamais: ainsi qu'un fleuve, qui est une eau sortie de la mer, & très-distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir. —

C'eſt ce mêlange que S. Paul appelle (*a*) *transformation* ; & Jéſus-Chriſt (*a*) *unité*, *mêmeté* & *conſommation*.

Or cela ſe fait lorſque l'ame perd ſa propre conſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en Dieu. *Chap.* 1. *v.* 1.

Il faut ſavoir que l'ame quoi qu'arrivée en Dieu, s'éleve peu-à-peu, & ſe perfectionne dans cette vie divine, juſqu'à-ce qu'elle arrive au ſéjour éternel. Elle s'éleve en Dieu inſenſiblement, comme l'aurore, juſqu'à-ce qu'elle vienne à ſon jour parfait & ſon midi conſommé, qui eſt la gloire du Ciel. *Chap.* 6. *v.* 9.

L'Epouſe ne craint plus de perdre Dieu, puiſqu'elle eſt non ſeulement unie, mais changée en lui. *Chap.* 7. *v.* 11.

L'Amante demande que ſon union s'enfonce davantage. Quoique l'ame transformée ſoit dans une union permanente & durable, elle eſt néanmoins comme une Epouſe qui s'applique aux beſoins de ſa maiſon, & qui a beau aller & venir ſans qu'elle ceſſe d'être Epouſe. —

Elle demande de plus une autre grace, qui ne s'accorde que tard ; & c'eſt que le déhors ſoit transformé & changé comme le dedans : car le dedans eſt longtems trans-

(*a*) 2 Cor. 3. v. 18.
(*b*) Jean 17, 11, 21, 23.

formé avant que tout le déhors ſoit changé ; enſorte qu'il reſte durant quelque tems certaines foibleſſes légeres, qui ſervent à couvrir la grandeur de la grace, & qui ne déplaiſent pas à l'Epoux. Cependant elles ſont comme une eſpece de foibleſſe, qui attire en quelque ſorte le mépris des créatures. Qu'il me transforme donc, dit-elle, par déhors, afin que perſonne ne me mépriſe plus. *Chap.* 8. *v.* 14.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Conſiſtance.* n. 1.

S. AUGUSTIN.

2. Que ſi l'homme pendant qu'il eſt encore dans la carriere de cette vie, (*a*) travaille à combattre ſes paſſions & ſes déſirs déréglés, à qui il a donné des armes contre lui-même, en ſe laiſſant aller au plaiſir de jouir des choſes paſſageres ; & que mettant ſa confiance dans le ſecours de la grace de ſon Dieu, il vienne à bout de les vaincre, étant d'ailleurs fidele à le ſervir avec un eſprit pur & droit ; il ſera indubitablement renouvellé & réformé par cette Sageſſe increéée, dont toutes choſes tiennent leurs formes & leur perfection, auſſi-bien que le premier degré de l'être ; & paſſant de la

(*a*) Ceci eſt toute l'œconomie de l'intérieur.

multiplicité des biens (*a*) périssables & sujets à changer, à la simplicité du seul bien immuable, il arrivera à la jouissance (*b*) de Dieu même par le S. Esprit qui est le don de Dieu.

Voilà de quelle maniere l'homme de charnel qu'il étoit devient spirituel, & se trouve en état (*c*) de juger de tout, sans pouvoir être jugé de personne, aimant son Seigneur & son Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit, & son prochain comme lui-même; c'est-à-dire, d'un amour pur, & qui ne tient rien de la chair & du sang, comme nous devons nous aimer nous-mêmes, *De la véritable Religion. Chap.* 12.

3. Les Anges & les Bienheureux, toutes les substances intellectuelles, ne peuvent avoir de bonheur & de perfection que de Dieu; de sorte qu'elles (*d*) ne sont heureuses qu'autant qu'elles le connoissent, ni parfaites qu'autant qu'elles se portent par leur amour vers ce prémier principe de toutes choses. —

(*) Il faut donc que la Religion (*e*) nous

(*a*) Tous biens qui ne sont point Dieu-même, sont biens périssables.

(*b*) *Notez* de Dieu même, & non de ses dons. Le S. Esprit est le don des dons.

(*c*) 1 Cor. 2. v. 15.

(*d*) Le vrai bonheur consiste à chercher ce bonheur en Dieu seul par véritable amour; & tout le malheur vient de chercher, désirer & faire son bonheur en soi-même.

* *Union.* n. 18.

(*e*) Effets de la Religion en nous : tout ceci est conforme aux Manuscrits [aux *Explications sur la Ste. Ecriture* imprimées depuis.]

ne & nous unisse au seul Dieu *tout-puissant*, & qu'elle nous y unisse (*a*) immédiatement ; & sans l'entremise d'aucune créature, que cette lumiere intérieure, qui nous fait connoître le Pere, se communique à nos ames ; & comme cette lumiere n'est autre chose que la vérité éternelle, adorons aussi dans le Pere & avec le Pere cette vérité, qui l'exprimant parfaitement & sans aucune différence, est la forme & le modele de toutes les créatures, puisqu'il n'y en a aucune qui ne vienne de l'unité : ce qui fait voir clairement à ceux qui ont les yeux de l'esprit ouverts, que toutes choses ont été faites par cette forme primitive, qui seule exprime parfaitement ce que toutes les autres choses cherchent & imitent en quelque maniere. —

Adorons donc cette Ste. Trinité d'une seule & même substance : c'est l'unique Dieu, en qui se trouve le principe qui nous a fait, & le don ineffable par lequel il nous conserve & nous fait subsister ; ce Dieu que nous avions abandonné, & de qui nous avions perdu la ressemblance, & qui n'a pas voulu nous laisser périr : ce principe vers lequel nous retournons, ce modele que nous suivons, & auquel notre renouvellement nous rend conformes, & cette bonté, source de toute grace, qui opére notre reconciliation, ce Dieu souverainement bon, qui est l'auteur de notre être ; cette (*b*) res-

(*a*) S. Augustin prouve que la Religion Chrétienne doit avoir pour fin l'union immédiate & sans moyen : il est certain que l'esprit intérieur de la Religion Chrétienne & Catholique nous conduit à cela.

(*b*) Comme un il nous appelle à l'unité ; comme ressemblance du Pere, il nous appelle à la conformité.

femblance fubftantielle du Pere, par *laquelle* l'image (*a*) de cette fouveraine unité fe retrace en nous ; & cette (*b*) paix éternelle qui nous tient unis à Dieu, qui n'a eu qu'à parler pour faire tout ce qu'il y a de natures & de fubftances ; cette Parole éternelle par laquelle il les a faites ; ce don ineffable de fa bonté, qui a fait que les créatures qu'il a tirées du néant par fa parole, ont trouvé grace devant fes yeux, & qu'il a bien voulu ne les pas laiffer périr entierement ; cet unique Dieu qui comme Créateur nous a donné l'être & la vie, qui comme Réparateur nous a fait entrer par le renouvellement qu'il fait en nous, dans une vie conforme aux régles de la véritable (*c*) Sageffe, qui comme Sanctificateur nous fait arriver à la vie bienheureufe (*d*) en nous communiquant fon amour, & nous faifant jouir de lui : enfin cet unique Dieu, de qui, par qui, & en qui font toutes chofes : à lui foit honneur & gloire dans tous les fiecles des fiecles. (*e*) Ainfi foit-il. *Là-même. Chap.* 55.

(*a*) Le *Traducteur* : cette image fe retrace à mefure que notre cœur fe fimplifie, fe retirant de toute la multiplicité des objets qui le diffipent : [Comment l'image du Verbe fe retrace en nous, voyez *Moyen court. Chap.* 21. n. 5.]

(*b*) *Notez* paix éternelle qui nous tient unis à Dieu.

(*c*) Cette véritable Sageffe n'eft autre que la Sageffe de Jéfus-Chrift ; & non la fauffe fageffe que le monde eftime, & que Jéfus-Chrift a condamnée.

(*d*) Aimer & jouir de Dieu, c'eft l'unique félicité de toutes fubftances fpirituelles. N'eft-ce donc pas un étrange malheur de fe priver par foi-même de cette unique & effentielle félicité ?

[*e*] *Ainfi foit-il*, même à mes dépends.

4. Vouloir être heureux, c'est *chercher* Dieu; & l'être effectivement, c'est l'avoir trouvé & le posséder. Or le chercher c'est (*a*) l'aimer; & le posséder, ce n'est pas être transformé & comme fondu en sa substance, ensorte qu'on ne soit plus qu'une même chose avec

(*a*) Cette recherche ou ce desir n'est pas la transformation : car la transformation, qui consiste à être transformé & comme fondu, non en sa substance, ensorte qu'on ne soit plus qu'une même chose avec Dieu, mais en réalité de volonté & de vérité, au sens que je vais dire, est incompatible avec la recherche & le désir sensible; mais non pas avec le désir propre de cet état qui est le poids de l'amour, ainsi qu'il est écrit [aux *Confess. de St. Augustin.* Livr. 13. Chap. 9.] : Mon amour est mon poids. C'est donc parler improprement, que de dire que l'ame ne désire pas, puisqu'il est certain qu'elle désire toujours : mais c'est qu'il y a un tems où l'ame sent son désir; alors elle connoît qu'elle désire, & elle dit : je désire : mais il en vient un autre, où ne connoissant & ne distinguant point son désir, son ignorance lui fait dire, qu'elle ne désire point; & elle ne peut dire autre chose, à moins qu'une lumiere surnaturelle ne lui fasse voir autrement. Cette lumiere surnaturelle lui fait donc comprendre, que le désir sensible est la recherche de Dieu, que le désir qui n'est point apperçu dans la jouissance du bien qu'on cherchoit, est le poids de l'amour. La recherche se fait de l'amour; & c'est un désir pour l'amour : mais la jouissance est la possession de l'amour même; & ce désir qui se fait dans l'amour, n'est autre que le poids de l'amour qui ne peut se distinguer de ce même amour, comme le poids qui nous enfonce dans la mer, ne nous laisse rien distinguer que la même mer; au lieu que le désir d'arriver à la mer nous laisse distinguer toutes nos démarches, & le désir d'y arriver est très-sensible : mais lorsqu'on y est

lui : c'eſt être près de lui juſqu'à *le toucher*, mais d'une maniere ineffable que la ſeule in-

plongé, on ne diſtingue plus rien en elle qu'elle-même, ſans ceſſer néanmoins de s'y enfoncer toujours plus. Car ſi la mer étoit infinie, n'eſt-il pas vrai qu'on s'y enfonceroit à l'infini, ſans autre action ni diſtinction que la mer? Et c'eſt cet enfoncement indiſtinct en Dieu, qui eſt le déſir de l'ame de ce degré.

Ceci fait voir la différence de la transformation des Myſtiques d'avec l'erreur des Manichéens, qui croyoient que nos ames étoient des portions de la ſubſtance de Dieu, ce qui ne peut jamais être, Dieu étant une ſubſtance indiviſible, mais auſſi communicative : en tant que communicative c'eſt donc une émanation de Dieu, & non une portion de ſa ſubſtance. Nous ſommes transformés en Dieu par l'amour, qui faiſant paſſer notre volonté dans la volonté de Dieu, elle n'a plus certaines fonctions propres, qui la rendoient imparfaite & diſſemblable à Dieu.

La transformation de notre eſprit ſe fait, lorſque perdant ſes lumieres propres, il ſe laiſſe remplir & éclairer d'une vérité nue, ſimple & générale, qui chaſſe ſi fort tout ce qui lui eſt contraire, ſoit erreurs, ſoit opinions, ſoit confuſions d'eſpeces, multiplicité de raiſons, qu'elle ſemble tout convertir en elle. Il eſt vrai que cette lumiere de vérité & cette volonté de Dieu change la nature des opérations de l'eſprit & de la volonté en ſe les conformant, enſorte que l'entendement, qui par ſon opération groſſiere ne comprend les choſes que ſucceſſivement, & montant des unes aux autres, ou comparant les unes avec les autres, eſt ſurpaſſé par la lumiere pure & nue de la vérité ; il eſt donné à cet entendement une lumiere conforme à cette vérité, qui eſt une foi nue, confuſe, générale, qui embraſſe ſon objet tout d'un coup, ſans ſucceſſion

telligence peut concevoir : enforte *qu'on foit* non feulement éclairé, mais environné & péné-

ni comparaifon, fans raifonnement. Or cette fimple difpofition de foi nue dans l'efprit, étant conforme à la vérité, attire la vérité; & cette vérité ne trouvant plus dans l'efprit les contrarietés qui lui font oppofées, parce que la foi l'en a purifié, elle illuftre tellement l'entendement, que l'efprit paroît transformé en cette même vérité, comme l'air pénétré des rayons du Soleil éblouit les yeux tout ainfi que le Soleil même, quoique l'air ne foit point le Soleil, ni le Soleil l'air. Il eft certain que l'efprit conferve toujours fa fubftance & même fa forme créée : mais il eft tellement changé quant à fon opération, qu'il reçoit fans mélange la vérité nue; parce qu'il a été difpofé pour cela par la foi nue : & cette vérité claire & nue furmonte tellement toutes lumieres de notre efprit, qu'elles paroiffent comme éteintes. Elles ne le font pas néanmoins, mais elles font informées d'une autre lumiere qui eft cette lumiere de vérité nue, propre à l'efprit purifié. Si je dis quelque chofe qui ne foit pas bien, je le foumets : car comme je l'ai déjà dit, ce que j'écris me paroît toujours nouveau, & il paffe par moi fans être de moi.

Pour la transformation de la volonté, elle fe fait auffi de cette forte. La volonté de Dieu purifiant peu-à-peu les contrariétés & les oppofitions de notre volonté, elle attire à elle par conformité de telle forte la volonté de l'homme, l'imprimant des caracteres propres à cette conformation; enforte qu'ôtant à l'homme l'ufage propre de fa volonté, en ce qu'elle a de contraire à la volonté de Dieu, l'ame ne trouve plus en elle que la volonté de Dieu, quant à l'acte de cette volonté qui ne veut que ce que Dieu veut. Dieu la change fi fort en la fienne, ne lui laiffant que les impreffions de fes divins vouloirs, que l'ame ne diftingue plus fa volonté. Ce qui n'empêche pas que fa

tré de sa vérité & de sa sainteté infinie : car il est la lumiere par essence, & toute l'excellence de notre nature ne consiste qu'en ce que nous sommes capables d'en être éclairés.

Or si la souveraine félicité n'est autre chose que la possession de Dieu, il s'ensuit que le plus important des commandemens, & qui nous conduit le plus sûrement à cette félicité, c'est sans doute celui qui nous ordonne *d'aimer* (*a*) *le Seigneur notre Dieu* (*b*) *de tout notre cœur, de toute notre ame & de tout notre esprit :*

volonté comme portion essentielle d'une ame indivisible, aussi bien que son esprit, ne subsistte toujours; mais l'usage de la volonté, en ce qu'elle avoit de contraire à Dieu, est changé en une telle uniformité des vouloirs divins, qu'elle est dite être faite volonté de Dieu. Mais cela ne peut jamais être pris substantiellement, ainsi que je l'ai fait voir dans l'Explication du Cantique [Ch 1. v. 1.], où je dis que l'être de l'homme subsiste dans son entier, & n'est point transformé autrement que comme je le viens d'expliquer. Je voudrois pouvoir l'exprimer aussi nettement que je le conçois; mais votre science suppléera au défaut de mes expressions.

Il faut savoir que toute cette transformation d'esprit & de volonté se fait par l'amour : car la vérité est la lumiere de l'amour, & l'amour en est la chaleur. Ils sont distincts & indivisibles, comme dans la gloire, l'amour & la lumiere béatifique quoique très-distinctes de l'amour se trouvent conjoints & inséparables dans la jouissance de Dieu.

(*a*) Tout est compris dans le commandement d'aimer.

(*b*) Matth. 22. v. 37.

(*a*) Et c'eſt ce qui réſulte de ce *que dit S.*

(*a*) Comment aimer Dieu de tout notre eſprit? C'eſt lorſque la vérité & l'amour unis nous ont rendus uniformes & transformés en Dieu. Alors on aime de tout l'eſprit, puiſque cette vérité, qui eſt la clarté de l'amour, pénetre notre eſprit à proportion & à meſure que ſa chaleur pénetre notte cœur ou notre volonté; car la volonté eſt le cœur de l'ame, comme l'entendement en eſt l'eſprit. Notre eſprit étant transformé dans la lumiere de vérité, & notre volonté en chaleur d'amour efficace; nous aimons Dieu de tout notre cœur, & de tout notre eſprit: nous l'aimons de toute notre ame, puiſque ce ſont nos puiſſances indiſtinctes qui compoſent ſon tout indiviſible: nous l'aimons de toutes nos forces; parce qu'en aimant de la ſorte, nos forces multipliées & diviſées dans tous les objets du déhors, ſe trouvent recueillies & ramaſſées dans cet amour unique & uniforme.

L'amour pur ne ſouffre ni diviſion, ni partage, parce qu'il eſt unique & ſouverain: comme unique, il abhorre la diviſion; comme ſouverain, il ne peut ſouffrir de partage.

Tout autre amour eſt partagé: il n'y a que le pur amour dégagé de toute multiplicité, tel que le requiert l'état intérieur dans toutes ſes parties & dans ſa totalité, ſelon qu'il eſt expliqué en cet éclairciſſement, qui ſoit le ſeul amour ſans partage & ſans diviſion. Il eſt ſans partage, puiſqu'on marche par le dénuement & la ſéparation de tous objets créés, on ſe ramaſſe, & ſe recueille en un ſeul & unique objet, qui eſt Dieu. Il eſt véritablement notre objet béatifique, lorſqu'il nous a purgé de toutes les contrariétés qui l'empêchent de regner ſouverainement en nous. De ſorte que, comme je penſe l'avoir déja dit, (Voyez *ci-deſſous*, n. 27. la Note. Voyez auſſi *Perte*, n. 30. la Note,) la voie intérieure eſt un tout indiviſible, composé de parties aux-

quelles on ne peut toucher ſans la détruire : enſorte que ſi vous en admettez une partie & ôtez l'autre, vous la détruiſez. Il faut tout ou rien ; ſi vous admettez ſes principes & ſon commencement, auſſi bien que ſon progrès, il faut admettre ſa conſommation & ſa fin ; ſans quoi c'eſt une ébauche de la vérité de l'intérieur, mais ce n'eſt point l'intérieur parfait.

Que ſi on dit que l'on remet ſa conſommation dans l'autre vie ; je dis que dans l'autre vie ſera la conſommation de la grace & de la gloire, la conſommation de tout accroiſſement & de tout mérite, le fruit, la récompenſe & la jouiſſance claire de la vérité de l'intérieur : mais pour l'intérieur en lui-même, il doit avoir ſa totalité compoſée de ſes parties perfectionnées & conſommées dans cette même totalité dès cette vie. Il a ſon commencement, qui n'eſt autre que la parfaite converſion en tous les ſens que le parfait recueillement l'exige ; ſon progrès, qui eſt cette faim & cette recherche continuelle de Dieu par l'éloignement, la fuite & la purification de tout ce qui lui eſt contraire ; la fin de cet état eſt le repos dans le Souverain bien qu'on a cherché & déſiré. Mais il faut remarquer que ce repos eſt dans la jouiſſance de Dieu, autant qu'on la peut avoir en cette vie : ce qui n'empêche pas qu'on n'avance toujours en lui : ainſi l'état eſt conſommé quant à l'activité de la créature, mais il n'eſt pas conſommé, ni achevé quant à l'opération perfectionnante de Dieu. Je crois qu'on peut ſe ſervir de la comparaiſon du corps humain, qui eſt dit être parfait, lorſqu'il eſt compoſé de toutes ſes parties : & quoiqu'il ſe trouve des aveugles, boiteux, manchots, on ne dit pas pour cela qu'il faille être de cette ſorte, ni que le corps doive manquer de ces parties ; mais on dépeint un corps parfait, lors qu'il ne lui manque rien : & outre cette perfection, il y a la beauté & l'éclat de la perfection, lorſque toutes ſes parties ſont non-ſeulement entieres, mais qu'elles ont toutes les juſtes proportions qu'elles doivent avoir, que le coloris y eſt ajouté. Lors qu'on peint un corps parfait, on le peint de cette

Paul, (a) que *tout tourne en bien à ceux qui l'aiment*; & de ce qu'il ajoute un peu plus bas,

sorte, & tout le monde convient que la beauté de ce corps est une beauté parfaite, quoiqu'il soit certain que sa perfection ne soit rien au prix de celle qu'il aura dans la gloire. Or pour nous faire voir que le corps n'a pas la perfection de la gloire, quelque beau qu'il nous paroisse, on ne lui ôte pas pour cela les parties essentielles qui composent son tout. Il en est de même de l'intérieur. Disons que sa perfection sera toute autre dans l'autre vie; mais ne lui ôtons aucune de ses parties qui composent ce tout admirable, qui est le chef-d'œuvre de l'amour & de la puissance de Dieu, puisque selon le témoignage du B. J. de la Croix, que j'ai déja rapporté, (V. *Purification*, n. 32.) Dieu a plus fait en purifiant & reformant l'homme qu'en le créant. On peut voir dans l'ordre général du monde ce que j'avance, pour l'ordre particulier de l'ame. Un *fiat* a tiré toutes les créatures du néant, & il a fallu la mort d'un Dieu, pour les réparer, purifier, renouveller & rétablir dans l'ordre de Dieu.

Le traducteur du Livre de St. Augustin, ensuite de cette apostille : qui aime Dieu le cherche, & qui le cherche le trouve : ajoute, que puisque, comme l'on a vu, aimer Dieu c'est le chercher, & quiconque le cherche le trouve, il arrive infailliblement à le posséder; c'est-à-dire, comme on l'a vû au Chap. 10. qu'il est heureux & qu'il l'est quoiqu'il lui arrive, puisque les biens & les maux contribuent également à le porter à ce qui fait son bonheur : tout le bonheur de la vie consiste à marcher incessamment vers Dieu, sans s'arrêter pour toutes les prospérités ou adversités qui nous arrivent & de s'y reposer au-dessus de tous les maux & de tous les biens.

a) Rom. 8. v. 28. 38, 39.

que *ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les vertus, ni les maux présens, ni les biens à venir, ni ce qu'il y a de plus élevé ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne sauroient nous séparer de l'amour de Dieu, qui nous est communiqué par Jésus-Christ Notre Seigneur.*

Il ne faut donc qu'avoir compris ce que nous venons d'établir, & en être bien persuadé, pour voir clairement, que s'il est vrai, comme nous n'en saurions douter, que tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu, il est donc ce qu'il y a de meilleur pour nous, c'est-à-dire, qu'il est le Souverain Bien, à l'acquisition duquel nous devons travailler avec un empressement qui nous fasse mépriser tous les autres, & à qui tout le monde convient que tout notre amour est dû : aussi nous ordonne-t-il non seulement de l'aimer, mais de l'aimer de telle sorte, que nous n'aimions nulle autre chose.

Car c'est ce que l'Ecriture nous veut faire entendre, quand elle nous ordonne de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit. Et s'il est vrai d'ailleurs, comme nous n'en saurions douter non plus, qu'il n'y a rien qui nous puisse séparer de l'amour de Dieu, ni par conséquent nous le (*a*) faire perdre; n'est-il pas plus clair que le jour, qu'il est le plus solide & le plus assuré, aussi bien que le plus grand & le plus excellent de tous les biens ? (*b*) Comment pourroit-on nous séparer de l'amour de ce Bien ineffable,

(*a*) Le Traducteur ajoute, que nous ne saurions le perdre qu'en cessant de l'aimer.

(*b*) Quoique ceci soit proprement pour l'union, je le mets ici de suite.

en nous menaçant de la mort; puiſque la partie de nous-mêmes par où nous l'aimons, ne ſauroit mourir qu'en ceſſant de l'aimer? Car la mort de l'ame n'eſt autre choſe que l'extinction de l'amour de Dieu en elle ; & (*a*) cet amour s'éteint dès qu'elle aime quelque choſe plus que Dieu, c'eſt-à-dire, dès qu'elle cherche quelque autre bien préférablement à celui-là.

Comment pourroit-on nous en ſéparer par la promeſſe de la vie; puiſque ce ſeroit, comme ſi en nous promettant de l'eau, on nous ſéparoit de la ſource ? Comment les Anges pourroient-ils nous en ſéparer; puiſque (*b*) la force d'une ame qui eſt unie à Dieu n'eſt point inférieure à celle des Anges (c) ?

Comment les vertus le pourroient-elles ; puiſque ſi on entend par ce mot là quoi que ce puiſſe être, de ce qui peut quelque choſe dans l'Univers, l'union d'une ame avec Dieu l'éleve au-deſſus de l'Univers ? ou ſi on entend par le mot de

(c) Si la charité ſe perd ſitôt qu'on aime quelque choſe plus que Dieu, il eſt conſtant qu'elle s'affoiblit dès qu'on aime quelque choſe avec Dieu, quoiqu'on l'aime moins que lui. Car comme ce que nous aimons, frappe les ſentimens, il eſt à craindre que d'un amour dépendant nous n'en faiſions un amour égal ; ce qui affoiblit ſi fort la charité, qu'elle n'a preſque plus de vie : lorſque l'inclination eſt parvenue juſques là, elle éteint bientôt la charité, faiſant un amour ſouverain d'une charité ſubordonnée.

(*d*) Force d'une ame unie à Dieu égale à celle des Anges.

(*a*) Le Traducteur : les Anges n'en ayant eux-mêmes que par leur union avec Dieu.

vertus, les dispositions de l'amê qui en font la rectitude & la perfection, tant s'en faut que les vertus nous puissent séparer de Dieu, que si elles sont dans les autres, elles nous sont un secours pour nous unir à lui; que si elles sont en nous, c'est par elles que nous sommes (*a*) unis à Dieu.

Comment les maux pourroient-ils nous en séparer, puisqu'ils nous sont d'autant moins sensibles, (*b*) que nous sommes plus unis à celui dont ils semblent nous vouloir séparer?

Comment les promesses de quelque bien à venir pourroient-elles nous séparer de Dieu? puisqu'il n'y a de promesses solides & sûres que les siennes, ni de biens véritables que ceux qu'il nous promet; qu'il est lui-même le plus grand de tous les biens, & qu'il est même déjà (*c*) présent à ceux qui lui sont unis de la maniere dont on le doit être?

(*a*) Le Traducteur : S. Augustin fait voir au Chap. 13. qu'il n'y a que la charité qui puisse nous unir à Dieu. Cela s'accorde bien avec ce qu'il dit ici : que c'est par la vertu que nous lui sommes unis; puisque comme on verra au Chap. 15. toute vertu est charité.

(*b*) Apostille du même. L'union avec Dieu est le seul véritable adoucissement des maux de la vie. Mais l'on y cherche toujours plutôt tout autre adoucissement que celui-là.

(*c*) Dieu est présent à ceux qui lui sont unis, ou parce qu'ils ont une expérience réelle de sa présence, ou comme bien Souverain qu'ils possédent déja en quelque maniere par leur union, qui est une béatitude commencée.

Comment

Comment ce qu'il y a de plus *élevé & de* plus profond, pourroit-il nous séparer de Dieu; puisque si on entend par ces mots, la sublimité ou la profondeur de la science, je sais que la curiosité est une des choses que je dois éviter pour ne me point séparer de Dieu; qu'en vain les plus savans hommes s'efforcent de m'en séparer, sous prétexte de me tirer de l'erreur; puisque je sais que (*a*) personne n'est dans l'erreur que pour être séparé de lui? Que si on entend par ces mots-là le ciel & l'enfer, comment la promesse du ciel ou la crainte de l'enfer pourroient-elles me séparer de Dieu; puisque je sais que le ciel est son ouvrage, & que si je ne m'étois point séparé de lui, je n'aurois rien à craindre de l'enfer?

Enfin en quelque lieu qu'on me mette, comment pourroit-on me séparer de Dieu; puisqu'il est par-tout? ce qui ne pourroit être, si quelque sorte d'espace ou de lieu pouvoit le renfermer ou le contenir. *Des mœurs de l'Eglise. Chap.* 11.

RUSBROCHE.

5. Nous passons de clarté en clarté, & par la lumiere créée de la grace divine, nous sommes élevés dans la lumiere increée, qui est Dieu même; nous sommes introduits & transformés en notre éternelle image qui est la Sainte Trinité. La le Pere nous trouve, & nous aime en son Fils; le Fils nous trouve, & nous aime du même amour en son Pere; le Pere avec le Fils nous embrasse dans l'u-

(*a*) Apostille. Quelle est la source de l'erreur où les hommes sont plongés?

nité du S. Esprit. *Des sept gardes. Chapitre 17.*

6. Voyez *Opérations propres.* n. 6.

HARPHIUS.

7. Cette Déification est au-dessus de toute raison, & n'est connue que de l'expérience. La raison se peut tromper aisément dans ces choses qui sont au-dessus d'elle ; mais celui qui est pleinement éclairé de Dieu, trouve & posséde la vérité sans fausseté & sans erreur. *Théol. Mystique. Livr.* 3. *Chap.* 24.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Je ne vois plus d'union, parce que je ne puis plus voir autre chose que Dieu seul sans moi. Je ne sais où je suis, ni ne cherche pas à le savoir, ni n'en veux avoir de nouvelles. Je suis aussi noyée dans la source de l'amour, & dans ce doux feu qui surpasse toute mesure, comme si j'étois abîmée (*a*) dans la mer, sans pouvoir ni voir ni sentir que l'eau ; ensorte que je ne puis plus comprendre autre chose que tout amour, qui me fait fondre toutes les moëlles de l'ame & du Corps. *En sa Vie. Chapitre* 22.

9. Voyez *Anéantissement.* n. 12.

10. Voyez *Création.* n. 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

11. Comme cette transformation & union

(*a*) Ceci est une expérience de la doctrine précédente. Il me semble qu'on peut aussi se servir de la comparaison du feu & du bois, pour prouver de quelle nature est la transformation : car comme véritablement le feu communique ses qualités au bois, sans le faire changer de nature, quoiqu'il le change néanmoins de

ne peut tomber dans le ſens & *habileté humaine*, il faut que l'ame ſe dénue parfaitement & volontairement de tout ce qui peut être en elle ; je dis d'affection & de volonté, en ce qui eſt de ſa part ; car qui empêchera Dieu de faire ce qui lui plaira en une ame réſignée, dénuée & anéantie. *Montée du Mont Carmel. Livr. II. Chap.* 4.

12. D'où vient que Dieu ſe communique plus à l'ame qui eſt plus avantagée en amour, ce qui conſiſte à avoir ſa volonté plus conforme à celle de Dieu ; & celle qui l'a du tout conforme & ſemblable, eſt totalement unie & transformée en Dieu ſurnaturellement. *Là-même. Ch.* 5.

13. Dieu enflamme la volonté avec l'amour divin ; de maniere que la volonté ne ſoit plus que divine, n'aimant pas moins que divinement, faite & unie en un avec l'amour & la volonté divine. Et la mémoire pareillement, comme auſſi les affections & les appetits ſont tous changés ſelon Dieu divinement : & ainſi cette ame ſera déjà toute céleſte & plus divine qu'humaine. *Obſcure Nuit. Livre* 2. *Chapitre* 13.

14. Or ſur ce crayon de la foi il y a un autre crayon d'amour en l'ame de l'amant, qui eſt ſelon la volonté, en laquelle la figure de l'ami ſe crayonne de telle maniere, & ſe dépeint en elle ſi conjointement & ſi vivement quand il y a union d'amour, qu'il eſt vrai de

telle ſorte en ſes qualités, qu'il a toutes celles du feu, cependant ſon être reſte différent de celui du feu ; [il en eſt de même de la Transformation.] Voyez *Purification.* n. 45.

dire, que l'ami vit en l'amant, & l'amant en l'ami; & l'amour fait une telle forte de ressemblance en la transformation des aimés, qu'on peut dire que chacun est l'autre, & que tous deux sont un. La raison est, parce qu'en l'union & la transformation d'amour, l'un donne possession de soi à l'autre, & chacun se laisse, se donne & s'échange pour l'autre; & ainsi chacun vit en l'autre, & l'un est l'autre, & les deux sont un par transformation d'amour. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 12.

15. Voyez *Mariage spirituel.* n. 6.

16. L'ame étant sortie de tout, — se transforme en Dieu, qui est celui qu'elle appelle ici *jardin*, pour le lieu suave & délectable que l'ame trouve en lui. (*) Or on n'arrive point à ce jardin de pleine transformation, lequel est déjà joie, délectation & gloire de mariage spirituel, sans passer premierement par les fiançailles, & par l'amour loyal & commun des fiancés: d'autant qu'après que l'ame a été quelque tems fiancée en un entier & suave amour avec le Fils de Dieu, après le même Seigneur l'appelle & la met en ce jardin fleuri pour consommer avec lui ce très-heureux état de mariage, où il se fait une telle union des deux natures, & une telle communication de la divine à l'humaine, que pas une ne changeant son être, chacune semble être Dieu; encore que pendant cette vie cela ne puisse être parfaitement, bien que ce soit au-dessus de tout ce qu'on peut dire & penser. — Elle jouit d'une délectation de gloire de Dieu en la substance de l'ame déjà transformée en lui. *Là-même. Coupl.* 28.

(*) *Fécondité spirituelle.* n. 6.

17. *Nous entrerons dans ces celliers.*

C'eſt autant que ſi l'ame diſoit; là nous nous transformerons en transformation de nouvelles notices, & de nouveaux actes & communications d'amour. Car encore que l'ame, lorſqu'elle dit cela, ſoit déjà transformée, à cauſe de l'état ſusdit, cela n'empêche pas néanmoins, qu'elle ne puiſſe avoir de nouvelles illuſtrations & transformations, de nouvelles connoiſſances & lumieres divines: au contraire il y a des illuminations très-fréquentes de nouveaux myſteres, que Dieu communique à l'ame en la communication perpétuelle, qui eſt entre lui & l'ame; oui même il lui communique cela en ſoi-même, & elle entre comme de nouveau en Dieu, ſelon la notice de ces myſteres qu'elle connoît, en lui, & en cette connoiſſance de nouveau elle l'aime hautement & très-étroitement, ſe transformant en lui ſelon ces nouvelles notices; & la ſaveur & délectation qu'auſſi elle reçoit pour lors de nouveau, eſt totalement ineffable. *Là-même. Couplet* 37.

18. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 9.

19. Voyez *Création.* n. 11.

20. Voyez *Communication.* §. I. n. 2.

21. Voyez *Entendre.* n. 21.

22. En cet état cette liaiſon paroît une toile ſi déliée, à cauſe qu'elle eſt déjà fort ſpiritualiſée, illuſtrée, affinée ou ſubtiliſée que la Divinité ne laiſſe pas de luire au travers; & comme l'ame ſent la force de l'autre vie, elle voit la foibleſſe de celle-ci, & la toile lui ſemble très-délicate, & même une toile d'araignée: — & encore eſt-elle bien moindre aux yeux de l'ame qui eſt déjà ſi aggrandie. Car étant élevée à une maniere divine

de ſentir, elle ſent & juge les choſes à la façon de Dieu, devant lequel, comme dit le (a) Prophête, *mille ans ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé* ; & ſelon (b) Iſaïe, *Tous les peuples ſont comme s'ils n'étoient point* ; & tout eſt devant l'ame en ce prix & en cette eſtime : parce que toutes choſes ne lui ſont rien, & elle encore à ſes yeux n'eſt rien ; Dieu ſeulement lui eſt toutes choſes. —

Dieu pour la conſommer & élever davantage de la chair, fait en elle des inveſtitures glorieuſes & divines, à guiſe & forme de rencontres, qui le ſont véritablement, par leſquels il pénétre toujours, déïfiant la ſubſtance de l'ame & la rendant comme divine. En quoi l'être de Dieu abſorbe l'ame, tout ainſi qu'il l'a rencontrée & tranſperſée vivement au S. Eſprit, duquel les communications ſont impétueuſes quand elles ſont ferventes, comme celle-là l'eſt, en laquelle, parce que l'ame goûte vivement de Dieu, elle l'appelle douce ; non parce que les autres attouchemens & rencontres qu'elle reçoit en cet état, ne ſoient doux & ſavoureux, mais à cauſe de l'éminence que ce rencontre a pardeſſus tous les autres. *Vive flamme d'amour. Cantique* 1. *verſ.* 6.

23. Voyez *Sentimens.* n. 5.

24. Voyez *Union.* n. 58.

25. Voyez *Communications.* §. I. n. 4.

26. C'eſt un don myſtique & affectif de l'ame à Dieu ; car là il lui ſemble véritablement que Dieu eſt ſien, & qu'elle le poſſéde comme enfant adoptif de Dieu, avec propriété de droit, par la grace que Dieu lui a fait de ſoi-même : elle le donne donc à ſon Bien-aimé, qui eſt le

(a) Pſ. 89. v. 4. (b) Iſa. 40. v. 17.

même Dieu qui s'est donné à elle. En quoi elle paye tout ce qu'elle doit : car de volonté elle lui en donne tout autant avec plaisir & joie inestimable, donnant le S. Esprit comme chose sienne, en donation volontaire, afin qu'il soit aimé comme il mérite ; & en cela l'ame reçoit une délectation indicible de voir qu'elle donne à Dieu une chose qui lui convient selon son Etre infini. Car encore qu'il soit vrai &c. (Voyez *Union.* n. 62.) *Vive flamme d'amour.* v. 5. & 6.

27. En ce réveil que fait ici l'Epoux en cette ame parfaite, tout est parfait (*a*), car c'est lui qui fait tout au sens qu'il a été dit. *Là-même. Cant.* 4. *vers.* 3.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

28. *S. Bernard.* Voyez *Fonte de l'ame.* n. 2.

29. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Propriété.* n. 24.

30. *Albert le Grand.* Voyez *Pur amour.* n. 29.

31. *Richard.* L'esprit semble défaillir de l'humain au divin, tellement qu'il n'est plus lui-même. (*Livr.* 5. *de la Contempl. Ch.* 12.) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 16. §. 4.

32. *Rossignolius, qui dit*, que S. Grégoire de Naziance a qualifié cette union du nom de Déification ; d'autres de celui de Déiformité. (*Livr.* 5. *de la Perfect.* Ch. 24.) *Là-même.*

(*a*) Tous les états de la vie intérieure, lorsqu'elle est véritable & profonde, sont tellement rapportans les uns aux autres, & supposent si fort la nécessité les uns des autres, qu'on ne sauroit en nier aucun sans les nier tous, ni les démembrer sans rendre le tout défectueux & destitué d'une de ses parties. Ceci est d'une grande conséquence & mérite une attention singuliere.

33. *S. Augustin, à qui Notre Seigneur disoit :* Je suis la viande des forts : croissez, & puis vous me mangerez : vous ne me changerez pas néanmoins en votre substance, comme il arrive en la nourriture corporelle ; mais ce sera vous qui serez changé en moi. [*Confess. Livr.* 7. *Ch.* 10.] *Là-même.*

34. *Albert le Grand.* C'est l'amour seul par lequel nous nous convertissons à Dieu, nous nous transformons en Dieu, nous adhérons à Dieu, nous sommes unis à Dieu & sommes un esprit avec lui. —

Il n'y a rien de plus aigu que l'amour, rien de plus subtil ou pénétrant, & il ne se repose point jusqu'à ce que naturellement il ait pénétré amiablement toute la vertu, profondeur & totalité ; & il se veut faire une chose avec l'aimé, & s'il se peut, la même chose que l'aimé. —

Car l'amour est d'une force unitive & transformative, transformant l'amant en l'aimé, & l'aimé en l'amant ; afin que l'un des amans soit en l'autre réciproquement, le plus intimément qu'il se peut. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 12.) *Là-même.*

35. *Denis le Chartreux.* En cette transformation de l'esprit en Dieu, l'esprit même s'écoule de soi, & défaut ; & se laissant avec toute la propriété de soi-même, & des autres choses, il est plongé & enfoncé, fondu & liquéfié, absorbé & abîmé dans cet abîme surineffable, très-simple & interminable, & aussi en cette obscurité inscrutable & inaccessible, & afin de comprendre tout ensemble, il est anéanti & perdu : mais il vit en Dieu ; & étant avec lui nud, pur, & libre de toute propriété, mélange & affection, il est fait une chose, un esprit, une ame, un être, une fé-

licité ; car il ne reçoit & n'admet autre *chose :* parce qu'il a passé en la simplicité déïforme, l'influence de Dieu le tirant intérieurement, & le contact le surélevant, aliene l'ame de soi, & la transporte comme en un être nouveau : non pas qu'en tout ceci la nature & l'existence de la créature soit changée ou cesse d'être, mais parce que la façon est exaltée & la qualité déïfiée. (*De la vie solitaire. Livr.* 2. *Ch.* 10.) *Là-même.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

36. L'ame hait à mort tout ce qui peut faire ressentir quelque plaisir, ou avoir autre pensée d'elle-même, ou qui lui persuade qu'elle est une & son Epoux un autre, en qui elle désire que toutes les créatures soient fondues, liquéfiées, consommées & anéanties. Ici elle s'entend & reçoit cette essence en elle, non comme un vase reçoit quelque chose, mais comme la lumiere de la lune celle du Soleil. Ici elle étend ses purs & chastes bras, pour plus étroitement embrasser & étreindre son Epoux ; mais elle s'en trouve plus étroitement embrassée & étreinte : ici elle ouvre la capacité de son esprit pour engloutir cet abîme; mais au contraire elle s'en trouve heureusement absorbée, & ne sait que faire pour satisfaire à l'impétuosité de cet amour ; elle demeure seulement en une pure, simple & constante conversion & adhésion à Dieu, auquel elle demeure si immuablement attachée, que comme parle l'Apôtre, elle (*a*) s'en revêt : car par ce fixe regard elle le voit uniquement; par cette simple conversion elle se divertit de toutes les créatures ; & par son immutabilité elle les oublie toutes, afin qu'elle n'entende, n'aime &

(*a*) Rom. 13. v. 14. Ephes. 4. v. 24.

ne se ressouvienne que de lui : & ainsi vraiement, comme dit l'Apôtre, elle le revêt & se transforme en lui. —

Cette vaste étendue d'anéantissement est cette solitude de laquelle l'Epoux dit en Osée : (a) *Je la menerai en solitude & là je parlerai à son cœur.* Mais d'autant que cet immense espace d'anéantissement lui est maintenant comme habituel, pour en avoir vû le fond par expérience, aussi bien que cet excellent amour pour être fondue & transformée en lui ; de là vient que leur effet est comme continuel, à savoir l'habitude d'union, ou la continuelle assistance & propre vision de cette essence. —

Toute cette imperfection est ici purgée ; attendu que l'ame a découvert en elle, & expérimentalement goûté, comme son Epoux est plus dedans elle qu'elle-même, & que par ce degré de continuelle & habituelle union, elle s'occupe toujours en lui, sans en plus douter ni hésiter : de sorte qu'une telle ame vit toujours en la lumiere, & toujours avec l'Epoux céleste, sans que les ténebres, la mort ou le Diable lui puissent nuire ou s'approcher d'elle : mais (b) le *Diable sortira de dessous ses pieds, la mort s'enfuira de devant sa face* ; & (c) *les ténebres ne seront point obscurcies de toi, & la nuit sera éclairée & comme le jour : telles que sont ses ténebres, telle est sa lumiere :* (d) Les ténebres des œuvres extérieures ne seront pas obscurcies par toi, & la nuit de la vie

(a) Osée 2. v. 14. (b). Hab. 3. v. 5.
(c) Ps. 138. v. 12.
(d) Tout ceci est lorsque l'ame, après avoir été passivement patissante, si on peut se servir de ce terme, devient passivement agissante.

active sera illuminée comme le jour de la vie contemplative : ses ténebres seront de même que sa lumiere.

Enfin voilà la vraie vie active & contemplative, non pas séparées, comme quelques-uns pensent; mais jointes en même tems : parce que la vie active de cette personne est aussi contemplative; ses œuvres extérieures, intérieures; les corporelles, spirituelles; & les temporelles, éternelles. *Regle de perfection. Part.* 3. *Ch.* 7.

S. FRANÇOIS DE SALES.

37. A force de se plaire en Dieu, on devient conforme à Dieu, & notre volonté se transforme en celle de la divine Majesté par la complaisance qu'elle y prend. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 8. *Ch.* 1.

38. Voyez *Non-désir.* n. 34.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

39. L'ame Epouse de Dieu, étant arrivée à cette divine unité de son fond, est dorénavant toute transformée en Dieu, non par nature, car cela ne se peut; mais par grace, & par effet d'abondance d'un amour vigoureux, lequel est généreusement actif en un tems, & nuement & simplement passif en un autre. *Esprit du Carmel. Ch.* 14.

40. Cette ame si heureuse vit de la vie de Dieu, & Dieu vit en elle comme en soi-même, (s'il faut ainsi dire,) sans aucune résistance de la créature; car elle est comme ce qui n'a jamais été, au moins si elle n'est menteuse, contrariant en quelque chose à son juste devoir : comme en effet elle pourroit bien vivre de plus près, ou de plus loin à soi-même. *Là-même. Ch.* 22.

41. Voyez *Consistance.* n. 39.

42. Voyez *Foi nue*. n. 44.

43. C'eſt le feu divin & ineffablement délicieux, coulé en la terre de l'homme, je veux dire, en ſon eſprit; auquel toute l'ame étant convertie, on doit croire que tout l'homme eſt très-divin, autant qu'il eſt poſſible ſelon le préſent état. En effet ſa déïformité eſt ſi excellente, que les Anges mêmes s'en étonnent, à cauſe de ce qui eſt intervenu en ceci de la part de l'homme, qui eſt la très-libre application de ſon franc-arbitre, pour aimer Dieu ſon divin objet infatigablement & à perte d'haleine, vers lequel l'amour la fait courir & quelquefois vôler; & enfin il atteint ſon Objet à force de courir après lui, tantôt à l'odeur de ſes parfums, tantôt & beaucoup plus ſouvent en morts & deſtitutions de ſa préſence ſenſible, & eſt parvenu à l'union inſéparable avec lui. —

L'ame lui eſt déjà ſi étroitement & ſi inſéparablement unie, qu'elle a quelque ſorte de communion à toutes ſes perfections, en toute ſa déïté. Car elle eſt pleine de Dieu ſelon la capacité préſente de ſon vaiſſeau, qui n'en peut davantage contenir en ſon préſent état. La déïformité eſt déjà ſi grande & ſi haute en la créature, que Dieu ſe complait déjà grandement en elle en la jouiſſance de ſa beauté. *Cabinet Myſtique*. *P*. 1. *Chap*. 3.

44. Il faut ſavoir que la créature en cet état eſt encore fort éloignée de ſa conſommation, tandis qu'elle eſt capable de recevoir quelque choſe en la lumiere divine, ſoit pour la ſimple ſpéculation, ſoit pour le goût, ſoit pour l'extaſe, qui ſont choſes toutes différentes. Car ſa conſommation ne doit & ne peut être que la fin & le ſuccès de tous ces moyens myſtiques. De ſorte

que si le sujet a été trouvé fort, tout *cet ordre* de Mysticité moyenne, a eu son succès, par une abondance d'effets, si prodigieux, si mystiques & si laborieux, que le seul souvenir en est très-plaisant au vrai & perdu Mystique. Mais ce qui reste de ceci à l'ame, perdue en Dieu son Objet, est toute autre chose : & c'est ce qui la ravit imperceptiblement, & en quoi s'accroît & s'augmente de plus en plus sa très-simple & ineffable jouissance. Bonheur qu'elle posséde en son repos ineffable, très-simple & très-unique, qui lui fait expérimenter qu'on ne peut (*a*) aller ni passer outre. *Là-même. Chap.* 4.

45. Dieu se délecte souverainement à inonder toute l'ame de ses délices, pour l'unir à soi tout autrement que jamais, en union d'unité. En quoi l'on peut dire que l'ame est Dieu en Dieu même, non par nature, mais en amour & par amour : d'autant qu'elle a & posséde ce qu'il posséde, d'une toute autre amplitude, largeur & profondeur, qu'elle ne faisoit aux unions simples & profondes de son action précédente. Car celle-ci est union au-delà de l'union, en l'unité suressentielle de soi-même, comme on pourroit dire, que l'unité de l'ame & du corps fait un même de deux parties, unies & conjointes d'un lien & d'un amour inséparable. Je crois que j'exprime naïvement par cette similitude, autant qu'il est possible, cette déïfication profonde & suressentielle de l'ame, déjà acquise en ce premier degré; dans lequel elle est si pleinement regorgeante des délicieuses & efficaces actions de Dieu, tant déhors que dedans, qu'elle ne paroît ni ne sent

(*a*) Tout étant achevé de la part de la créature, & non de celle de Dieu.

autre chofe que cela en cela même. *De là vient* que fans fon fû & fans fon action, elle (*a*) s'enfonce & s'abîme de plus en plus dedans ce fond abiffal. —

En ce degré & en cette divine voie, l'ame jouit, contemple & repofe, foit en profondeur de délices, foit en profondeur de fimples vûes, qui eft un degré beaucoup au-delà du premier, & de plufieurs autres qui font entre l'un & l'autre, pour faire arriver l'ame au dernier & fuprême point de confommation. Dès ici, dis-je, & pour jamais elle eft en fruition de tout cela, dans la jouiffance objective de fon unique Objet, fans tems, fans éternité, fans admiration; & poffédant ainfi fon bien objectif en la fuprême plénitude fureffentielle de lui-même, elle fe va plongeant & dilatant là-dedans, ni plus ni moins qu'une petite goutte d'eau jettée dans la mer fe perd & s'anéantit à elle-même, s'incorporant à ce corps élémentaire, où elle eft confervée, toute perdue à foi-même pour jamais, & fans jamais en pouvoir fortir telle, ou comme elle étoit en diftinction. Je ne veux pas dire qu'ici, ni même en la fuprême confommation de l'efprit parvenu au dernier point & degré des profondeurs confommées, l'effence créée de l'ame ne lui demeure, pour fimplement fubfifter & agir en fes fonctions ordinaires. Mais elle eft perdue à fon appetit fenfitif & actif, par lequel elle défiroit fuprêmement & impatiemment retourner à fon fouverain & éternel principe & fon bien unique & objectif, pour n'en reffortir jamais vive; j'entends fans avoir jamais envie d'en fortir pour retourner à fon appetit actif. — Elle fait très-bien qu'il y a

(*a*) Par le poids de l'amour.

une infinie diſtance entre le déſir & la commune poſſeſſion, qui conſiſte dans les plus profondes unions; & la très-parfaite & entiere poſſeſſion du bien objectif poſſédé en lui-même, en la réplétion du ſimple ſurpaſſif, où l'ame étant arrivée, opére d'une maniere inconcevable, non par elle-même, mais par la très-ſimple action de Dieu qui l'agit, la tire & la ravit hors d'elle-même & de tout le créé, en l'abîme increé, de profondeur en profondeur, & de plénitude en plénitude. *Cabinet Myſtique. P.* 1. *Chap.* 5.

46. Cet état n'eſt autre choſe, que la très-ſimple transfuſion de tout le créé en l'increé, lequel créé ſe dilatant par ſucceſſion de tems là-dedans de plus en plus, juſqu'au dernier point de conſommation, ſe trouve entierement perdu pour jamais en ces abîmes de profondeur. Alors il ſe trouve ſimple, unique; je dis, qu'il ſe ſent & ſe voit d'une très-ſimple vûe, ſimple dans la très-ſimple unité, dans l'Eſſence divine. —

Là étant arrêté & établi, il eſt fait identité de ſon même fond vigoureux, ſimple & originaire; & cela ſe fait & ſe contient en l'éminence d'une double fécondité, faite unique en unité du ſimple fond vigoureux. — Car le ſimple fond du ſimple créé ſe dilate & ſe perd en même tems totalement au-dedans de l'abîme de ſon fond originaire, qui eſt Dieu, allant à cet effet & s'enfonçant là-dedans comme d'abîme en abîme, juſqu'à-ce qu'il ſoit arrivé, comme nous avons dit, au dernier point de mêmeté & d'identité poſſible, ſauf la diſtinction & la différence qui demeure toujours entre l'être increé & le créé. *Cabinet Myſt. P.* 1 *Ch.* 9.

47. Il n'eſt plus poſſible à l'ame ainſi conſom-

mée, de se divertir de cette très-simple fruition par intention & volonté; d'autant que ses forces sont entierement consommées, pour n'avoir jamais d'appétits contraires. Je dis de volonté & d'intention; parce que la vie dont on vit ici, est éternelle, simple & suressentielle, en repos & fruition de l'Essence divine. Car l'ame dans sa consommation est totalement recoulée & perdue en cette divine Essence avec tous les bienheureux esprits, qui s'y sont amoureusement perdus par leurs amoureux, perpétuels & très-vigoureux plongemens. En laquelle s'étant totalement surpassés, & rien ne se trouvant plus d'eux, cette union intime fait qu'il n'y a plus qu'une infinîment simple, amoureuse & aimable essence & substance; de laquelle & en laquelle ils vivent tous de pareille vie & plaisir qu'elle-même.

Au reste tout ce qui vit éternellement au Pere, vit de même éternellement au Fils: & tout ce qui vit au Fils & au Pere, vit pareillement au S. Esprit, qui embrasse & ravit à soi & en soi toute la fécondité, & (*a*) nous avec elle, en toute l'étendue de cette suressentielle Essence, dont les Personnes sortent incessamment à leur béatifique action, & nous avec elles, en rentrant incessamment avec nous en leur repos ineffable & infini. *Cab. Myst. P.* 1. *Ch.* 10. §. 6.

48. Je ne veux plus que vos Epouses s'employent à vous annoncer que je languis de votre amour: car nous nous possédons l'un l'autre en notre commune jouissance. Nous nous embrassons très-étroitement & mutuellement en l'étendue infinie de vous-même: où je suis, non tel-

(*a*) Participer au commerce de la très-sainte Trinité.

lement

lement quellement amoureuse; mais je suis passée au même amour que vous êtes pour vous-même. L'Epouse qui a fait cette expérience, sait si les traits & les attraits de votre ravissante beauté, & les délices dans lesquelles vos Epouses sont toutes fondues de joie & d'amour, en vos divins & uniques embrassemens, se peuvent exprimer par paroles si profondes & si essentielles qu'elles puissent être. Car la vûe charmante de son objet que vous êtes, ravissant en soi-même son sujet; je veux dire son Epouse, que je suis; dès ce même moment il lui ôte les paroles, & les lui ravit en la force impulsive de son contentement qui surpasse tout sentiment. Il lui ôte, dis-je, le désir & la parole, ensorte qu'elle ne veut, qu'elle n'ôse, & même qu'elle ne peut rien exprimer de ceci. *Soliloque 6. Chap.* 1.

49. Quand nous sommes parvenus à notre centre, qui est Dieu, transfus & perdus en lui par l'entiere transformation de nôtre volonté en la sienne, nous jouissons dès ici bas de la plénitude des Saints, même au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cela est si merveilleux, que Dieu prend un singulier plaisir à nous polir de plus en plus par toutes sortes d'exercices. *Abrégé de sa Vie. Part.* 2. *Chap.* 3. n. 94.

LXIV. *Tromperie.*

MOYEN COURT.

MAIS quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie, qui est Jésus-Christ, se donnant à lui, le regardant sans cesse, mettant toute sa confiance en sa grace; & tendant de toutes nos forces à son plus pur amour. *Ch.* 23. n. 3.

On ne peut être uni à Dieu, sans la passiveté & la simplicité, & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit dans cette passiveté, ne peut être mauvaise: au contraire, elle est la meilleure, & il n'y a point de risque à y marcher. *Ch.* 24. n. 11.

CANTIQUE.

JE serai là en toute assurance, je ne me pourrai plus tromper. *Ch.* 1. *vs.* 6.

Vous êtes terrible (*a*) au Démon & au péché, comme une armée rangée en bataille. *Ch.* 6. *v.* 3.

L'Epouse est terrible & redoutable aux Démons, au péché, au monde, & à l'a-

(*a*) Le Diable craint ces ames.

mour propre, comme une armée rangée prête à donner la bataille. *Là-même. v.* 9.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Opérations propres.* n. 4.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. O Amour! qui m'empêchera que je ne vous aime. Quand même je me trouverois parmi un camp de soldats, je ne pourrois en être empêchée. Si le monde, ou les maris, pouvoient empêcher le pur amour de Dieu, ce seroit une foible vertu : mais je sens en moi qu'il n'y a rien qui puisse vaincre cet amour, car il surmonte toutes choses.

Il fut dit qu'elle pouvoit être trompée du Diable; elle répondit : je ne puis croire qu'un amour qui n'est point propre puisse être trompé. —

On peut aussitôt dire qu'il n'y a point de Dieu, comme de dire que l'amour de Dieu pur & net en quelque créature puisse être trompé. *En sa Vie. Chap.* 19.

3. L'ame ne peut plus être trompée par sa partie propre; mais elle la réduit à un si grand désespoir, qu'elle ne lui veut donner aucun rafraîchissement, soit corporel, soit spirituel. *Làmême. Chap.* 26.

Ste. THÉRÉSE.

4. Voyez *Non-désir.* n. 16.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

5. Voyez *Défauts.* n. 14.

6. Lorsque Dieu visite l'ame par le moyen du

bon Ange, elle n'eſt pas du tout ſûre, ni ſi à l'obſcur, ni ſi cachée que l'ennemi n'en découvre quelque choſe : mais quand Dieu la viſite lui-même, c'eſt alors que ſe vérifie bien le vers ſuſdit.

(*A l'obſcur, mais ſans nul danger*;)

Parce que du tout à l'obſcur & cachée à l'ennemi, elle reçoit les faveurs ſpirituelles de ſa divine Majeſté. La cauſe en eſt, parce que comme Dieu eſt le Seigneur Souverain, il demeure ſubſtantiellement en l'ame, où l'Ange ni le Diable ne ſauroient aborder pour entendre ce qui s'y paſſe ; & ne peuvent connoître les intimes & ſecrettes communications qui ſe traitent là entre Dieu & elle : car celles-ci, à cauſe que Notre Seigneur les fait par ſoi-même, ſont totalement divines & ſouveraines. —

* Ce qui eſt, quand déjà avec liberté d'eſprit, ſans que la partie ſenſitive le puiſſe empêcher, ni le Diable par ſon moyen le contredire, l'ame jouit en ſaveur & en une paix intime de ces biens ; parce que pour lors le Diable n'oſeroit l'attaquer, d'autant qu'il n'y pourroit atteindre, ni entendre ces divins attouchemens en la ſubſtance de l'ame avec celle de Dieu par la notice amoureuſe. Perſonne n'arrive à ce bien là, ſi ce n'eſt par intime purgation, nudité & cachette ſpirituelle de tout ce qui eſt créature : & c'eſt là être à l'obſcur. *Obſcure nuit. Livr.* 2. *Chap.* 23.

7. Voyez *Conſiſtance*. n. 24.

8. Voyez *Quiétude*. §. I. n. 29.

9. L'autre aveugle que nous avons dit pouvoir empêcher l'ame en ce genre de recueillement, c'eſt le Diable, qui veut qu'étant aveugle,

* *Joie de l'ame.* n. 12.

l'ame le soit aussi ; lequel en ces très-hautes solitudes, où l'on reçoit les délicates onctions du S. Esprit, (dont il est fort fâché & envieux, à cause que l'ame lui échappe des mains, qu'il n'y peut plus atteindre, & qu'il voit qu'elle s'agrandit merveilleusement,) tâche de mettre en cette nudité & aliénation quelques cataractes de notices & ténebres de sucs sensibles, par fois bons. — Et en cela il la distrait & retire facilement de cette solitude & recueillement. *Vive flamme d'amour. Cant. 2. vs. 3. §. 14.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

10. *S. Augustin.* Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 33.

11. *S. Ambroise.* Voyez *Création.* n. 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

12. Tout ce tems-là le Diable est contraint de roder au loin, sans pouvoir aucunement approcher : car s'il vouloit approcher de nous de la distance même de notre regard, il seroit foudroyé par notre même regard. *Cabinet Myst. P. 2. Chap. 1. n. 3.*

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

13. Il n'est pas croyable qu'un si grand nombre d'Auteurs ayent été trompés en matiere d'oraison, qu'ils fréquentoient ordinairement, & qui étoit toute la consolation de leurs ames. Dieu est trop fidele pour permettre que de saints personnages, qui ne respiroient que sa gloire, ayent été déçus en une chose, qui étoit toute la conduite & toute la direction de leur vie, vû même que les uns ont été canonisés de l'Eglise, les autres ont opéré quantité de miracles, qu'entre eux il y en a eu de très-savans, & que tous ont vécu d'une vie très-sainte & très-exem-

plaire. — De là il eſt aiſé de comprendre, quel jugement on doit former de ceux, qui ſans avoir égard à tout ce que deſſus, décrient par leurs diſcours & mauvais écrits cette ſcience des Saints, je veux dire, les pratiques & les exercices de la vie Myſtique & cachée dans les ames humbles. *Livr.* 1. *Traité* 1. *Ch.* 5. *Sect.* 4.

14. Un des plus beaux & des plus élevés diſcours, que Notre Seigneur ait jamais fait, fut celui qu'il eut avec la Samaritaine, où entre pluſieurs choſes éminentes dont il l'entretint, il lui dit (*a*) que Dieu étoit eſprit, & que comme tel il cherchoit des adorateurs d'eſprit & de vérité ; comme inſinuant, qu'il ne pouvoit être adoré en vérité, s'il n'étoit adoré ſpirituellement, c'eſt à dire, d'une maniere rapportante à la nature de Dieu, qui eſt tout eſprit. *Là-même. Sect.* 5.

15. Les Auteurs Myſtiques diſent que ce chemin eſt inconnu à l'eſprit malin, qui ne fait ce qui ſe paſſe dans une telle ame, bien qu'il puiſſe connoître par la diſpoſition de l'homme intérieur, que quelque choſe de ſingulier ſe fait en elle, par la lumiere de grace qui procéde d'elle; la préſence de laquelle ne pouvant ſupporter, il eſt contraint de fuir & d'éviter cette ame. —

Ils diſent encore que le moyen de connoître ſi une lumiere vient de Dieu, c'eſt de conſidérer ſi elle reluit au fond de l'ame; parce que le malin eſprit ne peut décevoir cette ame, qu'en cauſant quelque douceur ou conſolation dans la partie ſenſible, & que Dieu ſeul peut entrer & s'écouler dans ſon eſprit ou partie ſuprême.

Ces autorités prouvent, que le Diable n'a point de priſe ſur la ſuprême pointe de l'eſprit, parce

(*a*) Jean 4. v. 24.

qu'il ne peut connoître ses opérations. *Et la raison est*, que les opérations de cette pointe sont le repos & la tranquillité, & que ce repos tranquille est un consentement de volonté obscur & imperceptible. —

De plus, si le Diable pouvoit quelque chose sur cette suprême partie de l'ame, ce seroit en produisant quelque espece ou acte en elle, ou empêchant sa propre opération. Or il ne peut ni l'un ni l'autre. Il ne peut rien produire en elle, parce que la chose reçue prend la forme de son sujet, comme l'eau se reçoit en rond en un vase qui a cette figure. Or cette cime ou pointe de l'ame ne peut produire ou recevoir que des actes mystiques, qui sont des quiétudes sans formes & sans images, que le Diable ne peut produire: ni en soi, ni en autrui. *Livre* 3. *Traité* 3. *Chap.* 9. *Sect.* 2.

LXV. *Vertu.*

Que cet état renferme toute Vertu.

MOYEN COURT.

C'est là le moyen court & assuré d'acquerir la vertu; parce que Dieu étant le principe de toute vertu, c'est posséder toute vertu que de posséder Dieu; & plus on s'approche de cette possession, plus on a la vertu en degré éminent.

De plus je dis que toute vertu qui n'eſt point donnée par le dedans, eſt un maſque de vertu, & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure guères. Mais la vertu communiquée par le fond, eſt la vertu eſſentielle, véritable & permanente. (*a*) *La beauté de la fille du Roi vient du dedans.* Et de toutes les ames il n'y en a point qui la pratiquent plus fortement que celles-ci; quoiqu'elles ne penſent pas à la vertu en particulier.

Dieu, auquel elles ſe tiennent unies, leur en fait pratiquer de toutes ſortes: il ne leur ſouffre rien, il ne leur permet pas un petit plaiſir.

Quelle faim ces ames amoureuſes n'ont-elles pas de la ſouffrance? A combien d'auſtérités ſe livreroient-elles, ſi on les laiſſoit agir ſelon leurs déſirs?

Elles ne penſent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé. *Ch.* 9. *n.* 1, 2.

CANTIQUE.

CES ornemens ſeront *des chaînes* en ſigne de votre parfaite ſoumiſſion à toutes les volontés du Roi de gloire: mais elles ſeront *d'or*; pour repréſenter que n'agiſſant que par un amour très-épuré, vous

[*a*] Pſ. 44. v. 14.

n'avez que la ſimple & pure vûe *du bon-plaiſir* & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou ſouffrez pour lui. Elles ſeront néanmoins *marquetées d'argent* ; parce que, quelque ſimple & pure que ſoit la charité en elle-même, elle doit ſe produire & ſignaler au-déhors, par la pratique des bonnes œuvres & des plus excellentes vertus.

Il faut remarquer, que le divin Maître en bien des endroits prend un ſoin particulier d'inſtruire ſa chere diſciple de la pureté ſouveraine de l'amour qu'il demande dans ſes Epouſes, & de ſa fidélité à ne rien négliger de tout ce qui regarde le ſervice du Bien-aimé, ou l'aſſiſtance du prochain. *Chap.* 1. *v.* 10.

Notre lit, dis-je, eſt préparé & orné par les fleurs de mille vertus. *Là-même. verſ.* 15.

L'Amante dit, que ſon Bien-aimé prend ſon repas en elle parmi les lis de ſa pureté. Il ſe repaît lui-même de ſes graces & de ſes vertus ; il vit d'innocence & de pureté, afin de nous en nourrir. *Chap.* 2. *v.* 16.

Cette vapeur eſt compoſée des odeurs les plus choiſies de toutes les vertus. *Ch.* 3. *vſ.* 6.

Ces trônes vivans du Très-haut étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont

les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Esprit, & la pratique des plus pures & des plus solides vertus. *Là-même. v.* 10.

Venez, dit-il encore, du sommet des plus hautes montagnes, c'est-à-dire, de la pure pratique des plus éminentes vertus. *Ch.* 4. *vs.* 8.

L'odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de vêtemens, & auxquelles vous ne tenez plus, depuis que la propriété en est bannie, se répand par-tout comme un encens très-odoriférant. *Là-même. vs.* 11.

AUTORITÉS.

S. AUGUSTIN.

1. S'IL est vrai que Dieu est le Souverain Bien de l'homme, & s'il est vrai d'ailleurs que ce qu'on appelle bien vivre, c'est chercher le Souverain Bien, il s'ensuit que bien vivre, n'est autre chose qu'aimer Dieu, & l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame & de tout notre esprit. Et cela (*a*) importe de lui conserver tout entier & pur de toute corruption cet amour que nous lui devons, ce qui est l'office de la tempérance; de ne le laisser affoiblir par nulle sorte d'adversités, ce qui est l'office de la force; de ne le

(*a*) Qualités du pur amour. Pour être parfaitement chaste, il ne doit rien souffrir en l'homme que soi-même, tout ce qui partage l'amour le corrompt.

laiſſer aſſervir à nulle autre choſe, ce *qui eſt* l'office de la juſtice ; & enfin de tenir les yeux ouverts pour juger de toutes choſes, & pour prendre garde que l'apparence de quelque faux bien ne nous ſéduiſe & ne détourne notre amour de ſon objet, ce qui eſt l'office de la prudence (*a*).

Voilà (*b*) en quoi uniquement conſiſte toute la vertu & toute la perfection ; & (*c*) le ſeul moyen qu'il y ait pour parvenir à jouir de la vérité dans toute ſa pureté. C'eſt ſur quoi les deux Teſtamens ſont parfaitement d'accord, & à quoi l'un & l'autre nous porte & nous exhorte d'une commune voix. —

Il faut donc que tous ceux qui ſe propoſent d'arriver à la vie éternelle, aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame & de tout leur eſprit. Or la vie éternelle eſt toute la récompenſe qui nous eſt promiſe, & il faut que le mérite précéde la récompenſe, & que l'homme en ſoit digne avant qu'elle lui ſoit donnée ; cela ne ſe pourroit autrement ſans que la juſtice fut bleſſée ; & Dieu eſt la juſtice même. Que ſi l'on demande ce que c'eſt que la vie éternelle, celui qui la donne nous l'apprendra. *La vie éternelle*, nous dit-il, (*d*) *c'eſt de connoître le vrai Dieu & le Chriſt qu'il a envoyé.* La vie éternelle n'eſt donc autre choſe que

(*a*) *Apoſtille du Traducteur.* Toute vertu ſe trouve compriſe dans le pur amour de Dieu.

(*b*) *Apoſtille.* En quoi conſiſte la perfection de l'homme & quelle en eſt la néceſſité pour arriver où nous aſpirons.

(*c*) *Notez*, le ſeul moyen de jouir de Dieu, c'eſt l'amour pur & parfait.

(*d*) Jean 17. v. 3.

la (a) connoiſſance de la vérité; puiſque Jéſus-Chriſt eſt la vérité; & cette vie bienheureuſe eſt la récompenſe de la vérité.

Ce que nous avons donc à faire, c'eſt (b) d'aimer de tout l'amour dont nous ſommes capables celui à la connoiſſance duquel nous aſpirons. *Des Mœurs de l'Egliſe. Chap.* 25.

S. JEAN CLIMAQUE.

2. Dieu m'ayant fait la grace d'arriver à la ſeconde de ces vertus, qui eſt la perpétuelle oraiſon, je me trouvai un jour au milieu des Anges, & l'un d'entr'eux m'éclairciſſoit des choſes que je déſirois avec ardeur de ſavoir. *Degré* 27. *Art.* 48.

3. Quoique je ſois comme plongé dans une très-profonde ignorance, couvert des ténebres de mes paſſions, — j'oſe néanmoins entreprendre de parler de cette vertu éminente, qui nous fait voir un ciel ſur la terre, & des Anges dans des corps mortels. *Echelle ſainte, Degré* 29. *Artic.* 1.

4. Comme les étoiles font la beauté du firmament, auſſi les vertus font la beauté de cette bienheureuſe paix. Car j'eſtime qu'elle n'eſt autre choſe qu'un ciel intérieur & ſpirituel, formé dans une ame, qui ne conſidére plus tous les

[a] Il faut donc commencer par l'amour; car la connoiſſance que l'amour produit, eſt la ſolide & parfaite connoiſſance.

[b] *Apoſtille.* Dieu n'eſt bien connu que de ceux qui l'aiment ſouverainement.

Le Traducteur ajoute qu'il étoit de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu de compaſſer les choſes de telle ſorte, que l'intelligence de ſes Ecritures dépendît de la diſpoſition avec laquelle on les liroit.

artifices du Démon, que comme des jeux & de vains fantômes. *Là-même. Art.* 2.

5. Celui-là donc la posséde véritablement aux yeux de Dieu, & aux yeux des hommes, qui a purifié sa chair de toute tache d'impureté; qui a élevé son esprit au-dessus de toutes les choses créées; qui a soumis tous ses sens à la raison; & qui tenant son ame toujours présente devant Dieu, se porte incessamment vers ce grand Objet par une force surnaturelle, & qui est au-dessus de ses propres forces. *Art.* 3.

6. D'autres disent encore que cette tranquillité est une résurrection de l'ame qui précéde celle du corps. D'autres, que c'est une parfaite connoissance de Dieu, qui n'est inférieure qu'à celle des Anges. *Art.* 4.

7. Ainsi cette vertu qui fait toute la perfection des ames en cette vie, & qui néanmoins comme étant toujours imparfaite, croît toujours jusqu'à la mort, sanctifie l'ame d'une telle sorte, (selon qu'un grand personnage qui étoit instruit par sa propre expérience, me le dit autrefois,) & la détache si fortement de toutes les affections de la terre, qu'après l'avoir mise dans un port céleste, elle l'éleve presque dès ce monde, par une espece de ravissement, jusques dans le Ciel, pour y contempler & pour y voir Dieu. Ce qui a fait dire à David, qui l'avoit aussi éprouvé lui-même, que ces ames extraordinaires sont comme (*a*) de puissans Dieux de la terre souverainement élevés au-dessus d'elle. *Art.* 5.

8. On peut dire qu'une ame posséde cette parfaite tranquillité, lorsque les vertus lui sont devenues aussi naturelles, que les vices le sont aux voluptueux. *Art.* 9.

[*a*] Ps. 46. v. 10.

Ste. CATHERINE DE GENES.

9. L'Amour fait les hommes justes, simples, purs, riches, vertueux, sages & contens; & il adoucit toute amertume avec sa suavité. *Dialog. Livr. 3. Chap. 5.*

Ste. THÉRÉSE.

10. Cette eau des grands biens & faveurs que Notre Seigneur répand ici dans l'ame, fait croître les vertus beaucoup plus sans comparaison qu'en l'oraison précédente: parce que l'ame sort déja de sa misere, & on lui donne un peu de connoissance des goûts de la gloire. Cela à mon avis la fait croître davantage, & la fait aussi approcher plus près de la vraie vertu, d'où procédent toutes les vertus, savoir de Dieu: d'autant que sa Majesté commence à se communiquer à cette ame, & veut qu'elle sente comme il se communique à elle. L'appétit des choses d'ici bas & de quelques goûts légers commence aussitôt à diminuer; car elle voit clairement qu'on ne peut jouïr ici un seul instant de ce grand bien, & que toutes les richesses, tous les domaines, tous les honneurs & toutes les délices de la terre, ne sont pas capables de nous donner un seul moment de cette félicité, qu'on voit être un véritable & solide contentement, dont nous nous sentons remplis & rassasiés. —

Je priois Notre Seigneur d'augmenter l'odeur de ces petites fleurs des vertus, qui commençoient en apparence à vouloir sortir, & que cela fût pour sa gloire. *Vie, Chap. 14.*

11. Enfin c'est qu'ici les vertus sont beaucoup plus fortes qu'en la précédente Oraison de quiétude: de sorte que l'ame ne les peut ignorer; parce qu'elle se voit toute autre, & ne fait com-

ment elle commence à faire de grandes choses avec l'odeur que ces fleurs jettent de soi. Car Notre Seigneur veut qu'elles s'ouvrent, afin qu'elle connoisse qu'elle a des vertus, quoiqu'elle voie clairement, qu'elle ne les pouvoit & ne les a pû acquerir en plusieurs années par elle-même, & qu'en ce petit espace de tems le jardinier céleste les lui a données. L'humilité qui demeure ici dans l'ame, est beaucoup plus grande & plus profonde qu'au degré précédent: car elle voit bien plus évidemment qu'elle n'a rien fait, que consentir que sa divine Majesté lui fit des graces, & que les embrasser avec la volonté. *Là-même*, *Chap.* 17.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

12. Il revêt l'ame qui est au haut de la montagne (en son *énigme*) de toutes les vertus Chrétiennes & morales.

13. L'Epouse dans les deux Couplets précédens a chanté les graces & les grandeurs de son Ami; en celui-ci elle publie le sublime & l'heureux état, auquel elle se voit élevée, la sûreté de cette condition, & les richesses de dons & de vertus, dont elle se voit douée & parée dans le lit de l'union de son Epoux; car elle dit, qu'étant unie avec son Bien-aimé, elle a les vertus fortes & solides, la charité parfaite & une paix accomplie.

A cause de la force & du courage du lion, elle compare les vertus que l'ame posséde déja en cet état aux cavernes des lions, lesquelles sont très-assurées & sans crainte de tous les autres animaux; parce que redoutant la force & la hardiesse du lion qui est dedans, non-seulement ils n'osent y entrer, mais même ils n'osent s'arrêter auprès: de même chaque vertu, quand l'ame

les posséde déja en perfection, est comme un antre & une retraite de lion, dans laquelle demeure & assiste l'Epoux, fort comme un lion, uni avec l'ame en cette vertu, & en chacune des autres; & la même ame unie avec lui en ces mêmes vertus, est comme un fort lion; parce qu'elle reçoit là les propriétés de l'Ami.

Mais outre cette paix & satisfaction ordinaire, les fleurs des vertus de ce jardin ont coutume de s'ouvrir en l'ame de telle maniere, & rendre une telle odeur & un parfum si agréable, qu'il lui semble, & il est de la sorte, qu'elle est pleine de délices de Dieu. Or je dis que les fleurs des vertus qui sont dans l'ame ont coutume de s'ouvrir; parce qu'encore que (a) l'ame soit remplie de vertus en perfection, elle n'en est pas toujours jouissante en acte, bien que comme j'ai dit on jouisse ordinairement de la paix & tranquillité qu'elles causent; car nous pouvons dire qu'elles sont en l'ame en cette vie enfermées dans le jardin, comme des fleurs dans leur bouton. Et c'est une chose merveilleuse, de les voir toutes s'ouvrir par l'opération du S. Esprit, & jetter un parfum admirable en grande variété; car il arrivera que l'ame voie en soi les fleurs des montagnes, dont nous avons déja parlé, qui sont l'abondance, la grandeur & la beauté de Dieu, & les lis des vallées ombrageuses, &c. —.

Heureuse l'ame laquelle en cette vie mortelle méritera de sentir quelquefois l'odeur de ces fleurs divines !—

Chaque vertu est de soi paisible, douce & forte, & par conséquent fait ces trois effets en l'ame

[a] Quoique l'ame ait les vertus en perfection, elle n'en jouit pas toujours en actes.

qui

qui la posséde, à savoir la paix, mansuétude & force. Et d'autant que ce lit est fleuri, & composé de fleurs des vertus, lesquelles toutes ont ces trois qualités, de là vient qu'il est bâti de paix, & que l'ame est pacifique, douce & forte, qui sont trois propriétés, contre lesquelles ne peut prévaloir aucune guerre, ni du Diable, ni du monde, ni de la chair; & ces vertus tiennent l'ame si paisible & si assurée, qu'il lui semble qu'elle est toute bâtie de paix. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 16.

14. Les fleurs sont les vertus de l'ame, comme nous avons déja dit. Les *rosiers* sont les trois puissances de l'ame, à savoir l'entendement, la mémoire & la volonté, qui produisent des roses & des fleurs de conceptions divines, & des actes d'amour & des vertus. *L'ambre* est le divin Esprit qui demeure en l'ame, qui parfume les puissances & les vertus de l'ame, lui donnant en elles des parfums de suavité divine. *Là-même, Couplet* 32.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

15. *S. Bonaventure.* La prudence de l'esprit purifié, c'est non seulement en matiere de choix, préférer les choses divines, mais ne connoître qu'elles seules, & ne regarder autre chose, comme s'il n'y avoit rien hors d'elles : cette prudence a été singulierement pratiquée par S. Paul, & par S. François. — La force de l'esprit purifié, c'est d'ignorer les passions par impassibilité, non pas de les vaincre; de ne savoir se mettre en colere, & ne rien désirer : cette force a été principalement en Notre Dame & dans les Saintes Vierges & Martyres, Agnés, Agate, Luce,

Cécile, Cathérine, &c. La tempérance de l'esprit purifié est, non de réprimer les désirs terrestres, mais de les oublier entierement, c'est-à-dire, de ne les pas sentir, comme il se voit au contemplatif frere Gilles. — La justice de l'esprit purifié, c'est de se surmonter tellement avec l'Esprit divin, qu'elle garde avec lui une perpétuelle alliance pour l'imiter. (*Sermon* 1. *des luminaires de l'Eglise.*) *Eclairciss. Part. II. Chap.* 12. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

16. Voyez *Consistance.* n. 33.

S. FRANÇOIS DE SALES.

17. Voyez *Défauts.* n. 12.

18. Voyez *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

19. Le fond n'est point pénétré d'amour, qu'il n'ait surpassé totalement les vertus; en telle sorte qu'elles soient toutes ses servantes, pour en faire à son bon plaisir & à sa discrétion. —

Le pur amour ne convient qu'aux souverainement parfaits, & personne ne le sauroit incessamment exercer en pureté & vérité d'esprit, s'il n'est souverainement vertueux. Enfin ce sont les vertus, qui aboutissent immédiatement à l'amour comme à leur fin; après quoi elles ne sont plus qu'une même chose avec lui. Bref, l'amour se conserve par les vertus qu'il a transformées en soi. *Esprit du Carmel. Ch.* 5.

20. Voyez *Opérations propres.* n. 30.

21. Ceux qui n'ont que la vertu pour principe, sujet & matiere d'exercice, à peine tout ce qui s'en peut écrire leur suffira-t-il; & ils ne passeront jamais au-delà; parce qu'ils trouvent cela beau, excellent & meilleur que toute autre chose. C'est pourquoi ils ne sauront jamais les vrais

exercices, par la pratique desquels on devient esprit, en se perdant toujours de plus en plus à soi-même; abhorrant son propre repos sensible, que les communs spirituels prennent en toutes choses. *Esprit du Carmel. Ch.* 14.

22. Cette voie, aussi bien que l'autre, requiert également la pratique de toutes les vertus. C'est pourquoi les Mystiques disent bien à propos, qu'en cette voie l'aspiration comme telle & les vertus sont le corps; & l'amour unitif très-vif & très-fort en est l'esprit. Cet amour devient discret à mesure qu'il est fait divin, pour pouvoir soutenir toutes les opérations de son divin feu en elle, sans en recevoir lésion, foiblesse ou empêchement quant à sa nature corporelle au dehors; encore qu'il soit vrai qu'elle soit parfaitement navrée au-dedans d'elle-même. *Là-même. Chap.* 22.

23. Au reste il ne faut pas penser d'entrer en cet état, si on n'est premierement résolu à l'exercice & à l'acquisition des vertus, & de consumer chair & sang en éternel holocauste d'amour: cette œuvre demande tout l'homme. Que si on se sent imparfait dans la circonférence des vertus, qu'on ne présume pas d'entrer ici. *Là-même. Chap.* 23.

24. Voyez *Mysteres.* n. 4.

LXVI. *Union. Unité.*

MOYEN COURT.

L'AME a été créée une, & ſimple, comme Dieu. Il ſaut donc, pour parvenir à la fin de ſa création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la ſimplicité & unité de Dieu (*a*) *à l'image duquel nous avons été créés. L'Eſprit* (*b*) *de Dieu eſt unique & multiplié* ; & ſon unité n'empêche point ſa multiplicité. Nous entrons dans ſon unité, lorſque nous ſommes unis à ſon Eſprit, comme ayant par là même un même eſprit avec lui : & nous ſommes multipliés au-déhors dans ce qui regarde ſes volontés ſans ſortir de l'unité. *Ch.* 21. *n.* 4.

David diſoit (*c*) *qu'il lui étoit bon de s'attacher à Dieu, & de mettre en lui toute ſon eſpérance.* Qu'eſt-ce que cet attachement? C'eſt un commencement d'union.

L'union commence, continue, s'acheve & ſe conſomme. Le commencement de l'union eſt une pente vers Dieu. Lorſque l'ame eſt tournée au-dedans d'elle en la ma-

[*a*] Gen. 1. v. 27. [*b*] Sag. 7. v. 22.
[*c*] Pſ. 72. v. 28.

niere qu'il a été dit, elle eſt en *pente centrale*, elle a une tendance forte à l'union ; cette tendance eſt le commencement. Enſuite elle adhére, ce qui ſe fait lorſqu'elle approche plus près de Dieu ; puis elle lui eſt unie : & enſuite elle devient une, ce qui eſt devenir un même eſprit avec lui : & c'eſt alors que cet eſprit ſorti de Dieu retourne dans ſa fin. *Là-même*. n. 7, 8.

Pour unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu & l'impureté de la créature ; la ſimplicité de Dieu & la multiplicité de l'homme, il faut que Dieu opére ſingulierement. Car cela ne ſe peut jamais faire par l'effort de la créature, puiſque deux choſes ne peuvent être unies qu'elles n'ayent du rapport & de la reſſemblance entre elles. *Chapitre* 24. n. 2.

L'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de ſa volonté ; & elle ne peut être unie à Dieu, qu'elle ne ſoit dans un repos central. *Là-même*. n. 3.

Cela poſé, je dis qu'afin que l'homme ſoit uni à ſon Dieu, il faut que la Sageſſe, accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété & de terreſtre. *Là-même*. n. 6.

Dieu donc purifie tellement *cette ame* de toutes opérations propres, distinctes, apperçues & multipliées, qui font une dissemblance très-grande, qu'enfin il se la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme. *Là-même.* n. 8.

Nul n'ignore que le Bien Souverain est Dieu; que la béatitude essentielle consiste dans l'union à Dieu; que les Saints sont plus ou moins grands, selon que cette union est plus ou moins parfaite; & que cette union ne se peut faire dans l'ame par nulle propre activité, puisque Dieu ne se communique à l'ame qu'autant que sa capacité passive est grande, noble & étendue. On ne peut être uni à Dieu sans la passiveté & la simplicité: & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit à cette passiveté, ne peut être mauvaise. *Là-même.* n. 11.

On dit, qu'il ne s'y faut pas mettre de soi-même. J'en conviens. Mais je dis aussi, qu'aucune créature ne pourroit jamais s'y mettre; puisque nulle créature au monde (*a*) ne pourroit s'unir à Dieu par tous ses efforts propres, & qu'il faut que Dieu se l'unisse.

[*a*] Tout ceci a été prouvé. Voyez *Actes*, *Opérations propres*.

Si on ne peut s'unir à Dieu par *soi-même*, c'est crier contre une chimere, que de crier contre ceux qui s'y mettent d'eux-mêmes. *Là-même.* n. 13.

CANTIQUE.

CE baiser que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable & permanente de son divin objet. C'est le mariage spirituel.

Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la différence qu'il y a entre l'union des puissances & l'union essentielle.

L'une & l'autre est ou passagere & seulement pour quelques momens, ou permanente & durable.

L'union des puissances est celle, par laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiellement : c'est plutôt la toucher que l'unir.

Elle est pourtant unie à la Trinité des Personnes, selon les différens effets qui leur sont appropriés : mais toujours comme aux Personnes distinctes, & par opération médiate ; l'opération servant ici de moyen & de fin, en ce que l'ame se repose dans cette union qu'elle éprouve, ne croyant pas qu'il faille aller plus avant.

Cette union se fait par ordre dans cha-

cune des puissances de l'ame ; & *elle s'apperçoit* quelquefois dans une ou deux d'entr'elles ; selon le dessein de Dieu ; & d'autres fois dans les trois ensemble. C'est ce qui fait l'application de l'ame à la sainte Trinité comme aux Personnes distinctes.

Lorsque l'union est dans le seul entendement, c'est l'union de pure connoissance ; & elle est attribuée au Verbe, comme Personne distincte.

Lorsque l'union est dans la mémoire, ce qui se fait par un absorbement de l'ame en Dieu, & un profond oubli des créatures, elle est attribuée au Pere, comme Personne distincte.

Et lorsqu'elle se fait sentir dans la seule volonté, par une amoureuse jouissance, sans vûe ni connoissance distincte, c'est l'union d'amour, attribuée au S. Esprit, comme Personne distincte : & celle-ci est la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union essentielle ; & c'est principalement par elle que l'ame y arrive.

Toutes ces unions sont des embrassemens divins ; mais ce n'est point encore le baiser de la bouche.

Il est de deux sortes de ces unions : l'une passagere, qui ne dure que très-peu ; & l'autre permanente, qui se soutient par une

présence de Dieu continuelle, *& par un* amour doux & tranquille qui subsiste parmi toutes choses.

Voilà en peu de mots ce que c'est que l'union des puissances, qui est une union de fiançailles, & qui a bien l'affection du cœur, les caresses, & les présens réciproques, comme les fiancés, mais qui n'a point la parfaite jouissance de l'objet.

L'union essentielle, & le baiser de la bouche, est le mariage spirituel, où il y a union d'essence à essence, & communication de substance : où Dieu prend l'ame pour son Epouse & se l'unit ; non plus personnellement, ou par quelque acte ou moyen ; mais immédiatement, reduisant tout en unité, & la possédant dans son unité même.

Alors c'est le baiser de la bouche, & la possession réelle & parfaite. C'est une jouissance qui n'est point stérile ni infructueuse ; puisqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame. —

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci, avec cette différence qu'en cette vie l'on posséde sans voir, & dans l'autre, l'on voit ce que l'on posséde. —

On peut encore ici résoudre la difficulté de quelques personnes spirituelles, qui ne veulent pas que l'ame étant arrivée en Dieu, (ce qui est l'état d'union essentielle) parle de Jésus-Christ & de ses états intérieurs ; disant que pour une telle ame cet état est passé. Je conviens avec eux que l'union à Jésus-Christ a précédé très-longtems l'union essentielle ; puisque l'union à Jésus-Christ comme divine Personne, s'éprouve dans l'union des puissances ; & que l'union à Jésus-Christ homme-Dieu, est la premiere de toutes, & qu'elle se fait dès le commencement de la vie illuminative : mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'ame, je dis qu'il faut que cette ame soit arrivée en Dieu seul, & qu'elle y soit établie par l'union essentielle & par le mariage spirituel, avant que cette divine communication lui soit faite : comme les fruits & les productions du mariage ne se font qu'après que le mariage a été consommé. Ceci est plus réel que l'on ne peut dire.

Et comme Dieu posséde ici toute l'ame sans interruption, c'est ce qui fait la différence de l'union à Dieu même d'avec les autres unions ; en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder que pour des momens, à

cause que les créatures sont hors de nous : mais la jouissance de Dieu est permanente & durable ; parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes ; & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée. —

Il faut encore observer que Dieu nous a donné, en nous créant, une participation de son être, propre à être réunie à lui ; & en même tems une tendance à cette réunion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine : mais cela étant entre des corps fort matériels, cette union ne peut être que matérielle & fort bornée, puisqu'elle se fait entre des corps solides & impénétrables. Pour mieux comprendre ceci, on peut se servir de la comparaison d'un métal, que l'on veut joindre à un autre de différente espece : mais quoiqu'on les fasse fondre pour les unir ensemble, ils ne peuvent être parfaitement alliés, à cause qu'ils sont d'une nature dissemblable. Cela réussit mieux dans le mêlange d'un métal avec un autre de même nature. Ou bien c'est comme une eau

verſée dans une autre eau, qui peut être tellement mêlée avec elle, qu'on n'y peut plus remarquer aucune diſtinction. Ainſi l'ame étant d'une nature toute ſpirituelle, elle eſt très-propre à être unie, mêlée & transformée en ſon Dieu.

On peut être uni ſans être mêlangé. C'eſt l'union des puiſſances. Mais le mêlange eſt l'union eſſentielle; & cette union eſt toute entiere, ſe faiſant du tout dans le tout.

Il n'y a que Dieu à qui l'ame puiſſe être unie de cette maniere; parce qu'elle a été créée d'une nature à pouvoir être mêlangée avec ſon Dieu: & c'eſt ce mêlange que S. Paul appelle (a) *transformation*, & Jéſus-Chriſt, (b) *unité*, *mêmeté* & *conſommation*.

Or cela ſe fait lorſque l'ame perd ſa propre conſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en Dieu: ce qui ſe doit entendre myſtiquement, par la perte de toute propriété, & par un recoulement amoureux & parfait de l'ame en Dieu. *Ch.* I. *v.* I.

L'ame ſera admiſe à l'union divine par la ſortie d'elle-même, par le renoncement continuel à tout propre intérêt. *Là-même. verſ.* 7.

Ce qui lui perſuade que le moment fortuné de la conſommation du mariage eſt

[a] 2 Cor. 3. v. 18. [b] Jean 17. v. 11, 21, 23.

proche, & que l'union permanente *se va* lier. *Chap.* 3. *v.* 4.

Il faut monter plus haut & outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu & par la perte de tout moyen; l'union immédiate & centrale ne se faisant qu'au-dessus de tout le créé. *Chap.* 4. *vers.* 8.

Sitôt que l'ame est entierement désappropriée, elle est toute disposée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'est pas plutôt introduite, que goûtant les sacrées & chastes délices du baiser de la bouche, qu'elle avoit désiré d'abord, & qu'elle posséde à présent par l'union essentielle, dont elle vient d'être gratifiée, elle ne peut s'empêcher d'exprimer son contentement par ces paroles: *je suis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est tout à moi. Ch.* 6. *v.* 2.

C'est ce mêlange qui divinise (pour ainsi parler) les actions de cette créature, arrivée à un état aussi haut & aussi sublime que celui-ci, parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cause de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette ame fondue & recoulée en lui. —

C'est alors (après le mariage spirituel) que se fait cet admirable mélange de la créature avec son Créateur qui les réduit en

unité, pour ainſi parler, quoiqu'avec une diſproportion infinie, telle qu'eſt celle d'une petite goutte d'eau avec la mer. *Ch.* 6. *verſ.* 4.

Il faut remarquer que quelques louanges que l'Epoux eût données juſqu'ici à ſon Epouſe, il n'avoit point encore dit, (juſqu'à-ce qu'elle ſe fût entierement recoulée dans ſon unité divine,) qu'elle fût unique & parfaite à cauſe que ces qualités ne ſe trouvent qu'en Dieu. *Là-même.* *v.* 8.

Tout ce qui ſe dit de cette ineffable union s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement myſtique en Dieu ſeul. *Chap.* 7. *verſ.* 11.

L'Epouſe a été dans un grand ſilence, à cauſe qu'il falloit réduire l'ame dans la ſimplicité & l'unité de Dieu ſeul : à préſent qu'elle eſt entierement conſommée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui eſt un fruit de l'état conſommé de l'ame, ſavoir l'accord de la multiplicité & de l'unité, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. *Chap.* 8. *vſ.* 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Converſion.* n. 2.
2. Voyez *Simplicité.* n. 2.
3. Voyez *Opérations propres.* n. 1.
4. Voyez *Là-même.* n. 2.
5. Voyez *Simplicité.* n. 3.

6. Il eſt vrai auſſi de dire, qu'on ne ſauroit expliquer ni connoître ce que ſont les unions des vertus céleſtes, dignes d'elles & convenables à leur nature, ſoit qu'on les doive nommer infuſions, ou réceptions de la bonté plus qu'inconnue & plus que très-claire : leſquelles unions ſont & ſe trouvent ſeulement aux Anges, qui par-deſſus la connoiſſance Angelique en ont été honorés & jugés dignes. Les hommes doués d'un eſprit divin, &c. (Voyez *Opérations propres.* n. 3.) *Des Noms divins. Ch.* 1.

7. Tout de même, pour ce que Dieu étant un, & que départant cet un à toute partie & totalité, à tout un & multitude, il reſte néanmoins toujours un & de même ſorte d'une façon ſur-eſſentielle, n'étant ni partie de pluſieurs, ni un tout ramaſſé de pluſieurs parties. Et partant, il n'eſt ni un, ni ne participe de l'un, & n'a point l'un : mais bien loin de tout cela, (*a*) il eſt un, par-deſſus un, un dans les êtres, multitude indiviſible, qui ne peut être rempli, & néanmoins plein regorgeant par-deſſus, qui produit, qui perfectionne, qui contient tout un & multitude. Davantage par cette force & vertu qu'il a de déïfier,

(*a*) Tout ce que S. Denis dit eſt divin.

laquelle procéde de lui, (a) plusieurs Dieux étant faits, autant que chacun est capable de la divine ressemblance, il y a ce semble, & aussi en parle-t-on de la sorte, une division & multiplication d'un seul Dieu : & toutefois ce premier Dieu, ce Dieu sur-éminent & sur-essentiel n'est pas moins un seul Dieu, qui ne se peut diviser dans les choses qui peuvent être partagées, uni en soi-même, non mêlé ni multiplié en plusieurs. Celui que, mon maître & moi ensemble, nous avons eu pour guide & directeur à la lumiere donnée de Dieu, personnage à la vérité très-profond en la connoissance des choses divines, & qui a été la lumiere du monde, ayant admirablement bien conçu & considéré ce que nous disons, parle de la sorte comme par un divin enthousiasme, en l'une de ses sacrées Epîtres. *Car (b) bien qu'il y ait*, dit-il, *plusieurs appellés Dieux, soit au ciel ou en la terre, (comme véritablement il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs,) toutefois nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Pere, duquel sont toutes choses & nous en lui; & un seul Seigneur, qui est* Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses *& nous par lui.* Car en fait des choses qui appartiennent à Dieu, les unions dominent & précédent les distinctions, & les mêmes choses divines (c) ne sont pas moins unies après même la distinction, qui est en elles unie & singuliere, & ne sort jamais hors de l'unité. *Là-même. Ch.* 2.

(a) Cela revient à ce passage : *J'ai dit, vous êtes des Dieux.* Ps. 81. v. 6. Jean 10. v. 34.

(b) 1. Cor. 8. v. 5, 6.

(c) Il en doit être de même des choses spirituelles.

8. Le

8. Le Bien, qui est par-dessus toute *lumiere* —, comprend en soi, surmonte & a par anticipation toute la force & la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer, comme étant le premier principe de la lumiere & de tout ce qui est lumineux, qui recueille & rassemble en un toutes choses intellectuelles & raisonnables, & fait qu'elles soient unies, serrées & pressées. (*) Car tout ainsi que le propre de l'ignorance est, de diviser & de séparer les esprits qui sont en erreur, de même le propre de la lumiere intellectuelle est, de recueillir & de réunir par sa présence les choses qu'elle illumine, de les perfectionner & de les convertir au vrai être, en recueillant leurs vues éparses & égarées en plusieurs objets; ou pour mieux dire leurs imaginations distraites & vagabondes, à une seule vraie, pure & uniforme connoissance, les remplissant de sa lumiere qui est une & qui a le pouvoir de rendre uns ceux à qui elle se communique. *Là-même. Ch.* 4.

9. Par l'amour soit divin, soit angelique, soit intellectuel, ou s'il se peut dire, animal ou naturel, nous entendons une certaine vertu qui a la force d'unir & de tempérer les choses les unes avec les autres, laquelle meut les supérieures au soin & à la providence des inférieures, les égales à s'entretenir par une liaison mutuelle, & les inférieures d'en bas où elles sont, à se tourner & convertir vers les supérieures. *Là-même. Extrait des hymnes de S. Hierothée.*

10. Il faut savoir qu'il y a deux puissances & facultés en notre entendement, dont l'une lui sert pour entendre, par laquelle il voit & contemple les choses intelligibles & spirituelles; l'au-

[*] *Présence de Dieu.* n. 1. *Quiétude.* §. I. n. 1.

tre est une certaine union qui surpasse la nature de l'entendement, par laquelle il est uni à ce qui est par-dessus lui. Selon celle-ci donc, il faut considérer les choses divines, non point à la façon que nous considérons les nôtres ; mais en sortant entierement hors de nous-mêmes, & étant faits tous entiers à Dieu. Car il vaut mieux que nous soyons à Dieu qu'à nous-mêmes, d'autant que par ce moyen les dons & les graces divines se communiquent à ceux qui sont avec Dieu. *Là-même*, *Chap.* 7.

11. Voyez *Quiétude*. §. I. n. 2.

12. Il faut donc que nous contemplions une certaine unique & simple nature de l'union de la paix, laquelle unit toutes choses & les conjoint premierement en elles, puis à elle-même, & par après les unes aux autres, qui les maintient & les conserve toutes en bon tempérament les unes avec les autres, demeurant néanmoins pures sans mêlange & sans confusion ; par laquelle, dis-je, les Esprits divins étant unis à leurs propres notions & connoissances, sont par même moyen conjoints aux objets entendus, & de là montent par après à l'union inconnue des choses qui sont élevées par-dessus l'entendement. *Des Noms divins*, *Chap.* 11.

13. Par cette union les ames raisonnables venant à unir tous leurs raisonnemens, qui sont fort divers, & les ramassant tous à une pureté intellectuelle, montent à leur façon, par ordre & par méthode, en formant une pensée épurée de toute matiere, & sans aucune composition de parties, & s'élevent à cette union qui est par-dessus la pensée. —

Car cette paix (*a*) toute entiere & universelle

[*a*] Il parle par-tout des effets de la paix de l'ame.

passe & pénètre en toutes choses, par la présence très-pure & très-simple de sa vertu & de sa force unitive, joignant ensemble les unes extrêmités aux autres. —

Et cependant cette divine paix ne laisse pas de demeurer indivise, montrant toutes choses en l'un, & passant par tout, & néanmoins ne sortant jamais de son état toujours le même. Car elle sort & s'achemine vers toutes choses, & elle se donne & distribue à toutes, autant qu'il est bon & convenable à chacune : & toutefois elle est pleine & regorge (*a*) par-dessus, par la redondance de sa paix féconde; & par la sur-éminente excellence de son union, elle demeure plus qu'unie toute entiere à elle-même aussi toute entiere. *Là-même.*

14. Aussi faut-il que nous-mêmes étant convertis de la multitude de plusieurs objets à l'un, par la force & par la vertu de l'unité divine, nous célébrions d'une façon singuliere la déïté toute & une, le même auteur de toutes choses, qui est auparavant tout ce qui est un. *Là-même*, *Chap.* 13.

15. Voyez *Foi nue.* n. 3.

S. AUGUSTIN.

16. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 6.

17. Que (*b*) cherche l'orgueil, sinon le plus haut point de la puissance? Or toute puissance se réduit à faire sans peine ce que l'on veut : &

[*a*] Regorgement, plénitude, fécondité de la paix divine. (Voyez l'*Explic. du Cant.* Ch. 4. v. 11, 16. Ch. 6. v. 2, 3. Ch. 7. v. 1. Ch. 8. v. 5, 11, 12. &c.)

[*b*] *Apostille.* Par où l'on parvient à ce que cherche l'orgueil.

oi (*a*) l'ame ne parviendra que lorſ-
parfaitement ſoumiſe à Dieu, qu'elle
.dra que de lui, qu'une charité ſans me-
la tenant unie à ce Dieu tout-puiſſant qui ré-
gne ſouverainement ſur toutes choſes, fera qu'elle
ne ſera plus qu'un même eſprit avec lui. *De la véritab. Religion. Chap.* 52.

18. Voyez *Transformation*. n. 3.

19. Par où eſt-ce que nous tenons à la vérité? C'eſt par la ſanctification, dont l'effet eſt de nous embraſer (*b*) d'une charité qui pénètre toutes les puiſſances de notre ame. Car cette charité eſt le ſeul lien par où nous puiſſions être unis à Dieu; c'eſt auſſi la charité qui nous rend conformes à Dieu & non pas au monde; & c'eſt par elle que s'accomplit en nous cette parole de S. Paul (*c*): *Dieu nous a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils.* La charité eſt donc ce qui nous conforme à Dieu.

Nulle créature ne ſauroit nous unir à la vérité, en nous ſéparant de tout ce qui eſt ſujet à la vanité & au changement. Car comment eſt-ce que ce qui ſeroit lui-même au nombre de ces ſortes de choſes, pourroit nous en ſéparer, & nous unir à la vérité? *Des mœurs de l'Egliſe, Chap.* 13.

20. Nous avons vu que S. Paul (*d*) veut que nous ſoyons tellement unis à Dieu par une entiere

[*a*] Celui qui ne veut plus que la volonté de Dieu, trouve que toutes ſes volontés s'accompliſſent toujours & en tout tems.

[*b*] *Apoſtille*. On ne peut être uni à Dieu que par la charité.

[*c*] Rom. 8. v. 29.

[*d*] Rom. 8. v. 35.

dépendance de ses volontés, que rien ne puisse nous séparer de lui. Mais puisque le Prophête nous fait entendre la même chose, lorsqu'il dit: (*a*) *Mon bien est de me tenir uni à Dieu*; ce seul mot de David, se tenir uni à Dieu, ne comprend-il pas, d'une maniere aussi précise qu'elle est courte, tout ce que S. Paul dit plus au long de cette heureuse union, qui est l'effet de la charité en nous? Et ce que S. Paul dit un peu plus haut, (*b*) *que tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu*; ne revient-il pas à ce que dit David, que son bien est de lui être uni? Ainsi ce St. Prophête nous fait voir dans une seule sentence, qui ne consiste qu'en deux mots, & la force de la charité, & le fruit que nous en recueillons. *Là-même. Ch.* 16.

21. La vie souveraine est heureuse, c'est-à-dire, celle où réside cette vérité, qui nous rend indubitablement heureux, quand nous sommes parvenus à la contempler dans toute sa splendeur, & que nous lui sommes intimément unis, dont nous ne saurions nous écarter sans nous jetter dans un abîme d'erreurs, de miseres & de douleurs. *Là-même. Chap.* 19.

S. JEAN CLIMAQUE.

22. La priere n'est autre chose qu'un oubli de tout le monde visible & invisible. Disons à Dieu de tout notre cœur par la bouche du Prophête-Roi: (*c*) *Qu'y a-t-il dans le Ciel que je désire? Rien que vous, Seigneur. Qu'y a-t-il dans la terre que j'aime & que je chérisse? Rien que vous, Seigneur.* Rien que d'être si fort uni à vous par la priere, que je ne puisse jamais être séparé de vous.

[*a*] Pf. 72. v. 28. [*b*] Rom. 8. v. 28.
[*c*] Pf. 72. v. 25.

Les uns désirent des trésors, les autres de la gloire, les autres de grandes possessions & de grands biens. Mais pour moi je ne souhaite que d'être inséparablement uni à vous, & c'est de vous seul que j'espere & que j'attends la parfaite tranquillité de mon ame. *Echelle Sainte. Degré* 28. *Article* 29.

23. Je crois que c'est une des plus grandes preuves qu'on est parvenu à la bienheureuse paix de l'ame, de pouvoir dire véritablement avec David : *Quand mon ennemi s'éloigne de moi, je ne m'en apperçois pas.* Et je ne sais ni comment il vient, ni pourquoi il vient, ni comment il se retire; parce que je suis insensible à toutes ces choses, étant parfaitement & inséparablement uni à Dieu de toutes les puissances de mon ame. *Degré* 29. *Art.* 10.

24. Celui à qui Dieu fait cette grace de le mettre en cet état si sublime, est dès ici bas, quoique revêtu encore d'une chair mortelle, le temple vivant de Dieu, qui le conduit & le gouverne toujours dans toutes ses actions, ses paroles & ses pensées : qui par la lumiere intérieure dont il éclaire son ame, lui fait comme entendre la voix de sa volonté divine, & l'élevant au-dessus de toutes les instructions des hommes, lui fait dire avec David (*a*) : *Seigneur, quand irai-je joüir de la vue bienheureuse de votre gloire? Là-même. Art.* 11.

25. Que dirai-je davantage? Celui qui posséde ce bonheur inconcevable, ne vit (*b*) plus lui-même dans lui-même : mais c'est Jésus-Christ seul qui vit en lui, selon la parole de ce grand

(*a*) Pf. 41. v. 3.
(*b*) Gal. 2. v. 20.

Apôtre, qui avoit, (*a*) si saintement *& si généreusement* combattu, & qui avoit achevé sa course & gardé une foi inviolable à Jésus-Christ. *Là-même. Art.* 12.

HENRI SUSO.

26. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 1.

27. Cet homme est tellement uni à Dieu, que Dieu même devient son fonds. *Dialog. de la Vérité. Chap.* 10.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

28. Celui qui trouve tout dans l'unité souveraine, & qui rapporte tout à cette unité, conservera toujours son cœur immobile, & demeurera en paix dans le sein de Dieu. O Vérité-Dieu! rendez-moi une même chose avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité. *Livr.* 1. *Ch.* 3. §. 2.

29. Voyez *Oraison.* §. III. n. 3.

30. Comme on acquiert la paix intérieure, en ne désirant rien au-dehors; ainsi en se quittant intérieurement soi-même, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur. *Livr.* 3. *Chap.* 56. §. 1.

HARPHIUS.

31. Voyez *Mariage spirituel.* n. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

32. Cette sainte ame avoit une si grande union avec Dieu, & son franc-arbitre étoit tellement lié avec lui, qu'elle ne sentoit en elle aucune résistance ni élection. Elle disoit : si je mange ou si je bois, si je marche ou si je m'arrête, si je parle, ou si je me tais, si je dors ou si je veille, si je vois, si j'entends, ou si je pense, si je suis à l'Eglise, à la maison, ou à la place, si je suis saine ou malade; à toute heure & à tout mo-

(*a*) 2 Tim. 4. v. 7.

ment, je veux que tout soit en Dieu & pour Dieu: je voudrois ne pouvoir, ni vouloir, ni faire, ni penser, ni parler autre chose, sinon la volonté de Dieu; & je voudrois que la partie qui lui contrediroit, fût mise en poudre & jettée au vent. *En sa Vie. Ch.* 28.

33. Qui goûteroit le repos de l'union à la volonté de Dieu, il lui sembleroit dès cette vie présente être déja en paradis. *Là-même. Ch.* 31.

34. Voyez *Communications.* §. II. n. 3.

35. O Amour! vous êtes appellé amour jusqu'à ce que l'amour que Dieu a versé dans le cœur de l'homme soit tout consumé; car après cela l'homme demeure tellement énivré & plongé en lui, qu'il ne sait plus ce que c'est que l'amour; parce qu'alors l'amour devient esprit, & s'unit avec l'esprit de l'homme; ce qui fait que l'homme devient spirituel: & comme l'esprit est invisible & insensible, & qu'il ne peut tomber sous les puissances de l'ame, l'homme demeure vaincu & surmonté, de sorte qu'il ne sait plus où il est, ni où il se doit arrêter, ni où il doit aller. Mais par cette intime & secrette union faite en esprit avec Dieu, il reste en l'ame une impression si suave & si délicieuse, avec une satisfaction qui a tant de force & de fermeté, qu'il n'y a point de martyre qui la pût vaincre; & l'ame est remplie d'un zéle si ardent, que si l'homme avoit mille vies, il les exposeroit toutes pour satisfaire à cette intime impression, qui est si forte, que l'enfer ne la peut troubler. *Dialog. Livr.* 3. *Ch.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

36. Cette maniere d'oraison est, à mon avis, une très-manifeste union de toute l'ame avec Dieu, sauf qu'il semble que sa Majesté veut don-

ner licence aux puiſſances, pour entendre & jouir des merveilles qu'elle opére alors. Il arrive quelquefois, & même fort ſouvent, que la volonté étant unie, on connoît que cette puiſſance eſt unie & liée, & qu'elle eſt jouiſſante. Je dis, qu'on connoît que la volonté ſeule eſt dans une grande quiétude, & que d'autre part la mémoire & l'entendement ſont ſi libres, qu'ils peuvent traiter d'affaires & vaquer aux œuvres de charité. Or bien que ceci ſemble être le même que ce que j'ai dit de l'oraiſon de quiétude, néanmoins il eſt différent en partie, parce qu'en celle-là, l'ame ne voudroit point ſe remuer, jouiſſant de cette ſainte oiſiveté de Marie; mais en cette oraiſon elle peut encore faire les fonctions de Marthe. *Vie. Ch.* 17.

37. Ce que je prétends d'expliquer, c'eſt ce que ſent l'ame lorſqu'elle eſt dans cette union divine. Pour l'union, on ſait bien que c'eſt lorſque de deux choſes diviſées il s'en fait une. *Vie. Ch.* 18.

38. Il y a cette différence entre cette oraiſon & celle où l'ame eſt toute avec Dieu, qu'en cette derniere l'ame n'avale pas cette divine viande, mais elle la trouve dans ſoi, ſans ſavoir comment Notre Seigneur l'y a miſe. Il ſemble en cette premiere, qu'il veuille que l'ame travaille un peu, quoique ce ſoit avec tant de repos, que cela ne ſe ſent preſque pas. Ce qui la tourmente, c'eſt l'entendement, ou l'imagination: mais cela n'arrive pas quand il y a union des trois puiſſances, celui qui les a créées les ſuſpend toutes: car par la jouiſſance qu'il leur donne, il les tient toutes occupées, ſans qu'elles ſachent comment, & ſans qu'elles le puiſſent entendre; l'ame ſentant en ſoi cette oraiſon, qui eſt un grand & tranquille

contentement de la volonté, ſans toutefois pouvoir diſcerner ce que c'eſt en particulier. *Chemin de perfect. Ch.* 31.

39. Il eſt bien vrai que cette ame ne ſe trouve pas même éveillée pour aimer; mais ô heureux ſommeil! ô ivreſſe heureuſe & déſirable, qui fait que l'Epoux ſupplée à ce que l'ame ne peut, qui eſt de donner un ordre merveilleux à ce que toutes les puiſſances étant mortes ou endormies, l'amour demeure vif, & que, ſans entendre comment elle opére, ſa Majeſté ordonne qu'elle opére ſi merveilleuſement, qu'elle devienne une choſe avec le même Seigneur de l'amour, qui eſt Dieu, par une pureté éminente; parce qu'il n'y a rien qui l'empêche, ni ſens, ni entendement, ni mémoire: la ſeule volonté l'entend. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Ch.* 6.

40. Mais on peut former ce doute, ſavoir, ſi l'ame eſt tellement abſorbée & ſi hors de ſoi, qu'il ſemble qu'elle ne peut rien opérer par l'exercice de ſes puiſſances, comment elle peut mériter? D'autre part il ſemble qu'il n'eſt pas poſſible, que Dieu lui faſſe une ſi grande grace, afin qu'elle perde le tems, & que pendant cet eſpace elle ne gagne rien en méritant; cela n'eſt pas croyable. O ſecrets divins! Nous n'avons ici autre choſe à faire, qu'à ſoumettre & captiver notre entendement, & penſer qu'il n'eſt nullement capable de pénétrer les grandeurs de Dieu. Nous nous devons reſſouvenir ici de la façon, dont ſe comporta la vierge Notre Dame, avec toute la ſageſſe dont elle étoit douée, quand elle interrogea l'Ange par ces paroles: (*a*) *Comment eſt-ce que cela ſe fera?* Car lui ayant répondu: Le

[*a*] Luc 1. v. 34, 35.

S. Esprit surviendra en vous & la vertu du Très-haut vous fera ombre; elle ne se mit point en peine de s'informer d'autre chose ; & comme celle qui avoit une grande foi & une singuliere sagesse, elle entendit aussitôt, que ces deux choses intervenant, il n'y avoit plus rien à savoir, ni aucun sujet de douter. *Là-même.*

41. Ce n'est point comme certains Savans, que Dieu ne conduit pas par cette sorte d'oraison, & qui n'en ont aucun commencement, qui se veulent conduire avec tant de raison en toutes choses, & les compassent ou mesurent tellement suivant la capacité de leur entendement, qu'il leur semble qu'avec leurs lettres ils doivent comprendre toutes les grandeurs de Dieu. Or s'ils avoient un peu de l'humilité de la Ste. Vierge! ô Madame, qu'on peut bien entendre par vous, ce qui se passe entre Dieu & l'Epouse, suivant ce que nous lisons dans les Cantiques! *Là-même.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

42. Tous les appétits ne sont pas également préjudiciables, (je parle des volontaires,) & n'embarrassent pas l'ame de même façon. Car les appétits naturels empêchent peu, ou point, l'union de l'ame avec Dieu, quand ils ne tirent aucun consentement, & ne passent pas les premiers mouvemens. J'appelle appétits naturels & premiers mouvemens, tous ceux auxquels la volonté raisonnable n'a eu aucune part, ni devant ni après; d'autant qu'il est impossible de les ôter & mortifier entierement en cette vie. Et ceux-là ne préjudicient pas, ensorte qu'on ne puisse arriver à l'union divine, encore qu'ils ne soient totalement mortifiés ; parce qu'il peut bien arriver qu'ils soient en la nature, & que cependant

l'ame demeure en ſa liberté & franchiſe, quant à ce qui eſt de l'eſprit raiſonnable ; d'autant qu'il arrivera par fois que l'ame ſera en la haute union de quiétude en la volonté, & qu'ils demeurent actuellement en la partie ſenſitive de l'homme, la partie ſupérieure qui eſt en oraiſon n'ayant aucune part en eux. Mais quant aux autres appétits volontaires, ſoit de péchés mortels qui ſont les plus griefs, ſoit des péchés véniels qui ſont plus légers, ſoit ſeulement des imperfections qui ſont encore moindres ; il les faut évacuer entierement, & l'ame doit être épurée de tous, pour petits qu'ils ſoient, ſi elle veut parvenir à cette totale union. La raiſon eſt, parce que l'état de cette union divine conſiſte, en ce que l'ame tienne ſa volonté dans une (*a*) totale transformation en la volonté de Dieu, de maniere qu'en tout & par tout ſon mouvement ſoit la ſeule volonté de Dieu.

C'eſt pourquoi nous diſons, qu'en cet état de deux volontés il n'en eſt fait qu'une, c'eſt à ſavoir de la mienne & de celle de Dieu ; enſorte que la volonté de Dieu ſoit auſſi la volonté de l'ame. Or ſi cette ame vouloit quelque imperfection, laquelle ſans doute déplait à Dieu, elle ne paſſeroit pas, & ne ſeroit pas transformée en la volonté de Dieu ; puiſque l'ame voudroit ce que Dieu ne veut pas. D'où il paroît que l'ame, pour s'unir à Dieu par amour & volonté, doit auparavant être évacuée de tous appétits de la volonté, & même de plus petits, c'eſt-à-dire, qu'elle ne conſente ſciemment & volontairement à aucune imperfection, & qu'elle ait le pouvoir

(*a*) Ceci marque un état ſtable d'union de volonté.

& la liberté d'y résister aussitôt qu'elle s'en appercevra. Je dis sciemment; car sans y prendre garde, ou sans l'entendre, ou sans être entierement en son pouvoir de faire autrement, elle tombera bien en des imperfections, ou en des péchés véniels, & dans les appétits naturels dont nous avons parlé. Car il est écrit, de tels péchés qui ne sont point tant volontaires, que (*a*) *le juste tombera sept fois le jour, & qu'il se relevera de même.* Mais le moindre des appétits volontaires & connus, si on ne les surmonte, suffit pour empêcher cette union. — Et quant à certaines habitudes d'imperfections volontaires, qu'on ne surmonte jamais totalement, il est vrai que non-seulement elles empêchent l'union divine, mais encore l'avancement à la perfection. *Montée du mont Carmel. Livr.* I. *Ch.* II.

43. Ce n'est pas notre intention d'expliquer à présent en particulier, quelle est l'union de l'entendement, quelle est celle de la volonté, & aussi celle de la mémoire, quelle est l'union (*b*) passagere, & quelle est l'union stable & permanente en ces puissances, & enfin quelle est la totale; parce que nous en traiterons après en son lieu. —

Pour entendre quelle est cette union dont nous voulons parler, il faut savoir que Dieu demeure dans toutes les ames, fût-ce celle du plus grand

(*a*) Prov. 24. v. 16.

(*b*) *Notez*, s'il vous plait, union passagere, & union stable & permanente en ces puissances; il y a donc une union passagere, & une union permanente; dans les puissances; & une union totale qui est par-dessus celle des puissances, comme je l'ai expliqué au Cantique [Chap. 1. v. 1.]

pécheur du monde, & y est présent en *substance*; & cette maniere d'union ou de présence, que nous pouvons appeller d'ordre naturel, est toujours entre Dieu & toutes les créatures, selon laquelle elle les conserve en leur être, de sorte que si elle venoit à leur manquer, elles s'anéantiroient tout-à-fait aussitôt, & ne seroient plus. Ainsi quand nous parlerons de l'union de l'ame avec Dieu, ce ne sera pas de cette présence substantielle de Dieu, qui est toujours dans toutes les créatures; (*a*) mais de l'union & de la transformation de l'ame en Dieu par amour, qui se fait seulement, lorsqu'il y a une semblance d'amour; & partant, celle-ci se nommera union de semblance, comme l'autre s'appelle union essentielle ou substantielle; & celle-là naturelle, celle-ci surnaturelle, qui est quand les deux volontés, à savoir celle de l'ame & celle de Dieu, sont conformes en un, n'y ayant rien en l'une qui répugne à l'autre. Partant, quand l'ame ôtera entierement de soi ce qui répugne & n'est pas conforme à la volonté divine, elle demeurera transformée en Dieu par amour. Ce qui ne s'entend pas seulement de ce qui répugne selon l'acte, mais aussi selon l'habitude: de maniere que non-seulement les actes volontaires d'imperfection doivent être bannis, mais aussi les habitudes. Et (*b*) d'autant que toute créature & toutes ses actions & habiletés n'arrivent pas à ce qui est Dieu, pour ce sujet l'ame se doit dénuer de toute créature, de toutes actions & habiletés d'icelle, à savoir de son entendre, de son goûter & sentir, afin que

(*a*) Rien n'est expliqué plus nettement, & c'est ce que j'ai voulu dire dans le Cantique.

(*b*) Voyez *Moyen court*. Chap. 24. n. 4, 5, 6. de la purification de l'or.

chassant tout ce qui est dissemb*lable & non* conforme à Dieu, elle vienne à recevoir *la* semblance de Dieu, ne demeurant en elle aucune chose, qui ne soit volonté de Dieu, & ainsi se transforme en lui. *Montée du mont Carmel. Livr. 2. Chap. 5.*

44. L'ame donc faisant place, c'est-à-dire, ôtant de soi tout voile & toute tache de créature, ce qui se fait en tenant la volonté parfaitement unie avec celle de Dieu, (parce qu'aimer est travailler à se dépouiller de tout ce qui n'est point Dieu;) elle demeure aussitôt éclaircie & transformée en Dieu: d'autant qu'il lui communique son être surnaturel, de telle sorte qu'elle paroît semblable au même Dieu, & semble avoir en quelque sorte ce que Dieu posséde. Et il se fait une telle union lorsque Dieu départ cette souveraine faveur à l'ame, que toutes les choses de Dieu & de l'ame sont un en transformation participée; & l'ame semble plus être Dieu qu'être ame: encore qu'à la vérité son être naturel soit aussi distinct de celui de Dieu comme il étoit auparavant, quoiqu'elle soit transformée; comme aussi la vître a son être distinct de celui du rayon lorsqu'elle en est éclairée.

De ceci on voit plus clairement, que la disposition pour cette union n'est pas l'entendre de l'ame, ni le goût, ni le sentir, ni le penser en Dieu selon sa maniere naturelle, ni quelque autre chose que ce soit; mais seulement la pureté & l'amour, qui est une résignation parfaite & nudité totale seulement pour l'amour de Dieu. Et comme il ne peut y avoir de transformation parfaite, s'il n'y a la parfaite pureté; aussi selon la pureté sera l'illustration, l'illumination &

l'union de l'ame avec Dieu en *moindre, ou plus* haut degré ; bien que, comme je dis, elle n'arrive pas à être toute parfaite (*a*) si elle n'est entierement claire & nette. Ce qui s'entendra pareillement par une autre comparaison.

Il y a une image très-accomplie d'une excellence très-extraordinaire, avec un émail très-délicat & très-subtil ; & en la diversité de cet émail il y en a quelques-uns si merveilleux & si fins, que pour leur délicatesse & perfection on ne peut bien les discerner. Celui donc qui ne verra guere clair, n'y appercevra pas tant d'excellence & de délicatesse ; mais un autre qui aura bonne vue, en découvrira mieux la perfection : & si quelqu'un a encore la vue plus épurée, il y remarquera plus d'industrie & de délicatesse. Enfin, tant plus on verra clair, on y remarquera plus de perfection & d'excellence ; parce qu'il y a tant à voir en cette image, que quoiqu'on en découvre, il en reste beaucoup davantage à remarquer. Aussi nous pouvons dire que les ames se comportent de même maniere avec Dieu en cette illustration & transformation. Car bien qu'à la vérité une ame, selon son peu ou plus de capacité, puisse être arrivée à cette union, néanmoins toutes n'y parviennent pas en pareil degré ; parce que c'est comme il plaît à Notre Seigneur de le donner à un chacun : ce qui est en la maniere, que les Bienheureux le voient au Ciel. Car les uns le voient plus parfaitement, & les autres moins, encore que tous voient Dieu, & que tous soient contens & satisfaits ; vu que leur capacité est remplie selon leur plus grand & leur moindre mérite.

[*a*] Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 2, 3. &c. *Explic. du Cant.* Ch. 8. v. 5.

D'où

D'où vient qu'encore qu'en *cette vie nous* trouvions des ames avec un repos & une paix égale en leur état de perfection, & que chacune demeure satisfaite, si est-ce néanmoins que l'une pourra être plus haut élevée que l'autre en cette union, & toutes demeurer également satisfaites, selon leur disposition, & selon la connoissance qu'elles ont de Dieu. Mais celle qui n'arrive pas à la pureté requise aux illustrations & aux vocations de Dieu, n'arrive jamais à la vraie paix & satisfaction, faute d'avoir évacué ses puissances, comme il est nécessaire à la simple union. *Là-même.*

45. Les ames commencent à entrer dans cette obscure nuit, quand Dieu les va tirant peu-à-peu de l'état de ceux qui commencent, (*a*) qui est l'état de ceux qui méditent en la voie spirituelle; & les met dans celui de ceux qui profitent, qui est déjà des contemplatifs, afin que passant par là, ils arrivent à l'état des parfaits, qui est celui de l'union divine de l'ame avec Dieu. *Obscure Nuit. Livr.* 1. *Chapitre* 1.

46. Voyez *Purification.* n. 42.

47. Voyez *Opérations propres.* n. 17.

48. Le huitieme degré d'amour fait, que l'ame embrasse & étreint son ami avec une liaison indissoluble. —

Le neuvieme degré d'amour fait que l'ame brûle avec suavité. Ce degré est des parfaits, lesquels déjà brûlent suavement en Dieu; parce

[*a*] C'est ici ce qui est dit au *Moyen court* (*Ch.* 24. n. 9. &c.) que la méditation est la porte & l'entrée de la voie; & l'union, la perfection & la consommation de cette voie.

que cette ardeur suave & *délectable leur est* causée par le S. Esprit, à raison de l'union qu'ils ont avec Dieu. C'est pourquoi S. Grégoire dit, que quand les Apôtres reçurent visiblement le S. Esprit, ils brûlerent suavement d'amour en leur intérieur. On ne sauroit parler des biens & des richesses de Dieu dont l'ame jouit en ce dégré : on en feroit plusieurs livres avant que d'en dire la moitié. *Obscure Nuit. Livr.* 1. *Chap.* 20.

49. Ce repos & cette quiétude de cette maison spirituelle, vient à être gagné par l'ame habituellement & parfaitement, (en tant que la condition de cette vie le peut permettre,) par le moyen de ces actes comme substantiels d'union divine, que nous venons de dire, qu'elle a reçus de la Divinité secrettement, & en cachette du trouble du Diable, & des sens, & des passions : où l'ame a été purifiée, tranquillisée & rendue forte, constante & stable pour recevoir avec durée la dite union qui est le mariage divin entre l'ame & le Fils de Dieu. —

L'Epouse donne à entendre le même aux Cantiques, disant qu'après (*a*) qu'elle eut évadé ceux qui lui ôterent son manteau durant la nuit, & qui la blesserent, elle trouva celui que son ame cherchoit. On ne peut parvenir à cette union sans une grande pureté; & cette pureté ne s'acquiert sans une grande nudité de toutes choses. *Là-même. Chap.* 24.

50. En cette douce boisson de Dieu, en laquelle, comme nous avons dit, l'ame s'imbibe en Dieu d'une très-grande volonté avec beau-

(*a*) Cant. 5. v. 7. &c. & Ch. 6. y. 1, 2.

coup de suavité, l'ame se livre *toute à Dieu*, voulant être toute à lui, & n'avoir jamais rien en soi qui ne soit convenable & séant à une telle Majesté, selon la portée de sa condition, Dieu causant en elle en la dite union la pureté & perfection qui est requise pour cela; car en ce qu'il la transforme en soi, il la fait toute sienne, & évacue d'elle tout ce qu'elle avoit d'écarté & éloigné de Dieu. D'où vient que non seulement selon la volonté, mais encore selon l'effet, elle demeure toute donnée & livrée à Dieu, sans reserver aucune chose; comme Dieu aussi s'est donné librement à elle: de maniere que ces deux volontés demeurent réciproquement livrées, contentes & satisfaites entre elles, de sorte qu'en quoi que ce soit l'une n'ait à manquer à l'autre avec foi & assurance de mariage. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 19.

51. L'ame est en cet état comme dans un fourneau ardent & embrasé en une union d'autant plus paisible, plus glorieuse & plus tendre, que la flamme de ce fourneau est plus ardente que le feu commun; de maniere que l'ame sentant que cette vive flamme lui communique vivement tous les biens, parce que cet amour divin les porte avec soi, elle dit :

O vive flamme, ô sainte ardeur !
Qui par cette douce blessure
Perce le centre de mon cœur:

Voulant dire, ô amour embrasé &c. (Voyez *Purification.* n. 47.) *Vive flamme d'amour. Cant.* 1. v. 3.

52. Il faut par nécessité avoir rompu les

N 2

deux premieres toiles pour parvenir à cette possession de Dieu par union d'amour où toutes les choses du monde sont renoncées, les appetits & les passions mortifiées, & les opérations de l'ame faites divines; ce qui a été rompu par la rencontre de cette flamme, quand elle étoit âpre & pénible. Car l'ame en la purgation spirituelle acheve de rompre ces deux toiles, & de s'unir comme elle est ici, & il ne reste plus à rompre que la troisieme, de la vie sensitive. C'est pourquoi elle parle en singulier, & ne dit pas les toiles, mais la toile; car il n'y a plus que celle-là, laquelle la flamme ne heurte point rigoureusement ni rudement comme elle faisoit les autres, mais doucement & savoureusement. Et ainsi (*a*) la mort de telles ames leur est très-suave & très-douce, & plus douce que ne leur a été toute leur vie, d'autant qu'elles meurent avec des impétuosités & des savoureuses rencontres d'amour, comme le cigne qui chante plus mélodieusement quand il approche de la mort. C'est pourquoi David a dit, (*b*) que la mort des justes est précieuse: parce que là les rivieres de l'amour de l'ame vont entrer dans l'Ocean de l'aimer, & sont là si vastes & si calmes, qu'elles paroissent déjà des mers; là se joignant le commencement & la fin, le premier & le dernier pour accompagner le juste, qui part & qui va dans son royaume, s'entendant les louanges des extrêmités de la terre, c'est à savoir la gloire du juste, & l'ame se sentant alors avec ces glo-

[*a*] Je crois que c'est ce qui est dit dans l'Apocalypse, [Ch. 20. v. 6.] que ceux qui auront souffert la premiere mort, ne souffriront rien de la seconde.

[*b*] Ps. 115. v. 15.

reuses rencontres sur le point *de sortir*, & d'entrer dans les abondances, à posséder parfaitement le royaume : parce qu'elle se voit pure & riche, (autant que la foi & l'état de cette vie le peuvent compâtir,) & s'apperçoit disposée pour cela : car Dieu en cet état lui laisse déjà voir sa beauté, lui confie les dons & les vertus dont il l'a enrichie, vû qu'en elle tout se tourne en amour & louanges, (*a*) n'y ayant plus de levain qui corrompe la pâte. *Là-même.* v. 6.

53. L'ame bienheureuse qui a eu ce bien d'obtenir ce cautere, (*b*) fait tout, goûte tout, fait tout ce qu'elle veut, prospére, & personne devant elle n'a l'avantage & ne la touche; car c'est celle dont l'Apôtre dit : (*c*) *Le spirituel juge de tout, & il n'est jugé de personne*; & en un autre lieu; (*d*) *il sonde toutes choses jusqu'aux profondeurs de Dieu.* O grande gloire des ames qui mérités de parvenir à ce très-haut feu, lequel ayant une force infinie pour vous consommer & anéantir, ne vous consommant point, il vous consomme en gloire avec immensité! Ne vous émerveillez pas que Dieu amene jusques ici quelques ames, vu que lui en cer-

(*a*) *Notez*, n'y ayant plus de levain qui corrompe la pâte.

(*b*) Ceci est divin. C'est comme celui qui est dans le fond de la mer; s'il y pouvoit vivre, il jugeroit bien mieux de ses richesses inépuisables, qu'on ne peut faire par tous les raisonnemens : & comme il auroit des espaces infinis à se promener, il découvriroit à chaque pas de nouvelles beautés qui le charmeroient.

(*c*) 1 Cor. 2. v. 15.

(*d*) 1 Cor. 2. v. 10.

taines choses est singulier à faire des effets prodigieux. Donc ce cautere étant si suave, comme nous l'avons ici donné à entendre, combien sera caressée celle qui sera touchée de ce feu. *Là-même. Cantique* 2. vers. 1.

54. O attouchement délicat ! Verbe Fils de Dieu, qui par la délicatesse de votre Etre divin, pénétrez subtilement en la substance de mon ame, & la touchant délicatement, vous l'absorbez toute en des manieres divines de suavités inouïes. *Là-même.* v. 3.

55. Dieu se comporte de la sorte envers ceux qu'il veut favoriser & avantager selon l'amendement le plus important; car il les laisse tenter, affliger, tourmenter & épurer intérieurement & extérieurement jusqu'où on peut arriver, afin de les déïfier, leur donnant l'union en sa Sagesse, qui est le plus haut de tous les états, & les purgeant premierement en cette même Sagesse, selon que David le marque : disant : (a) que la Sagesse du Seigneur est *un argent examiné par le feu*, *éprouvé en la terre* de notre chair *& purgé sept fois*, c'est-à-dire très-purgé. Et il n'y a pas de quoi s'arrêter ici davantage à déclarer, comment se fait chacune de ces purgations pour parvenir à cette Sagesse divine, qui est en l'état de cette vie mortelle comme l'argent, lequel de si haut aloi & si épuré qu'il soit, ne sera jamais comme l'or précieux, qui est réservé pour la gloire. —

L'ame le confesse ici, comme déja bien satisfaite, disant :

Et paie toute dette.

Comme fit aussi David par ces paroles (b)

(a) Ps. 11. v. 7. (b) Ps. 70. v. 20, 21.

Combien m'avez-vous montré de tribulations en grand nombre, & mauvaises : & vous tournant, vous m'avez vivifié, & m'avez derechef retiré des abîmes de la terre, vous m'avez multiplié votre magnificence, & vous tournant vers moi vous m'avez consolé.

* De sorte que cette ame qui étoit auparavant déhors (*a*) aux portes du palais de Dieu, pleurant, comme Mardochée aux places de Susan le péril de sa vie, vêtu de cilice, ne voulant recevoir le vêtement que la Reine Esther lui envoyoit, & n'ayant reçu ni faveur, ni récompense pour les services qu'il avoit rendus au Roi, ni pour sa fidélité à lui conserver son honneur & sa vie, elle est payée de tout en un jour, la faisant non-seulement entrer au palais & demeurer en la présence du Roi, revêtue de robes royales, mais aussi la couronnant d'un diadême, & lui donnant comme à une autre Esther, la possession du royaume, pour faire tout ce qu'elle voudra dans le royaume de son Epoux ; parce que ceux de cet état obtiennent tout ce qu'ils veulent, & toute la dette leur est bien payée, les ennemis de leurs appétits étant déja morts, lesquels vouloient leur ôter la vie, & déja vivant en Dieu. *Vive flamme d'amour. Cant.* 2. v. 5.

56. On a ici grandement besoin de la faveur de Dieu pour expliquer & déclarer la profondeur de ce Cantique ; & celui qui le lira y doit apporter une grande attention, parce que s'il n'a de l'expérience, il le trouvera fort obscur, quoiqu'il soit clair & agréable si on l'entend.

* *Entendre.* n. 22.

(*a*) Esth. 4. v. 1-4. Ch. 6. v. 3. &c.

L'ame en ce Cantique remercie intimément son Epoux, des grandes faveurs qu'elle a reçues de l'union avec lui, lui communiquant par ce moyen plusieurs connoissances de soi-même très-hautes & très-sublimes, avec lesquelles les puissances † & les sens de son ame, qui avant cette union étoient obscures & aveugles, étant illuminées & enflammées d'amour, demeurent illustrées par la chaleur d'amour, pour correspondre au Bien-aimé, offrant cette même lumiere & amour à celui qui les a embrasées & blessées d'amour, versant en elle des dons si divins. * Car le vrai amant est alors content, quand tout ce qu'il est, & ce qu'il vaut & peut valoir, & qu'il a & peut avoir, il l'emploie en l'Ami; & tant plus cela est grand & excellent, tant plus prend-il de plaisir à le donner. *Là-même. Cant.* 3.

57. *O lampes de feux lumineux !*

Supposé que ces lampes ont deux propriétés qui sont (*a*) d'éclairer & de brûler; pour entendre ce vers il faut concevoir, que Dieu en son unique & simple être, est toutes les grandeurs & vertus de ses attributs; parce qu'il est tout-puissant, qu'il est sage, qu'il est bon, qu'il est miséricordieux, qu'il est juste, qu'il est fort, qu'il est amoureux, & qu'il est les autres attributs & vertus que nous ne connoissons pas de lui en cette vie. Et étant toutes ces choses quand il est uni avec l'ame, & qu'il lui plaît de se manifester à elle par une notice très-particu-

† *Pur amour.* n. 25.
* *Justice de Dieu.* n. 6.
(*a*) C'est là l'effet de l'amour en l'ame; il est brûlant & lumineux.

liere, (*a*) elle apperçoit & connoît en lui ces vertus & ces grandeurs en unique & ſimple être, parfaitement & profondément, ſelon que cela compâtit avec la foi : & comme chacune de ces vertus eſt le même être de Dieu, qui eſt Pere, Fils & S. Eſprit, & chacun de ces attributs étant Dieu même, & Dieu étant une lumiere infinie & un feu divin infini, comme il a déja été dit; de là vient que ſelon chacun de ces attributs il éclaire & brûle comme vrai Dieu.

Et ainſi ſelon ces notices que l'ame a connues de Dieu en unité, le même Dieu eſt pluſieurs lampes à l'ame; puis qu'elle a connoiſſance de chacune, & que chacune en ſa maniere l'échauffe d'amour, & toutes ſont en un être ſimple, & toutes ſont (*b*) une lampe qui eſt toutes ces lampes; car elle éclaire & brûle de toutes les manieres; ce que connoiſſant l'ame, cette ſeule lampe lui eſt pluſieurs lampes; parce qu'encore qu'elle ſoit une, elle peut toutes choſes, elle a ſeule toutes les vertus, & ramaſſe tous les eſprits. Et ainſi nous pouvons dire que Dieu luit & brûle de pluſieurs façons en une maniere, parce qu'il luit & brûle comme tout-puiſſant, il luit & brûle comme ſage, il luit & brûle comme bon, &c. donnant à l'ame l'intelligence & amour, & ſe manifeſtant à elle, en la façon qu'elle en eſt capable ſelon elles

(*a*) Dieu ſe communique quelquefois à l'ame en diſtinction dans l'unité même.

[*b*] Unité & multiplicité dans l'unité, c'eſt une communication diſtincte dans l'unité même. C'eſt que toutes ces lumieres ſont renfermées dans cette unité divine, où tout eſt diſtinct ſans diſtinction, tout eſt un & multiplié ſans confuſion.

toutes; car la ſplendeur que lui donne cette lampe, en tant qu'elle eſt toute puiſſante, cauſe en l'ame de la lumiere & de la chaleur d'amour de Dieu, en tant qu'il eſt tout-puiſſant, &c. —

Ces lampes furent montrées à Moïſe ſur le mont Sinaï, où Dieu paſſant devant lui, il ſe proſterna à terre, & dit quelques grandeurs de celles qu'il avoit apperçues en lui, & l'aimant ſelon les choſes qu'il avoit vues, il les dit diſtinctement par ces paroles : (a) *Dominateur, Seigneur Dieu miſéricordieux*, &c. *Là-même. Cant.* 3. v. 1.

58. O ame, quelle, & combien excellente, & en combien de manieres ſera ta lumiere & ton contentement, puiſque tu ſens qu'en toutes & de toutes, ces lampes de notices, il te donne ſa joie & ſon amour, t'aimant ſelon ſes vertus, attributs & propriétés ? parce que celui qui aime & fait du bien à un autre ſelon ſa condition & ſes propriétés, l'honore & l'oblige ; de même ton Epoux en toi, (c) étant tout-puiſſant, te donne & t'aime avec toute-puiſſance ; & étant ſage, tu ſens qu'il t'aime avec ſageſſe ; étant bon, tu ſens qu'il t'aime avec bonté ; étant ſaint, tu ſens qu'il t'aime avec ſainteté, & ainſi du reſte. Et comme il eſt libéral, tu ſens auſſi (c) qu'il t'aime avec libéralité ſans aucun

(a) Exod. 34. v. 6, 7.

(b) Il eſt certain qu'une telle ame ſe trouve revêtue ſelon ſon beſoin des qualités de Dieu, qu'il lui communique ſecrettement, lorſqu'aucune néceſſité n'oblige de le manifeſter.

(c) O mon Seigneur, vous m'aimez gratuitement, & je ne vous aimerois pas de même, & je pourrois chercher en vous autre choſe que vous ! cela fait horreur d'y penſer.

intérêt, mais seulement pour te *faire du bien*, te montrant joyeusement cette face remplie de graces, & te disant : je suis à toi & pour toi, & suis bien aise d'être tel que je suis pour me donner à toi & être à toi. Qui pourra expliquer ce que tu sens, ô ame bienheureuse, te voyant ainsi aimée & agrandie avec une telle estime. Nous dirons que (*a*) ton ventre qui est ta volonté, ressemble au monceau de blé qui est couvert & environné de lis ; parce qu'en ces grains du pain de vie que tu goûtes, ensemble les lis des vertus qui t'environnent te recréent & te délectent, d'autant que ces filles du Roi, qui sont ces vertus, de l'odeur de leurs drogues aromatiques, qui sont les connoissances qu'il te donne, te réjouissent merveilleusement, & tu y ès si plongée & si imbue, que tu ès aussi le puits des eaux vives qui courent impétueusement du mont Liban, qui est Dieu : en quoi tu ès merveilleusement réjouïe selon l'harmonie de ton ame, afin qu'il s'accomplisse en toi aussi le dire du Psalmiste (*b*) ; l'*impétuosité du fleuve réjouit la cité de Dieu*. O chose admirible qu'alors l'ame (*c*) répande & dégorge des eaux divines, & qu'elles sortent d'elle comme d'une fontaine abondante qui regarde la vie éternelle ! car encore qu'il soit vrai que cette communication est lumiere & feu de ces lampes de Dieu ; ce feu est ici si suave, qu'encore

(*a*) Cant. 7. v. 2.

(*b*) Ps. 45. v. 5.

(*c*) Comme ceux qui sont près d'un bassin qui regorge, sentent tomber sur eux les eaux de son regorgement ; de même ceux qui approchent de ces ames ressentent l'effet de leur plénitude.

que ce soit une flamme immense, c'est comme des eaux-de-vie, qui (*a*) rassasient & étanchent la soif avec l'impétuosité que l'esprit désire.

Et ainsi, bien que ce soient des lampes de feu, ce sont des eaux vives de l'esprit; comme aussi celles qui vinrent sur les Apôtres, encore que ce fussent des lampes de feu, étoient aussi des eaux pures & nettes: car Ezéchiel les nomme de la sorte, quand il prédit cette venue du S. Esprit: (*b*) *Je répandrai sur vous de l'eau nette, & mettrai mon Esprit au milieu de vous.* Partant encore que ce soit feu, c'est aussi de l'eau: car il est figuré par le feu du sacrifice que Jérémie cacha, (*c*) lequel pendant qu'il étoit caché étoit de l'eau, & quand il servoit au-déhors à sacrifier, c'étoit du feu. Et (*d*) ainsi * cet Esprit de Dieu, en tant qu'il est caché aux veines de l'ame, c'est comme de l'eau douce & fraiche qui étanche la soif de l'esprit; & en tant qu'il s'exerce au sacrifice d'aimer, il est de vives flammes de feu, qui sont les lampes de l'acte de la dilection, dont l'Epouse parle au

(*a*) Rassasiement parfait qui étanche la soif, & ôte par conséquent tous désirs apperçus: parce que le désir est proprement une soif de l'ame, ainsi que David l'avoit éprouvé en un tems, lorsqu'il disoit [Ps. 41. v. 2, 3.]: *Comme le cerf altéré désire les eaux, de même mon cœur vous désire, ô Dieu vivant*: & dans un autre endroit, lorsqu'il sentoit son rassasiement, il s'écrie (Ps. 72. v. 25.): *Qu'y a-t-il à désirer pour moi au ciel, & que puis-je vouloir sur la terre?*

(*b*) Ezech. 36. v. 25, 26.

(*c*) 2 Machab. 1. v. 20. &c.

(*d*) Etat de sacrifice bien dépeint.

* *Sacrifice.* n. 2.

Cantique ; (*a*) *Ses lampes ſont des lampes de feu & de flammes*, leſquelles l'ame nomme de la ſorte, parce que non ſeulement elle les goûte comme des eaux de Sageſſe en ſoi, mais encore comme feu d'amour, diſant en acte d'amour : *O lampes de feu !*

* Tout ce qu'on en peut diſcourir (*b*), n'eſt rien au prix de ce qui en eſt. Si on remarque que l'ame eſt transformée en Dieu, on entendra en quelque façon, comme c'eſt la vérité, qu'elle eſt devenue fontaine d'eaux vives, ardentes & ferventes au feu d'amour qui eſt Dieu. *Là-même.*

59. Ces vues, ou ces montres de gloire en Dieu, qui ſe donnent ici à l'ame, ſont déja plus continuelles que de coutume, & plus parfaites & plus ſtables; mais en l'autre vie elles ſeront très-parfaites, & (*c*) ſans altération de plus ni de moins, & ſans viciſſitude ou interſtice de mouvement. Alors l'ame verra clairement, qu'encore qu'il parût ici que Dieu ſe mouvoit en elle, il eſt toutefois immobile en ſoi, comme le feu qui ne ſe meut point dans ſa ſphere. Néanmoins ces ſplendeurs ſont des

(*a*) Cant. 8. v. 6.

* *Transformation.* n. 14.

(*b*) *Notez*, s'il vous plait, que tout ce que je viens d'écrire, eſt un état ſtable & exempt de viciſſitudes.

(*c*) Notez, s'il vous plait, *ſans altération de plus ni de moins* : ce qui marque que l'altération n'eſt déjà point quant au fond, mais ſeulement du plus ou du moins : *ſans interſtice de mouvement*; ce qui veut dire que, quoique le fond de l'ame ſoit ſtable en Dieu, elle n'eſt pas toujours libre d'agir conformément à ce qu'elle expérimente.

la maniere de la gloire de Dieu : tout cela se passant en des ombres claires & ardentes, puisque les attributs de Dieu & ses vertus sont des

appris d'aucun homme, & même qu'aucun homme n'auroit pû lui apprendre. Hors de là le Maître ferme le cabinet de ses trésors, ensorte que l'ame ne connoît point ce qu'elle fait, & ne songe pas même si elle le fait, demeurant comme la plus ignorante du monde, sans pouvoir même répondre un mot, si le Maître ne tire le rideau. Que s'il ne le tire, ou elle ne peut rien dire, ou ce qu'elle dit est si brouillé, qu'elle ne s'entend pas elle-même, sur les choses dont elle a le mieux parlé & le mieux écrit. Du moins cela arrive à une petite femmelette comme moi, qui ne sachant rien, ne peut ajuster avec l'esprit ce qu'elle doit dire, ni même ranger les matériaux pour l'édifice, quand même elle les auroit tous. Il faut que son divin Maître, non seulement lui donne ces matériaux, mais les lui range lui-même, & les fasse sortir selon leur ordre : de sorte qu'elle connoît si clairement, que non seulement elle n'a rien d'elle, mais même rien à elle, que toute la terre lui diroit le contraire qu'elle ne prendroit rien pour elle, & qu'elle se trouveroit toute pauvre au milieu de sa richesse, sans sentir néanmoins de pauvreté ni d'indigence. Je crois qu'il n'en est pas de même des grands & saints hommes ; parce que comme ils sont les lumieres de l'Eglise, il faut qu'ils soutiennent sa doctrine avec une lumiere concordante avec la science : (si ce terme est bon ou mauvais, je n'en sais rien) : enfin ils voient & entendent ce qu'ils voient & entendent. Pour nous autres, nous écrivons, non ce que nous voyons ou entendons, mais ce qu'on nous montre & nous fait entendre, en la maniere qu'on nous le montre & le fait entendre, sans rien ranger; parce qu'on nous fait comme à un petit enfant, qui ne fait que copier ce qui est écrit : c'est pourquoi la tête n'a nulle part à ce que nous écrivons. Peut-être est-ce aussi que, comme il y a plusieurs demeures dans le Royaume du Seigneur, il nous tient à celle-

lampes,

lampes, lesquelles, parce qu'elles *sont resplendissantes* & ardentes, doivent faire en leur ma-

ci ; ou peut-être encore, afin que l'orgueil naturel à notre sexe, ne dérobe rien à Dieu ; ou pour quelque autre raison connue à lui seul. Cependant ce qui est admirable, c'est que n'ayant rien, on ne manque d'aucune chose. Il en est de même de la sagesse que l'ame posséde en Jésus-Christ Sagesse éternelle, & non hors de lui, ou distincte de lui ; qui lui est donnée après qu'ayant perdu toute sagesse humaine, ses vides se trouvent remplis de la Sagesse divine, non pour en jouir en soi, mais en Dieu : c'est pourquoi bien qu'on la posséde de la sorte en Dieu, & la discrétion des esprits, on n'en dispose néanmoins que selon la volonté de Dieu : car les trésors de l'ame en Dieu, sont renfermés & cachés en Dieu. Il n'en est pas de même des dons reçus dans la capacité propre ; l'ame les distingue & en jouit même lorsqu'ils sont passés, parce que les pensées & images lui en restent. Il n'en est pas de même de ceux-ci, qui pour leur pureté ne laissent point d'images, mais bien quelques vestiges : encore souvent à cause de leur extrême pureté, ne laissent-ils point de traces. C'est, comme dit l'Ecriture, ce me semble, en quelque endroit, [Prov. 30. v. 19.] *La voie d'un navire sur la mer, celle du serpent sur la pierre, & celle de l'aigle dans l'air* Le vaisseau frise l'eau & laisse quelques vestiges pour des momens, c'est-à-dire dans l'eau qu'il coupe & fend actuellement, & non dans celle qui est déjà coupée & traversée, sur laquelle on ne voit plus rien. On ne connoît la voie du serpent sur la pierre, que parce qu'il y laisse sa vieille peau : on ne connoît la voie de cette ame qu'à son dépouillement : mais on ne connoit point cette nouvelle peau qu'il a prise, par aucun témoignage sensible ; on sait seulement qu'il faut qu'il ait une nouvelle robe, parce qu'il a quitté sa vieille robe : aussi on conjecture que l'ame est revêtue du nouvel homme qui est Jésus-Christ, parce qu'elle est dépouillée du vieil-homme. Pour la voie de l'aigle en l'air, quel vestige en reste-t-il ? aucun. Lorsqu'elle passe, le bruit de ses ai-

niere & propriété des ombres claires & ardentes, & plusieurs en une seule essence. O que sera-ce de voir ici l'ame expérimentant la vertu de cette figure que vit Ezéchiel (*a*) en cet animal de quatre formes & figures, & en cette roue de quatre roues? voyant son aspect, qui

les est la marque de son passage; mais lorsqu'elle est passée, on juge de sa hauteur par la rapidité de son vol, & par l'impuissance où l'on est de la découvrir. Il en est de même de l'état de cette ame, ou bien comme ce qui est dit en Esdras par l'Ange Uriel [4. Esdr. 4. v. 5.]: *Mesurez le tems, pesez le feu, & rappellez le jour qui est passé*: c'est la seule connoissance qu'on peut avoir de ces ames. Comment peser le feu, qui n'a aucun poids? C'est-à-dire, pesez la pureté de son amour : moins il tombera sous les sentimens, plus il sera léger & dégagé de la matiere, plus il sera pur. Si notre feu pese encore, il est attaché à la matiere & à son sujet, qui est pesant, & non pas le feu qui est sans poids. Si notre amour, soit souffrant, soit jouissant, pese encore, il n'a pas acquis toute sa pureté. Il faut mesurer le tems, c'est-à-dire celui des douleurs & des graces, & juger des ames, non par ce qu'elles sont alors, mais par ce qu'elles ont été. Et c'est aussi rappeller le jour qui est passé. L'amour de Dieu en Dieu n'a plus de poids; le jour passé en Dieu devient moment éternel; le tems en Dieu est sans tems; & c'est là où il n'y a plus de tems, parce que tout est éternité! Je disois donc que le Maître ferme ses secrets & ses trésors, comme il tient lui-même son Epouse fermée en lui. Ce sont ces *sept sceaux que lui seul est digne d'ouvrir* (Apoc. 5. ℣. 1.) C'est lui qui *ouvre*, & quand il ouvre, *nul ne ferme*; c'est lui qui ferme, & lorsqu'il ferme, nul n'ouvre [Apoc. 3. v. 7.]: c'est lui qui ayant les *clefs de la vie & de la mort* peut seul tuer & rendre la vie. (Sag. 16. v. 13.)

(*a*) Ezech. 1. v. 13. & 15.

étoit comme de charbons allumés *& comme* un aspect de lampes, & voyant la roue, qui est la sagesse pleine d'yeux dedans & déhors, qui sont des notices admirables de sagesse; & entendant ce son de leur démarche, qui étoit comme le bruit d'une multitude d'armées, qui signifient plusieurs choses en un (que l'ame connoît ici en un seul son, d'un seul pas de Dieu, qui va (*a*) passant par elle,) bref, goûtant ce son du battement de leurs aîles, qui étoit, au dire du Prophête, comme un son de plusieurs eaux, & comme le son du très-haut Dieu, par où est signifié l'impétuosité des eaux divines, à la chûte desquelles le S. Esprit investit l'ame en flamme d'amour, laquelle jouit ici de la gloire de Dieu, à l'abri & faveur de son ombre : comme aussi le Prophête (*b*) dit que cette vision étoit une semblance de la gloire du Seigneur. O que cette heureuse ame est ici élevée ! ô qu'elle est aggrandie ! qu'elle est ravie d'admiration de ce qu'elle voit, étant encore dans les limites de la foi. Qui le pourra dire? vû qu'elle est si abondamment imbue des eaux de ces splendeurs divines, où le Pere éternel donne à pleine main l'arrosement d'enhaut & d'enbas, puisque ces eaux arrosant l'ame, pénétrent aussi le corps. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. v. 2.

(*a*) C'est-à-dire, comme se promenant dans son ame, si on peut se servir de ce mot, comme il est dit, que Dieu se promenoit dans le paradis terrestre, dans le jardin de délices : cette ame est un jardin de délices pour son Epoux, plein de fleurs & de fruits.

(*b*) Ezech. 2. v. 1.

60. La capacité de ces Cavernes eſt donc (*a*) profonde, d'autant que ce qu'elles doi-

(*a*) Il faut meſurer la plénitude de lumiere ſur la profondeur du vide, & le raſſaſiement dans cette même union ſur la vivacité du déſir de cette union. car plus on la déſire avec véhémence, plus le déſir ſe trouve comblé. O vous, divin Amour, qui faites toutes ces choſes, vous ſavez bien que vous les faites, & que c'eſt pour vous ſeul que vous les faites! Vous ſavez & leur profondeur & leur réalité, & que ces graces ſont d'une nature, qu'elles ne ſe peuvent imaginer de ceux qui ne les poſſédent pas; & ceux qui les poſſédent n'en peuvent parler que par expérience, puiſqu'elles ne peuvent jamais ſe l'imaginer. Et comment ſe l'imagineroient-elles, ô mon Amour & ma vie, puiſqu'elles ne peuvent tomber ni ſous le ſens, ni par conſéquent ſous l'imagination, qui ne reçoit que ce que les ſens ou extérieurs ou intérieurs lui donnent? Tout ce qui eſt ſenſible & diſtinct ſe peut imaginer: mais de quelle maniere s'imaginer ce qui eſt inſenſible & indiſtinct, ſans figure ni images, ſans couleur, ſans goût, ſans odeur, quoiqu'avec tous les goûts, les odeurs & les couleurs, qui eſt unique dans l'unité même, & qui ne ſe peut exprimer que par des termes oppoſés, que par les vides, les dépouillemens & les morts, qui ne ſe peut ni dépeindre ni exprimer?

Car c'eſt cette ſageſſe dont il eſt parlé dans Job, (Ch. 28. v. 21, 22.) *Elle eſt*, dit-il, *inconnue aux oiſeaux du ciel*, c'eſt-à-dire, à toutes les penſées de l'eſprit, & à l'eſprit même; *elle eſt cachée à tous ceux qui vivent*, c'eſt à-dire, aux ſens & à l'imagination, & aux puiſſances mêmes en tant que vivantes dans leur propre action: *La perte & la mort ont ſeulement dit: Nous avons oui comme de loin le bruit de ſa réputation*: c'eſt que cette divine Sageſſe commence à ſe découvrir comme de loin dans le tems de la perte & de la mort. Et de quelle maniere? c'eſt que la mort & la perte arrachant à l'homme ſa propre ſageſſe, lui don-

vent recevoir en elles, à savoir Dieu, est profond & infini : & ainsi leur capacité sera en quelque façon infinie, leur soif infinie, leur faim aussi infinie & profonde, leur peine & leur défaite en sa maniere infinie. Partant quand l'ame pâtit, encore que ce ne soit si âprement

. . . .

nent un goût éloigné & obscur d'une autre sagesse, qui doit remplir ce vide profond qui s'est fait de sa propre sagesse. Car il faut savoir qu'à mesure que l'ame perd sa propre sagesse, elle éprouve en elle comme un vide profond de sagesse, & en même tems une faim d'une autre sagesse qui doit remplir ses vides; mais c'est comme de loin, comme un bruit éloigné, semblable à celui qu'entend une personne qui dort; lorsqu'on parle auprès d'elle : mais peu-à-peu ce bruit & cette réputation de sagesse s'approche de l'ame, & se laisse découvrir & posséder par celle qui en étoit enflammée, se laisse entendre proche de cette ame qui l'entendoit fort éloignée. Ce n'est pas que cette Sagesse divine ne soit proche de l'ame dans le tems de la mort & de la perte; puisque c'est elle qui l'opére : mais c'est que l'ame est en létargie; elle ne voit ni n'entend qu'à peine; & si on la réveille ce n'est qu'en la tourmentant, & par excès de douleur : ainsi elle n'a garde de voir cette Sagesse bienfaisante telle qu'elle est. Mais lorsqu'elle a opéré un vide très-profond dans l'ame, ô alors elle se manifeste elle-même ! & c'est alors que l'ame s'écrie dans son transport, que *tous biens lui sont venus avec elle* (Sag. 7. ✝. 11.); parce qu'elle est elle-même source de tout bien. Elle commence par investir l'ame, ensuite elle l'inonde, la submerge & l'abîme en soi.

. . . .

Or il est aisé de voir par tout ceci, que l'ame éprouve avant l'union un désir vif, aigu, consommant, qui se diminue & s'affoiblit dans la mort par foiblesse, par impuissance, & par une espece de désespoir, & qui enfin passe en Dieu dans l'union, & dans l'expérience

qu'en l'autre vie, néanmoins il semble que c'en soit une vive image : à cause que l'ame est en certaine disposition pour recevoir son comble, dont la privation lui est un fort grand tourment, quoique cette peine soit d'une autre trempe ; parce qu'elle est dans le sein de l'amour de la volonté, & ici l'amour ne soulage point la peine, puisque tant plus il est grand, plus il est impatient pour la jouissance de son Dieu, qu'elle attend à chaque moment avec un désir très-véhément. *Là-même.* v. 3. §. 2.

& la possession de la Sagesse, par l'union à cette divine Sagesse, qui n'est jamais sans être accompagnée selon le besoin de l'ame, ou de vide, ou de rassasiement : dans le vide elle cause un désir piquant, mais douloureux ; & dans sa plénitude elle remplit ce désir d'elle-même, le rassasie, le surpasse, l'inonde, le submerge en soi.

O si tout cela se pouvoit exprimer, qui pourroit jamais douter de cette vérité ! Mais après avoir beaucoup dit, on voit qu'on n'a rien dit, & qu'on ne peut rien dire de ce qui est ineffable. O qu'un quart d'heure d'expérience feroit voir bien possible & bien réel, ce qu'on regarde comme faux ou comme imaginé ! De quoi doute-t-on ? Est-ce du pouvoir ou de l'amour de mon Dieu ? Il veut tout pour nous conformer à lui selon notre capacité, & il peut tout ce qu'il veut : il nous aime d'un amour infini, ce qu'il a assez marqué en se donnant lui-même, se faisant homme & mourant pour nous. On ne peut douter de la vérité de tout cela ; & l'on doute de l'effet & de l'application du sang & des témoignages de son amour. Cependant il a déclaré lui-même (Prov. 8. ℣. 31.) que ses délices sont d'être avec les enfans des hommes, lorsqu'ils sont assez simples & petits pour être enfans entre les hommes, & pour lui laisser être toutes choses en eux.

61. Mais, mon Dieu, puisqu'il est certain que quand l'ame désire Dieu avec une entiere vérité, elle a déjà ce qu'elle aime, (comme dit S. Grégoire;) comment se peine-t-elle pour ce qu'elle a déjà? & si au désir qu'ont les Anges, dit S. Pierre, (*a*) de voir le Fils de Dieu, il n'y a aucune peine ni angoisse, à raison qu'ils le possédent déjà; il semble que si l'ame, tant plus elle désire Dieu, tant plus elle le posséde, & comme la jouissance de Dieu délecte & rassasie, tant plus devoit-elle sentir de satiété & de délectation en ce désir, qu'il étoit plus véhément, puisqu'elle posséde davantage Dieu, & ainsi par raison elle ne devoit sentir aucune peine ni douleur.

En cette question il faut noter la différence qu'il y a, d'avoir Dieu seulement par grace, & de l'avoir aussi par union. Car l'un est se vouloir réciproquement du bien, & l'autre dit une très-particuliere communication, laquelle différence nous pouvons entendre de celle qu'il y a entre les fiançailles & le mariage. Car aux fiançailles il n'y a qu'un accord & une volonté des deux parties, quelques bagues & joyaux que le fiancé donne à la fiancée; mais (*b*) au mariage il y a aussi union & communication des personnes: dans les fiançailles, encore que le fiancé voye quelquefois la fiancée, & lui fasse des présens, néanmoins il n'y a point union des personnes, qui est la fin des fiançailles. De même quand l'ame est parvenue à une telle pureté en soi & en ses puissances,

(*a*) 1. Pierre 1. v. 12.
(*b*) Voyez *Explication du Cantique.* Ch. 6. v. 4.

que la volonté soit très-purgée des autres goûts & appétits étrangers selon la partie inférieure & supérieure, & qu'elle ait entierement donné (*a*) son consentement à Dieu, touchant tout ceci, la volonté de Dieu & celle de l'ame étant déjà une en un consentement prompt & libre; alors nous disons que l'ame est venue à posséder Dieu par graces & fiançailles, & en conformité de volonté : dans lequel état de fiançailles spirituelles de l'ame avec le Verbe, l'Epoux lui fait de grandes graces, & la visite souvent très-amoureusement, où elle reçoit de grandes faveurs & délices : mais ce n'est rien au prix de celles du mariage spirituel. Car quoique cela se passe en l'ame qui est très-purgée de toute affection de créature, (vû que les fiançailles spirituelles ne se font point devant cela;) néanmoins pour l'union & le mariage spirituel, l'ame a besoin d'autres dispositions positives de Dieu, de ses visites & de plus grands dons, avec quoi il la va purifiant davantage, & l'embellit & subtilise, pour être duement disposée à une (*b*) si haute union: & en cela il y va du tems, en quelques-unes plus, en d'autres moins.

Ce qui a été figuré par les filles qu'on choisissoit pour le Roi Assuerus (*c*) : Car encore qu'on les eût déjà tirées de leur pays & de la

(*a*) Notez *son consentement*. J'ai dit en bien des endroits que Dieu demande ce consentement de l'ame. Voyez *Moyen court*. Chap. 24. n. 7. &c. Voyez aussi *les Explications sur* Exode 19. v. 8. & *sur* S. Luc 1. v. 38. &c.

(*b*) Tout ceci est l'union permanente.

(*c*) Esther 2. v. 3. 12.

maison de leurs parens, toutefois avant qu'elles vinssent au lit du Roi, on les tenoit un an enfermées, (quoique ce fût dans le palais,) ensorte qu'elles se frottoient pendant six mois de certains onguens de myrrhe & d'autres drogues aromatiques, & le reste de l'année se disposoient avec d'autres parfums plus exquis; & par après on les menoit au lit du Roi.

Partant au tems de ces fiançailles & de l'attente du mariage spirituel, dans les onctions du S. Esprit, quand les onguens des dispositions pour l'union de Dieu sont plus précieux, les angoisses des cavernes de l'ame ont accoutumé d'être extrêmes & délicates; parce que, comme ces onguens disposent plus prochainement & plus immédiatement à l'union de Dieu, (car ils lui sont plus conjoints,) pour ce sujet ils lui causent plus de saveur, & l'affriandent de lui plus délicatement: & ainsi le désir est beaucoup plus délicat & plus profond, le désir de Dieu étant une disposition pour s'unir avec lui. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. §. 3.

62. Encore qu'il soit véritable, que l'ame ne peut donner de nouveau le même Dieu à lui-même, vû qu'en soi il est toujours le même; néanmoins elle fait sagement & parfaitement, donnant tout ce qu'il lui avoit donné, pour payer l'amour, ce qui est donner tout autant qu'on a reçu, & Dieu se paye par ce présent de l'ame: car il ne sauroit se contenter à moins, & le reçoit gracieusement & avec remerciement, comme chose qui appartient à l'ame, laquelle lui est donnée dans le sens qu'il a été dit, en cela même il l'aime de nouveau, & se livre librement à elle, & en cela même l'ame

aime; & ainsi il y a actuellement entre Dieu & l'ame un amour réciproque, en la conformité de l'union & en la délivrance matrimoniale, en laquelle les biens des deux, qui sont la divine essence, sont possédés des deux en la donation volontaire de l'un à l'autre, l'un disant à l'autre ce que le Fils de Dieu dit à son Pere; (*a*) *Tout ce qui est à moi est à vous, & tout ce qui est à vous est à moi; & en tout cela j'ai été glorifié:* ce qui est dans l'autre vie en la jouissance sans intermission; & en cet état d'union, quand la communication de l'ame & de Dieu est mise en acte & exercice d'amour, alors dis-je, l'ame peut faire ce présent, encore qu'il soit de plus grande entité que sa capacité & son être. Car il est tout clair, que celui qui a plusieurs royaumes & nations à lui, encore qu'elles ayent plus d'entité que lui, il peut bien les donner à qui bon lui semble. Et c'est là le grand contentement & satisfaction de l'ame, de voir qu'elle donne à Dieu plus qu'elle ne vaut en soi, donnant si libéralement Dieu à soi-même, comme une chose sienne, avec cette lumiere divine & chaleur d'amour qui lui a été donnée. — Et ainsi les profondes cavernes du sens, donnent tout ensemble à leur ami lumiere & chaleur, avec des excellences étranges ensemble: d'autant que la communication du Pere, du Fils & du S. Esprit est jointe en l'ame, qui sont lumiere & feu d'amour.

Mais il faut noter ici briévement, avec quelles excellences l'ame fait ici cette délivrance. Sur quoi il faut remarquer, que comme en l'acte de cette union, l'ame jouit d'une cer-

(*a*) Jean 17. v. 10.

taine image de fruition, qui est *causée de* l'union de l'entendement & de l'affection en Dieu, réjouïe en soi & obligée, elle fait à Dieu donation ou reddition de Dieu, & de soi-même en Dieu, par des moyens du tout merveilleux : car à l'égard de l'amour, l'ame se comporte envers Dieu avec des excellences étranges; & de même touchant ce vestige de jouissance, comme aussi quant (*a*) à la louange pareillement & quant au remercîment. Et à l'égard du premier, qui est l'amour, elle a trois principales excellences d'amour; la premiere, c'est que l'ame aime ici Dieu par le même Dieu, qui est une excellence admirable, parce qu'elle aime enflammée par le S. Esprit, & ayant en soi-même le S. Esprit, comme le Pere aime le Fils, selon ce qui est dit (*b*) en S. Jean; *afin que l'amour dont vous m'avez aimé* (dit le Fils au Pere) *soit en eux, & moi en eux*. La seconde excellence, c'est d'aimer Dieu en Dieu, parce qu'en cette véhémente union l'ame s'absorbe en amour de Dieu, & Dieu se livre à l'ame avec une grande véhémence. La troisieme excellence d'amour, c'est de l'aimer là pour ce qu'il est; parce qu'elle ne l'aime pas seulement (*c*) à cause qu'il lui est splendide, bon, libéral &c. mais beaucoup plus, parce qu'il est tout cela en soi essentiellement. *Là-même*. v. 5, & 6.

(*a*) Voyez *Explication du Cantique*. Chap. 8. v. 13. de la double louange que l'ame rend à Dieu.

(*b*) Jean 17. v. 26. (*c*) Ce qui tient un peu de l'intérêt.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

63. *Albert le Grand.* L'ame dévote doit être tellement unie avec Dieu, & doit avoir & rendre sa volonté si conforme à la divine, qu'elle ne s'occupe ou n'adhére à aucune créature, comme lorsqu'elle n'étoit pas encore créée, ou comme si rien n'étoit que Dieu & l'ame seule. (*De l'attach. à Dieu. Ch.* 6. & 8.) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix.* P. II. Ch. 1. §. 3.

64. — La plus haute perfection de l'homme en cette vie, c'est d'être tellement uni à Dieu, que toute l'ame soit recueillie en Dieu son Seigneur avec toutes ses forces & puissances, afin qu'elle soit faite un esprit avec lui, & qu'elle ne se souvienne sinon de Dieu, qu'elle ne sente ou entende que Dieu, & que toutes ses affections unies en joie d'amour reposent doucement en la seule jouissance du Créateur. (*Ch.* 3.) *Là-même. Chap.* 14. §. 4.

65. — Le vrai amateur de Jésus-Christ doit être tellement uni en esprit par la bonne volonté à la volonté divine, & si dénué de tous les fantômes & passions, qu'il ne prenne pas garde s'il est moqué, aimé, ou à quelque chose que ce soit qu'on lui fasse. Car la bonne volonté accomplit tout, & est au-dessus de toutes choses. D'où vient que si la volonté est bonne & purement conforme & unie à Dieu en esprit, la chair & la sensualité ne lui nuisent point. — L'ame se plonge du tout & toute en son Créateur, tellement qu'elle dirige toutes ses opérations purement du tout en Dieu son Seigneur, & ne cherche rien hors de lui; & ainsi elle est en quelque façon transformée en Dieu, en ce qu'elle ne

peut penser, ni entendre, ni aimer, *ni se souvenir* sinon de Dieu. (*Chap.* 6.) *Là-même.*

66. — Voyez *Pur amour.* n. 29.

67. *S. Thomas. Il y a, dit le Docteur Angelique*, deux unions de l'amant à l'aimé : *l'une réelle, comme lorsque l'aimé est présent à l'amant ; & l'autre est selon l'affection.* L'amour donc fait la premiere union effectivement, parce qu'il (*a*) excite à désirer & rechercher la présence de l'aimé, comme lui étant convenable & lui appartenant; mais pour la seconde union il la fait formellement, parce que l'amour même est une telle union ou tel lien ; d'où vient que S. Augustin dit au 8me. de la Trinité : que l'amour est une certaine liaison conjoignant deux choses, ou désirant de les conjoindre, à savoir l'amant, & ce qui est aimé : car en ce qu'il dit conjoignant, il se rapporte à l'union d'affection, sans laquelle il n'y a point d'amour; mais ce qu'il dit, désirant de conjoindre, cela appartient à l'union réelle. (1. 2. Qu. 28. Art. 1.) *Là-même. Chap.* 16. §. 1.

68. — Voyez *Présence de Dieu.* n. 15.

69. *Cornelius à Lapide.* Voyez *Présence de Dieu.* n. 18.

S. François de Sales.

70. Rien n'est si naturel au bien, que d'unir & d'attirer à soi les choses qui le peuvent sentir, comme font nos ames, lesquelles tirent toujours & se rendent à leur trésor, c'est-à-dire à ce qu'elles aiment. *De l'amour de Dieu. Liv.* 6. *Chap.* 7.

71. L'union se fait quelquefois sans que nous y coopérions, sinon par une simple suite, nous

(*a*) Ceci confirme ce que S. Denis dit, que le tout premier mouvement de l'ame vers les choses divines, c'est l'amour. Voyez *Motion divine.* n. 1.

laissant unir sans résistance à la divine bonté, comme un petit enfant amoureux du sein de sa mere, mais tellement alangouri, qu'il ne peut faire aucun mouvement pour y aller, ni pour se serrer quand il y est; mais seulement est bien aise d'être pris & tiré entre les bras de sa mere, & d'être pressé par elle sur sa poitrine.

Quelquefois nous coopérons lors qu'étant tirés, nous courons volontiers pour seconder la douce force de la bonté qui nous tire & nous serre à soi par son amour.

Quelquefois il nous semble que nous commençons à nous joindre & serrer à Dieu avant qu'il se joigne à nous; parce que nous sentons l'action de l'union de notre côté, sans sentir celle qui se fait de la part de Dieu, lequel toutefois sans doute nous prévient toujours, bien que nous ne sentions pas toujours sa prévenance; car s'il ne s'unissoit à nous, jamais nous ne nous unirions à lui: il nous choisit & saisit toujours avant que nous le choisissions & saisissions. Mais quand suivant ses attraits imperceptibles nous commençons à nous unir à lui, il fait quelquefois le progrès de notre union, sécourant notre imbécilité, & se serrant sensiblement lui-même à nous, si que nous le sentons qu'il entre & pénétre notre cœur par une suavité incomparable. Et quelquefois aussi comme il nous a attirés insensiblement à l'union, il continue insensiblement à nous aider & sécourir; & nous ne savons comme une si grande union se fait; mais nous savons bien, que nos forces ne sont pas assez grandes pour la faire: ainsi nous jugeons bien par là, que quelque secrette puissance fait son insensible action en nous. Comme les nochers qui portent du fer,

lorsque sous un vent fort foible *ils sentent leurs* vaisseaux cingler puissamment, connoissent qu'ils sont proches des montagnes de l'aiman, qui les tirent imperceptiblement; & voient en cette sorte un connoissable & perceptible avancement provenant d'un moyen inconnu & imperceptible. Car ainsi lorsque nous voyons notre esprit s'unir de plus en plus à Dieu sous des petits efforts que notre volonté fait, nous jugeons bien que nous n'avons pas assez de vent pour cingler si fort, & qu'il faut que l'amant de nos ames nous tire par l'influence secrette de sa grace, laquelle il veut nous être imperceptible, afin qu'elle nous soit plus admirable, & que sans nous amuser à sentir ses attraits, nous nous occupions plus purement & simplement à nous unir à sa bonté.

Quelquefois (*a*) cette union se fait si insensiblement, que notre cœur ne sent ni l'opération divine en nous, ni notre coopération; ainsi il trouve la seule union insensiblement toute faite, à l'imitation de Jacob, qui sans y penser se trouva marié avec Lia; ou plutôt comme un autre Samson, mais plus heureux, il se trouve lié & serré des cordes de la sainte union sans que nous nous en soyons apperçus.

D'autrefois nous sentons les serremens, l'union se faisant par des actes sensibles, tant de la part de Dieu, que de la nôtre.

Quelquefois l'union se fait par la seule volonté, & en la seule volonté, & d'autrefois l'entendement y a sa part; parce que la volonté le tire après soi, & l'applique à son objet; lui donnant un plaisir spécial d'être appliqué à le

(*a*) S. François de Sales ne parle par tout ici que de l'union passagere des puissances.

regarder, comme nous voyons que l'amour répand une profonde & ſpéciale attention en nos yeux corporels, pour les arrêter à voir ce que nous aimons.

Quelquefois cette union ſe fait de toutes les facultés de l'ame, qui ſe ramaſſent toutes autour de la volonté; non pour s'unir elles-mêmes à Dieu, car elles n'en ſont pas toutes capables; mais pour donner plus de commodité à la volonté de faire ſon union: car ſi les autres facultés étoient appliquées, une chacune à ſon objet propre, l'ame opérant par elles ne pourroit pas ſi facilement s'employer à l'action, par laquelle l'union ſe fait avec Dieu. Telle eſt la variété des unions. *De l'amour de Dieu. Liv. 7. Ch. 2.*

72. Sachez, Théotime, que la charité eſt un lien, & un *lien de perfection.* Qui a le plus de charité, il eſt plus étroitement uni & lié à Dieu. Or nous ne parlons pas de cette union qui eſt permanente en nous par maniere d'habitude, ſoit que nous dormions, ſoit que nous veillions: nous parlons de l'union qui ſe fait par l'action, & qui eſt un des exercices de la charité & dilection. Imaginez-vous donc que S. Paul, S. Denis, S. Auguſtin, S. Bernard, S. François, Ste. Catherine de Gênes ou de Sienne, ſont encore en ce monde, & qu'ils dorment de laſſitude, après pluſieurs travaux pris pour l'amour de Dieu: repréſentez-vous d'autre part quelque bonne ame, mais non ſi ſainte qu'eux, qui fut en l'oraiſon d'union à même tems: je vous demande, mon cher Théotime, qui eſt plus uni, plus ſerré, plus attaché à Dieu, ou ces grands Saints qui dorment, ou cette ame qui prie? Certes, ce ſont ces admirables Amants, car ils ont plus de charité; & leurs

leurs affections, quoiqu'en quelque façon dormantes, sont tellement engagées & prises à leur Maître, qu'elles en sont inséparables. Mais, me direz-vous, comment se peut-il faire, qu'une ame qui est en l'oraison d'union, & même jusqu'à l'extase, soit moins unie à Dieu que ceux qui dorment, pour saints qu'ils soient? Voici ce que je vous dis, Théotime; celle-là est plus avant dans l'exercice de l'union; & ceux-ci sont plus avant en l'union: ceux-ci sont unis, & ne s'unissent pas, puisqu'ils dorment; & celle-là est en l'exercice & pratique actuelle de l'union. *Là-même. Chap.* 3.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

73. C'est déjà ici que les nôces amoureuses se célébrent, au mutuel plaisir de Dieu & de l'ame divinement pénétrée des traits & attraits vifs, enflammés & délicieux de son cher Epoux: & c'est ce qu'ils expriment tous deux en leur étroite & divine union, sous d'innombrables similitudes. Dans cet amour réciproque l'ame brûle de plus en plus de manifester, s'il lui étoit permis, à tout le monde la grandeur & la beauté essentielle de son très-cher Epoux; & elle voit qu'on ne le peut dignement louer, sinon d'une distance infinie de ses infinis mérites. Se voyant pénétrée en fonds d'amour, de lumiere & de notices des excellences de cet Objet infini, elle ne peut assez s'étonner de voir l'ingratitude des hommes, qui louent si peu, & même déshonorent une si haute, si grande & si aimable Majesté. —

L'ame en cet état ne peut plus se défier de la fidélité de son cher Epoux, se voyant tirée de la masse de perdition, & choisie entre plusieurs milliers de personnes, pour connoître son infinie

beauté, pour en jouir & pour l'aimer d'un amour parfait. C'eſt pourquoi elle ſent toujours un très-doux effort d'amour, qui la ravit & la pouſſe à réciproquer éternellement ſon amour à ſa Majeſté, comme elle y eſt toute réſolue. Elle ne peut faire moins, étant ſi élevée en lui, & ſi pénétrée de lui, dont l'action vive & le feu ardent l'agitent & l'occupent ſelon diverſes voies & manieres, en unité & ſimplicité myſtique, qui tient toutes ſes puiſſances recueillies & fondues en un, & où tout l'homme eſt déja eſprit, pour le moins en unité de cœur. *Eſprit du Carmel. Ch.* 23.

74. C'eſt cette fruition, qui pénétrant toujours de plus en plus l'immenſe total, s'augmente & s'accroît par ſubtilité & ſimplicité de repos, lequel ſemble être & le moyen & l'effet de la dite fruition en divers ſens & manieres. Celui qui eſt ici (*a*) placé & arrêté, m'entend bien. Tout ce qui ſe peut dire de toute cette fruition, c'eſt ce mot, *repos ineffable.* — Mais l'objet infini qui eſt la cauſe de tout ce bonheur, demeure non-exprimé en notre très-large & très-étendue fruition; laquelle n'a que le ſimple & l'ineffable pour notre ſortie. Ceci, dis-je, n'exprime rien du tout, ni de ſoi, ni de notre fruition apperçue toujours de mieux en mieux, & de plus en plus; car plus nous ſommes éloignés de nous ſentir de ſi loin que ce ſoit, plus auſſi cela eſt au ſur-éminent ordre, & en la ſur-éminente nature de notre divin objet. Si bien qu'en cela même nous ſemblons ne différer nullement de notre ſurcomblée béatitude & félicité. *Cabinet Myſtique. Part.* I. *Ch.* 4.

75. Je dis donc que ces ames ſont toutes per-

(*a*) Notez *placé & arrêté;* qui marque un état ſtable.

dues en l'unité jouiſſante, qui en tant *qu'unité*; n'opére point, mais eſt oiſeuſe. De cette unité les perſonnes de la Trinité ſortant chacune à ſa propre action, ſe rend heureuſe infiniment par un ſeul acte perpétuel qui eſt au-delà de toute compréhenſion & intelligence créée. Là il n'y a ni tems ni éternité, mais infiniment au-delà cette Eſſence ſur-eſſentielle réſide & demeure toute en ſoi, & par ſoi, ſe comprenant toute totalement en ſa ſuprême plénitude. —

C'eſt en cette plénitude & étendue que les ames dont nous parlons, ſont transformées en Dieu & très-largement étendues au-delà de toutes bornes & limites créées & créables. Elles ſont, dis-je, Dieu même en un ſens véritable, ſoit en ténèbres, ſoit en lumiere, ſoit en paſſion, ſoit en ſurpaſſion; ſoit en ignorance, ſoit par-deſſus l'ignorance. Et nous expérimentons que cela eſt anſi par les perceptions ſans connoiſſance, & même par-deſſus cela : ce qui nous porte bien loin au-delà de toutes connoiſſances.

Ce que j'ai dit, eſt vrai, que chacune des trois perſonnes connoît & comprend cette Eſſence infinie, au-delà de tout ce que nous avons ſpécifié de ſur-éminent, & au-delà de toute perſonnalité. Non que la compréhenſion actuelle des perſonnes diſtinctes ſoit au-deſſous du vaſte infiniment ſur-étendu de leur commune Eſſence : mais je parle ainſi à cauſe de l'étroite connexion qui les lie, entrelace & unit en cette leur plus qu'eſſentielle unité, en laquelle les divines perſonnes jouiſſent de leur pleine & entiere félicité, en repos & oiſiveté, au-delà de toute perſonnalité

distincte. Or cela se fait ainsi en nous en toute maniere exprimée ci-dessus.

On peut encore dire à notre égard, que comme nous connoissons sans connoître, & percevons sans percevoir; ainsi en ce même état nous expirons sans expirer, mourons sans mourir, & vivons sans vivre : que nous sommes transformés en Dieu, & sommes lui-même, au-delà de tout ce qui s'en peut dire ou concevoir; vû que Dieu est infiniment au-delà de tout ce qui se peut nommer : que dans cette sienne infiniment suressentielle unité, il jouit sans éternité & sans tems de tout soi, en soi & par soi : qu'encore que nous soyons lui-même, nous différons pourtant infiniment de cette suressentialité suressentielle, d'autant qu'elle n'est & n'a rien de créé ni de créable, pour sa propre félicité surinfiniment étendue.

Cependant nous sommes divinement transformés en elle au-delà de toute raison & conception; notre être créé nous demeurant toujours : car croire autrement ce seroit une chose étrange & du tout absurde. Là, dis-je, bien loin au-delà de toute fruition apperçue, nous sommes ce que Dieu est, nous avons ce qu'il a, nous possédons ce qu'il posséde, & cela en notre amour tout surpassé, ou plutôt en son amour activement actif, & continuellement enduré. — Bref, nous sommes lui-même, en nous-mêmes, & pourtant sans nous-mêmes. Car comment seroit-il possible que cette infiniment noble & divine substance pût très-hautement béatifier tant de très-excellentes substances créées, par la force active d'une plus qu'admirable bonté & amour, si en lui-même il n'étoit infiniment au-

delà de toute béatitude & félicité, qu'il puiſſe communiquer en ſa très-haute, très-étroite & très-parfaite union à toute excellence d'être créé & créable ?

Il n'y a donc (*a*) que lui en lui, il n'y a que ſon être eſſentiel en ſa ſureſſentialité, & il n'y aura, & il n'y eut jamais aucun être créable, qui, nonobſtant toute la jouiſſance compréhenſive qu'il ait de lui, en lui & par lui, lui puiſſe être uni & conjoint, ſinon d'une infinie diſtance. *Cabinet Myſt. Part.* 1. *Ch.* 8.

76. En cet état l'ame ſe trouve toute autre qu'elle-même, toute & totalement anticipée de chacune des perſonnes diſtinctes, qui, comme nous avons dit, ſortent à leur propre action béatifique, ſans ſortir de leur commun repos & jouiſſance poſſédée, & de cette leur & notre commune unité ſur-eſſentielle. Toutefois leur repos perſonnel excéde le nôtre d'autant plus & d'une infinie diſtance, que leur nature, leur perſonnalité & leur ſubſtance divine excédent la créaturalité & capacité de nos ames, tant active que ſur-active, tant paſſive que ſurpaſſive : leſquelles néanmoins, parce qu'elles ſont là conſommées par une entiere conſommation de tout elles-mêmes, ſont transformées en Dieu, bien loin au-delà de tout ce que les hommes peuvent concevoir par ce nom. —

Voilà à mon avis, en quoi la déïforme déïfication de la créature, qui a excédé toute créaturalité, eſt différente de la totale Déïté,

(*a*) Toutes les créatures en Dieu ſont comme quelques grains de ſable dans la mer ; & c'eſt cette différence infinie du Tout au rien, qui fait la félicité du pur amour.

infiniment abstraite de tout ce qui est créé, non créé, ou créable; si suressentiellement suressentiel & sur-éminemment éminent qu'il puisse être; se connoissant & se comprenant toute elle-même en soi, par soi, & pour soi.

Ce que je dirai encore des ames déïfiées par transformation, en toutes les manieres exprimées ci-dessus; c'est que ce qui leur semble à présent procéder de leur vie propre, de leur propre action, & de leur passion, n'est que Dieu, (a) qui vit, agit & pâtit en elles, dans l'essence duquel étant entierement consommées, perdues & totalement transformées, elles sont Dieu même au-dessus de toute nominalité de Dieu, comme nous avons dit. De sorte qu'on peut dire & l'on doit croire, que ce que l'on désire & demande de telles ames, est au même instant sans instant, fait & ordonné, non tant par elles, que divinement & de Dieu même, soit en action ou suraction, soit en passion ou surpassion, soit en perception ou imperception; (b) en l'ignorance, ou par-dessus l'ignorance. *La-même. Chap.* 8.

77. Tous les états qui précédent celui-ci, en quelque voie que ce soit, sont déduits chez les Mystiques. Mais celui-ci les comprend tous d'une assez divine maniere; par laquelle on se voit & on se sent fondu & réduit en un très-petit point, qui est le centre unique, d'où sont tirées toutes les lignes qui se peuvent concevoir. Ce qui tombe sous le sentiment, & sous la simple

[a] Voyez *la seconde Partie du Traité des Torrens.* Voyez aussi *Explications sur les* Cant. 7. v. 10, 11. *sur* S. Matth. 15. v. 15, 16. *sur* S. Luc 2. v. 22-24. &c.

[b] C'est-à-dire, quoique ce qui est accordé soit ignoré des personnes à qui il est accordé.

& spécifique perception, semble *plutôt montrer* ce qui est créé en une excellente maniere, que l'incréé où nous sommes arrêtés : lequel nous tient purement attachés par-dessus tout amour, en nudité & simplicité unique & du tout sur-essentielle; par-dessus tous les effets susdits du feu divin, qui embrasoit & consommoit toute l'ame en soi au tems de son action. De sorte que l'ame étant ici arrivée, ne trouve rien que dire, ni que penser; non pas même pour exprimer ce qu'elle a vu ou senti dans les états précédens, & encore moins en celui-ci *Là-même. Chap.* 10. §. 7.

78. En ce véritable amour, l'ame est tellement une seule chose avec son Bien-aimé, qu'elle n'a comme plus d'ordre, d'égard, ni de réflexion sur la diversité des tems ; son amour unique lui étant toujours un en toutes choses & en lui-même; attendu qu'amour est tout le plaisir, tout le feu, toute la joie, gloire, félicité, repletion, sainteté, essence & totalité de son infini Objet.

Celui donc qui est (a) perdu en amour, vit très-heureusement en l'image de Jésus-Christ, & en sa vie très-amoureuse, intérieure, divine, glorieuse & très-unique, laquelle est très-occulte à plusieurs, & très-connue à plusieurs. Un tel amour est très-amoureusement & entierement perdu en l'abîme de cette vie très-divine & vivifiante de notre très-cher Sauveur & Epoux, vrai Dieu & vrai homme, fait homme pour l'amour

[a] Perte en Jésus-Christ dans l'état transformé. Jésus-Christ après avoir perdu & caché l'ame avec lui en Dieu, la fait sortir avec lui revêtue de lui-même, & vivante de sa vie dans tous ses états, ou dans quelques-uns seulement selon sa sainte volonté.

des hommes, & pour l'attraction très-forte & très-rapide de ses intimes amis à soi; afin qu'ils ne soient plus jamais séparés de lui, mais qu'en toute éternité ils soient une seule chose en tout lui-même, non par nature, mais par grace. *Miroir & flammes d'amour. Ch. 7.*

79. Qui est-ce, ô mon Epoux, qui exprimera le mutuel amour & les mutuelles délices, que nous possédons nous deux en notre commune union & repos? On semble dire merveilles de l'amour : mais on n'approche point de paroles ni de similitudes, qui expriment cela en la maniere que je l'expérimente en vous & pour vous. Mais, ô mon Amour! rien à moi & pour moi; tout à vous & pour vous, qui comme vous êtes tout, faites tout en moi, non pour moi, mais en vous & pour vous : & qui en cela même avez fait que je suis devenue, non tellement quellement, mais éperduement & passionnément amoureuse de vous, & ensuite de cela je suis devenue amour même de l'amour en amour. *Soliloque* 3.

80. Puis-je donc exprimer autre chose de l'unique union qui est entre vous & moi, sinon que vous êtes tout simple en ma propre chair? n'est-ce pas tout dire? Oui, puisque c'est tout être. Et je m'étonne beaucoup de voir la hardiesse, qu'ont prise quelques-unes de vos particulieres Epouses, de découvrir aux hommes les abîmes de ce sujet. Car on voit manifestement que de parler de ceci si hautement qu'on le puisse faire, ou si peu qu'on le fasse, c'est plutôt diminuer la gloire & la profondeur de notre simple, unique, intime & réciproque union en tout nous, que d'en dire quelque chose. Au contraire le silence sur ce point seroit tout mon plaisir

& tout mon déduit: car je ſais que *par ce moyen* j'en découvrirois plus aiſément le myſtere, en l'ineffable de nous deux, en notre union commune & réciproque; & qu'ainſi faiſant je vous honorerois, ce me ſemble à l'infini. Que dis-je? Pardonnez-moi, ô mon Epoux! je veux dire que demeurant dans le ſilence, je vous verrai & vous poſſéderai ineffablement. Mais que dis-je encore, ô mon cher Epoux? Il ſemble que je ne ſais ce que je dis, ni ce que je fais. Nous nous poſſéderons ainſi l'un l'autre, vous en moi & pour moi, & moi en vous & pour vous. *Soliloque* 6. *Chap.* 1.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

81. Dans l'oraiſon myſtique, l'ame par la foi nue s'éleve à un très-pur amour; & c'eſt par cet amour que Dieu eſt connu. Il eſt connu & apperçu, parce qu'il eſt goûté & ſavouré, & que, comme dit très-bien S. Grégoire, l'amour même eſt une connoiſſance, qui procéde dans les ames de l'union avec celui qu'elles aiment; outre que d'autant plus que l'amour eſt exquis dans les opérations myſtiques, d'autant plus l'union y eſt étroite. *Liv. I. Traité I. Chap.* 1. *Sect.* 9.

82. Salomon nous décrit merveilleuſement bien dans le Cantique des Cantiques, la méthode & la pratique d'une parfaite oraiſon. Car ce livre qu'il a compoſé comme organe particulier du S. Eſprit, eſt un pourparler & un entretien ſacré & familier entre Dieu, & une ame ſingulierement aimée, & ardemment amoureuſe de ce divin Epoux; qui explique & comprend les plus hauts ſecrets du divin amour, & de toute l'oraiſon unitive; où il décrit avec un artifice admirable, les divers accidens d'amour, que ſouffrent les ames,

ſelle, ſouverainement délectable, qui peut ſans doute, & doit être appellée un avant-goût de la béatitude; l'ame produiſant alors les actes les plus parfaits qui ſoient poſſibles, & que les Théologiens appellent pour cet effet du nom de béatitudes.

Ce qui eſt bien remarquable & conſidérable en tout ceci, c'eſt que la gloire & le plaiſir qui eſt dans l'oraiſon, eſt inſéparablement accompagné d'une perfection & d'une ſainteté égale à tous les deux : car comme l'union de l'ame avec Dieu ſe fait par la charité, qui eſt le lien de toute perfection; & que le propre de tout amour, & ſur tout du divin, comme plus efficace, eſt de tranſformer la volonté en ce qu'elle aime; aimant Dieu, elle eſt toute déïfiée & transformée en lui par la participation de ſon eſprit, n'opérant plus que par ſes motions & ſes inſtincts, d'où réſulte en elle une reſſemblance merveilleuſe dans la vie & dans les mœurs, avec le Bien-aimé, fondée en une parfaite conformité de ſa volonté à la ſienne, d'où procéde néceſſairement l'exercice continuel de toutes les vertus qui rendent une ame vraiement ſainte, & lui font toucher le point de cette haute & ſublime perfection, recommandée dans l'Evangile par notre Seigneur (*a*), où il nous exhorte de nous efforcer d'acquérir une perfection ſemblable à celle du Pere céleſte. *Là-même. Sect.* 3.

[*a*] Matth. 5. v. 48.

LXVII. *Volonté de Dieu.*

Que la Volonté de Dieu eſt notre volonté.

MOYEN-COURT.

Tout ce qui nous arrive de moment en moment, eſt ordre & volonté de Dieu, & tout ce qu'il nous faut. *Chap.* 6. *n.* 1.

Pour la pratique de l'abandon, elle doit être, de perdre ſans ceſſe toute volonté propre dans la volonté de Dieu ; — Nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec ſoi l'ordre éternel de Dieu ſur nous, & qui nous eſt une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, qu'elle eſt commune & inévitable pour tous. *Là-même.* n. 4.

CANTIQUE.

Lorsque l'union ſe fait ſentir dans la ſeule volonté, par une amoureuſe jouiſſance, ſans vûe ni connoiſſance diſtincte ; c'eſt l'union d'amour attribuée au St. Eſprit, comme Perſonne diſtincte ; & celle-ci eſt la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union eſſen-

tielle ; & que c'eſt principalement par elle que l'ame y arrive. *Chap.* 1. *vſ.* 1.

On s'arrête trop aux moyens créés, quoique pieux : Dieu ſeul (*a*) peut nous apprendre à faire ſa volonté, parce que lui ſeul eſt notre Dieu. *Là-même. vſ. 6.*

Les *lévres* repréſentent la volonté, qui eſt la bouche de l'ame ; parce qu'avec l'affection elle ſerre & embraſſe fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que ſon Dieu, & que toutes ſes affections ſont pour lui : l'Epoux la compare à *un ruban teint d'écarlate*, qui ſignifie les affections réunies en une ſeule volonté, laquelle eſt toute charité & tout amour ; toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin Objet. *Chap.* 4. *vſ.* 3.

Cela marque aſſez clairement, que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

De ſorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu ſans faire plus de retour ſur ſoi-même, ſont les deux fléches qui ont bleſſé le cœur de ſon Epoux. *Là-même. verſ.* 9.

[*a*] Pſ. 142. v. 10.

Les pas du déhors sont aussi pleins de beautés : car cette ame est toute réglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. *Ch.* 7. *vs.* 1.

Ayant perdu toute volonté en celle de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. *Chap.* 8. *vers.* 14.

AUTORITÉS.

S. JEAN CLIMAQUE.

1. JE présenterai à Dieu ma volonté dans l'oraison, & j'attendrai qu'il me détermine en m'assurant de la sienne. *Echelle sainte, Degré* 27. *Art.* 68.

2. Dépouillons-nous de notre propre volonté: approchons-nous ainsi tout nuds de Jésus-Christ, lorsque nous nous présentons devant lui pour le prier, & ne lui demandons que la seule connoissance de sa volonté. Car ce sera alors que l'Esprit de Dieu descendra dans nous, qu'il prendra le gouvernement de notre ame & la conduira sûrement dans le Ciel. *Degré* 28. *Art.* 28.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Celui-là est véritablement savant, qui sait bien faire la volonté de Dieu, & abandonner la sienne propre. *Liv.* 1. *Ch.* 3. §. 6.

4. Faites-moi désirer & vouloir toujours ce qui vous est le plus agréable, & ce que vous désirez plus de moi. Que votre volonté soit la mienne; & que la mienne suive toujours la vôtre, & s'y conforme parfaitement. Que vouloir ou ne vou-

loir pas, soit toujours en moi *de même qu'en* vous; & que je ne puisse jamais vouloir que ce que vous voulez, ni ne vouloir pas ce que vous ne voulez pas!

Faites que je meure à tout ce qui est dans le monde, que j'aime à demeurer inconnu au monde, & à être méprisé pour l'amour de vous. Faites que je me repose en vous, plutôt qu'en tout ce que je puis jamais désirer, & que mon cœur trouve en votre sein sa paix & sa joie. Vous êtes seul notre asile & notre port; hors de vous tout est pénible, tout est inquiet. *Liv.* 3. *Chap.* 15. §. 3, 4.

5. Celui-là est exposé à de grandes chûtes qui ne se jette pas dans votre sein, & qui ne se repose pas sur votre seule bonté de tout ce qui le regarde. Faites-moi la grace seulement, que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toujours à vous; & après cela disposez de moi comme il vous plaira: car il est impossible que tout ce qui m'arrive selon votre ordre ne soit pas toujours bon. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni; si vous voulez que je sois dans la lumiere, soyez-en aussi béni. Si vous daignez consoler mon ame, soyez-en loué; si vous voulez l'affliger, soyez-en encore béni! *Là-même. Chap.* 17. §. 2.

6. Voyez *Abandon*. n. 3.

7. Attachez-vous fermement à ma volonté, & rien ne vous pourra nuire. Si vous recherchez une chose plutôt que l'autre, & si vous affectez d'être en un certain lieu, pour satisfaire ainsi votre intérêt & votre propre volonté; vous ne serez jamais en repos, & votre inquiétude vous suivra par tout, parce qu'il manquera toujours quelque

quelque chose à ce que vous aurez *désiré, & que* vous trouverez toujours quelque *contradiction* au lieu même que vous vous aurez choisi. *Liv.* 3. *Chap.* 27. §. 2.

8. Je souhaiterois que vous fussiez en cette disposition, & que n'étant plus engagé dans votre propre amour, vous demeuriez attaché à ma volonté, & aux ordres de celui que je vous ai donné pour conducteur & pour Pere. *Chap.* 32. §. 3.

9. Voyez *Propriété.* n. 4.

10. Ce n'est pas une petite vertu que de se quitter soi-même dans les petites choses.

Le progrès véritable dans la piété consiste à se renoncer soi-même; & celui qui est en cet état marche en liberté & dans une très-grande assûrance. *Liv.* 3. *Ch.* 39. §. 3, 4.

11. C'est là que votre volonté étant comme perdue & absorbée en moi, elle ne désirera plus rien, soit d'étranger, soit de particulier. *Chap.* 49. §. 6.

Ste. CATHERINE DE GENES.

12. Comme Adam voulut faire sa volonté contre celle de Dieu, aussi au contraire il nous faut avoir la volonté de Dieu pour notre objet, afin qu'elle efface & anéantisse la nôtre propre: & parce que de nous seul nous ne saurions anéantir cette propre volonté, à cause de notre mauvaise inclination & amour-propre, il est fort utile de se soumettre à quelqu'un pour l'amour de Dieu, afin de faire purement & droitement pour son honneur plutôt la volonté d'autrui que la nôtre. Et plus on s'y assujettira, plus on se trouvera en liberté, délivré de cette maligne peste de la volonté propre, qui est si subtile, si fine

& si malicieuse, si intime & *profondément* enracinée en nous, & se couvre de tant de moyens, & se défend par tant de raisons, qu'il semble que ce soit un Diable plein de subtilité & de malice : tellement que quand nous ne la pouvons faire en une sorte, nous la faisons en une autre, sous beaucoup de prétextes de charité, ou de justice, ou de perfection, ou sous ombre d'endurer pour l'amour de Dieu. *Vie. Ch.* 12.

13. Voyez *Purification*. n. 20.

14. Voyez *Abandon*. n. 10.

15. Nous devons vouloir faire la volonté de Dieu, ayant fait de nôtre part tout ce que nous pouvons faire de bien : après cela tout ce qui nous arrive, & qui n'est pas en notre puissance, nous devons toujours le prendre de la pure ordonnance & disposition de Dieu, & nous y unir en tout par volonté. *Vie. Ch.* 31.

16. Qui goûteroit (*a*) le repos de l'union à la volonté de Dieu, il lui sembleroit dès cette vie présente, être déja en paradis. Ceux qui s'étudient toujours à anéantir leur volonté, goûtent en quelque sorte ce contentement. Quand l'homme perd son propre vouloir, Dieu prend son franc-arbitre, afin d'opérer par lui, & ne lui laisse plus venir autre chose en la volonté que ce qui lui plaît, & ses volontés ainsi réglées sont après toutes parfaites. O anéantissement de volonté ! ô vertu singuliere ! tu ès reine du ciel & de la terre; tu n'ès sujette à aucune chose; & ainsi tu ne trouves rien qui te puisse donner de la pei-

[*a*] O qu'il est vrai, divine volonté de mon Dieu, que vous êtes le lit de repos des ames qui vous sont abandonnées.

ne; parce que les douleurs & les *déplaisirs sont* causés par la propriété spirituelle ou temporelle.

O si je pouvois dire ce que je connois & ce que je sens de cet anéantissement de la propre volonté, je suis certaine que chacun auroit autant d'horreur de la sienne, que si c'étoit un Diable; on ne soutiendroit jamais son opinion, on ne s'excuseroit jamais, on ne diroit jamais cette chose est mienne! *Là-même.*

Ste. THÉRÈSE.

17. La volonté seule est occupée, de maniere qu'elle demeure captive, sans savoir comment; seulement elle donne son consentement, afin que Dieu la mette dans la captivité, sachant bien qu'elle est captive de celui qu'elle aime. O Jésus & mon Seigneur, combien votre amour nous aide ici! car il tient le nôtre tellement lié, qu'il ne lui laisse point la liberté d'aimer autre chose que vous en ce tems là. Les deux autres puissances aident la volonté, afin qu'elle se rende habile & propre pour jouir d'un si grand bien, encore qu'il arrive quelquefois que la volonté étant bien unie, elles incommodent beaucoup: mais pour lors, qu'elle n'en fasse point de cas, & qu'elle demeure dans sa jouissance & dans sa quiétude: car si elle les veut recueillir, elle se perdra. *Vie. Chap.* 14.

18. La volonté seule est celle qui soutient le combat; mais les deux autres puissances reviennent incontinent donner du trouble & de l'importunité. Or comme la volonté est ferme dans son calme & dans sa suspension, elle les suspend derechef, dans lequel état elles demeurent un

peu de tems, puis elles retournent à leur premier être. En ceci se peuvent passer quelques heures d'oraison, & de fait elles s'y passent; car les deux autres puissances ayant commencé à s'enivrer, & à goûter de ce vin précieux & divin, elles retournent facilement à se perdre d'elles-mêmes, pour se gagner avec plus d'avantage, & accompagnent ainsi la volonté. *Là-même. Chap.* 18.

19. Voyez *Opérations propres.* n. 13.

20. Voyez *Oraison.* §. II. n. 14.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

21. L'ame retirant sa volonté de tous les témoignages & signes apparens, elle s'éleve & exalte en une très-pure foi, laquelle Dieu lui verse & augmente en un degré beaucoup plus intense, & ensemble il lui accroit aussi les deux autres vertus théologales, à savoir la charité & l'espérance, où elle jouit de très-hautes connoissances divines, par le moyen de la nue & obscure habitude de la foi, & posséde une grande délectation d'amour par le moyen de la charité, avec laquelle la volonté ne se réjouit en autre chose qu'en Dieu vivant: bref, l'ame jouit d'une satisfaction en la volonté par le moyen de l'espérance. Or tout ceci est un profit admirable, qui importe essentiellement & directement pour l'union parfaite de l'ame avec Dieu. *Montée du mont Carmel. Liv.* 3. *Chap.* 31.

22. Voyez *Transformation.* n. 13.

23. Voyez *Union.* n. 50.

24. Comme la fiancée ne met son amour & sa pensée en autre qu'en son Epoux; de même l'ame en cet état n'a déja plus d'affections de volonté, ni d'intelligence d'entendement, ni

ſouci, ni action, que tout ne ſoit porté à *Dieu* avec ſes appétits; parce qu'elle eſt comme divine & déifiée, de maniere (*a*) qu'elle n'a pas même les premiers mouvemens contre ce qui eſt volonté de Dieu, autant qu'elle peut connoître & entendre. Car comme une ame imparfaite, fort ordinairement a au moins les premiers mouvemens, ſelon l'entendement, ſelon la volonté, ſelon la mémoire & les appétits enclins au mal & à l'imperfection : ainſi l'ame qui eſt en cet état, ſelon l'entendement, la volonté & la mémoire, & les appétits ordinairement dans les premiers mouvemens ſe meut & incline vers Dieu, à cauſe du grand ſecours & de la fermeté qu'elle a déja en Dieu, & à cauſe de la parfaite converſion qu'elle a déja au bien.

Ce que David a bien remarqué parlant de ſon ame en cet état (*b*) *Mon ame ne ſera-t-elle pas ſujette à Dieu ? car de lui vient mon ſalut. Il eſt mon Dieu & mon Sauveur, celui qui m'a reçu : je ne ſerai plus émû :* dans lequel lieu diſant : *celui qui m'a reçu*, il donne à entendre que ſon ame pour être reçue en Dieu & unie avec lui, comme nous diſons ici, ne devoit plus avoir de mouvemens contre Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 19.

25. Voyez *Non-déſir*. n. 20.

26. Voyez *Mariage ſpirituel*. n. 9.

27. Voyez *Oiſiveté*. n. 5.

28. Voyez *Communications*. §. I. n. 4.

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA rapporte.

29. *Albert le Grand*. Voyez *Union*. n. 63.

[*a*] *Notez* : elle n'a pas même les premiers mouvemens contre ce qui eſt volonté de Dieu.

[*b*] Pſ. 61. v. 2, 3.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

30. Cette volonté essentielle est purement esprit & vie, totalement abstraite, épurée en elle-même, & dénuée de toutes formes & images de choses créées, corporelles ou spirituelles, temporelles ou éternelles; & n'est comprise par le sens ni par le jugement de l'homme, ni par la raison humaine; mais elle est hors de toute capacité, & par-dessus tout entendement des hommes; parce qu'elle n'est autre chose que Dieu même: elle n'est chose séparée, ni jointe, ni unie avec Dieu, mais Dieu même & son Essence. Car cette volonté étant en Dieu, il s'ensuit qu'elle soit Dieu, puisqu'en Dieu il n'y a que Dieu: car s'il y avoit autre chose que lui, il y auroit quelque chose d'imparfait, toutes choses étant imparfaites qui ne sont pas lui; & même il auroit beaucoup d'imperfections, si sa volonté étoit autre que son essence; parce qu'il ne feroit pas un pur acte, c'est-à-dire, une simple essence, (comme assurent les Docteurs) mais il auroit quelque composition. — De plus, il ne seroit pas Dieu, si sa volonté étoit un être à part & n'étoit son essence. *Regle de la perfect. P. III. Ch.* 1.

31. Ce (*a*) dénuement par son premier effet de purgation, purge l'ame particulierement d'une très-secrette image, qu'elle retenoit toujours de la volonté de Dieu, qui est la seconde faute cachée de la contemplation, dont il est parlé au quatrieme chapitre: laquelle image étoit si subtile, déliée & spirituelle, qu'en la volonté intérieure elle ne s'en appercevoit point, mais se persuadoit que purement & sans images

[*a*] Il parle de la purification par voie de nudité.

ou especes elle contemploit cette *volonté en* son essence : & même (*a*) elle ne se pouvoit jamais appercevoir de cette image, jusqu'à ce qu'elle en eût été purgée; d'autant qu'une chose imparfaite, n'est point connue pour imparfaite, à celui qui ne sait rien de plus parfait : or l'ame ne connoissoit rien de plus parfait, parce que cette image est la chose la plus parfaite, & la plus pure qu'elle eût jamais contemplée; & par conséquent elle ne la pouvoit reconnoître pour imparfaite; bien que quand elle en a été purgée, elle ait connu qu'elle étoit (*b*) imparfaite.

[*a*] Il falloit qu'elle fût bien subtile. On ne connoît ce qu'on posséde en matiere de choses spirituelles qu'en le perdant.

[*b*] Pour ne se point blesser de ce terme d'*imparfait*, dont je me suis servie dans mes Ecrits, il faut concevoir qu'il y a deux sortes d'imperfections dans les choses spirituelles : l'une qui est renfermée dans son sujet; & l'autre qui n'est que par comparaison à une chose plus parfaite. Comme par exemple dans les sciences il y a la perfection d'une science inférieure : celui qui la sait est parfaitement savant dans cette science; mais il ne l'est nullement par rapport à ce qu'il apprend ensuite : la nouvelle science qu'il acquiert lui fait mieux comprendre que tous les raisonnemens, le peu qu'il savoit en comparaison de ce qu'il a appris depuis, quoiqu'il se crut fort savant : & même il est ordinaire aux demi-doctes de croire savoir tout; c'est pourquoi ils sont plus arrêtés à leurs opinions qu'un homme parfaitement docte : parce que les premiers croyant tout savoir, n'apprennent jamais rien, & le dernier retire cette connoissance de la profondeur de la science, qu'il voit bien qu'il sait peu en comparaison de ce qu'il lui reste à savoir : car enfin qu'un Docteur en Théologie, parce qu'il est habile Docteur, se croye bon Médecin, il se tromperoit; parce que c'est une science particuliere jointe à l'expérience, & qu'un

Si on demande, comment elle se défait de cette image, puisqu'elle ne la connoît pas? je réponds, que c'est par le feu de l'amour, qui est toutefois une opération divine, & non pas sienne, & en laquelle elle est plus passive qu'active. *Là-même. Ch. 5.*

32. Ce second moyen est plus éloigné du sentiment, plus surnaturel, plus nud & plus parfait que l'autre, ainsi qu'il a été dit. Car au lieu que l'autre opére nuement & surnaturellement, alors seulement, ou au moins principalement, quand l'ame est tirée hors d'elle par la force du susdit

Médecin habile se croye bon Théologien, il se méprendroit. La science mystique est de même. Elle a ses convenances avec les autres sciences, mais elle a en même tems ses différences infinies. Et de même qu'un Médecin savant sans aucune expérience de son art, ne sera jamais bon Médecin, quoiqu'il soit très-savant; aussi dans la science de l'intérieur, l'expérience est la véritable science, & même l'unique; parce que la science de l'intérieur est une sagesse infuse par-dedans, dont l'expérience est lumineuse, & enseigne elle-même sans raisonnement successif; ce qui ne se trouve en nulle autre science, dont l'étude précede l'expérience. L'étude de la Sagesse est la contemplation de la Sagesse; parce que cette Sagesse se crayonne elle-même dans l'esprit de celui qui la contemple, & dans le cœur de celui qui l'aime.

Il y a encore une comparaison de l'imperfection par rapport à une plus grande perfection. Un enfant d'une beauté parfaite ne peut être parfaitement bel-homme qu'en changeant de beauté: car il est certain qu'un homme, qui conserveroit tous les traits d'un fort bel enfant, ne seroit point bel homme, n'ayant point les justes proportions. C'est donc en ce sens qu'on dit des choses être imparfaites dans un tems, qui ont parû très-parfaites dans un autre.

actuel attrait de la volonté de Dieu ; celui-ci le fait aussi, quand tel attrait n'est pas si actuel, mais seulement virtuel. L'autre moyen est spirituel, nud & surnaturel, lorsque l'ame est élevée & dénuée ; mais celui-ci l'est aussi, quand on est même empêché extérieurement & occupé d'affaires ; ce (*a*) moyen rendant les choses extérieures, intérieures, les corporelles, spirituelles, & les naturelles, surnaturelles. — Or ce moyen n'est autre que le commencement & la fin, à savoir cette volonté de Dieu. *Là-même. Chap.* 8.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 48.

34. Je ne suis pas ici pour mon intérêt & service, mais pour obéir & servir à la volonté de mon Seigneur & Sculpteur ; &c. Voyez *Pur amour.* n. 31.

35. O vrai Dieu, c'est une bonne façon de se tenir en la présence de Dieu, d'être & vouloir toujours & à jamais être en son bon plaisir ! Car ainsi comme je pense en toutes occurrences, oui même en dormant profondément, nous sommes encore plus profondément en la très-sainte présence de Dieu : oui certes, Théotime, car si nous l'aimons nous nous endormons, non seulement à sa vûe, mais à son gré, & non seulement par sa volonté, mais selon sa volonté. — Puis à notre réveil, si nous y pensons bien, (*b*) nous trouvons que Dieu nous a toujours été présent, & que nous ne nous

(*a*) Moyen, sans Moyen.

(*b*) C'est une expérience des ames fort avancées. (Voyez l'*Explication du Cantique.* Chap. 5. v. 2.)

sommes pas non plus éloignés ni séparés de lui. Nous avons donc été là en la présence de son bon-plaisir, quoique sans le voir, & sans nous en appercevoir : ainsi nous pourrions dire à l'imitation de Jacob ; (a) Vraiement j'ai dormi auprès de mon Dieu, & entre les bras de sa divine présence & providence ; & je n'en savois rien.

Or cette quiétude, en laquelle la volonté n'est en repos que par un simple acquiescement au bon-plaisir divin, voulant être en l'oraison sans aucune prétention que d'être à la vûe de Dieu, selon qu'il lui plaira ; c'est une quiétude souverainement excellente, d'autant qu'elle est pure de toute sorte d'intérêt, les facultés de l'ame n'y prenant aucun contentement, ni même la volonté, sinon en la suprême pointe, en laquelle elle se contente de n'avoir aucun autre contentement, excepté celui d'être sans contentement pour l'amour du contentement & bon plaisir de son Dieu, dans lequel elle se repose. Car c'est le comble de l'amoureuse extase de n'avoir pas sa volonté en son contentement, mais en celui de Dieu, ou de n'avoir pas son contentement en sa volonté, mais en celle de Dieu. *De l'amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 11.*

36. Voyez *Non-désir.* n. 34.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

37. La meilleure vie spirituelle que les hommes puissent pratiquer, est de se perdre en esprit par une actuelle, éternelle & totale résignation à la volonté & au bon plaisir de Dieu. C'est pourquoi il n'y a point de doute que ce ne soit votre meilleur de franchir toute difficulté & toute crain-

(a) Gen. 28. v. 16.

te, même raisonnable, & de passer aux *œuvres* que Dieu désire maintenant de vous. En toutes ces occasions d'abandon à l'ordre & au désir de Dieu, il y a un très-grand gain à faire, & comme vous savez combien il importe de laisser Dieu pour Dieu, plus les œuvres auxquelles on vous applique, se trouveront pénibles & laborieuses, & même contraires à votre solitude intérieure, plus aussi cela vous approfondira & vous perdra excellemment en Dieu. Car c'est en son amour que nous agissons & désirons tout faire, selon l'ordre de sa plus parfaite volonté; ensorte que par une totale conformité nous nous transformons d'une excellente maniere en lui, selon l'amour ardent duquel nous l'aimons en vérité. *Lettre* 51.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

38. L'objet de l'Oraison de repos, n'est autre que Dieu, auquel l'ame se repose tant que dure cette quiétude qui n'admet aucune pensée : ce qui se prouve par les raisons suivantes.

La premiere est prise de la façon, avec laquelle la volonté se repose en son objet; car cet objet n'est point apperçu de la volonté, disent plusieurs. Ou s'il l'est, comme il est plus probable, cette connoissance est si déliée & si directe, qu'elle ne peut pas savoir en quoi elle se repose; d'autant que l'entendement ne lui peut donner plus de connoissance qu'il n'en a : or l'entendement ne sauroit dire, quel est l'objet auquel la volonté se repose encore qu'il le voye, comme on ne peut discerner une chose qu'on voit de loin. L'entendement présente bien à la volonté un objet désirable, mais il ne peut dire ce que c'est : de sorte qu'en cette

oraison, la volonté se repose sans savoir en quoi ; ce qui donne une grande conjecture, que l'objet de cette oraison n'est pas créé, puisque la volonté étant une puissance libre, ne se porte jamais à aimer un objet créé, que l'entendement ne lui fasse voir la convenance, qu'il y a entre elle & son objet, & le bien qui y est. Car un objet créé n'a pas une telle simpathie avec la volonté, qu'il la tire à soi comme naturellement. Il faut donc que le bien de cet objet soit apperçu d'elle, comme convenable; & pour cet effet il est nécessaire que l'entendement raisonne & discoure sur les convenances de cet objet présenté à la volonté; ce qui ne se peut faire sans un acte réfléchi ou apperçu, ou au moins qui le puisse être par l'entendement, lorsqu'il se réfléchira sur son acte. C'est pourquoi quand la volonté se porte à un objet qui n'est point apperçu, & qui ne le peut être, il faut dire que c'est le Souverain Bien qui lui est représenté, auquel elle se porte sans savoir à quoi elle tend.

Secondement : dans cette oraison la volonté se repose en Dieu, plutôt par simpathie que par connoissance, comme les choses pesantes se portent à leur centre, sans connoissance de la convenance qu'il y a entre elles & leur centre : ainsi le fer est tiré par l'aiman, sans connoître la convenance qu'il a avec lui. — L'entendement en cette oraison ne fait autre chose, que ce que fait la main de l'homme, qui prend la pierre d'aiman pour l'approcher du fer d'une distance proportionnée, lequel sans être poussé ni élevé autrement que d'une simpathie naturelle, malgré sa pesanteur, va embrasser ce cher aimant: ainsi l'entendement présente & approche son objet de

la volonté, sans lui découvrir quel *il est*, & *sans* l'aider à s'élever vers lui; néanmoins (*a*) par une simpathie naturelle, avec les forces que la grace lui donne, elle se porte à lui; & s'y repose sans savoir en quoi, non plus que le fer attaché à l'aiman. Or qui peut avoir une si grande simpathie & convenance avec notre ame, que Dieu, à l'image duquel elle est créée? La ressemblance est cause d'amour & d'union; & comme Dieu est la source de tout bien, chacun a inclination naturelle de l'aimer, comme un bien commun, de même que les fleuves sortant de la mer y retournent par instinct naturel. Le bien commun est préféré au particulier, & chaque partie s'incline & se porte au bien du tout, ce qui fait que la main s'expose aux coups pour préserver le chef; ainsi par un instinct naturel, chacun se dédie à Dieu comme à la fontaine de la béatitude, & comme une partie au bien du tout: mais cela s'accomplit bien plus parfaitement par la vertu de charité.

La troisieme raison est prise de la façon avec laquelle la volonté embrasse son objet en cette oraison: car c'est en s'élevant au-dessus de tout ce qui est créé & d'elle-même, au-dessus des sens & même de la partie raisonnable, jusqu'au faîte de la pointe de l'esprit; montrant bien que son objet est plus relevé qu'elle-même, & que tout ce qui est créé; puisque pour l'atteindre il faut s'élever au-dessus de tout, & monter au-dessus de soi. Et ce qui est plus considérable, c'est que cette ame, ainsi élevée au-dessus des plus hautes montagnes des choses créées, étendant les rayons

(*a*) Voyez *Moyen court*. Chap. 11. n. 3. de la pente centrale.

de sa vue autant qu'elle veut, elle voit néanmoins son objet si obscurément, qu'elle ne s'en peut appercevoir, tant il se montre élevé audessus de tout. Or qui peut être si fort élevé audessus de l'ame faite à l'image de Dieu, que Dieu-même ? Ce qui confirme ceci, est que l'ame ne pourroit s'élever plus haut pour atteindre un objet, sans savoir quel il est, si elle n'avoit pour lui une inclination naturelle, qui est créée avec elle. *Jour mystique. Livr.* 1. *Traité* 1. *Chap.* 10. *Sect.* 2.

§ § §.

J'ajoute à toutes les Autorités *rapportées jusques ici, ce que le Pere* Benoit de Canfeld *dit à la fin de la Préface de la troisieme partie de sa* Régle de Perfection, *ou de la volonté essentielle.*

D'autant, dit-il, qu'en cette troisieme Partie il se pourra trouver des propositions, dont les simples, ou ceux qui ne sont pas versés en la Théologie Mystique, ni aux Docteurs qui en traitent, pourront être incapables de comprendre quelques termes, qu'ils pourront juger n'être pas à propos d'avancer, j'ai jugé qu'il étoit expédient de les rapporter ici avec les saints Docteurs qui s'en sont servis. Telles pourroient être ces propositions.

Etre uni à Dieu sans aucun moyen. *S. Denis. Théol. Myst. Ch.* 8. *S. August. de l'Esprit & de l'Ame. Ch.* 11. *Tom.* 3. *S. Bonav. Théol. Myst. Ch.* 3. *Part.* 4. *Harphius Théol. Myst. Livr.* 3. *Part.* 4. *Ch.* 27. & 28. *Orig. & Vercellensis dans S. Bonaventure*, 3. *Chemin de l'Etern. Part.* 3. *dist.* 2.

Contempler l'Essence divine sans formes *ni* images. *S. Bonav. Chemin.* 3. *de l'Eternité Dist.* 6. *P.* 1. *Harphius Théol. Myst. Livr.* 3. *P.* 4. *Chap.* 30.

Voir Dieu, à savoir, comme il peut être vû en cette vie. *S. Grég. Livr.* 14. & 18. *des Morales. S. Bonav. dans le Chemin de l'Etern. Dist.* 4. *Art.* 4. *Dist.* 6. & *dans le* 6. *Chem. de l'Etern. Distinct.* 6. *Harphius Théol. Myst. L.* 3. *P.* 4. *Chap.* 27. & 29.

Contempler Dieu sans images. *Orig. sur Cantiq.* 2. *S. Bernard sur le Cant. Serm.* 53. *Richard de la Contemplat. L.* 1. *Ch.* 8. *S. Bonav. Ch.* 3. *de la Théol. Myst. P.* 4. & *Quæst. unique* : & *Chemin* 1. *de l'Eternité. Dist.* 4. *Harph. Théol. Myst. L.* 3. *P.* 4. *Ch.* 27, 29. & 30.

Cessation d'opération, ou bonne oisiveté. *S. Bonav. Chemin* 5. *de l'Etern. Dist.* 6. *après Lincoln. sur la Théol. Myst. de S. Denis*, & *le même Théol. Myst. Ch.* 3. *P.* 4. *Harph. Théol. Myst. L.* 3. *P.* 1. *Ch.* 1. & *P.* 4. *Ch.* 27. & 28.

Ne penser à Dieu par pensée imaginaire. *S. Bonav. Théol. Myst. Chapitre* 3. & *dern. Part.* 4.

Dénudation d'esprit. *Orig. sur Cant.* 2. *S. Bernard sur le Cant. Serm.* 53. *S. Bonav. dans le* 3. *Chem. de l'Etern. P.* 3. *Dist.* 4. *Harph. Théol. Myst. L.* 3. *P.* 4.

Inactions de Dieu. *Harph. Théol. Myst. L.* 3. *P.* 4.

Anéantissement. *S. Denis. de l'Hier. Eccles. Chapitre* 2. *Harph. plusieurs fois dans la Théol. Myst.*

Il ajoute : J'obmets plusieurs *Autorités*, pour éviter d'être prolixe, estimant que celles-ci seront suffisantes pour la pleine satisfaction de chacun, & remarquez que quand j'allégue Harphius, c'est toujours selon la correction faite à Rome, & tant S. Bonaventure que lui, selon que tous deux y ont été récemment imprimés. Je crois qu'il n'y a aucun autre passage ou terme de quoi les plus simples ne puissent être capables; que si j'en pouvois connoître, il me seroit facile de le confirmer par de semblables autorités.



CONCLUSION.

De la vérité de l'intérieur marquée par tout, & des oppositions que les Démons & les hommes y font, mais inutilement. Soumission & docilité de l'Auteur.

IL n'y a rien dans l'ordre de la nature, non plus que dans celui de la grace, qui ne prouve très-clairement la vérité de l'INTÉRIEUR. Cette vérité est tellement répandue dans tout ce qui subsiste, qu'une personne éclairée la découvre en toutes choses : & quoiqu'il n'y ait point de vérité parmi les hommes, qu'ils soient *tous menteurs*, parce qu'ils sont tous coupables ; on ne laisse pas au travers de mille faux traits, que le Démon a gravés sur eux, de découvrir cette vérité, qui est une émanation de la Divinité, répandue nécessairement dans toutes les créatures, qui ont été produites par la volonté & la puissance de Dieu.

Il n'y a rien dans la nature, soit plantes, élémens, pierres, qui n'ait un *esprit* & un *sel*. C'est le fonds de leur subsistance & la cause de leur incorruption : dans leur corruption même, ce sel & cet esprit se conserve; mais pour les découvrir, il faut détruire la forme naturelle de la chose, dont on veut tirer l'esprit & le sel. L'air fournit cet esprit & ce sel à ceux qui le tirent avec des machines : la terre, les plantes, & les métaux même laissent découvrir en eux ce principe universel.

Ce sel signifie la divine *Sagesse*, & l'esprit cet

Esprit vivifiant. La vérité de l'intérieur se découvre dans tout ce qui est & subsiste. Il n'y a aucune créature, qui en devenant incorruptible par sa propre destruction, ne nous apprenne que notre anéantissement & notre destruction est ce qui nous rend incorruptibles, nous réunissant à notre Tout, & nous mettant dans la vérité de la Sagesse & de l'Esprit vivifiant. Il n'y a pas une fleur qui ne nous enseigne, que quelque agréable qu'elle paroisse à nos yeux, elle seroit comptée pour rien si elle ne se perpétuoit par sa mort & sa pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui est, ne s'éternise que par sa destruction; comme si Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de son Tout, par la destruction de tout ce qui subsiste, que par leur création; puisqu'il est vrai que leur destruction même, en nous faisant voir le peu de durée des choses du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans leur corruption même.

Si toutes les choses naturelles subsistent, même dans leur destruction apparente, c'est un grand argument pour l'immortalité de l'ame; mais ce n'est pas ce que je prétens de prouver, puisque tout homme raisonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance est, que dans tout cela l'esprit de vérité se découvre, & une souveraine raison de la conduite de Dieu sur l'ame. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une histoire sacrée ou profane, pas une fable même, où on ne découvre cette vérité : pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voyons les fortunes des hommes être comme une assurance de leur infortune. La jeunesse est imparfaite, quoiqu'elle soit la perfection de la beauté de

l'homme. L'homme ſubſiſte peu *dans ſon état* parfait : il croît & augmente juſqu'à la perfection de ſon état ; après quoi il vieillit, & éprouve en lui que les mêmes choſes, qui l'ont fait venir à la perfection de la jeuneſſe, de la ſanté, de la beauté, de l'eſprit, le quittent peu-à-peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triſte débris : enſuite de quoi, après la deſtruction des parties, la totalité ſe perd (pour ainſi parler) par la mort ; mais cette deſtruction apparente fait toute ſon incorruption & ſon immortalité. L'eſprit ſe cultive par les ſciences, mais ce qui fait ſon ornement, l'uſe & le détruit dans la ſuite. Les plaiſirs qui ſemblent être la fin des déſirs de l'homme, ſont la mort de ces mêmes déſirs ; & à force de vouloir ſe livrer au plaiſir, tout plaiſir le quitte, & rien ne lui en cauſe plus : de ſorte qu'il eſt puni par ſon déréglement même. Il n'y a pas une hiſtoire, où nous ne voyons après une fortune exceſſive, une décadence ſurprenante. La gloire d'un Royaume nous ſignifie ſa prochaine deſtruction : le calme marque la tempête &c.

Tous les commencemens de la vie ſpirituelle ſont pleins de douceurs, quoi qu'accompagnés de pénitences. C'eſt ce mêlange de délices ſpirituelles & d'auſtérités corporelles, qui rend le plaiſir intérieur plus piquant. Ces commencemens ſont comme une belle fleur, qu'un enfant admire & cueille, mais qu'un excellent jardinier laiſſe flétrir pour la perpétuer par ſa ſemence. Si cet état ne changeoit point, il périroit en ne périſſant pas. C'eſt ce qui fait que Dieu conduit l'ame par de ſi étranges renverſemens, qui ne ſont que comme une flétriſſure à cette fleur, flétriſſure qui augmente à meſure que ſa

graine mûrit. Quoique cette graine paroisse mûre, elle n'apporte du fruit, qu'après qu'on l'a jettée dans la terre où elle pourrit, selon le témoignage de Jésus-Christ même.

La conduite que Dieu tient sur l'homme est une conduite universelle : car quoiqu'il y ait l'ordre particulier qui regarde chacun de nous, il est néanmoins tellement dépendant de cet ordre général, que pour peu qu'il s'en éloignât, il mettroit tout dans le désordre. Les désordres, les renversemens des Empires sont une suite de cet ordre général ; & ce qui nous paroît désordre, à cause de notre maniere de voir les choses, est un ordre admirable selon la divine Sagesse : de sorte que ce désordre particulier, est ce qui conserve l'ordre général.

Il est donc certain, que c'est là la conduite de Dieu. On estime une fleur heureuse, parce qu'elle est cueillie dans sa beauté par la main du Roi, & qu'elle lui a causé un instant de plaisir. Une personne qui meurt dans les prémices de l'esprit, dans toute sa beauté intérieure, est comme cette agréable fleur. Personne ne doute du plaisir qu'elle a fait : mais pour ces fleurs rares qu'on ne cueille point, qui séchent & sont serrées par le jardinier, on n'y fait point d'attention ; cependant elles s'immortalisent par leur mort, qui pourtant les fait paroître vilaines aux yeux des hommes, dans les mêmes parterres dont elles avoient fait peu de jours auparavant tout l'ornement.

L'ordre donc général est, que Dieu établit, qu'il détruit ce qu'il a établi, & qu'il perpétue les choses par cette destruction. Et c'est ce qu'il fait dans l'ordre de la grace : il établit d'abord les

vertus : mais comme elles feroient femblables à la beauté d'une fleur que le vent & la chaleur gâtent, il tire de cette vertu l'efprit, il en ôte tout l'éclat au-déhors, de peur qu'elle ne foit corrompue par la vanité, il en laiffe l'efprit & le fel, c'eft-à-dire, qu'il en laiffe l'effentiel & la vérité, & qu'il n'en ôte que l'éclat: & c'eft de cette maniere qu'il la rend immortelle. Il en eft de même de fes faveurs, il ôte, après les avoir faites, tout ce qu'il y a d'éblouiffant, & par conféquent d'amufant; & il n'en laiffe que la fubftance; c'eft à-dire, que Dieu donne à l'ame les qualités propres pour attirer fes faveurs, en lui ôtant la faveur apparente. Plus Dieu prend foin de détruire une chofe, plus elle lui eft chere. Les hommes n'envifagent les chofes que fuperficiellement, de forte qu'ils ont horreur de toute forte de deftructions, ne comprenant point affez, que Dieu ne détruit qu'un éclat trompeur, & qu'il laiffe le folide.

La mort qui eft la deftruction d'une vie pleine de douleur, n'eft-elle pas le berceau de la véritable vie? Dieu met fon plaifir dans la vérité de fon *Efprit* & de fa *Sageffe* en tous les êtres; parce que cet Efprit & cette Sageffe font la même vérité, qui n'eft autre que lui-même; & il n'y a rien dans toutes les créatures qui foit proprement fien, ni une émanation de lui-même, que cet Efprit & cette Sageffe.

Le Démon a travaillé à détruire par des déhors trompeurs & éclatans l'effence de la vérité; mais tout ce qu'il a pu faire, a été de la couvrir. Les hommes l'ont fécondé en cela; de forte que s'attachant défordonnément à l'extérieur de toutes chofes, ils n'ont pas pénetré fon efprit. Un

petit nombre d'hommes ont découvert dans les choses naturelles leur quinte-essence, qui est cet esprit & ce sel; encore n'en ont-ils pas pénétré tous les usages. Un petit nombre d'hommes spirituels ont pénétré l'esprit de Sagesse & de vérité, répandu dans toute sorte de biens, ce qui en fait l'essence & ce tout incorruptible. Cette connoissance de la vérité cachée dans l'essence des choses, a fait qu'ils ne se sont point attachés scrupuleusement à mille petits brillants dans le bien, que le vulgaire estime, parce qu'il ne pénétre pas plus avant; au lieu qu'au contraire, eux, en avouant qu'une fleur a tout l'agrément qu'elle peut avoir, ont fait plus de cas de sa semence & de sa racine que de son éclat. Le vulgaire amusé ou par l'éclat du déhors, ou par une habitude de n'agir que par ce qui frappe les sentimens, ne s'est attaché qu'au déhors & au brillant, sans pénétrer le solide, poussé qu'il est d'ailleurs à cela par l'esprit de ténèbres, lequel craignant que l'homme, sans s'amuser à l'appas trompeur, ni même au brillant de la vérité) ne passe jusqu'à la substance de cette même vérité, fait tous ses efforts pour l'empêcher. Les hommes mêmes & aussi la nature semblent s'y opposer. Les renversemens, les ténébres, les tremblemens de terre qui arriverent à la mort de Jésus-Christ, marquoient l'état violent de la nature; non seulement parce que l'auteur de la nature souffroit, mais de plus, parce qu'en mourant pour les hommes, il leur laissoit son esprit de vérité. Et afin qu'ils pénétrassent la vérité cachée dans le mystere, il fit ouvrir son cœur, comme pour nous enseigner à pénétrer jusqu'au fond de la vérité.

Je ne suis point étonnée de tout ce qui s'é-

leve, pour empêcher la vérité de *paroître dans* sa substance; & ce sera ce désordre de toutes choses, qui en rétablira tout l'ordre. La pente à agir par les sentimens, & à préférer l'extérieur à l'intérieur, est une suite du péché. Cependant quand (*a*) *l'Esprit de vérité* est dans un cœur, il lui découvre cette *vérité en toutes choses.* Il n'y a pas, comme j'ai dit, une histoire, une fable, un événement dans la foi ridicule des payens, ni dans les hérésies, où l'on ne voie un caractère de la vérité, & ce qui les a fait écarter de cette vérité en quittant l'ordre général: dans les loix, les coutumes même les plus barbares, vous voyez par-tout cette vérité: dans la fable des anciens, dans la multiplicité de leurs Dieux, ce qu'ils leur attribuent, tous leurs égaremens & leur erreurs, me sont un si fort argument de la vérité de notre Religion, & de l'esprit de Religion, qui est l'esprit intérieur, que par ces mêmes choses on pourroit leur enseigner la vérité. Que le monde se déchaîne, que les hommes & les démons se joignent; ils peuvent causer quelque mal de peine extérieure; mais ils retomberont infailliblement dans l'ordre de Dieu: ils serviront même à l'établir en paroissant le détruire, & mon Dieu régnera par ma destruction.

Je soumets encore de nouveau généralement tous mes Ecrits, tant les anciens que ce que j'ai ajouté ici, pour les éclaircir, protestant que je me trouve dans une entiere démission d'esprit, de jugement, & de volonté pour tout ce qu'on voudra m'ordonner. Quoiqu'il me paroisse que je ne puis douter de la bonté de Dieu, & des expé-

(*a*) Jean 14. v. 26. Ch. 16. v. 13.

riences qu'il m'a fait faire : parce qu'elles portent avec elles un caractère ineffaçable ; & ce feroit mentir au S. Efprit, fi quelque crainte ou refpect humain m'empêchoit de le confeffer : Je n'y réfléchis néanmoins jamais, pas même pour écrire. J'ai écrit ce que j'ai écrit dans une entière ignorance ; & quoique je ne puiffe douter, ainfi que je l'ai dit, des bontés de Dieu & de mes expériences, parce qu'elles font d'une nature à ne laiffer aucun doute d'elles, je n'ai néanmoins aucune certitude fi je fuis digne d'amour ou de haine ; mais je laiffe l'un & l'autre dans celui, qui m'étant toutes chofes, renferme pour moi toutes chofes. Que s'il fe trouve encore quelques difficultés, j'efpére de la bonté de Dieu qu'il me les fera éclaircir. Pour ce que j'ai écrit de moi, je protefte que je ne l'ai écrit que pour obéir ; & que j'avois écrit d'abord plus de défauts que de vertus : on me le fit bruler, en me faifant comprendre qu'il y avoit en cela un refte de propriété : & il eft vrai. J'ai donc écrit enfuite felon le commandement qu'on m'en a fait, tout ce qui m'eft venu plume courante. Peut-être l'orgueil s'en eft-il mêlé, fans que je le fuffe, à caufe de la grande difficulté que j'ai de réfléchir fur moi : mais je puis affurer, & mon Dieu en eft témoin, que tant qu'il m'a été permis de me regarder moi-même, je n'ai eu fur moi que des yeux de condamnation, & même d'horreur : depuis que je ne me vois plus, il me femble n'avoir les yeux ouverts que fur Dieu ; de forte qu'on ne condamne ni approuve ce que l'on ne regarde point. C'eft ce qui fait que je n'ai nulle difficulté de croire que je fuis mauvaife lorfqu'on me le dit ; non que je voie en particulier en quoi cela confifte, ni que j'en puiffe avoir de

peine, parce que je trouve en mon *Dieu toute* bonté, quoiqu'il me semble qu'une infidélité ou entre-deux me feroit un enfer. Bien que ma conscience ne me reproche aucun crime, je ne me crois pas néanmoins justifiée pour cela. Il est vrai que je ne réfléchis pas, & que je me laisse entierement à mon Dieu, auquel je me suis donnée, pour le tems & pour l'éternité, sans restriction ni reserve, pour sa seule gloire & sa seule volonté: cependant je ne laisse pas de m'accuser devant ses yeux divins de mille recherches & fautes secrettes, que lui seul connoît, & que lui seul peut purifier.

FIN.

NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS, &c.

OMNIS HONOR ET GLORIA

DEO SOLI.

RECUEIL

DE

QUELQUES AUTORITÉS

DES

SS. PERES DE L'ÉGLISE GRECQUE.

AVIS.

ON a déja marqué dans l'Avertiſſement qui ſe trouve après la Préface de cet Ouvrage, que c'eſt ſelon les intentions de l'Auteur des Juſtifications qu'on ajoute ici ce Recueil des Autorités des Peres Grecs. Auſſi ont-elles tant de rapport avec celles qu'on a vues juſques ici, qu'on y trouvera une entiere conformité de la doctrine de ces grands hommes de l'antiquité avec celle des SS. Auteurs Myſtiques des tems poſtérieurs; comme chacun s'en pourra convaincre par lui-même, en conférant les Articles de ce Recueil avec ceux qui portent le même titre dans les Juſtifications. On remarquera d'abord que celui d'entre les SS. Peres dont les témoignages font le plus grand nombre de ce petit Recueil, eſt S. Clément d'Alexandrie, ce Docteur Apoſtolique qui a reçu les traditions dans leur ſource. Mais pour bien entendre ce Pere, il ne ſera pas peut-être inutile à l'égard de pluſieurs Lecteurs de les avertir, que par le mot grec γνῶσις, dont S. Clément ſe ſert aſſez ſouvent en ſes *Stromates*, ou tapiſſeries, & qu'on traduit ici *gnoſe*, il entend la perfection, & que par celui de *gnoſtique*, il entend le parfait Chré-

tien. Cela n'a pas besoin d'être prouvé : presque tous les passages de ce Pere qu'on verra ici rapportés, le marquent clairement. Et feu Mr. l'Evêque de Meaux explique ainsi ces deux termes de *gnose* & de *gnostique*, dans son *Instruction sur les états d'oraison* (*a*). C'est aussi ce que ce Pere insinue lui-même en des termes exprès au commencement de son VII. Livre des Stromates, en expliquant le mot de *gnostique* par véritable Chrétien, ὁ τῷ ὄντι χριστιανός. Au reste, comme ces Livres des Stromates ne sont pas divisés en Chapitres ou autres sections, comme le sont ordinairement ceux des autres Peres, on n'a pu désigner les passages qu'on en rapporte, que par le nombre des pages où ils se trouvent dans l'Edition qu'on a suivie, qui est celle de Cologne de l'an 1688. en grec & latin.

(*a*) Liv. VI. §. 8, 9, 10. & Liv. IX. §. 3.

TABLE
DES ARTICLES DE CE RECUEIL.

TABLE

DES PERES

RAPPORTÉS AU RECUEIL.

RECUEIL

RECUEIL

De quelques Autorités des SS. Peres de l'Eglise Grecque.

I. Chercher Dieu en soi. Régne de Dieu en nous.

S. Macaire.

L'ame qui porte Dieu dans soi, ou plutôt qui est portée de Dieu même, devient tout œil. Et comme une maison qui jouit de la présence de son maître, se trouve ordinairement ornée, splendide & parée comme elle doit être; de même une ame qui jouit de la présence de son Seigneur, & qui le loge au-dedans d'elle, est toute remplie de gloire & de majesté, possédant comme elle fait, ce vrai Seigneur avec tous ses trésors spirituels & sa divine direction.

Mais malheur à l'ame dont le Seigneur est éloigné! Malheur à celle qui n'a point Dieu présent! Il ne se peut qu'elle ne soit désolée, ruinée, pleine de toute immondice, & toute en confusion. *Là*, selon la parole du Prophête (*a*), *se rencontrent les démons & les bêtes farouches*; une maison abandonnée n'étant en effet qu'une retraite de toutes sortes de bêtes & de toutes sortes d'immondices. Malheur encore à cette ame si elle ne se releve point d'une chûte si griéve, & qu'elle retienne en elle-même des ennemis qui

(*a*) Isaie 34. v. 14.

la portent à l'inimitié contre son divin Epoux, & qui s'efforcent de corrompre ses pensées, & de les détourner de Jésus-Christ !

Si néanmoins le Seigneur vient à s'appercevoir qu'elle tâche d'en revenir, de se recueillir en soi-même autant qu'il lui est possible; s'il voit qu'elle retourne avec persévérance à sa recherche; qu'elle veille en l'attendant nuit & jour, qu'elle crie vers lui sans cesse, selon son ordonnance, & qu'elle prie à toute occasion : il n'y a point de doute que selon sa promesse, il ne vienne (a) *la venger de ses ennemis*; & que l'ayant purgée de tout le mal qui est dans elle, il ne se (b) *la rende une Epouse sans tache & irrépréhensible.*

Si maintenant vous croyez que ces choses sont véritables, comme en effet elles le sont, rentrez en vous-même, & considérez si votre ame a trouvé cette lumiere divine pour son Conducteur, cette véritable viande & ce breuvage, qui sont le Seigneur même. Si cela n'est pas, cherchez-le nuit & jour afin qu'il vous soit donné. Si vous voyez le Soleil, pensez à chercher le Soleil véritable, puisque vous êtes encore dans les ténébres & l'aveuglement. Quand vous voyez la lumiere, regardez dans votre cœur, si vous y trouverez la véritable lumiere qui est la divine : en un mot, envisagez tout ce qui se présente à vos yeux comme autant d'ombres & de représentations grossieres des grandes choses qui doivent se trouver réellement au-dedans de votre ame : car outre l'homme extérieur & visible, il y a dans nous un autre homme tout intérieur; il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés; & d'au-

(a) Luc 18. v. 1. 7, 8. (b) Ephes. 5. v. 26, 27.

tres oreilles, qu'il a rendu sourdes. Or le Seigneur Jésus est venu pour la guérison & pour le rétablissement de cet homme intérieur. *Homilie* 33.

II. Communications de Dieu à l'ame.

S. Clément d'Alexandrie.

1. L'esprit de Dieu est un flambeau qui pénétre le profond des cœurs; & plus un homme accomplissant la justice devient gnostique, plus l'esprit qui illumine, lui est communiqué. *Stromates, Liv. IV. p.* 517.

2. De même qu'il paroissoit un rayon de gloire sur le visage de Moïse, à cause de sa vertu & de son entretien continuel avec Dieu; ainsi la force divine de la bonté qui s'attache à l'ame juste par l'inspection, par la prophêtie & par une opération familiere, lui inspire un caractere brillant de justice comme d'une splendeur intelligente, ou de la chaleur du soleil; & c'est une lumiere qui s'unit à l'ame par une charité inséparable qui porte Dieu & qui est portée par lui. *Liv. VI. p.* 666.

3. Les pensées des hommes vertueux se forment par la pensée, ou l'inspiration de Dieu; l'ame étant en quelque maniere affectée, & le vouloir divin, étant répandu dans les ames des hommes. *Là-même, p.* 693.

4. Ceux même qui disent que Dieu est leur Maître, parviennent à peine à la connoissance de Dieu, la grace les faisant venir à quelque connoissance, comme s'accoutumant à contempler

la volonté par la volonté, & le S. Esprit par le S. Esprit; parce que (*a*) l'Esprit sonde les profondeurs de Dieu, & l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit. *Là-même. p.* 697.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

5. Il ne se sert, (le vrai Philosophe ou le parfait Chrétien,) des soutiens de la vie qu'autant que la nécessité l'y oblige : il n'a de commerce qu'avec soi-même & avec Dieu: son ame l'éleve au-dessus de toutes les choses sensibles, & comme un miroir sans tache, elle lui représente au naturel les divines images, sans mélange des especes terrestres & grossieres. Il ajoute tous les jours de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja; jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à cette source de lumieres, où l'on ne puise que dans l'autre vie, lorsque l'éclat de la vérité a dissipé l'obscurité des énigmes, & qu'on est parvenu au comble de la félicité. *Orat.* 29.

III. Consistance. Etat de Consistance ou stabilité.

S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

1. CELUI qui est établi dans la Gnose ne mettra jamais sa fin dans son ame, mais en ce qu'il sera toujours heureux, étant ami de Dieu d'une amitié qui fait régner. *Stromates. Livr. IV. p.* 495.

2. Les Apôtres imitant Jésus-Christ & étant véritablement gnostiques & parfaits, ont souffert pour les Eglises qu'ils ont fondées : ainsi les

(*a*) 1. Cor. 2. v. 10. 14.

gnostiques qui marchent sur les *traces des Apôtres* doivent être sans péché, & par *la charité* pour Jésus-Christ, ils doivent aimer le prochain, ensorte que si le cas le demande, ils doivent supporter les souffrances pour l'Eglise & boire patiemment le calice. *Là-même.* p. 503, 504.

3. Soit qu'on dise que la gnose est une habitude ou une disposition, la partie supérieure de l'ame demeure inaltérable, les différentes pensées n'y entrant point, elle ne reçoit point la diversité des images, ne songeant point pendant le sommeil aux images que forment les occupations du jour. — Voilà donc en quoi consiste la ressemblance avec Dieu, autant qu'il est possible, de conserver son esprit dans cette disposition à l'égard des mêmes choses: & cette disposition est de l'esprit en tant qu'esprit. *Là-même.* p. 530.

4. Il demeure donc dans une même situation immuable aimant gnostiquement. *Livr.* 6. p. 651.

5. Ensuite par un soin continuel elle devient en habitude, il parle de la gnose; & ainsi étant perfectionnée dans l'habitude mystique, par la charité elle demeure sans pouvoir être renversée. p. 653.

6. Le culte de Dieu est pour le gnostique un soin continuel de l'ame & une occupation continuelle de la divinité par une charité qui ne cesse jamais. *Liv. VII.* p. 700.

7. Le gnostique est d'une grande dignité, il est d'un grand prix devant Dieu, lui en qui Dieu est établi, c'est-à-dire, en qui la gnose de Dieu est consacrée: nous trouverons là l'image de Dieu dans l'ame juste, lorsqu'elle est heureuse

puisqu'elle est purifiée, & qu'*elle fait d'heureuses* actions p. 715.

8. Il ne désire rien de ce qu'il n'a pas, content de ce qu'il a, car il ne manque point des biens qui lui sont propres, étant suffisant à lui-même par la divine grace & la gnose : mais étant dans la suffisance & n'ayant pas besoin des autres choses, connoissant la volonté toute-puissante, possédant en même tems & priant, étant attaché à la force toute-puissante, & s'appliquant à être spirituel par une charité sans bornes, il est uni à l'esprit. — Il s'applique autant qu'il peut à posséder cette puissance [c'est celle de la Contemplation permanente] étant devenu maître de ce qui combat contre l'esprit, & demeurant perpétuellement dans la contemplation. p. 725.

9. Celui qui s'est exercé pour arriver à la sublimité de la gnose & de l'homme parfait, tous les tems & tous les lieux lui conviennent, ayant une fois choisi de mener une vie exempte de chûte, & s'étant exercé par cette stabilité égale de l'esprit. — En celui qui par un exercice gnostique a acquis une vertu qui ne se peut perdre, se forme une habitude : & comme la pesanteur ne peut être séparée de la pierre, de même le gnostique ne peut perdre la connoissance : elle est affermie volontairement, & non involontairement, par une puissance raisonnable, gnostique & prévoyante, & par le soin que l'on en a, elle parvient à ne pouvoir être perdue. — C'est donc une très-grande chose que la gnose, parce qu'elle conserve ce qui rend la vertu inamissible. — Nous avons montré que le seul gnostique est pieux. p. 726.

10. La gnose est donc la perfection de l'homme

en tant qu'homme ; elle s'accomplit *par la science* des choses divines ; & dans la vie, *dans le discours*, dans les manieres elle est uniforme & d'accord avec elle-même & avec le Verbe divin. Par elle la foi se perfectionne ; & c'est par elle seule que le fidele est parfait. p. 731.

11. La charité rend le gnostique ami, fils, homme véritablement parfait, qui a crû à la mesure de l'âge. p. 739.

12. Elle est cause, (il parle de sa connoissance du gnostique,) que s'il arrive quelque accident ou trouble, le gnostique n'est jamais ébranlé de sa disposition naturelle : car la possession éclairée du bien excellent est ferme & inébranlable, étant la connoissance des choses divines & humaines. La gnose donc ne devient jamais ignorance, & l'excellent ne se change point en mal : c'est pourquoi il mange, il boit, il se marie, (*a*) non par choix, mais par nécessité ; seulement il se marie si le Verbe (la raison) le dit, & de la maniere qu'il convient de le faire. p. 741.

13. C'est pourquoi & en mangeant & en buvant, & en se mariant, si le Verbe le dit, ayant même des songes, il fait & pense des choses saintes, étant par cette maniere toujours pur pour la priere. Car il prie avec les Anges, comme étant déja égal aux Anges : il n'est jamais hors d'une sainte garde ; & quoiqu'il prie seul, le chœur des Anges est avec lui. p. 746.

(*a*) Οὐ προηγουμένως ἀλλ' ἀναγκαίως : ces deux adverbes expriment merveilleusement l'état passif : en rien l'homme ne marche le premier ; c'est ce que veut dire οὐ προηγουμένως : il faut nécessairement (ἀναγκαίως ;) cela marque la force dont Dieu entraîne l'homme dans l'état passif, ensorte qu'il n'apperçoit ni son action ni sa liberté.

14. C'est avec raison que *nul accident ne le trouble*, il ne craint rien de tout ce qui lui arrive par la disposition de Dieu, ce qui est toujours pour une fin utile. Il n'appréhende point de mourir, sachant qu'il paroîtra devant les puissances, pur de toutes les taches de l'ame, & sachant bien qu'il sera bien mieux après sa mort : c'est pourquoi il ne préfére jamais ce qui est doux & utile à la disposition de Dieu. p. 749.

IV. Distractions. Tentations.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il est austere, (le gnostique) non-seulement pour n'être point corrompu : mais même pour n'être point tenté : car la tristesse & le plaisir ne peuvent ni le vaincre, ni même trouver entrée dans son esprit. Il ne donne rien aux mouvemens de l'ame, allant d'une maniere immuable où la justice le demande. *Liv. 7. des Stromates.* p. 725.

2. Il a des tentations, (*a*) non pour sa purification, mais comme nous l'avons dit, pour l'utilité de son prochain. p. 744.

S. Macaire.

3. Tous les efforts de notre adversaire vont à ce qu'il puisse distraire notre esprit du souvenir de Dieu & de son amour, se servant à cet effet des appas de la terre, pour nous détourner du bien solide, vers des biens qui ne sont tels que par

(*a*) Ou : il lui surviennent des tentations : προσάγονται : ce mot marque que les tentations ne viennent point de son fond.

opinion, & non en réalité : ce *malin tâche* encore de souiller & de contaminer tout *le bien que* l'homme fait, en mêlant à l'observance du commandement divin la semence de la vaine gloire ou du propre, afin d'empêcher qu'on ne fasse le bien pour l'amour de Dieu, & d'une maniere purement généreuse & désintéressée. *De la garde de l'ame. Ch.* 3.

V. Entendre. Intelligence.

S. Clément d'Alexandrie.

1. S'il est vrai que le Seigneur est la vérité & la sagesse même & la puissance de Dieu, il faut montrer que celui qui l'aura connu, & le Pere par lui, est véritablement gnostique. — Le souvenir est pour les choses passées, l'espérance pour les futures. Nous croyons que les choses passées ont été, & que les futures arriveront. Nous aimons que ces choses soient ainsi, les unes passées, la foi nous en persuadant; les autres futures, l'espérance nous les faisant attendre : car la charité persuade tout au gnostique qui ne connoît que Dieu. *Aux Stromates. Liv. II.* p. 383.

2. Moïse a déja dit qu'il falloit écouter, afin que nous reçussions Jésus-Christ, qui est selon l'Apôtre l'accomplissement de la loi. Or le gnostique profite, ou avance, dans l'Evangile, ne se servant pas seulement de la loi, comme d'un degré, mais la connoissant & la comprenant, comme l'a donnée aux Apôtres le Seigneur de qui viennent les Testamens. *Là-même. Livr. IV.* p. 526.

3. Nous osons dire ; celui qui a la foi gnostique sait tout, il comprend tout, il pénètre par une sûre compréhension les choses sur lesquelles nous hésitons, quand il est véritablement gnostique, comme ont été Jaques, Pierre, Jean, Paul & les autres Apôtres. La prophêtie est aussi pleine de gnose ; ayant été donnée par le Seigneur & par lui découverte aux Apôtres. Et la gnose n'est-elle pas une propriété de l'ame raisonnable, qui s'exerce pour parvenir par la gnose à être introduite dans l'immortalité. *Liv. VI.* p. 648.

4. Le gnostique dont je parle comprend ce qui paroît incompréhensible aux autres, persuadé que rien n'est incompréhensible au Fils de Dieu, & par conséquent que tout peut être enseigné : car celui qui a souffert pour nous, n'a rien omis pour l'instruction de la gnose. *Là-même.* p. 649.

5. Les choses que le Seigneur a dites, sont claires & découvertes pour lui, quoiqu'elles soient cachées pour les autres ; car il a reçu la gnose de toutes choses. p. 654.

6. Qui est le sage & il entendra ces choses? qui est l'intelligent, & il comprendra ceci? car les voies du Seigneur sont droites, dit le Prophête (*a*) déclarant que le seul gnostique peut connoître & expliquer les choses dites d'une maniere cachée par l'Esprit. Mais celui qui les comprend se taira à propos, dit l'Ecriture, c'est-à-dire, qu'il ne les dira pas à ceux qui en sont indignes. *Là-même.* p. 671.

7. La nue, la grêle & les charbons de feu ont passé devant lui, dit le Prophête (*b*), nous en-

(*a*) Ps. 106. v. 43.
(*b*) Ps. 17. v. 13.

feignant que les discours saints sont cachés, mais qu'ils sont clairs & éclatans pour les Gnostiques, Dieu les envoyant comme une grêle innocente. *p* 672.

8. Il est du Gnostique de savoir quand, de quelle maniere & à qui il doit parler. *Là-même.*

9. Celui-ci descendant, (Il parle de Josué qui avoit été le témoin de la gloire de Moïse, & à qui elle avoit été plus découverte qu'à Caleb,) raconta la gloire qu'il avoit contemplée, étant plus capable de voir que l'autre, (c'est-à-dire que Caleb,) comme étant plus purifié que lui, l'histoire nous faisant connoître par là que tous n'ont pas la gnose : car les sens regardent le corps des Ecritures, les dictions & les mots, comme le corps de Moïse, (que Caleb voyoit simplement,) les autres en voyent les sens cachés & ce qui est marqué par les mots, cherchant à découvrir ce Moïse qui étoit avec les Anges. *p.* 680.

10. Le gnostique entend toutes choses d'une maniere vraie & élevée, comme comprenant la science divine. — Il entend le propre sens de ces paroles; vous ne commettrez point de fornication, vous ne tuerez point: il sait de quelle maniere cela se dit au Gnostique, & non de la façon dont cela est compris par la multitude. *Livr. VII. p.* 734.

11. Touchant les choses futures qu'il connoît, & qui ne se voyent pas encore, il en est si persuadé, qu'il les croit plus présentes que celles qui sont proche de lui. *p.* 744.

VI. Fécondité ſpirituelle.

S. Clément d'Alexandrie.

1. LE Paſteur a ſoin de toutes les brebis ; il a pourtant un principal ſoin de ceux qui par leur nature excellente ſont capables d'être utiles à la multitude. Ce ſont ceux-là qui ſont propres pour conduire & pour enſeigner. C'eſt par eux que l'évidence de la providence paroît, quand Dieu veut, ou par l'inſtruction, ou par la place où il les met, faire du bien aux hommes ; & il le veut toujours : c'eſt pourquoi il meut ceux qui ſont propres aux choſes qui procurent la vertu & la paix. *Livr. 6. des Stromates. p.* 693.

2. Le Gnoſtique qui eſt rendu ſemblable à Dieu ſe crée & ſe forme lui-même, il orne auſſi ceux qui l'écoutent, rendant ſemblable, le plus qu'il eſt poſſible, à celui qui poſſéde l'apathie par nature, celui qui eſt parvenu dans l'apathie par l'exercice : & il fait cela par un commerce & une union avec le Seigneur, de laquelle il ne peut être arraché. *Livr. VII. p.* 706.

3. Le Gnoſtique eſt donc pieux, ayant premierement ſoin de lui, & enſuite de ſes prochains, afin qu'ils deviennent excellens. *p.* 707.

4. Le Gnoſtique ſupplée à l'abſence des Apôtres, vivant avec droiture, connoiſſant exactement, aidant ceux qui lui ſont proches, tranſportant les montagnes de ſes prochains & applaniſſant les inégalités de leurs ames. *p.* 745.

VII. *Habitude des vertus & actes.*

S. Clément d'Alexandrie.

1. Celui qui posséde la gnose prie & demande les vrais biens de l'ame, coopérant aussi lui-même pour venir dans l'habitude de la bonté ; afin qu'il n'ait plus les biens comme des instructions qui lui sont proposées, mais qu'il soit bon. *Livr. VII. p.* 721.

2. Il ne loue pas seulement les choses bonnes, mais il est contraint lui-même d'être bon; de serviteur bon & fidéle devenant ami par la charité, à cause de la perfection de l'habitude qu'il a acquise par l'instruction & par le grand exercice vrai & pur. *p.* 735.

S. Basile.

3. On trouvera que les vertus seront devenues comme notre propre bien, lorsque par nos soins & exercices elles nous seront devenues comme naturelles ou unies à notre nature même, ensorte qu'au milieu de nos épreuves & difficultés, elles ne viennent jamais à nous abandonner en cette vie si longtems que nous ne les chassons par force en donnant place à des actions mauvaises. *Homil.* 23. *Du dégagement des choses du monde.*

VIII. Impassibilité ou Immobilité de l'ame.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Revêtez-vous donc comme les Elus de Dieu saints & bien-aimés, des entrailles de la miséricorde, de la douceur — aimez à faire le bien, vous qui êtes encore dans le corps, comme les anciens justes, qui ont recueilli pour fruit l'apathie de l'ame & l'imperturbabilité. *Aux Stromates. Livr. IV. p.* 496.

2. Il a appris (le gnostique) que la viande ne nous rendra pas recommandable, ni le mariage, ni le renoncement au mariage sans gnose; mais la vertu qui consiste à agir gnostiquement. Autrement il faut dire qu'un chien, qui est un animal sans raison, est tempérant, quand il s'abstient de manger à cause du bâton qui est levé sur lui. Sachez qu'on connoîtroit la disposition de ces hommes, si les récompenses ou les menaces étoient ôtées: car ils n'agissent point par le fond des choses, ensorte qu'ils s'y attachent gnostiquement, jugeant que toutes les choses créées pour notre usage, sont bonnes avec un usage modéré, comme le mariage, par exemple, & que le plus grand des biens c'est de parvenir à une vertu impassible par la ressemblance avec Dieu. *Là-même. p.* 533.

3. Dieu est impassible, incapable de colere & de désirs: ce n'est pas par crainte qu'il détourne les choses fâcheuses, & il n'est pas tempérant par commander à ses cupidités; car la nature de Dieu ne peut tomber dans rien de pénible, & Dieu ne fuit point la peur, de mê-

me qu'il n'aura point de désirs *afin de leur* commander. — L'homme divinisé jusqu'à l'apathie n'ayant plus de souillure devient unique. De même donc que ceux qui sont sur mer tirent l'ancre qui les a affermis, de telle sorte qu'ils sont attirés vers elle, & qu'ils ne l'attirent point à eux; de même ceux qui attirent Dieu par la vie gnostique, ne s'apperçoivent pas qu'ils sont attirés eux-mêmes vers Dieu. Car celui qui sert Dieu, se sert lui-même : & dans la vie contemplative celui qui sert Dieu a soin de lui-même, & par la sincérité de sa purgation propre il contemple saintement le Dieu saint : car la sagesse qui l'assiste, se considérant & se contemplant elle-même sans relâche, devient semblable à Dieu, autant que la chose est possible. *p.* 535.

4. Les Apôtres ayant surmonté la colere, la crainte, les désirs, par l'instruction gnostique du Seigneur, ils n'eurent plus en eux les suites des passions qui paroissent avantageuses, comme le zéle, la hardiesse, l'ardeur : car par la constitution ferme de leur esprit, ils ne pouvoient éprouver aucun changement ; mais par l'habitude de l'exercice ils demeurerent toujours inaltérables depuis la résurrection du Seigneur. Car quoiqu'on regarde comme des bonnes choses celles dont on vient de parler, quand elles sont conduites par la raison, on ne doit point les admettre dans l'homme parfait. Il n'a point la hardiesse, ou il n'a point de quoi être hardi; car il ne se trouve point dans les choses fâcheuses, ne regardant nulle des choses de la vie comme fâcheuse, & rien ne le peut séparer de la charité qu'il a pour Dieu. Il n'a pas

besoin de tranquillité; car il ne tombe point dans la tristesse, persuadé que tout ce qui arrive est bon. Il ne s'irrite point, car rien ne le peut porter à la colere, lui qui aime toujours Dieu, qui est tourné tout entier vers lui seul, & qui par là ne hait aucune des créatures de Dieu. Il ne désire rien; car rien ne lui manque pour ressembler au beau & au bon. Il n'aime personne de cette commune amitié; mais il aime le Créateur dans les créatures ou par les créatures. Il n'a aucun désir, car il n'a besoin de rien pour l'ame, étant par la charité avec son Bien-aimé, avec qui il est uni familierement par le choix qu'il a fait; & par l'habitude qui vient de l'exercice il s'en approche plus aisément, & il est heureux à cause de l'abondance des biens. Ainsi pour ces raisons il s'efforce de ressembler au Maître dans l'apathie : car le Verbe de Dieu est intelligent, par lequel l'assimilation de l'esprit est apperçue dans l'homme seul. Par là l'homme excellent par l'ame devient déiforme & semblable à Dieu, & Dieu devient semblable à l'homme (homiforme) *Livr. 6. p.* 650.

5. Il ne souhaitera point de ressembler aux bons ou aux choses bonnes, ayant par la charité l'être de la beauté. Quel besoin peut-il avoir de hardiesse & de désirs, lui qui a reçu par la charité la conjonction, l'union (la familiarité) avec un Dieu impassible, & qui par elle s'est inscrit au nombre de ses amis? Il faut donc séparer de tout mouvement de l'ame le gnostique & le parfait; car la gnose produit l'exercice, l'exercice produit l'habitude ou la disposition, & cette situation produit l'apathie & non une modération de désirs, & l'apathie est le fruit du retranchement

total

total des désirs. Le gnostique *n'a point de part* avec les bons qui sont encore dans l'inégalité, c'est-à-dire, qui sont encore sujets aux mouvemens, (aux sentimens,) & qui sont bons. J'entens par ces sentimens, par exemple, la joie, qui est sujette au plaisir & à la tristesse, à l'affliction, au soin & à la crainte : j'entens la véhémence ; car elle est proche de la colere. Et quoique quelques-uns disent que ce ne soient plus des maux, mais des biens, il ne se peut que celui qui est consommé (perfectionné) par la charité, & qui se nourrit perpétuellement & sans être jamais rassasié, de la joie de la contemplation qui est insatiable, il ne se peut, dis-je, qu'il trouve de la joie dans des choses petites & basses. Car quel juste sujet auroit encore de retourner vers les biens du monde, celui qui a reçu une lumiere inaccessible, & si ce n'est pas encore selon le tems & selon le lieu, il l'a reçue par cette charité gnostique, par laquelle l'héritage est donné & le parfait rétablissement; celui qui donne la récompense confirmant par les œuvres ce que le gnostique, pour avoir choisi gnostiquement, a reçu par avance par la charité.

Certes, n'étant plus dans un pélerinage à l'égard du Seigneur, par la charité qu'il a pour lui, quoique sa demeure paroisse sur la terre, il ne se délivre point de cette vie ; car cela ne lui est point permis: mais il a tiré son ame des passions ; car cela lui est permis : il vit ayant fait mourir ses désirs ; & il ne se sert plus de son corps, il lui permet seulement l'usage des choses nécessaires, de peur qu'il ne soit cause de sa destruction. Comment cet homme a-t-il encore besoin de courage ; n'étant plus dans les maux, n'y étant

plus présent, mais étant tout entier avec celui qu'il aime? Quel besoin a-t-il de la tempérance? Il n'en a que faire. Car d'avoir encore des désirs qui rendent la tempérance nécessaire pour les vaincre, n'est pas d'un homme pur, mais d'un homme sujet aux mouvemens. La force est nécessaire à cause de la crainte & de la peur. Or il ne convient plus que celui qui est ami de Dieu, que Dieu a choisi devant la constitution du monde pour le faire entrer dans la parfaite adoption, soit encore sujet aux peurs & aux plaisirs, & qu'il soit encore occupé à vaincre (reprimer) ses passions. Et je ne crains point de le dire; de même qu'il est prédestiné par ce qu'il doit faire & obtenir, de même lui prédestinant, a par celui qu'il connoît celui qu'il aime. Il n'a pas besoin de connoître l'avenir, comme plusieurs qui vivent en conjecturant, comprenant par la foi gnostique, ce qui est inconnu aux autres, & le présent est présent en lui par la charité; car il croit à Dieu, qui ne trompe point, à cause de la prophétie & à cause de la présence il a ce qu'il croit, & il obtient ce qui est promis. *Liv. VI.* p. 651, 652.

6. Ce gnostique qui est fidele, & qui est persuadé que ce qui regarde le monde est bien conduit, se complait dans tout ce qui arrive. *Livr. VII.* p. 726.

7. La tempérance qui doit être choisie pour elle-même, qui est perfectionnée par la gnose, & qui est toujours permanente, rend l'homme maître de lui-même; ensorte qu'il est un gnostique tempérant, impassible à l'égard des plaisirs, & ne pouvant être amolli par les afflictions, comme on dit que le diamant est à l'égard du feu. p. 739.

8. Comme la mort est la séparation *de l'ame*, d'avec le corps, ainsi la gnose est comme la mort spirituelle, séparant l'ame & la tirant avec force des passions, & la conduisant dans la vie où on fait le bien, ensorte qu'elle dit alors à Dieu avec confiance : je vis comme vous voulez. p. 741.

9. Il convient à celui qui est parvenu à cette habitude d'être saint, ne tombant d'aucune maniere dans aucune passion, mais étant déja comme sans chair & étant saint sans se ressentir de cette terre. p. 752.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

10. Il n'y a rien de plus fort & de plus indomptable que la vraie Philosophie : tout céde à la générosité d'un Philosophe. Si on le prive de toutes les commodités de la terre, il a des aîles pour s'élever, pour prendre l'essor, & pour s'envoler vers Dieu, qui seul est son maître. On ne peut vaincre Dieu, ni un Ange, ni un Philosophe : quoiqu'il soit composé de matiere, il est comme s'il n'étoit pas matériel : il n'a point de bornes. Quoiqu'il ait un corps, il vit sur la terre comme un homme tout céleste : il est impassible au milieu de tant de passions ; il souffre d'être vaincu en tout le reste, mais non pas en grandeur de courage : il se met en cédant au-dessus de ceux qui croient l'effacer : il ne tient plus ni au monde ni à la chair. *Orat.* 28.

IX. Louange de Dieu.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il n'y a de véritablement pieuse que la maniere dont le gnoftique honore Dieu. *Livr. VI. des Stromates.* p. 616.

2. Le gnoftique prie donc avec ceux qui font nouveaux dans la foi, touchant les chofes qu'il doit faire avec eux : & fa vie entiere eft une fête fainte. *Livr. VII.* p. 728.

S. Jean Chrysostome.

3. Glorifions le Fils de Dieu, non par la feule louange de la bouche, mais par celle de nos œuvres, fans laquelle l'autre n'eft rien. *Homil.* 51. *fur S. Jean vers la fin.*

X. Myfteres.

S. Clément d'Alexandrie.

1. A l'égard des grands myfteres, on ne peut en inftruire, il faut en contempler & connoître la nature & les effets. *Livre V. des Stromates.* p. 582.

S. Jean Chrysostome.

2. Il y a du danger à vouloir examiner avec curiofité les myfteres de Dieu & en demander des raifons ; il faut plutôt les embraffer avec amour. *Homil.* 27. *fur l'Epitre aux Romains vers le commencement.*

XI. Oraison. Contemplation.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Heureux celui qui a la science de la contemplation, qui ne fait aucun tort aux citoyens, & qui n'est jamais engagé dans des actions injustes, contemplant la beauté toujours subsistante de la nature immortelle, comment & de quelle maniere elle est établie. Jamais la pensée d'une mauvaise action n'entre dans ces hommes. Platon a même eu raison de dire de celui qui contempleroit les idées, que c'est un Dieu qui vivroit parmi les hommes. L'esprit est le lieu des idées, & Dieu est le lieu de l'esprit: il a appellé celui qui contemple le Dieu invisible, un Dieu vivant parmi les hommes. — Quand donc l'ame s'élevant au-dessus de sa nature, est avec elle-même & converse avec les idées; — cet homme devenu déja semblable à un Ange, sera avec Jésus-Christ occupé de la contemplation, considérant toujours la volonté de Dieu: celui-là est le seul sage; les autres voltigent comme des ombres. *Aux Stromates. Livr. IV.* p. 536, 537.

2. Si donc ôtant tout ce qui appartient aux corps, & aux choses qu'on appelle incorporelles, nous nous jettons nous-mêmes dans la grandeur de Jésus-Christ que nous avancions par la sainteté dans cette immensité, nous serons conduits en quelque maniere à la connoissance du Tout-puissant, connoissant non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. *Liv. V.* p. 582.

3. Abraham étant venu au lieu que Dieu lui avoit dit, le troisieme jour il vit le lieu de loin.

Le premier jour est celui qui arrive par la vue des choses belles ; le second est le désir d'une ame excellente ; le troisieme jour l'esprit voit les choses spirituelles, les yeux de l'intelligence étant ouverts par le Maître qui a ressuscité le troisieme jour. *p.* 583.

4. La gnose ayant été laissée par les Apôtres à un petit nombre sans écriture, est parvenue à nous : il faut donc exercer la gnose ou la sagesse pour parvenir à une habitude de Contemplation continuelle & inaltérable. *Livr. VI. p.* 645.

5. Dieu n'attend point la voix de celui-ci (du gnostique) dans la priere, lui qui a dit : demandèz, & je ferai, pensez, & je donnerai. *p.* 653.

6. De la vérité, une partie est gnostique, l'autre est pratique, & coule (vient) de la Contemplation. *p.* 660.

7. Dieu accorde ce que demandent dans leurs prieres ceux qui n'ont pas cru fermement, & qui se sont répentis de leurs péchés : mais à ceux qui vivent sans péché & gnostiquement, Dieu le leur accorde, lorsqu'ils ne font seulement que penser. — Le gnostique prie donc en esprit à toute heure, vivant familierement avec Dieu par la charité : & premierement il demande la rémission des péchés, ensuite de ne plus pécher, & puis de pouvoir bien faire, & de connoître les ouvrages & l'économie du Seigneur, afin qu'étant rendu pur de cœur par l'épignose qui vient du Fils de Dieu, il soit invité à l'heureuse vision de face à face. *Livr. VI. p.* 665.

8. Je tais les autres choses, glorifiant le Seigneur : mais je dis que ces ames gnostiques par la grandeur de leur Contemplation surpassent l'état de chaque degré saint &c. *Livr. VII. p.* 706.

9. Il scelle sur le Gnostique, (*il parle du Verbe*,) une parfaite Contemplation selon sa propre image, ensorte que le gnostique est une troisieme image divine, semblable autant qu'il est possible à la seconde cause, à la véritable vie par laquelle nous vivons véritablement. *p.* 708.

10. Quelques-uns prennent des heures marquées pour la priere, comme la troisieme, la sixieme & la neuvieme : mais le gnostique prie pendant toute sa vie, s'appliquant à être avec Dieu par la priere. Celui qui est en cet état laisse toutes choses qui ne sont point utiles, étant parvenu à la perfection de ce qui se fait par la charité. p. 722.

11. A lui seul est accordé ce qu'il demande selon la volonté de Dieu & lorsqu'il demande, & lorsqu'il pense. Car comme Dieu peut tout ce qu'il veut ; ainsi le gnostique obtient tout ce qu'il demande. p. 723.

12. Le gnostique demandera la permanence, (la durée) des choses qu'il posséde, l'aptitude pour celles qui doivent arriver, & la perpétuïté de celles qu'il doit recevoir. p. 725.

13. Il ne cherche rien des choses nécessaires à la vie, persuadé qûe Dieu qui connoît tout, donne aux bons, sans qu'ils le demandent, ce qui leur convient. --- Toutes choses sont données gnostiquement ou par la gnose au gnostique. p. 726.

14. Le gnostique, à cause de l'éminence de sa sainteté, est plus prêt de ne pas obtenir en demandant, que d'obtenir en ne demandant pas. Toute sa vie & son commerce avec Dieu est une priere. p. 742.

15. Quand il a reçu la compréhension d'une contemplation éclairée, il croit voir le Seigneur

portant ses yeux sur les choses visibles, quoiqu'il paroisse voir ce qu'il ne veut pas voir. p. 744.

16. Le genre de la priere est l'action de grace pour les choses passées, présentes & futures comme étant déja présentes par la foi, & cette disposition est précédée par le don de la gnose. Il demande (le gnostique) de passer le tems qu'il doit être dans la chair en gnostique, & en homme qui n'a point de chair, — il demande aussi la remission de nos péchés, &c. p. 746.

17. Celui qui est tel, c'est-à-dire gnostique, il ne demande pas, mais il exige du Seigneur. p. 748.

S. MACAIRE.

18. Dieu est le Bien Souverain, vers lequel vous devez recueillir votre entendement & toutes vos pensées, sans songer à autre chose qu'à regarder après lui en l'attendant toujours. Que votre ame soit donc comme une mere occupée à rassembler ses enfans vagabonds; & que contraignant par la discipline les pensées dispersées par le péché à rentrer dans son domicile, elle attende le Seigneur dans l'abstinence & avec amour, jusqu'à ce qu'il vienne lui donner le véritable & le solide recueillement. Et bien qu'elle ne sache quand le Seigneur voudra venir à elle; que cela même la fasse espérer avec d'autant plus de persévérance en ce divin directeur des esprits, se souvenant (*a*) de Rahab, laquelle ayant cru aux Israëlites, bien qu'elle fût encore au milieu des infideles, devint pourtant dès là, en vertu de sa foi, digne d'être associée au peuple d'Israël; au lieu que les Israëlites incrédules furent considé-

(*a*) Jos. 2. & 6.

rès, à raiſon de leur déſir, comme *retournés par* effet dans le pays d'Egypte. Ou comme la demeure que fit encore Rahab avec les étrangers ne lui fut plus nuiſible, mais que ſa foi la rendit dès lors aſſociée au parti des Iſraëlites ; de même auſſi le péché, (ce fonds corrompu de penſées d'égarement & de repréſentations étrangeres dont nous ſommes encore environnés,) ne nuit plus à ceux qui attendent en eſpérance & en foi leur Rédempteur, lequel étant venu, change & transforme les penſées de l'ame, les rend toutes divines, toutes céleſtes, toutes bonnes, & enſeigne à l'ame l'Oraiſon véritable, laquelle n'eſt plus ſujette à l'égarement ni à la diſtraction. (*a*) *Ne crains point*, dit Dieu lui-même par ſon Prophête : *je marche devant toi : je vais applanir les montagnes, briſer les portes d'airain, mettre en pieces les verroux de fer.* Et encore ailleurs : *Veille ſur toi-même.* (*b*) *de peur que ton cœur ne donne lieu à quelque penſée ſecrette d'incrédulité qui le faſſe pécher ; & que tu ne diſes en toi-même : cette multitude eſt trop nombreuſe & trop forte pour être ſurmontée.*

Si nous ne perdons pas cœur en nous abandonnant au relâchement & à la négligence ; ſi nous ne donnons point de nourriture aux penſées déréglées de la corruption ; mais que notre volonté faſſe effort à en retirer notre eſprit, contraignant nos penſées à ſe tourner vers le Seigneur ; ſans doute que le Seigneur de ſon propre mouvement viendra enfin à nous, & qu'il nous recueillera & nous réunira véritablement en lui-même. Tout ce par où nous pouvons lui plaire & lui rendre ſervice eſt dans la penſée. Faites

(*a*) Iſa. 45. v. 1, 2. (*b*) Deut. 7. v. 17.

donc vos efforts pour lui plaire, en l'attendant toujours dans votre intérieur, le cherchant dans vos pensées, contraignant & forçant votre volonté & vos intentions à jetter toujours leur regard sur lui ; & vous verrez comment il viendra dans vous, & qu'il y établira sa demeure. Car plus vous recueillez & réunissez votre esprit au dedans de vous pour le chercher ; plus, & beaucoup plus encore, est-il forcé par ses propres compassions & par sa clémence de venir à vous & vous donner repos. Cependant il lui plait de se tenir arrêté quelque tems à vous considérer, vous, votre esprit, vos pensées, ce que vous avez dans le cœur. Il regarde de quelle maniere vous le recherchez ; si c'est de toute votre ame, ou bien d'une maniere négligée & avec nonchalance : & s'il s'apperçoit de vos soins & de votre diligence à le chercher, le voilà qui vient tout d'un coup se manifester à vous, se faire voir, vous donner son secours, vous accorder la victoire, & vous délivrer de tous vos ennemis : mais il avoit voulu premierement voir avec quelle ardeur vous le recherchiez, & comment toute votre attente étoit entierement & continuellement tournée vers lui.

C'est alors qu'il vient être votre Maître, qu'il vient vous enseigner & vous donner la vraie priere & le vrai amour, qui n'est autre que lui-même habitant en vous, & devenu en vous toutes choses, paradis, arbre de vie, perle précieuse, couronne de gloire, vigneron divin, (cultivant notre ame pour qu'elle porte des fruits en abondance,) passible, (prenant sur soi ce que nous avons à souffrir,) impassible, (n'étant altéré ni ébranlé de rien,) homme, (ame & prin-

cipe de toutes nos actions humaines, [*Dieu*, tout-puiſſant & rendant tout divin,] vin céleſte, pour nous réjouir & fortifier divinement, eau vivante, pour nous déſaltérer & nous rafraîchir vivement, brebis, principe de ſimplicité, d'innocence, de douceur, de ſoumiſſion, Epoux, guerrier, combattant nos ennemis, armes invincibles, pour les terraſſer & détruire, en un mot, JÉSUS-CHRIST TOUT EN TOUS. Ainſi donc, comme un enfant qui ne ſauroit ſe ſécourir, ni s'habiller ſoi-même, ne fait que regarder ſa mere la larme à l'œil, juſqu'à ce qu'émue de compaſſion, elle aille l'embraſſer; que les ames fidelles en faſſent de même envers le Seigneur, mettant toujours leur eſpérance en lui ſeul. *Homil.* 31.

XII. Préſence de Dieu.

S. IGNACE.

1. RIEN n'eſt couvert au Seigneur: ce qui eſt le plus caché dans notre intérieur lui eſt préſent. Faiſons donc toutes choſes comme en la préſence de Dieu, qui habite dans nous; afin que nous ſoyons ſes vrais Temples, & que lui ſoit notre Dieu dans nous. *Epitre aux Epheſiens. Chap.* 15.

S. POLYCARPE.

2. Pour les veuves, qu'elles prient ſans ceſſe, reconnoiſſant qu'elles ſont les autels de Dieu; que Dieu nous regarde, & tout ce qui nous concerne & que tous nos deſſeins, nos penſées & les choſes les plus ſecrettes de notre cœur lui ſont à

découvert. — Nous sommes exposés à la présence des yeux du Seigneur notre Dieu, comme aussi nous comparoîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, pour y rendre compte chacun de soi-même. — Jésus-Christ a porté nos péchés dans son corps sur le bois; celui qui n'a point commis de péché, & dans la bouche duquel ne s'est point trouvé de fraude, a tout enduré afin que nous vivions dans lui. *Aux Philippiens. Chap.* 4. 6. 8.

S. ATHENAGORE.

3. Toute leur vie (*il parle des Chrétiens*,) regarde Dieu comme la regle d'une conduite irrépréhensible. — Nous avons imprimé dans l'esprit que Dieu est présent à toutes nos pensées & à tout ce que nous disons: nous le considérons nuit & jour; & nous sommes persuadés que comme il est la lumiere même, il voit ce qu'il y a dans le fond de nos cœurs. *Apologie des Chrétiens. Chap.* 27.

S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

4. Nous devons respecter en tout lieu la présence du Verbe, qui est par tout, & sans lequel rien n'a été fait; & l'on ne sauroit bien demeurer ferme qu'en ayant dans la pensée que Dieu nous est toujours présent. *Pédagogue*, *Livre III. Chap.* 5.

5. Ce n'est point dans un lieu marqué, dans un temple choisi, ni dans de certains jours & fêtes marquées; mais c'est pendant toute la vie, en tout lieu, soit qu'il soit seul, ou qu'il soit avec plusieurs fideles, que le *gnostique* honore Dieu, c'est-à-dire, qu'il lui rend grace de l'avoir établi dans la *gnose*. — Comment celui qui est toujours présent avec Dieu sans interruption par

sa vie, par sa gnose, & par les actions de graces, ne deviendra pas toujours meilleur, &c.? *Livr. VII des Stromates.* p. 719.

6. Toute notre vie étant donc un jour de fête, persuadés que Dieu est toujours présent par tout, nous labourons en le louant, nous navigeons en chantant ses louanges, & dans tout ce que nous faisons, nous nous conduisons avec soin. Le gnostique habite plus près avec Dieu. *Là-même.* p. 720.

7. Il priera en tous lieux, & cela ne paroîtra pas à plusieurs. Il prie en se promenant, en conversant, en se reposant, en lisant, en faisant des choses raisonnables. Il prie en toute maniere, (c'est-à-dire, quelque chose qu'il fasse.) Que si dans le fond retiré de son ame, il pense seulement & qu'il invoque le Pere par des gémissemens inénarrables, il est auprès de lui dès qu'il parle. *Là-même.* p. 728.

ORIGENE.

8. Sauroit-on trouver un plus grand repos à l'ame fidelle que de penser à Dieu, & de converser toujours en sa présence. *Sur Levit. Ch.* 23. *Homil.* 13.

S. BASILE.

9. Il faut bien garder notre cœur sur toutes choses, & ne pas permettre que la pensée continuelle de Dieu nous tombe hors de l'esprit, ni que le souvenir de ses divines merveilles soit souillé par l'entremise des pensées vaines & inutiles : mais qu'au contraire nous fassions tant d'effort à nous ressouvenir de Dieu, & cela si souvent & si purement, qu'enfin sa sainte pensée nous en demeure imprimée au cœur, comme un caractere ineffaçable que nous portions toujours

avec nous. — C'est ainsi que s'acquiert l'amour de Dieu, qui nous porte à observer ses commandemens : — & l'union de Dieu est aussi un effet du même souvenir de Dieu. — Quiconque se détourne de la rectitude du commandement de Dieu en quoi que ce soit, c'est une marque que Dieu est bien foiblement imprimé en sa mémoire. Souvenons-nous donc toujours de ces paroles du Seigneur : (*a*) *N'est-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre? dit le Seigneur*, & encore: *Ne suis-je Dieu que de près? dit le Seigneur; ne le suis-je pas aussi de loin?* & : (*b*) *Où il y en a deux ou trois assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux.*

Et par conséquent faisons tout & pensons tout comme vivans effectivement devant ses yeux divins. C'est ainsi que sa sainte crainte, qui comme dit l'Ecriture, hait le péché, qui hait l'orgueil, l'élevation du cœur & les voies des méchans, demeurera toujours avec nous, & que naîtra ce divin Amour qui effectuera dans nous richement cette parole du Seigneur : (*c*) *Je ne cherche point à faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé.* — Enfin quiconque est véritablement persuadé que Dieu lui est présent, ne se souciera que de lui plaire & de faire ses commandemens, sans se mettre en peine ni de ce que les hommes penseront de lui, ni de leurs coutumes, humeurs, inclinations, &c. *Dans les grandes Regles. Dem. 5.*

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

10. Nous devons nous souvenir de Dieu aussi souvent que nous respirons l'air; & même nous

(*a*) Jér. 23. v. 23, 24. (*b*) Matth. 16. v. 20.
(*c*) Jean 5. v. 30.

ne devons faire autre chose que de nous le mettre devant les yeux, soit que nous travaillions ou non, soit que nous soyons à la maison ou à la campagne, soit que nous ayons quelque autre occupation : parce que nous dépendons continuellement de sa présence pour conserver notre être & pour opérer, comme l'image que le miroir forme dépend de la présence de l'objet, comme la vie du corps dépend de la présence de l'ame, comme les rayons dépendent de la présence du Soleil. *Orat. I. de Théol.* &c. (*rapporté par le P. Maillard, Direction des ames. Ch.* 8.)

S. MACAIRE.

11. Il représente l'état des ames (vraiement saintes) comme étant en parfaite réalité, ce chariot mystérieux qui fut montré en vision au Prophête Ezéchiel (*a*); & il dit : qu'une telle ame est un trône sur lequel Dieu repose continuellement; qu'elle est toute lumiere & tout œil; comme ces animaux célestes qui étoient pleins d'yeux; qu'elle ne perd jamais Dieu de vue; & que Dieu la dirige & la conduit dans toutes les voies par où elle doit marcher. *Homil.* 1.

12. Comme après la dissolution de ce siecle, les justes vivront & converseront toujours dans le Royaume de Dieu, dans la lumiere & dans la gloire, ne regardant plus rien que Jésus-Christ, & comment il sera toujours assis à la droite de Dieu son Pere; pareillement les mêmes justes étant, quant à leur esprit, transportés dès à présent dans ce siecle-là, où ils sont déja comme captivés & domiciliés, ils y contemplent tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux : car nous, qui vivons encore sur la terre, nous avons néan-

(*a*) Ezéch. 1. & 10.

moins notre conversation dans le ciel; oui nous vivons & nous conversons dans ce divin monde là selon notre esprit & selon l'homme intérieur. Et comme l'œil du corps, quand il est pur, voit toujours clairement le Soleil; de même notre esprit étant purifié, voit toujours la lumiere de la gloire de Jésus-Christ, & demeure avec le Seigneur nuit & jour; tout ainsi que le corps du Seigneur uni à la Divinité, demeure toujours inséparable du S. Esprit. Il est pourtant vrai que les hommes ne peuvent d'abord atteindre à des degrés si sublimes, que premierement ils n'ayent subi beaucoup de travaux, d'afflictions & de combats. *Homilie* 17.

13. Comme un habile peintre ne sauroit à la vérité exprimer par son travail le visage d'une personne qui détourneroit sa vue de lui; mais qu'il dépeint très-bien celui qui le regarde sans cesse; c'est ainsi que ce peintre admirable, Jésus-Christ, en agit avec les ames fidelles qui ont toujours les yeux jettés sur lui : il dépeint alors sur l'homme intérieur & céleste sa divine image, l'image céleste, tirée de son Esprit & de la substance de sa lumiere ineffable; & c'est alors qu'il donne à l'ame son incomparable & son céleste Epoux. Mais si quelqu'un refuse de jetter fixement & avec persévérance les yeux sur lui, en se détournant de tout le reste, le Seigneur ne dépeindra point aussi dans lui son image par le moyen de sa divine lumiere.

Si donc nous croyons en lui & que nous l'aimions, jettons la vue fixement sur lui seul, en donnant congé à toute autre chose pour l'envisager toujours, afin qu'il puisse exprimer au-dedans de nos cœurs l'empreinte de son image céleste;

leste; & qu'ainsi portant Jésus-Christ dans nous, nous recevions la vie éternelle & jouissions dès là du vrai repos avec pleine confiance. *Homilie* 30.

14. Il faut qu'un Chrétien ait en tout tems le souvenir de Dieu; car il est écrit: (*a*) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* Il ne faut pas qu'il aime Dieu seulement quand il entre dans son cabinet pour prier; mais il faut qu'il se souvienne de Dieu, qu'il l'aime; qu'il lui donne ses affections quand il marche, quand il parle, quand il mange (*b*) *Où est votre cœur, là sera votre trésor*, dit l'Evangile. Tout ce à quoi ce cœur est attaché; tout ce vers quoi le porte son désir, cela est son Dieu. Si donc un cœur désire Dieu par-tout & continuellement, Dieu est véritablement le Dieu de ce cœur-là. *Homilie* 43.

S. EPHREM.

15. Il n'y a rien de plus nuisible, ni de faute plus griéve que de mettre en arriere le souvenir de Dieu; puisque le souvenir continuel de Dieu écarte de l'ame les passions impures, ni plus ni moins que la présence d'un Juge rigoureux fait fuir les méchans. D'où s'ensuit qu'une telle ame devient le pur habitacle du S. Esprit: au lieu qu'il ne régne que des ténébres, de la puanteur & toute sorte de méchante pratique dans une ame qui est destituée de la pensée & du souvenir de Dieu. *De la Vertu. Ch.* 10.

S. JEAN CHRYSOSTOME.

16. Puisqu'il y a tant de combats à essuyer dans le chemin du salut, & tant d'obstacles à vaincre, comment seroit-il possible d'en venir à bout sans

(*a*) Matth. 22. v. 37. (*b*) Matth. 6. v. 21.

la crainte de Dieu ? Mais comment obtenir cette crainte si salutaire ? En nous mettant bien avant dans notre esprit que Dieu est présent par-tout, qu'il entend tout, qu'il voit tout, non-seulement tout ce que nous faisons & tout ce que nous disons, mais aussi tout ce qui est caché dans notre cœur & dans le plus profond de nos pensées : car (*a*) *il discerne les pensées & les intentions du cœur*. Si nous nous mettons en ces dispositions, nous ne ferons, nous ne dirons, & nous ne penserons jamais rien de mauvais. Car dites-moi si vous étiez toujours en la présence du Prince, ne vous y tiendriez-vous pas dans la crainte ? Comment donc, étant devant Dieu, pouvez-vous rire, ou vous relâcher ? & comment ne craignez & ne tremblez-vous pas ? Ne méprisez pas sa patience, car par sa longue attente il vous invite à la pénitence. N'ayez donc jamais le cœur ou le courage de rien entreprendre, quoi que vous fassiez, sans penser que Dieu assiste présent à tout ; car en effet il y est présent. Soit donc que vous mangiez, soit que vous alliez coucher, soit que vous enleviez le bien d'autrui, soit que vous vous mettiez à faire bonne chére, soit que vous fassiez telle autre chose que ce soit ; pensez que Dieu y assiste présent en tout : & ainsi vous ne tomberez jamais dans un ris dissolu, vous ne vous emporterez jamais de colere. Si vous conservez continuellement cette pensée dans votre esprit, vous marcherez toujours avec crainte & tremblement, comme étant toujours en la présence de votre Roi. *Homilie 8. sur l'Epitre aux Philip.*

(*a*) Hebr. 4. v. 12.

XIII. Pur Amour.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Si vous ôtez le péché qui est cause de la crainte, vous ôtez aussi la crainte; & encore plus le châtiment, lorsque vous avez retranché ce qui de sa nature cause les désirs : car *la loi*, dit l'Ecriture (*a*) *n'est pas établie pour le juste. Liv. IV. des Stromates.* p. 478.

2. Il ne faut s'approcher du Verbe salutaire ni par la crainte du châtiment, ni par le motif de la récompense, mais simplement à cause qu'il est bon. Ceux qui sont tels sont à la droite du Sanctuaire : mais ceux qui par le don qu'ils font des choses périssables, esperent recevoir en échange les biens de l'incorruptibilité, sont appellés mercenaires dans la parabole des deux freres. *Il dit deux lignes après que ces mercenaires* sont à la gauche du Sanctuaire. *Là-même.* p. 485.

3. Il y a le peuple qui aime des lévres, il y a *celui qui livre son corps pour être brûlé.* Si je distribue, dit-il, tous mes biens, non selon la régle de la communication qui vient de la charité, mais selon la régle de la récompense, regardant ou le bienfait à recevoir, ou le Seigneur qui promet; *quand j'aurois toute la foi, ensorte que je transportasse des montagnes*; & que je guérisse les maux les plus cachés; si je ne suis pas fidéle au Seigneur par la charité, je ne suis rien en comparaison de celui qui rend témoignage gnostiquement devant la multitude. *Là-même.* p. 519.

(*a*) 1 Tim. 1. ℣. 9.

découvert. — Nous sommes exposés à la présence des yeux du Seigneur notre Dieu, comme aussi nous comparoîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, pour y rendre compte chacun de soi-même. — Jésus-Christ a porté nos péchés dans son corps sur le bois; celui qui n'a point commis de péché, & dans la bouche duquel ne s'est point trouvé de fraude, a tout enduré afin que nous vivions dans lui. *Aux Philippiens. Chap.* 4. 6. 8.

S. ATHENAGORE.

3. Toute leur vie (*il parle des Chrétiens*,) regarde Dieu comme la regle d'une conduite irrépréhensible. — Nous avons imprimé dans l'esprit que Dieu est présent à toutes nos pensées & à tout ce que nous disons: nous le considérons nuit & jour; & nous sommes persuadés que comme il est la lumiere même, il voit ce qu'il y a dans le fond de nos cœurs. *Apologie des Chrétiens. Chap.* 27.

S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

4. Nous devons respecter en tout lieu la présence du Verbe, qui est par tout, & sans lequel rien n'a été fait; & l'on ne sauroit bien demeurer ferme qu'en ayant dans la pensée que Dieu nous est toujours présent. *Pédagogue, Livre III. Chap.* 5.

5. Ce n'est point dans un lieu marqué, dans un temple choisi, ni dans de certains jours & fêtes marquées; mais c'est pendant toute la vie, en tout lieu, soit qu'il soit seul, ou qu'il soit avec plusieurs fideles, que le *gnostique* honore Dieu, c'est-à-dire, qu'il lui rend grace de l'avoir établi dans la *gnose*. — Comment celui qui est toujours présent avec Dieu sans interruption par

sa vie, par sa gnose, & par les *actions de graces*, ne deviendra pas toujours meilleur, &c.? *Livr. VII des Stromates.* p. 719.

6. Toute notre vie étant donc un jour de fête, persuadés que Dieu est toujours présent par tout, nous labourons en le louant, nous navigeons en chantant ses louanges, & dans tout ce que nous faisons, nous nous conduisons avec soin. Le gnostique habite plus près avec Dieu. *Là-même.* p. 720.

7. Il priera en tous lieux, & cela ne paroîtra pas à plusieurs. Il prie en se promenant, en conversant, en se reposant, en lisant, en faisant des choses raisonnables. Il prie en toute maniere, (c'est-à-dire, quelque chose qu'il fasse.) Que si dans le fond retiré de son ame, il pense seulement & qu'il invoque le Pere par des gémissemens inénarrables, il est auprès de lui dès qu'il parle. *Là-même.* p. 728.

ORIGENE.

8. Sauroit-on trouver un plus grand repos à l'ame fidelle que de penser à Dieu, & de converser toujours en sa présence. *Sur Levit. Ch.* 23. *Homil.* 13.

S. BASILE.

9. Il faut bien garder notre cœur sur toutes choses, & ne pas permettre que la pensée continuelle de Dieu nous tombe hors de l'esprit, ni que le souvenir de ses divines merveilles soit souillé par l'entremise des pensées vaines & inutiles : mais qu'au contraire nous fassions tant d'effort à nous ressouvenir de Dieu, & cela si souvent & si purement, qu'enfin sa sainte pensée nous en demeure imprimée au cœur, comme un caractere ineffaçable que nous portions toujours

avec nous. — C'est ainsi que s'acquiert *l'amour* de Dieu, qui nous porte à observer ses commandemens : — & l'union de Dieu est aussi un effet du même souvenir de Dieu. — Quiconque se détourne de la rectitude du commandement de Dieu en quoi que ce soit, c'est une marque que Dieu est bien foiblement imprimé en sa mémoire. Souvenons-nous donc toujours de ces paroles du Seigneur : (*a*) *N'est-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre? dit le Seigneur*, & encore : *Ne suis-je Dieu que de près? dit le Seigneur; ne le suis-je pas aussi de loin?* & : (*b*) *Où il y en a deux ou trois assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux.*

Et par conséquent faisons tout & pensons tout comme vivans effectivement devant ses yeux divins. C'est ainsi que sa sainte crainte, qui comme dit l'Ecriture, hait le péché, qui hait l'orgueil, l'élevation du cœur & les voies des méchans, demeurera toujours avec nous, & que naîtra ce divin Amour qui effectuera dans nous richement cette parole du Seigneur : (*c*) *Je ne cherche point à faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé.* — Enfin quiconque est véritablement persuadé que Dieu lui est présent, ne se souciera que de lui plaire & de faire ses commandemens, sans se mettre en peine ni de ce que les hommes penseront de lui, ni de leurs coutumes, humeurs, inclinations, &c. *Dans les grandes Regles. Dem. 5.*

S. Grégoire de Nazianze.

10. Nous devons nous souvenir de Dieu aussi souvent que nous respirons l'air; & même nous

(*a*) Jér. 23. v. 23, 24. (*b*) Matth. 16. v. 20.
(*c*) Jean 5. v. 30.

ne devons faire autre chose que de *nous le mettre* devant les yeux, soit que nous travaillions ou non, soit que nous soyons à la maison ou à la campagne, soit que nous ayons quelque autre occupation : parce que nous dépendons continuellement de sa présence pour conserver notre être & pour opérer, comme l'image que le miroir forme dépend de la présence de l'objet, comme la vie du corps dépend de la présence de l'ame, comme les rayons dépendent de la présence du Soleil. *Orat. I. de Théol.* &c. (*rapporté par le P. Maillard, Direction des ames. Ch.* 8.)

S. MACAIRE.

11. Il représente l'état des ames (vraiement saintes) comme étant en parfaite réalité, ce chariot mystérieux qui fut montré en vision au Prophête Ezéchiel (*a*); & il dit : qu'une telle ame est un trône sur lequel Dieu repose continuellement; qu'elle est toute lumiere & tout œil; comme ces animaux célestes qui étoient pleins d'yeux; qu'elle ne perd jamais Dieu de vue; & que Dieu la dirige & la conduit dans toutes les voies par où elle doit marcher. *Homil.* 1.

12. Comme après la dissolution de ce siecle, les justes vivront & converseront toujours dans le Royaume de Dieu, dans la lumiere & dans la gloire, ne regardant plus rien que Jésus-Christ, & comment il sera toujours assis à la droite de Dieu son Pere; pareillement les mêmes justes étant, quant à leur esprit, transportés dès à présent dans ce siecle-là, où ils sont déja comme captivés & domiciliés, ils y contemplent tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux : car nous, qui vivons encore sur la terre, nous avons néan-

(*a*) Ezéch. 1. & 10.

moins notre conversation dans le ciel; oui nous vivons & nous conversons dans ce divin monde là selon notre esprit & selon l'homme intérieur. Et comme l'œil du corps, quand il est pur, voit toujours clairement le Soleil; de même notre esprit étant purifié, voit toujours la lumiere de la gloire de Jésus-Christ, & demeure avec le Seigneur nuit & jour; tout ainsi que le corps du Seigneur uni à la Divinité, demeure toujours inséparable du S. Esprit. Il est pourtant vrai que les hommes ne peuvent d'abord atteindre à des degrés si sublimes, que premierement ils n'ayent subi beaucoup de travaux, d'afflictions & de combats. *Homilie* 17.

13. Comme un habile peintre ne sauroit à la vérité exprimer par son travail le visage d'une personne qui détourneroit sa vue de lui; mais qu'il dépeint très-bien celui qui le regarde sans cesse; c'est ainsi que ce peintre admirable, Jésus-Christ, en agit avec les ames fidelles qui ont toujours les yeux jettés sur lui : il dépeint alors sur l'homme intérieur & céleste sa divine image, l'image céleste, tirée de son Esprit & de la substance de sa lumiere ineffable; & c'est alors qu'il donne à l'ame son incomparable & son céleste Epoux. Mais si quelqu'un refuse de jetter fixement & avec persévérance les yeux sur lui, en se détournant de tout le reste, le Seigneur ne dépeindra point aussi dans lui son image par le moyen de sa divine lumiere.

Si donc nous croyons en lui & que nous l'aimions, jettons la vue fixement sur lui seul, en donnant congé à toute autre chose pour l'envisager toujours, afin qu'il puisse exprimer au-dedans de nos cœurs l'empreinte de son image céleste;

leste; & qu'ainsi portant Jésus-Christ dans nous, nous recevions la vie éternelle & jouissions dès là du vrai repos avec pleine confiance. *Homilie* 30.

14. Il faut qu'un Chrétien ait en tout tems le souvenir de Dieu; car il est écrit: (*a*) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* Il ne faut pas qu'il aime Dieu seulement quand il entre dans son cabinet pour prier; mais il faut qu'il se souvienne de Dieu, qu'il l'aime; qu'il lui donne ses affections quand il marche, quand il parle, quand il mange (*b*) *Où est votre cœur, là sera votre trésor*, dit l'Evangile. Tout ce à quoi ce cœur est attaché; tout ce vers quoi le porte son désir, cela est son Dieu. Si donc un cœur désire Dieu par-tout & continuellement, Dieu est véritablement le Dieu de ce cœur-là. *Homilie* 43.

S. EPHREM.

15. Il n'y a rien de plus nuisible, ni de faute plus griéve que de mettre en arriere le souvenir de Dieu; puisque le souvenir continuel de Dieu écarte de l'ame les passions impures, ni plus ni moins que la présence d'un Juge rigoureux fait fuir les méchans. D'où s'ensuit qu'une telle ame devient le pur habitacle du S. Esprit: au lieu qu'il ne régne que des ténébres, de la puanteur & toute sorte de méchante pratique dans une ame qui est destituée de la pensée & du souvenir de Dieu. *De la Vertu. Ch.* 10.

S. JEAN CHRYSOSTOME.

16. Puisqu'il y a tant de combats à essuyer dans le chemin du salut, & tant d'obstacles à vaincre, comment seroit-il possible d'en venir à bout sans

(*a*) Matth. 22. v. 37. (*b*) Matth. 6. v. 21.

la crainte de Dieu? Mais comment obtenir cette crainte si salutaire? En nous mettant bien avant dans notre esprit que Dieu est présent par-tout, qu'il entend tout, qu'il voit tout, non-seulement tout ce que nous faisons & tout ce que nous disons, mais aussi tout ce qui est caché dans notre cœur & dans le plus profond de nos pensées: car (a) *il discerne les pensées & les intentions du cœur*. Si nous nous mettons en ces dispositions, nous ne ferons, nous ne dirons, & nous ne penserons jamais rien de mauvais. Car dites-moi si vous étiez toujours en la présence du Prince, ne vous y tiendriez-vous pas dans la crainte? Comment donc, étant devant Dieu, pouvez-vous rire, ou vous relâcher? & comment ne craignez & ne tremblez-vous pas? Ne méprisez pas sa patience, car par sa longue attente il vous invite à la pénitence. N'ayez donc jamais le cœur ou le courage de rien entreprendre, quoi que vous fassiez, sans penser que Dieu assiste présent à tout; car en effet il y est présent. Soit donc que vous mangiez, soit que vous alliez coucher, soit que vous enleviez le bien d'autrui, soit que vous vous mettiez à faire bonne chére, soit que vous fassiez telle autre chose que ce soit; pensez que Dieu y assiste présent en tout: & ainsi vous ne tomberez jamais dans un ris dissolu, vous ne vous emporterez jamais de colere. Si vous conservez continuellement cette pensée dans votre esprit, vous marcherez toujours avec crainte & tremblement, comme étant toujours en la présence de votre Roi. *Homilie 8. sur l'Epitre aux Philip.*

(a) Hebr. 4. v. 12.

XIII. Pur Amour.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Si vous ôtez le péché qui est cause de la crainte, vous ôtez aussi la crainte; & encore plus le châtiment, lorsque vous avez retranché ce qui de sa nature cause les désirs : car *la loi*, dit l'Ecriture (*a*) *n'est pas établie pour le juste. Liv. IV. des Stromates.* p. 478.

2. Il ne faut s'approcher du Verbe salutaire ni par la crainte du châtiment, ni par le motif de la récompense, mais simplement à cause qu'il est bon. Ceux qui sont tels sont à la droite du Sanctuaire : mais ceux qui par le don qu'ils font des choses périssables, esperent recevoir en échange les biens de l'incorruptibilité, sont appellés mercenaires dans la parabole des deux freres. *Il dit deux lignes après que ces mercenaires* sont à la gauche du Sanctuaire. *Là-même.* p. 485.

3. Il y a le peuple qui aime des lévres, il y a *celui qui livre son corps pour être brûlé.* Si je distribue, dit-il, tous mes biens, non selon la régle de la communication qui vient de la charité, mais selon la régle de la récompense, regardant ou le bienfait à recevoir, ou le Seigneur qui promet ; *quand j'aurois toute la foi, ensorte que je transportasse des montagnes*, & que je guérisse les maux les plus cachés; si je ne suis pas fidéle au Seigneur par la charité, je ne suis rien en comparaison de celui qui rend témoignage gnostiquement devant la multitude. *Là-même.* p. 519.

(*a*) 1 Tim. 1. ℣. 9.

4. Ces différences sont très-justes : au gnostique est préparé *ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce qui n'est point monté dans le cœur de l'homme;* à celui qui a eu une simple foi, il lui assure le *centuple* de ce qu'il a laissé, *Là-même.*

5. Tel est le gnostique : son ouvrage n'est pas de s'abstenir du mal, ce qui est le fondement d'un plus grand progrès; ni de faire le bien ou par crainte, — ou par l'espérance de la récompense promise suivant qu'il est écrit (*a*) : voici le Seigneur, & sa récompense est devant sa face *pour rendre à chacun selon ses œuvres :* (*b*) ce que *l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce qui n'est point monté dans le cœur de l'homme, que le Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment.* Faire le bien uniquement par amour, & à cause du beau même, est le partage du gnostique. *Livr. IV.* p. 528.

6. Dieu est représenté, disant au Seigneur (*c*) *Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les nations pour héritage.* Demande vraiement royale, qui apprend à demander le salut des hommes sans récompense, afin que nous héritions & que nous jouïssions de Jésus-Christ. Souhaiter la connoissance de Dieu pour quelque utilité, afin que ceci arrive ou n'arrive pas, ce n'est point le propre d'un gnostique. Il ne lui faut d'autre motif de sa contemplation que la gnose même. Et je ne crains point de le dire : celui qui suit la gnose par cette science divine, ne la choisit point pour vouloir être sauvé : l'habitude qu'il a de connoître, s'étend à connoître toujours : connoître

(*a*) Apoc. 22. ℣. 12. (*b*) 1 Cor. 2. ℣. 9.
[c] Ps. 2. ℣. 8.

toujours, eſt la ſubſtance du *gnoſtique ; elle* eſt ſans interruption ; c'eſt une contemplation continuelle & une vive ſubſtance permanente.

Si quelqu'un, par ſuppoſition, demandoit au gnoſtique, ce qu'il choiſiroit, ou de la gnoſe de Dieu, ou du ſalut éternel, & que ces deux choſes, qui ſont la même, fuſſent ſéparées ; il choiſiroit, ſans héſiter, la gnoſe de Dieu, jugeant qu'il faudroit choiſir pour elle-même cette gnoſe qui, par la charité ſurpaſſe la foi. Celui qui eſt parfait fait le bien ; mais ce n'eſt point à cauſe de ſon utilité. Quand il a jugé qu'il eſt bon de faire une choſe, il s'y porte ſans relâche, non en négligeant ceci, & en faiſant cela ; mais étant établi dans l'habitude conſtante de faire le bien, non à cauſe de la gloire que les philoſophes appellent bonne renommée, ni pour la récompenſe qui lui vienne, ou des hommes, ou de Dieu ; & il rend ſa vie parfaite ſelon l'image & la reſſemblance du Seigneur. Si lorſqu'il fait bien on le traverſe, il ne rendra point le mal pour le mal, étant bon & juſte envers les juſtes & les injuſtes.

C'eſt à ceux-là que le Seigneur dit : ſoyez comme votre Pere qui eſt parfait. En cet homme la chair eſt morte ; il vit ſeul : de ſon ſépulcre il en a conſacré un temple au Seigneur, ayant tourné vers le Seigneur l'ancienne ame pechereſſe, n'étant plus celui qui ſe contient & ſe ſurmonte ; mais étant dans l'habitude de l'apathie ; attendant qu'il ſoit revêtu de la forme divine. Si vous faites l'aumône, dit-il, que perſonne ne le ſache, & ſi vous jeûnez, oignez-vous, afin que Dieu ſeul le connoiſſe & que nul homme ne le ſache. Celui même qui fait miſéricorde, ne doit point ſavoir qu'il eſt miſéricordieux : quelquefois il au-

ra ce sentiment, quelquefois il ne l'aura pas; en faisant par habitude ce qui va à soulager, il imitera la nature du bien. *Liv. IV.* p. 528, 529.

7. Celui qui s'abstient de mal faire par l'espérance de la récompense promise aux justes, n'est pas même bon par un pur mouvement de sa volonté: car comme dans l'un c'est la crainte, de même dans l'autre c'est la récompense qui le fait juste, ou plutôt qui le fait paroître juste. *Liv. IV.* p. 532.

8. Mais celui qui obéit à la vocation toute nue, en tant simplement qu'il est appellé, il ne va à la gnose ni à cause de la crainte, ni à cause des plaisirs; car il ne regarde point s'il lui en reviendra quelque utilité ou quelque agrément. Etant attiré par l'amour du seul aimable, & conduit vers Dieu, il le sert ensorte que, si par supposition il recevoit de Dieu la liberté de faire, sans être puni, les choses défendues, quand il sauroit même qu'en les faisant il auroit la récompense des Bienheureux, & qu'il seroit sûr que Dieu ne sauroit point ses actions, (ce qui est impossible;) il ne voudroit jamais rien faire de ce qui est contre la droite raison, s'étant une fois déterminé au beau, parce qu'il doit être choisi & aimé pour lui-même. *Là-même.*

9. Si donc toute union qui se fait avec les choses belles & excellentes se fait avec le désir, comment peut demeurer dans l'apathie, disent-ils, celui qui désire ce qui est beau? (*Voilà une objectio que l'on fait à S. Clément: voici comme il y répond.*) Il paroît que ceux qui parlent ainsi, ignorent ce qu'il y a de divin dans l'amour: car cet amour n'est pas un désir de celui qui aime, mais c'est une union de bienveillance, qui réta-

blit le gnostique dans l'unité de *foi*, *n'ayant* plus besoin de tems ni de lieu. Celui donc qui est déja par la charité dans les choses où il doit être, comme ayant déja reçu l'espérance par la gnose, ne souhaite rien, ayant autant qu'il est possible, ce qui est désirable. *Livr. VI.* p. 651.

10. Celui-là est le serviteur de Dieu, qui se soumet aux préceptes, de lui-même : mais celui qui est pur de cœur, non à cause des préceptes, mais à cause de la gnose, il est l'ami de Dieu. *Livr. VII.* p. 709.

11. Il faut choisir la charité pour elle-même, & non pour autre chose. p. 738.

12. Quand on est juste, non par nécessité, par crainte ou par espérance, mais par choix; cette voie est appellée royale : par elle marche une nation royale; les autres voies sont sujettes aux chûtes, on peut en être renversé, & elles ont des précipices. p. 743.

S. BASILE.

13. Je connois trois raisons d'obéir à Dieu : car nous nous abstenons des vices, ou par la crainte du châtiment; & en cela nous prenons un esprit servile; ou bien étant attirés par l'espérance de la récompense, nous rapportons l'observation de la loi à notre utilité, & nous ressemblons en cela aux mercenaires; ou bien étant touchés par le beau même & par l'amour de celui qui nous a donné la loi, nous obéissons en nous réjouissant d'être jugés dignes de servir un Dieu si grand & si bon, & ainsi nous imitons l'affection des enfans bien nés envers leurs parens. — Le serviteur ne négligera point certaines choses, pendant qu'il en accomplira d'autres; mais il craindra également la peine de toute

desobéissance, & c'est pourquoi *il sera bienheureux.* — De même le mercenaire ne négligera rien de tout ce qui est commandé. Car comment recevroit-il la récompense de son travail, s'il omettoit quelqu'une des choses nécessaires selon la promesse? — Nous avons mis au troisieme rang le travail qu'on fait par charité. Quel est donc le fils, qui n'a qu'une seule application & un seul dessein, qui est de plaire au Pere? *Dans la Préface sur les grandes Régles. Sermon 7. du Péché.*

14. S. Paul a osé quelque chose pour ses freres selon la chair, qui est encore plus grand, ensorte que moi-même j'ose quelque chose en le rapportant. L'apôtre souhaite par sa charité de les introduire auprès de Jésus-Christ en sa place. O grandeur d'ame! ô ferveur d'esprit! Il imite Jésus-Christ qui s'est fait malédiction pour nous, qui a pris nos infirmités & porté nos maladies: ou pour parler plus modérément, il veut souffrir comme un impie pour l'amour d'eux; pourvu seulement qu'ils soient sauvés. *Orat. I.*

15. Nous nous soucions fort peu de plaire aux hommes, ne cherchant qu'une seule chose, qui est d'être glorifiés de Dieu; & même nous nous élevons encore plus haut: je parle de ceux qui sont véritablement philosophes & pleins du véritable amour de Dieu Ceux-là souhaitent d'être unis au Souverain Bien pour l'amour de lui-même, & non pour la gloire qui y est jointe dans l'autre vie; car ce n'est qu'un second ordre d'hommes louables, qui agissent pour la récompense; comme il y en a un troisieme de ceux qui fuyent la corruption par la crainte du châtiment. *Orat. 3.*

16. Je sais qu'il y a trois ordres *d'hommes qui* sont sauvés, savoir les esclaves, les mercenaires & les enfans. Si vous êtes esclaves, craignez les coups : si vous êtes mercenaires, bornez-vous à regarder la récompense : mais si vous vous élevez au-dessus d'eux, & si vous êtes enfans, respectez Dieu comme un Pere, & appliquez-vous aux bonnes œuvres, parce qu'il est bon d'obéir au Pere, quand même il ne nous en reviendroit jamais aucune utilité : c'est une assez grande récompense que de lui obéir. *Orat.* 40.

NICETAS.

17. Le fils (*ou le juste parfait, qu'il distingue de l'esclave & du mercenaire*) ne sert & ne respecte point son Pere par la crainte des châtimens, ni par l'espérance d'être récompensé, mais par amour : quand même il ne devroit recevoir aucune récompense de sa fidélité & de son attachement, l'exécution de ce qui est agréable à son Pere, lui tient-elle seule lieu de récompense. *Au Commentaire sur. Greg. de Naz.*

S. GRÉGOIRE DE NYSSE.

18. Celui qui *veut* (a) *que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité*, montre ici (*dans le Cantique des Cantiques*) une maniere très-parfaite & bienheureuse d'arriver au salut. Je dis que c'est celle qui s'accomplit par la charité. Car quelques uns se sauvent par la crainte, en s'abstenant du mal à la vue de la gehenne dont ils sont menacés : il y en a d'autres qui se conduisent avec droiture & vertu, par l'espérance de la récompense réservée

[a] 1 Tim. 2. ℣. 4.

à ceux qui auront vécu pieusement, *ne possédant* pas le bien par la charité, mais par l'attente de la récompense. Mais celui qui court du fond de son cœur vers la perfection, chasse la crainte qui est une affection servile; — il méprise la récompense même, de peur qu'il ne paroisse aimer la récompense plus que celui de qui elle vient. *Premiere Homilie sur le Cantique.*

19. La perfection consiste certainement non pas à s'éloigner du mal par la crainte du châtiment, ce qui ne convient qu'aux esclaves; ni à faire le bien par l'espérance, ne menant une vie que comme des marchands qui font des contracts & des échanges: mais à ne regarder aucune chose, pas même celles qui nous sont promises, & qui sont l'objet de notre espérance, pour n'en craindre qu'une seule, qui est de perdre l'amitié de Dieu, & n'en croire qu'une seule digne d'être estimée, qui est de devenir ami de Dieu, ce qui est selon mon avis, la perfection de cette vie. *Vie de Moïse vers la fin.*

20. Ceux qui sont doués du véritable amour de Dieu, n'ont pas choisi de le servir pour l'espoir du Royaume (*céleste*) comme des marchands pour le gain, ou des mercenaires pour le loier; non plus que par la crainte des peines préparées aux pécheurs: mais l'aimant comme le vrai Dieu & comme leur Créateur, ils voient qu'il suit de là selon l'équité de l'ordre, que c'est le juste devoir des serviteurs que de plaire à leur Seigneur & Créateur. — L'ame est dans le péril de la tentation, non seulement du côté des afflictions, mais du côté des consolations: car le Créateur les met à l'épreuve de ces deux manieres, afin qu'il paroisse avec évidence ce qu'elles sont; si

ce n'eſt pas pour l'amour du gain *qu'elles l'aiment*; mais ſi c'eſt pour l'amour de lui-même, & parce qu'il eſt véritablement digne de tout amour & de tout honneur. *Opuſcule VII. Ch.* 20.

S. JEAN CHRISOSTOME.

21. Les ames bonnes & généreuſes regardent la beauté divine, ſans aucun motif d'être récompenſées : elles s'y attachent & font le bien pour plaire à Dieu; elles eſtiment la chaſteté pour éviter, non la punition, mais l'offenſe de Dieu. Que ſi quelqu'un eſt trop foible, qu'il jette auſſi les yeux ſur la récompenſe. *Homil.* 76. *ſur S. Jean*.

22. Nous conſidérons avec curioſité la récompenſe de nos œuvres, faiſant une ſupputation de marchands. — Vous auriez une plus grande récompenſe, ſi vous agiſſiez ſans eſpérance d'être récompenſés. — Il faut faire toutes choſes pour Jéſus-Chriſt, & non pour la récompenſe. — Aimons-le comme il eſt juſte de l'aimer : cet amour eſt en vérité la grande récompenſe, le Royaume du ciel, la volupté, les délices, la gloire, l'honneur, la lumiere & la béatitude. *Homil.* 5. *ſur l'Epitre aux Rom. vers la fin.*

23. Comment demandez-vous, ô Paul, d'être anathême ? comment cherchez-vous l'aliénation & le divorce après lequel il ne reſte plus rien ? C'eſt, dit-il, par un excès d'amour. Mais comment cela ? car la choſe ſemble être un énigme. Comprenons d'abord ce que c'eſt qu'être anathême; par là nous apprendrons en quoi conſiſte ce genre d'amour ſecret & nouveau. — *J'euſſe ſouhaité*, dit l'Apôtre (*a*) *d'être anathême à l'égard de Jéſus-Chriſt* : il ne dit pas

[*a*] Rom. 9. ✝. 3.

ſimplement j'euſſe voulu, mais ſe propoſant cette fin, il dit; j'euſſe ſouhaité. Que ſi ces choſes comme trop rabaiſſées vous troublent, conſidérez non ſeulement ce qu'il dit de ſon déſir d'être ſéparé, mais encore la cauſe pour laquelle il voudroit cette ſéparation. — Je n'ignore pas que les choſes que je vous dis, vous paroiſſent nouvelles & incroyables. — Paul ſupportant cette choſe impatiemment, & s'affligeant pour la gloire de Dieu, prie pour être fait anathême, ſi cela ſe pouvoit, afin que les Juifs fuſſent ſauvés, que ce reproche qui tomboit ſur lui ceſſât, & que Dieu ne parût pas avoir trompé leurs ancêtres par la promeſſe de ſes dons. — C'eſt pour cela, dit-il, que je ſuis déchiré : & je voudrois pouvoir être ſéparé de ce chœur qui environne Jéſus-Chriſt, & être aliéné non pas de ſon amour, à Dieu ne plaiſe, (car ce n'étoit que par ſon amour qu'il faiſoit ce ſouhait); mais je ſouffrirois d'être privé de cette jouiſſance & de cette gloire, afin que mon Seigneur ne fût plus blaſphêmé. — Afin donc qu'on ne parle plus ainſi contre Dieu, quoi qu'injuſtement, je déchoirois volontiers & du Royaume du ciel & de cette gloire cachée. —

Que ſi vous ne comprenez pas encore ceci, ſongez que beaucoup de peres ont fait de même pour leurs enfans, ne refuſant pas d'être ſéparés d'eux, afin qu'ils fuſſent dans un plus grand éclat; & préférant leur gloire à la douceur de leur ſociété. Parce que nous ſommes loin de cet amour, nous ne pouvons pas même concevoir ce qu'on en dit. Car il y a des gens qui ſont ſi indignés d'entendre le langage de S. Paul, & ſi éloignés de la grandeur de ſon amour, qu'ils s'i-

maginent qu'il ne veut parler que de *la mort temporelle*. Je soutiens qu'ils ignorent autant le sens de S. Paul, & encore beaucoup plus, qu'un aveugle n'ignore les rayons du Soleil. — Non, non; cette explication n'est point véritable; c'est plutôt l'opinion des vers de terre cachés dans le fumier. S'il eut parlé en ce sens, comment auroit-il demandé d'être fait anathême à l'égard de Jésus-Christ? car cette mort corporelle l'auroit encore uni davantage au chœur des Bienheureux qui environnent Jésus-Christ, & l'auroit fait jouir de la gloire. — Cet amour étoit plus étendu que toutes les mers, plus ardent que toutes les flammes: nul discours ne peut l'exprimer dignement; celui-là seul connoît cet amour qui en est entierement rempli. — Il ne songeoit pas seulement à être aimé de Jésus-Christ; mais principalement & par-dessus tout à l'aimer: c'est pourquoi il n'avoit en vûe que cela seul, & souffroit facilement toutes choses: il n'en considéroit qu'une, qui étoit de satisfaire cet excellent amour; & c'est pourquoi il faisoit une telle demande. *Homil.* 16. *sur l'Epitre aux Rom. vers le commencement.*

24. S. Paul ne couroit point pour la récompense; car c'étoit pour lui une suffisante récompense que de faire ce qui plaisoit à Dieu. C'est pourquoi quand il dit, (a) *Si nous n'espérions en Jésus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes*; il ne parle ainsi que pour eux, afin que la crainte de cette misére surmonte en eux l'incrédulité de la résurrection, & c'est pour se rabaisser jusqu'à leur foiblesse qu'il parle ainsi: car dans le fond c'est

[a] 1 Cor. 15. ℣. 19.

une grande récompenſe que de plaire à Jéſus-Chriſt en toutes choſes, & que de s'expoſer à toutes ſortes de périls pour lui, quand on ne devroit jamais en être récompenſé. *Homil: 40. ſur la 1. Epitre aux Corinth.*

25. Il faudroit être bon, quand même il n'y auroit point de récompenſe promiſe. — Mais Dieu a voulu qu'on pût pratiquer auſſi la vertu en vue de la récompenſe, afin de s'accommoder à notre foibleſſe. *Homil. 13. ſur l'Epitre aux Hébreux.*

26. Il faut aimer les commandemens, non pour la récompenſe qui y eſt attachée; mais pour l'amour de celui qui commande : non pour les menaces de la gehenne, ni pour les promeſſes du royaume; mais pour celui qui a fait la loi. *Expoſition ſur le Pſ. CXI. v. 1.*

27. Ne ſavez-vous pas que la récompenſe vous eſt augmentée, quand vous travaillez non par l'eſpérance d'être récompenſés, mais par l'affection de plaire ?

28. S. Paul n'étoit pas comme nous autres mercenaires. — L'amour avoit tellement ſaiſi ſon ame qu'il mépriſoit pour plaire à Jéſus-Chriſt ce qui eſt infiniment plus aimable que tout le reſte, je veux dire d'être avec Jéſus-Chriſt même. Il étoit prêt de ſouffrir pour Jéſus-Chriſt la privation du Royaume du Ciel, qui eſt la récompenſe de tout travail, & il regardoit comme une choſe déſirable pour l'amour de Jéſus-Chriſt, d'être fait anathême à l'égard de Jéſus-Chriſt même. *De la componction du cœur.* Livr. 1. Chap. 7.

S. THÉODORET.

29. S. Paul a défié le ciel & l'enfer de le ſéparer de Jéſus-Chriſt. — La gloire ne doit être

rien pour le vrai fidele en comparaiſon de l'amour ; car il ne faut point aimer Dieu pour les promeſſes, mais les promeſſes pour Dieu. *Sur l'Epitre aux Rom.*

S. DENIS.

30. L'amour divin eſt extatique & ne permet pas que ſes amoureux ſoient à eux-mêmes, mais au Bien-aimé. *Des Noms divins. Ch.* 4.

S. JEAN CLIMAQUE.

31. Entre les créatures raiſonnables, les unes ſont les amis de Dieu ; les autres ſes vrais & fideles ſerviteurs ; les autres des eſclaves inutiles. —

Tous ceux qui renoncent volontairement aux commodités de la vie préſente, le font ou par l'eſpérance du Royaume futur, ou à cauſe du poids énorme de leur péché, ou pour la gloire de Dieu ſouverainement bon.

Celui qui ſe retire du monde par l'amour de Dieu même, eſt embraſé d'abord de ce feu du ciel, & en reſſent de plus en plus redoubler l'ardeur. *Echelle ſainte*, *Degré* 1. *Art.* 1. 6. 13.

32. J'ai vu trois hommes pieux traités indignement. Le premier craignant la juſtice divine reprima ſa douleur par le ſilence : le ſecond ſe réjouiſſoit pour ſoi, parce qu'il en eſpéroit être récompenſé ; mais s'affligeoit pour celui qui le traitoit mal : le troiſieme enfin s'oubliant, pleuroit à chaudes larmes le malheur où ſe jettoit celui qui l'outrageoit. On voyoit en cette occaſion trois inſignes athlétes de la vertu : l'un combattoit par crainte, l'autre par l'eſpérance d'être récompenſé, & le dernier avec déſintéreſſement par la tendreſſe d'un parfait amour. *Degré* 8. *Article* 28.

S. Maxime.

33. Il y a trois ſortes de Chrétiens ſauvés ; ceux qui commençent, ceux qui avancent, & ceux qui ſont arrivés à la perfection. Les premiers ſont les eſclaves ; les ſeconds les mercenaires, & les troiſiemes les enfans de Dieu. Les enfans ne ſont touchés ni de la crainte des menaces, ni de l'eſpérance des promeſſes ; mais ils ne ſont jamais ſéparés de Dieu, tendant vers lui ſelon cette voie & cette habitude, qui eſt la pente de leur volonté vers le bien. Ils ſont comme ce fils auquel il eſt dit (a) : *mon fils, vous êtes toujours avec moi. Miſtagog. Ch.* 24.

XIV. Purification. Epreuves.

S. Macaire.

L'AME qui aime véritablement Dieu & Jéſus-Chriſt, a un déſir ſi inſatiable de Dieu même, que bien qu'elle auroit fait mille & mille œuvres de juſtice, elle eſt pourtant à ſes propres yeux comme ſi elle n'avoit rien fait du tout : & quand même elle auroit conſumé ſon corps dans les jeunes & dans les veilles, elle ſe met néanmoins au rang de ceux qui n'ont pas encore commencé à travailler pour acquérir les vertus. Quand même elle auroit été avantagée de la diverſité des dons du S. Eſprit & des révélations divines, & des ſecrets du ciel ; elle eſt cependant toujours à ſes propres yeux, comme ſi elle ne poſſédoit encore rien : tant eſt inſatiable & immenſe le déſir de l'amour qu'elle porte à Dieu.

L'amour du S. Eſprit l'ayant bleſſée au cœur, elle,

(a) Luc 15. v. 31.

elle est, dans une oraison *continuelle en foi &* en charité, affamée & altérée après les biens secrets de la grace & dans un désir insatiable de l'état solide de la vertu. Elle ne fait qu'exciter continuellement dans soi par la grace divine des désirs enflammés envers son Epoux céleste. Elle ne souhaite que d'être rendue parfaitement digne de sa communication secrette & inexprimable dans la sanctification de l'Esprit. Son visage intérieur étant dévoilé, elle jette toujours les yeux sur son Epoux divin, qu'elle envisage face à face dans la lumiere spirituelle & ineffable. Elle est incorporée avec lui par une pleine foi : elle est transformée en sa mort : elle attend toujours avec beaucoup d'ardeur de pouvoir mourir pour Jésus-Christ : enfin elle espére avec une foi parfaite de recevoir du S. Esprit une parfaite délivrance du péché, & des ténebres de toutes les passions; afin que purifiée par l'Esprit, & que le corps étant sanctifié avec l'ame, elle soit digne d'être un vase pur qui reçoive l'onction céleste, & qui serve d'habitacle à Jésus-Christ le véritable Monarque du Ciel.

Une telle ame dévenue de la sorte le domicile très-pur du Saint Esprit, est aussi dévenue digne du don de vivre d'une vie toute céleste & surnaturelle. Mais de parvenir à un tel degré, c'est ce qui n'est pas accordé à l'ame tout d'un coup, ni sans bien des épreuves : elle doit passer par beaucoup de travaux & de combats, voir écouler bien du tems & bien des peines, passer par quantité d'essais & de tentations, parmi quoi elle doit s'avancer toujours, & prendre accroissement spirituel, jusqu'à ce qu'elle atteigne à la parfaite extinction de ses passions:

alors ayant ſoutenu avec fermeté, avec courage & avec généroſité tous les aſſauts du malin ſans s'ébranler, on lui confére les grands & précieux honneurs, les dons ſpirituels, & toutes les richeſſes du Ciel : c'eſt ainſi qu'elle devient l'héritiere du Royaume céleſte en Jéſus-Chriſt Notre Seigneur, à qui ſoit la gloire & l'Empire à jamais. *Homil.* 10.

XV. Quiétude. Repos.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il eſt permis à celui qui a appris ſuffiſamment les choſes qui conduiſent à la gnoſe, de demeurer dans la ſuite en quiétude, ſe repoſant, dirigeant ſes actions à la contemplation. *Livr. VI. des Stromates. p.* 660.

2. L'ame du gnoſtique étant devenue toute ſpirituelle, s'étant avancée à ce qui lui eſt naturel dans l'Egliſe ſpirituelle, elle demeure dans le repos de Dieu. *Livr. VII. p.* 739.

XVI. Renoncement.

S. Macaire.

Tous les hommes, Juifs & Grecs, aiment la pureté ; & cependant ils n'y peuvent parvenir. Il eſt donc néceſſaire de bien rechercher comment & par quels moyens on peut acquerir cette pureté du cœur. Cela ne ſe peut faire autrement que par celui qui a été crucifié pour nous : car c'eſt lui qui eſt *la voie, la vie & la vérité* : c'eſt la *porte*, c'eſt la *perle de grand prix*, *c'eſt le pain vivant & céleſte* ; & sans cette vérité nul ne connoîtra jamais la vérité, ni ſera ſauvé. Or comme vous avez déjà renoncé à toutes les choſes de l'homme extérieur, & aux biens viſibles, leſquels vous avez donnés & quittés ; il vous en faut agir de même avec votre ſageſſe mondaine : ſi vous avez des connoiſſances, ſi vous avez de l'éloquence, il vous faut rejetter tout cela, & le reputer pour rien, afin que vous puiſſiez ainſi être fondé & conſtruit *ſur la folie de la prédication*, laquelle eſt la vraie Sageſſe, dénuée du bruit faſtueux des paroles ; mais munie de la vertu efficace & opérante de la Croix. *Homilie* 17.

XVII. Souffrances.

S. MACAIRE.

SI longtems que le propre a lieu dans quelqu'un, & que même il s'accroît, on n'est pas encore *pauvre d'esprit*; & c'est présomption que de le penser. Mais dès qu'une ame juste & choisie de Dieu aura fait assez de progrès pour connoître la vérité, la Grace même leur apprendra à être pauvre d'esprit, & à ne pas s'estimer soi-même; mais à se tenir pour abject & méprisable, à s'anéantir, & à se croire ignorant & dénué de tout, quelques connoissances & quelques dons que l'on puisse avoir. Cette disposition doit être comme naturelle & unie inséparablement à l'esprit de tous. Ne voyez-vous pas, comment notre Pere Abraham, personnage choisi de Dieu, avouoit qu'il n'étoit que (*a*) *terre* & que *cendre*? Et David, que Dieu, qui étoit avec lui, avoit fait oindre pour Roi, que dit-il de soi? (*b*) *Je suis un ver, & non pas un homme; l'opprobre des hommes & le mépris des peuples.* Ceux qui comme eux veulent hériter les biens éternels, devenir leurs combourgeois dans la Cité céleste, & être glorifiés ensemble, doivent être tous doués de la même humilité de cœur, & ne pas penser être quelque chose en eux-mêmes; mais avoir tous un *cœur contrit & brisé*. Car bien que la grace opére différemment dans chacun des Chrétiens, qui sont plusieurs membres; néanmoins comme ils sont tous d'une même Cité, ils sont tous aussi d'une même disposition d'ame & d'un mê-

(*a*) Gen. 18. v. 27. (*b*) Ps. 21. v. 7.

me langage, & s'entreconnoiſſent mutuellement à ceci. Et comme il y a pluſieurs membres dans un corps; mais qu'il n'y a qu'une ame qui les remue & les gouverne; de même n'y a-t-il qu'un ſeul eſprit qui agit en tous, quoiqu'avec diverſité. Tous ſont cependant d'une même Cité, & tous tiennent une même voie.

En effet tous les juſtes ont marché par la voie étroite & ſerrée des afflictions : ils ont été perſécutés, maltraités, outragés, vivant (*a*) *couverts de peaux de chêvres dans les cavernes & dans les antres de la terre*? Les Apôtres de même ne nous diſent-ils pas, (*b*) *Juſqu'à préſent nous endurons la faim & la ſoif, nous ſommes nuds, outragés, & errans ſur la terre?* Les uns ont été décapités, les autres crucifiés, & les autres affligés en diverſes maniéres. Mais le SEIGNEUR des Prophêtes & des Apôtres, oubliant, pour ainſi dire, ſa gloire divine, quelle voie a-t-il tenue? Voulant être notre modéle, il a porté une couronne d'épines qu'on lui avoit mis ſur la tête par dériſion : il a enduré les crachats, les coups & la croix.

Si Dieu a tenu cette voie-là ſur la terre, c'eſt à vous à être ſon imitateur : & ſi les Apôtres & les Prophêtes ont tenu le même chemin, il faut que nous les ſuivions, ſi nous voulons *être édifiés* & établis *ſur le fondement du Seigneur & des Apôtres* : puiſque l'Apôtre nous dit par le mouvement du S. Eſprit, (*c*) *Soiez mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de Jéſus-Chriſt.* Mais ſi vous aimez la gloire des hommes, ſi vous déſirez d'en être reſpecté, ſi vous recherchez vos aiſes

(*a*) Hebr. 11. v. 37, 38. (*b*) 1 Cor. 4. v. 11.
(*c*) *Là-même.* v. 16. & Ch. 11. v. 1.

& votre repos, vous avez abandonné la voie. Il vous faut être crucifiés avec le crucifié, & souffrir avec le souffrant, afin que vous soiez aussi glorifiés avec le glorifié; étant bien juste que l'Epouse participe aux maux de son Epoux, pour être aussi participante à ses biens & à l'héritage de Jésus-Christ : car il n'est permis à personne d'entrer dans la Cité des Saints, de s'y aller reposer, d'y régner éternellement avec le Roi de gloire, sans avoir été premierement affligé, & sans avoir passé par la vie rude & étroite des tribulations. *Homil.* 12.

XVIII. *Transformation.*

S. Clément d'Alexandrie.

1. Si nous suivons l'Ecriture, qui est la voie des fideles, pour devenir semblables au Seigneur autant qu'il est possible, il ne faut pas vivre d'une maniere commune; mais il faut être purifié des désirs & des voluptés, & avoir soin de son ame, qu'il faut consommer (perfectionner) seulement dans ce qui est divin : car l'esprit pur, & délivré du mal, devient capable de recevoir la puissance divine, l'image de Dieu se formant en lui. *Aux Stromates. Livr. III. p.* 443.

2. Il faut que celui-là surmonte les obstacles des désirs & des passions qui doit ne voir plus la gnose de Dieu avec un miroir. *Livr. IV. p.* 479.

3. Celui qui est établi dans la gnose, est semblable à Dieu, autant qu'il est possible : il est déja spirituel, & par conséquent choisi, élu, séparé. *La-même. p.* 542.

4. L'Ecriture dit que c'est un holocauste

pour le Seigneur que tout homme *qui est attiré* à la sainteté, & qui est éclairé, ou enlevé jusqu'à l'union qu'on ne peut discerner. *Livr. VII. p.* 706.

5. Que dirons-nous donc du gnostique, ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, (*a*) *que vous êtes le temple de Dieu?* Le gnostique est donc déjà divin & saint, portant Dieu, & étant porté de Dieu. *Là-même. p.* 748.

6. C'est pourquoi dans l'usage des choses du monde, non seulement il rend grâce & admire la créature; mais il est loué pour l'usage convenable qu'il en fait. Car la fin qu'il se propose parvient à la Contemplation par une efficace opration gnostique, qui est selon les commandemens, & par la science, jouissant déjà des richesses de la Contemplation. Ayant reçu avec excès la grandeur de la gnose, il avance vers la sainte récompense de la transmutation: car il a entendu le Psaume qui dit (*b*) : *Entourez Sion, & environnez-la: racontez ses tours.* Il signifie, comme je crois, que ceux qui reçoivent le Verbe d'une maniere élevée, seront comme des tours élevées; & qu'ils seront affermis dans la foi & dans la gnose. *Là-même. p.* 749.

7. Celui qui a abandonné l'erreur, qui a obéi aux Ecritures, & qui confie (abandonne) sa vie à la vérité, il devient Dieu en quelque maniere d'homme qu'il étoit. *Là-même. p.* 757.

8. Ainsi celui qui obéit au Seigneur, & qui suit l'inspiration, la prophétie donnée par lui, devient parfaitement selon l'image du Maître, un Dieu conversant dans la chair. *Là-même. p.* 761.

[*b*] 1 Cor. 3. v. 16.
[*a*] Ps. 47. v. 13.

S. MACAIRE.

9. Lorsque l'ame est arrivée à la perfection de l'esprit, elle est parfaitement purifiée de toutes les passions; puis unie & mêlée qu'elle est avec le S. Esprit par une communion ineffable, elle est rendue digne de devenir esprit mêlé avec l'Esprit Saint: elle est alors toute lumiere, tout œil, tout esprit, toute joie, toute récréation, toute allégresse, tout amour, toute entrailles de charité, toute bonté, toute clémence. Comme une pierre dans le fond de la mer est environnée d'eau de tous côtés; de même ces ames mêlées entierement avec le S. Esprit deviennent semblables à JÉSUS-CHRIST, ayant constamment dans elles les vertus de la puissance du S. Esprit, sans tache, sans macule, & toutes pures intérieurement & à l'extérieur: car étant rétablies par le S. Esprit, comment pourroient-elles porter de mauvais fruits au-déhors? Tout au contraire, tous les fruits de l'Esprit y paroissent perpétuellement avec éclat. *Homilie* 18.

TRADITION

DES SS. PERES DU DÉSERT

SUR L'ÉTAT FIXE

D'ORAISON CONTINUELLE,

OU

Examen de la neuvieme & dixieme Conférence de CASSIEN.

PAR M^r. DE FÉNELON,

ARCHEVÊQUE-DUC DE CAMBRAI.

CONFÉRENCE X.

1. L'AUTORITÉ de Cassien est assez établie dans toute l'Eglise pour les matieres de la spiritualité. Il n'est suspect que sur le dogme de

la grace. Encore même est-il facile *de montrer*, que s'il a écrit sur ce point en des termes peu corrects, il n'a fait en cela que ce que les Grecs ont fait; qu'il a écrit avant les disputes de S. Augustin contre les Pélagiens. Quoiqu'il en soit, plus on le croira défectueux sur la grace, moins on devra le croire suspect sur l'état de l'Oraison passive, qui est sans doute, (supposé qu'il soit véritable,) le chef-d'œuvre de la grace. S. Prosper, S. Fulgence, Cassiodore, S. Jean Climaque, Grégoire de Tours, Pierre Damien, S. Dominique, S. Thomas, Denis le Chartreux, Bellarmin & beaucoup d'autres l'ont loué magnifiquement. Mais l'autorité la plus remarquable, est celle de S. Benoît, qui dans sa Régle, le donne avec S. Basile, comme les deux grands Maîtres de la perfection Monastique.

On peut revoquer en doute, (car de quoi ne doute-t-on pas?) si ces Conférences sont des vraies conversations, qu'il a eues avec ces vénérables Solitaires qu'il nous représente. Mais enfin on ne peut nier qu'il n'ait rapporté dans ces Conférences les traditions des Solitaires, qu'il avoit, apprises dans les voyages qu'il fit pour les voir après la mort de son Maître S. Chrysostome. D'ailleurs les Saints que j'ai nommés, l'admirent dans les choses qu'il rapporte. Donc on ne peut douter de l'autorité des choses qu'il dit, quand même on douteroit que les abbés Moïse, Paphnuce, Isaac, Cheremon, &c. les lui eussent enseignées en détail.

2. Ces Conférences ne sont point liées les unes avec les autres, ni par la conformité des matieres, ni par un ordre suivi. Les unes sont

des discours d'un abbé, les *autres d'un autre*, sur des matieres détachées. Chacun d'eux peut avoir eu ses pratiques, ses lumieres, ses traditions. De ce que Moïse ne croit pas une chose, il ne s'ensuit pas qu'Isaac ne la puisse croire, & qu'elle ne soit vraie selon Cassien. Il peut même se faire que l'un découvrira à Germain & à Cassien des mysteres, que l'autre n'osera leur découvrir. Cela dépend des occasions, & des marques que ces deux voyageurs peuvent avoir données à l'un de ces abbés plutôt qu'à l'autre, de leurs dispositions, pour recevoir avec fruit les mysteres cachés.

CONFÉRENCE NEUVIEME.

3. Je commence par la neuvieme Conférence, qui n'est avec la dixieme qu'une seule explication, suivie d'un certain genre d'Oraison.

Cassien dit d'abord au Chap. I. qu'il avoit déja promis dans ses Institutions d'expliquer ce qu'il explique ici; & il y déclare même (*a*) qu'il en jette là par avance quelques fondemens; afin que s'il venoit à mourir sans avoir accompli son dessein, tout ne fut pas perdu. Vous voyez qu'il s'agit de quelque don précieux: *De perpetua Orationis atque incessabili jugitate, quod in secundo Institutionum libro promissum est.* (J'ai promis, dit-il, dans mon second livre des Institutions, de parler *de la perpétuelle continuité d'Oraison sans interruption.*)

Voilà donc une chose importante, préparée de loin & qui fait le sujet de ces deux Conféren-

(*a*) Institution. Liv. 2. Ch. 9.

ces IX. & X. Il s'y agit de la *perpétuelle continuité* d'Oraiſon ſans interruption. On ne peut pas dire que ces termes ne ſoient aſſez précis & aſſez déciſifs. On ne peut les accuſer que d'être un grand pléonaſme, *perpétuelle continuité.*

Remarquez qu'il dit que cet ouvrage eſt plus long qu'il ne l'avoit prétendu, s'étant appliqué non-ſeulement à dire ſuccinctement ce qu'il falloit dire, mais encore à taire beaucoup d'autres choſes : *ſtudentibus nobis non ſolum ſermone ſuccincto narranda perſtringere, ſed etiam plurima ſilentio prætерire.* C'eſt donc par ces deux Conférences, faites exprès pour traiter la matiere, qu'il faut juger de ce qu'il n'en eſt dit ailleurs qu'en paſſant. Mais il ne faut pourtant pas croire, qu'il développe à fond tous les myſteres de la vie intérieure qu'il a appris : car il déclare qu'il veut tenir dans le ſilence beaucoup de ces choſes : *plurima ſilentio præterire.*

La fin que le Moine ſe propoſe, dit Caſſien (ou plutôt l'abbé Iſaac, Chap. II.), & la perfection de ſon cœur, c'eſt de tendre, autant que la fragilité humaine le permet, à la perſévérance ſans interruption dans l'Oraiſon, à l'immobile tranquillité de l'ame, & à la perpétuelle pureté : *Omnis Monachi finis cordiſque perfectio ad jugem atque indiſruptam Orationis perſeverantiam tendit, & quantum humanæ fragilitati conceditur, ad immobilem tranquillitatem mentis ac perpetuam nititur puritatem.* Enſuite il répete encore, qu'il veut expliquer comment on peut acquérir & conſommer cette perpétuelle & continuelle tranquillité d'Oraiſon, (*acquiri & conſummari perpetua Orationis jugiſque tranquillitas*). Et il aſſure que l'Oraiſon, & les vertus ſont inſéparables, enſorte qu'on ne

parvient à ce genre d'Oraison perpétuelle & sublime, qu'après avoir vidé du cœur tout ce qu'on en arrache en le purgeant & tous les débris des passions mortes :, *nisi egesta prius omni repurgatione vitiorum mortuisque ruderibus passionum.*

4. Il ne faut pas s'imaginer que cette Oraison sans interruption, dont il parle, & que (*a*) S. Paul après Jésus-Christ a recommandée, soit une contention perpétuelle d'esprit, pour n'avoir jamais d'autre objet de sa pensée que Dieu seul. Je ne dirai pas que cette Oraison soit absolument impossible : car (*b*) rien n'est impossible à Dieu. Mais je dis qu'elle ne convient ni aux hommes engagés aux devoirs de la vie civile, ni même aux solitaires, qui sont obligés d'obéir. Cependant on ne peut douter qu'il n'y ait un genre d'Oraison continuelle qui est possible & même recommandée aux Chrétiens. Il faut donc qu'il y ait une certaine disposition fixe & habituelle de l'ame, toujours tournée vers Dieu par état, qui soit cette Oraison continuelle, & que les affaires ni même les distractions continuelles ne puissent interrompre. Il faut qu'elle dure, lors même que l'ame ne l'apperçoit point, & que l'imagination présente d'autres objets. C'est une tendance secrette & continuelle de la volonté vers Dieu, qui n'est point un mouvement interrompu & par secousse ; mais une pente habituelle & uniforme, qui fait que la volonté, par son état & par son fond ne veut plus que Dieu, & le laisse sans cesse faire tout en elle.

Cette union à Dieu ne peut être ni par effort,

(*a*) 1. Thess. 5. v. 17. Luc 18 v. 1.
(*b*) Luc 1. v. 37.

ni par excitation du cœur, ni par *contention d'esprit*, ni par une vûe distincte. Rien de tout cela ne peut être absolument continuel : car tout ce qui est distinct & marqué, ne l'est que par être différent de ce qui précéde & de ce qui suit; d'où il faut conclure que toutes ces choses distinctes ne sont que passageres. Aussi voyons-nous que ceux qui parlent de cette Oraison sans interruption, ne veulent pas même la nommer union, mais unité, pour en exclure toute action distincte. C'est ce que dit S. François de Sales (*a*) : c'est pour cela que le même Saint dit, que l'Oraison, dont il parle, dure même en dormant (*b*). C'est cette présence de Dieu que l'Ecriture représente comme continuelle dans certains hommes de l'Ancien Testament (*c*) : *Ils marchoient en la présence de Dieu.* Toute leur voie, toute leur conduite, toutes leurs actions communes n'étoient que présence de Dieu.

On ne pense pas toujours à la lumiere, mais on la voit toujours sans réflexion, & c'est par elle qu'on voit tout le reste. Il en est de même pour certaines ames. Elles ne pensent pas toujours à Dieu d'une pensée distincte & apperçue: mais elles en ont toujours une certaine occupation d'autant plus secrette & confuse, qu'elle est plus intime & devenue plus naturelle. Ils ne font point des actes d'amour, mais ils aiment sans penser à aimer; comme tous les hommes aiment sans cesse à être heureux, sans chercher distincte-

(*a*) De l'amour de Dieu. Livr. IX. Ch. 14. Voyez dans le 1 Tome *Abandon*. n. 21.

(*b*) De l'amour de Dieu. Liv. VI. Ch. 11. Voyez ci-dessus, pag. 249. n. 34.

(*c*) Gen. 5. v. 22. 24. Ch. 6. v. 8, 9. Ch. 48. v. 15. Ps. 15. v. 8. IV. Rois 20. v. 3. &c.

ment ni plaisir, ni intérêt, ni bonheur. *L'ame* pénétrée de Dieu est de même pour lui. Voilà donc un état, où l'on fait Oraison en tout tems & en tout lieu sans intermission. C'est-à-dire que toutes les fois que l'ame s'apperçoit elle-même, elle se trouve non pas disposée à faire des actes; mais dans une conversion constante, habituelle, & fixe vers Dieu, qui est une espece d'unité avec lui. Dans le moment où l'ame apperçoit Dieu, elle ne commence point à s'unir; mais elle se trouve déjà toute unie, & elle sent qu'elle l'a toujours été, lors même qu'elle n'y pensoit pas actuellement. Voilà ce que tous les Mystiques appellent état d'oraison continuelle.

5. Outre cette Oraison sans relâche, il y en a une plus formelle & plus expresse, que l'on fait en certains tems destinés à cet exercice. Alors l'ame est plus occupée de Dieu, parce qu'elle l'est uniquement, & que toute autre occupation est suspendue. Cette Oraison plus expresse se fait ou dans les tems réglés, si on est dans un état actif; ou dans les tems que l'Esprit intérieur marque par son attrait, si on est dans un état passif.

Quand on a démêlé ces deux sortes d'Oraison dans une même personne, on n'a pas de peine à comprendre les manieres de parler, qui naissent naturellement de cette double Oraison. En un sens, il est vrai de dire que l'Oraison n'est jamais interrompue; en un autre sens il est vrai de dire, que l'Oraison ne peut être continuelle en cette vie; que c'est l'état des Bienheureux, & qu'ici bas on est souvent distrait de l'Oraison. Ces deux manieres de parler sont également vraies, & ne se contredisent qu'en apparence. Le langage humain est rempli de ces apparentes contradictions.

6. C'est par là qu'il faut entendre *la contradiction* apparente de Cassien. Il fait parler dans cette neuvieme Conférence l'abbé Isaac sur l'Oraison continuelle dans les termes les plus forts, & dans la premiere il dit qu'elle est impossible.

Germain demande à Moïse : (*a*) Qui est-ce qui peut dans cette chair fragile être toujours attaché à la contemplation ; ensorte qu'il ne pense jamais à l'arrivée de son frere, à la visite d'un malade, au travail des mains, ou à l'hospitalité qu'il faut exercer vers les étrangers ? Nous désirons d'être instruits, comment l'esprit n'est point distrait par les soins du corps, comment il peut être attaché inséparablement à Dieu invisible & incompréhensible.

Moïse répond : (*b*) Il est impossible à l'homme dans cette chair fragile d'être attaché continuellement & inséparablement à Dieu & à sa contemplation, en la maniere que vous le dites, (*quemadmodum dicitis*). Voilà une restriction qu'il faut bien remarquer, & sans laquelle Moïse se contrediroit grossierement lui-même. C'est-à-dire, qu'on ne peut ici-bas penser toujours actuellement à Dieu, sans être interrompu par les distractions du sommeil, des affaires, des objets extérieurs, des besoins de la vie. Il faut obéir, consoler, & sécourir le prochain &c. Ainsi l'Oraison de la terre a des distractions involontaires, au lieu que celle du ciel n'a aucune distraction.

7. Je dis que Moïse se contrediroit, s'il ne reconnoissoit pas une Oraison perpétuelle. En voici la preuve. En parlant (*c*) à Cassien & à

[*a*] Confer. 1. Ch. 12. [*b*] Là-même. Chap. 13.
(*c*) Chap. 6.

Germain du renoncement que les Solitaires refusent à Dieu sur les petites choses, après l'avoir fait pour les grandes, le même Moïse dit : cela n'arriveroit point, s'ils conservoient la Contemplation fixe d'un cœur pur; c'est-à-dire, une union à Dieu par un cœur détaché de tout ce qui n'est point lui, & une union qui ne fut point passagere, mais fixe, habituelle & uniforme. Le même dit (a) bientôt après, qu'il faut éviter comme nuisible tout ce qui trouble cette tranquillité & pureté d'ame, quelque utile & nécessaire qu'il paroisse. Voilà sans doute l'exclusion constante des meilleures pratiques de la voie active, qui altéreroient ou interromproient la consistance de l'ame dans un état de détachement universel & de tranquillité. La raison qu'il en rend, est encore plus remarquable : c'est, dit-il, que les jeûnes, les veilles, la méditation de l'Ecriture, la privation de tous les secours, ne sont pas la perfection, mais les instrumens & moyens de la perfection : ce n'est pas en ces pratiques que consiste la fin de notre discipline; elles n'en sont que le chemin : le terme comme vous le voyez, qu'il faut préférer aux moyens, c'est la tranquillité & la pureté de l'ame.

Aussi Cassien avoit-il dit (b) dès le commencement que cet abbé Moïse étoit embrasé non seulement par l'actuelle Contemplation, mais encore par la vertu contemplative. Vous voyez qu'il distingue la vertu contemplative, qui est l'oraison habituelle & continuelle, de la Contemplation actuelle, qui est le tems où l'on suspend toute autre occupation pour contempler.

Il ajoute que Moïse n'ouvroit point la porte

[a] Chap. 7. [b] Chap. 1.

de la perfection à ceux qui ne la ſouhaitoient pas, ou n'en étoient altérés qu'avec tiédeur, ni aux indignes, ni aux dédaigneux ; de peur de paroître un homme qui ſe vante, ou de trahir le myſtere. On ne ſauroit trop ſouvent remarquer cette économie, & ce ſecret ſur la perfection.

Ce même Moïſe eſt ſi éloigné de condamner ce que nous verrons dans la doctrine de l'abbé Iſaac ſur l'Oraiſon, qu'en parlant de Marthe & de Marie, il dit (*a*) que la part de Marie ne lui ſera jamais ôtée, ſavoir la Contemplation. Vous voyez que le Seigneur a mis le principal bien dans la Contemplation ſeule, *in ſola Theoria*, *id eſt in Contemplatione divina.* Le mot de SOLA eſt bien fort. Voici ſa concluſion encore plus forte.

Ainſi quoique nous jugions les autres vertus néceſſaires & utiles, nous ne croyons pourtant les devoir mettre qu'au ſecond degré ; parce qu'on ne les cherche toutes qu'en vue de cette choſe unique, dont Jéſus-Chriſt dit : (*b*) *Marthe*, *Marthe*, *vous vous mettez en peine de pluſieurs choſes* ; *il n'y en a qu'une de néceſſaire.* Il a mis le ſouverain bien, non dans le travail, quoique louable & abondant en fruits ; mais dans la Contemplation qui eſt véritablement ſimple & une. Il déclare qu'il faut peu pour cette parfaite béatitude, qui eſt la Contemplation.

D'abord elle eſt dans la conſidération d'un petit nombre de Saints. Puis celui qui eſt encore dans le progrès, s'éleve & parvient par le ſecours divin à ce qui eſt appellé un, c'eſt-à-dire, au regard de Dieu ſeul ; afin que paſſant au-deſſus des actions des Saints & de leurs fonctions admirables, il ſe repaiſſe déſormais de la beauté & de la

[*a*] Chap. 8. [*b*] Luc 10. v. 41, 42.

science de Dieu seul; *ut scilicet etiam Sanctorum actus & ministeria mirifica supergressus, solius Dei jam pulchritudine pascatur.*

Si on demande des preuves littérales, on n'a qu'à bien peser en toute rigueur grammaticale la force exclusive de ces termes, *Jam solius Dei*, le JAM signifie DÉSORMAIS, & emporte l'avenir absolu; & SOLIUS DEI exclut toute méditation des mysteres & des exemples. C'est comme quand S. Pierre dit (a) : *ut jam non desideriis hominum vivat.*

Il est donc clair qu'il y a une Oraison continuelle, que Moïse exclut, & que nul mystique moderne n'a jamais avancé; du moins je n'en ai vu aucun. Il y a une autre Oraison continuelle, que non seulement il ne condamne pas, mais qu'il autorise comme la vraie perfection, à laquelle il faut tendre dès cette vie. Voilà ce qui regarde l'abbé Moïse expliqué par lui-même.

Revenons à l'abbé Isaac dans la neuvieme Conférence, où nous verrons quelle est cette Oraison continuelle, que le Solitaire doit croire non seulement possible ici-bas; mais encore qu'il doit regarder comme l'unique but de la vie monastique.

8. Quand il parle d'un but, il ne veut point parler d'un but auquel on atteint après la mort; mais d'un but qui est dès cette vie la perfection de l'état monastique, & après lequel il ne reste plus rien. Car le but est le lieu où l'on s'arrête. C'est ce que nous allons voir.

Comme il a posé pour fondement de la Contemplation, la purgation des vices & l'acquisition

[a] 1 Pierr. 4. v. 2. que désormais il ne vive plus selon les passions des hommes.

des vertus, il traite dans le Chap. III. *de la pureté qui prépare à l'Oraison.* Dans le IV. il compare l'ame à une plume qui ne peut être enlevée par le souffle de l'Esprit de Dieu, si elle est appesantie par l'humidité terrestre. Dans le V. il traite des causes qui appesantissent l'ame. Dans le VI. il rapporte l'histoire d'un Vieillard, qu'il finit en disant que d'autres affections empêchent l'union avec Dieu. Elles ne permettent pas, dit-il, que le Solitaire quittant la lie terrestre, respire vers Dieu, dans lequel son intention doit être toujours fixe; il doit croire que la moindre séparation de ce Souverain Bien, lui est une mort présente & très-funeste : *Non sinentes deposita fæce terrena, ad Deum, in quo debet semper esse fixa intentio, respirare monachum, cui ab illo summo Bono vel parva separatio, mors præsens ac perniciosissimus est interitus credendus.* Voilà sans doute un but auquel on arrive; puisque le moindre instant qui en sépare, quand on y est arrivé, est une mort funeste.

Voici comment il conclut. Quand l'ame sera fondée dans une telle tranquillité, dégagée de tous les liens des passions charnelles, & attachée à cet Unique Souverain Bien par cette très-tenace intention du cœur, *tenacissima cordis intentione*; elle accomplira cette parole de l'Apôtre : (a) *Priez sans intermission.* Voilà donc un enseignement de l'Apôtre, qui s'accomplit ici-bas par un regard fixe de Dieu seul en lui-même, par une intention qui ne lâche jamais prise, *tenacissima intentione.* Il n'est pas question d'être dans cette Contemplation passagerement; il faut y être établi, y être immobile, y être fondé avec tranquillité, & re-

[a] 1 Thess. 5. v. 17.

garder la moindre interruption, comme la mort de l'ame.

Dans cette pureté, dit-il, le sens de l'esprit étant pour ainsi dire absorbé, *sensu mentis absorpto*, & étant purifié de l'impureté terrestre, pour être transformé en une ressemblance spirituelle & angelique, tout ce que l'ame reçoit, tout ce qu'elle traite, tout ce qu'elle fait, sera une très-pure & sincere Oraison.

On ne peut plus douter, que dans cette disposition fixe & habituelle de l'ame, il ne reconnoisse une Oraison en cette vie sans aucune interruption. Cette Oraison ne se fait point par ne faire jamais autre chose. Si on prenoit l'Oraison en ce sens, elle seroit souvent interrompue, & il n'y a que les Bienheureux qui la fassent ainsi. Mais c'est une Oraison secrette & intime, qui se trouve dans toutes les actions communes de la vie. Ce n'est pas encore assez dire. Il faut ajouter qu'en cet état tout ce qu'on fait de plus commun, est cette très-pure Oraison : rien ne peut l'interrompre que les distractions. Tant que la volonté n'est point distraite, l'ame demeure dans son intention, qui ne lâche jamais prise, *tenacissima cordis intentione* ; & elle n'est point détournée de son Oraison par les égaremens involontaires, ni des sens, ni de l'imagination, ni même de l'esprit ou pensée. Voilà précisément ce que disent les Mystiques modernes. Ils n'en demandent pas davantage.

9. Dans le VII. Chap. il examine, s'il est plus difficile de garder les bonnes pensées que d'en exciter. Vous voyez que cela va toujours peu-à-peu au but, qui est la présence habituelle de Dieu. Dans le VIII. Chap. il propose plusieurs sortes

d'Oraison. Dans le IX. il en marque *quatre sortes*, dont S. Paul (*a*) a parlé, savoir, les Obsécrations, Oraisons, Postulations & Actions de graces. Il les explique toutes dans le X, dans le XI, dans le XII, XIII, XIV, XV & XVI. Il dit dans le XVII, que Jésus-Christ a prié de ces quatre sortes d'Oraison, pour nous en donner l'exemple. D'où il faut conclure qu'il ne s'ensuit pas, qu'une Oraison soit la plus parfaite de ce que Jésus-Christ l'a pratiquée. Car il dira ensuite, qu'il y a une autre sorte d'Oraison, au-dessus de ces quatre sortes ci-dessus marquées.

10. Dans le XVIII Chapitre il dit qu'il y a un autre *état* plus élevé & plus sublime que ces especes de supplications : *sublimior adhuc status ac præcelsior subsequitur.*

Voilà le terme d'ÉTAT sur lequel on fait tant d'efforts inutiles & de subtilités. C'est un état plus élevé que celui de ces quatre autres Oraisons ; & le mot de SUBSEQUITUR marque un ordre, une suite, & des degrés subordonnés dans la vie intérieure. Mais quel est cet état sublime ? Il se forme, dit-il, par la Contemplation de Dieu seul, & par l'ardeur de la charité : l'ame résolue en cet amour & jettée très-familierement en Dieu, converse avec lui comme avec son Pere dans une piété singuliere : *Contemplatione Dei solius & caritatis ardore formatur, per quam mens in illius delectione resoluta & rejecta familiarissimè Deo velut Patri proprio, peculiari pietate colloquitur.*

Voilà la Contemplation de Dieu seul à l'exclusion de toute autre chose, quelque utile & nécessaire qu'elle paroisse, comme disoit l'abbé Moïse. La voilà cette Contemplation par état tranquille

(*a*) 1. Tim. 2. v. 1.

& immobile. Elle se fait par *une purgation & réformation de l'homme en la ressemblance des Anges*. Les mots de RÉSOLUTA & de REJECTA représentent l'ame fondue & jettée passivement dans le pur Amour. C'est ce qui produit une familiarité incompréhensible avec Dieu. Voilà sans doute l'Oraison sans interruption qui aime toujours, qui prie toujours suivant le principe de S. Augustin, qui se laisse toujours passivement à l'Esprit de Dieu, ne cesse point d'aimer en la maniere la plus parfaite, ni par conséquent de prier. Celui en qui Dieu opére sans cesse, & qui se délaisse sans cesse totalement à l'opération divine, ne laisse point d'être dans la plus pure & la plus sincere Oraison, quoiqu'il n'ait pas toujours une pensée actuelle & distincte de Dieu. La formule, dit-il, de l'Oraison Dominicale nous a appris à rechercher soigneusement cet état. Voilà le mot d'ÉTAT encore répété. L'Oraison Dominicale n'est qu'une formule, à laquelle il ne faut point se borner. Elle ne nous est donnée que pour chercher cet état de Contemplation avec grand soin. Elle n'en est que le moyen, la voie, la formule préparative. Ensuite il explique en détail le *Pater*. Il dit que quand nous serons élevés à cet ordre & à ce degré des enfans, *in quem filiorum ordinem gradumque provecti, illa continua quæ est in bonis filiis pietate flagrabimus* : nous serons brûlans de cette piété filiale déja marquée ci-dessus : & le terme de CONTINUELLE nous fait reconnoître cette Oraison continuelle, dont le *Pater* n'est que le chemin.

11. Quand nous serons arrivés, nous ne répandrons plus alors nos affections pour nos propres utilités; mais pour la gloire de notre Pere, *sanctificetur nomen tuum*. Voilà sans doute l'amour pur

& déſintéreſſé, qui ne ſe compte *plus pour rien:* témoignans, dit-il, que tout notre déſir & toute notre joie eſt de la gloire de notre Pere; imitans celui qui dit: (*a*) *Quiconque parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire*, &c.

S. Paul, vaſe d'élection, plein de ce ſentiment, ſouhaite (*b*) d'être fait anathême par Jéſus-Chriſt pour ſes freres, pourvu qu'il lui acquiere une nombreuſe famille. Michée (*c*) veut être menteur & aliéné de l'inſpiration du S. Eſprit, pourvu qu'il détourne de deſſus le peuple de Dieu les plaies qu'il a prédites. Moïſe dit: (*d*) *Ou remettez-leur cette faute, ou ſi vous ne le faites, effacez-moi de ce livre que vous avez écrit.*

Voilà trois exemples d'hommes qui ont renoncé pour Dieu à tout intérêt ſans exception. C'eſt ainſi qu'il faut que le Contemplatif aime Dieu: il ne dit le *Pater* que pour entrer dans cet amour. Voilà l'abandon total & l'Oraiſon continuelle qui ſont inſéparables. Mais enfin voilà un état, où l'ame ne forme plus aucun déſir ni demande pour elle-même. Cet état n'eſt pas celui de l'ame qui dit le *Pater*; car le *Pater* a encore vers la fin diverſes demandes: mais c'eſt un état d'immobile tranquillité, d'Oraiſon pure & continuelle, de regard fixe de Dieu ſeul; état auquel le *Pater* prépare l'ame fidelle.

12. Dans le Chap. XIX & XX il explique les demandes du *Pater*, & il dit que quand on prononce ces mots: *Que votre volonté ſe faſſe ſur la terre comme dans le ciel*, l'Oraiſon, dit-il, ne peut être plus grande. Ce ſera alors, dit-il, que s'accom-

(*a*) Jean 7. v. 18. (*b*) Rom. 9. v. 3.
(*c*) Mich. 2. v. 11. (*d*) Exod. 32. v. 31, 32.

plira ce que dit Iſaïe; (a) *Omnis voluntas fiat in eis.* Après avoir examiné les demandes du reſte du *Pater* dans les Chap. XXI, XXII, XXIII, XXIV. il remarque dans ce dernier Chapitre, qu'il ne faut demander rien de temporel. Donc l'état ſuivant, qui exclut toute demande pour notre utilité, exclura même les demandes pour l'utilité ſpirituelle.

13. Le Chap. XXV. doit être rapporté tout entier, tant il eſt fort. Cette Oraiſon, dit-il, parlant de la Dominicale, quoiqu'elle paroiſſe contenir la plénitude de la perfection, comme étant inſtituée par l'autorité du Seigneur, éleve néanmoins ſes domeſtiques à cet état plus élevé que nous avons déjà marqué, (cet état d'immobile tranquillité, l'Oraiſon ſans intermiſſion, le pur amour, la fonte de l'ame,) & les mene à cette Oraiſon de feu connue & éprouvée de très-peu de gens; ou pour mieux dire, à cette Oraiſon ineffable par l'éminence de ſon degré, laquelle tranſcendant au-deſſus de tout ſens humain, n'eſt plus diſtincte, ni par le ſon de la voix, ni par le mouvement de la langue, ni par aucun mot articulé. Ceci n'exclut pas ſeulement l'Oraiſon vocale, mais encore toute diſtinction de terme, & toute expreſſion même intérieure. C'eſt ce que ſignifie le mot d'*ineffable.* C'eſt une Oraiſon que l'ame éclairée par l'infuſion de cette lumiere céleſte, ne déſigne plus par les expreſſions humaines, qui ſont trop étroites; mais qu'elle répand largement, comme d'une abondante fontaine, par des ſentimens conglobés, & qu'elle pouſſe ineffablement au Seigneur, produiſant dans ce très-court moment tant de choſes, que l'ame ne peut facilement

[a] Iſa. 46. v. 10.

ni les exprimer, ni même les *parcourir, quand* elle eſt revenue à elle. J'avoue que voilà un état qui n'eſt encore que paſſager & court : l'ame revient à elle-même : mais cet état eſt au moins paſſif; puiſque par l'infuſion céleſte les ſentimens ſont conglobés. Commençons par établir bien cet état pour le connoître dans toute ſon étendue; puis nous examinerons, ſi ce qui eſt d'abord paſſager devient dans la ſuite fixe & habituel.

14. Il faut même remarquer qu'il y a non ſeulement dans les commençans, mais encore dans les ames conſommées, une extrême différence entre les communications que Dieu leur fait & l'état de la volonté en eux.

Les communications divines ſont ſouvent paſſageres & courtes : elles vont, elles viennent; Dieu les donne, il les ôte : ce n'eſt point là l'état. L'état, c'eſt l'immobilité de l'ame toujours pure & détachée de tout ce qui n'eſt pas Dieu, toujours également tranquille, ſoit que l'eſprit ſouffle ou ne ſouffle pas pour les communications diſtinctes, toujours fidélement paſſive pour ſe prêter à toutes les opérations divines. Voilà l'état qui eſt une diſpoſition habituelle, & qui n'empêche pas que l'ame après certaines communications ne demeure comme vide, & dans un état où elle revient à elle, non pour s'en occuper par quelque intérêt, mais pour voir ce que Dieu lui montre qu'il a opéré en elle. Cette vue de ſoi en cette maniere, loin d'être une interruption de la paſſiveté, en eſt un exercice très-pur.

15. Dans le Chapitre XXVI. il reprend les choſes de la voie active pour arriver au but, il parle des moyens d'exciter la ferveur. Le Chap.

Il réduit tout au sentiment intérieur. *Dans la voie active ce seroit présomption, ce seroit tenter Dieu.* Il veut que le mouvement intérieur fasse une pleine certitude : il faut que ce soit une chose inspirée. Aussi voyons-nous que S. Clément dit (*a*), que son Gnostique n'a pas encore achevé sa demande, qu'elle est exaucée suivant cette parole du Seigneur : (*b*) *Avant qu'ils crient, je les exaucerai.* Le même Esprit qui désire & qui demande dans l'ame passive, exauce dans le moment. On ne peut point parler ainsi des demandes de la voie active, que notre esprit excite en nous, & que Dieu rejette souvent.

La promesse de Jésus-Christ prise dans toute l'étendue de la lettre ne regarde que les demandes que son Esprit intérieur imprime en nous : elles sont toutes exaucées à cause de la réverence de l'Esprit qui les fait.

Pourvu que nous n'hésitions point dans la foi, quand elle nous est ainsi mise au cœur, & que notre esprit par ses doutes n'arrête point l'impression soudaine de celui de Dieu, nous (*c*) transporterions des montagnes selon sa promesse.

Il paroît par là qu'Isaac demande même des commencemens de voie passive, dans les choses qui sont encore de la voie active. Il conclut (au Ch. XXXIV.) qu'il faut finir toutes les demandes en disant à Dieu : (*d*) *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu;* néanmoins qu'il arrive selon votre volonté, & non selon la mienne.

18. Le XXXIII, XXXIV, & XXXV. Chap. parlent des dispositions avec lesquelles il faut

[*a*] Voy. ci-dessus dans les Autorités des PP. Grecs. *Oraison.* n. 5. & 7. [*b*] Isa. 65. ℣. 24.

[*c*] Matth. 17. ℣. 19. [*d*] Ch. 26. ℣. 39.

prier

prier, & de ce qu'il faut prier en secret pour être plus recueilli, & pour n'être point vu du prochain.

Le XXXVI. & dernier Chapitre recommande une Oraison fréquente & courte : *frequenter quidem, sed breviter est orandum, ne immorantibus nobis, inserere aliquid nostro cordi insidiator possit inimicus.* Vous voyez qu'il s'agit de ceux qui commencent cette voie d'Oraison qu'il a entrepris d'expliquer dans toute cette Conférence. Une trop longue Oraison pourroit donner prise à l'ennemi dans une ame encore imparfaite. C'est aussi ce que les Mystiques modernes recommandent aux commençans pour l'Oraison du silence. Ils veulent qu'ils ne la fassent pas trop longtems, & qu'ils reprennent même la Méditation.

Au reste cette Oraison est selon lui l'oblation salutaire, les libations pures, le sacrifice de justice & de louange, les véritables victimes, l'holocauste &c., en un mot toute la Religion.

Quoique la Conférence eut beaucoup duré, dit Cassien, & que plusieurs choses nous parussent au-dessus de la mesure de notre foiblesse, nous crumes pourtant la Conférence courte à cause de la sublimité & de la difficulté de la matiere ; étant plus étonnés que remplis de ces saints discours, nous allames &c. devant retourner dès le point du jour, pour demander une plus ample instruction, nous réjouissant des préceptes déjà reçus, & de la certitude de ceux qui nous étoient déjà promis : Car nous avions bien apperçu qu'Isaac nous avoit seulement montré par avance (*Præmonstratam*) l'excellence de cette Oraison, mais que nous n'en avions point entierement compris l'ordre & la vertu, par laquelle il faut

acquerir & conserver sa perpétuité : *ordinem vero atque virtutem, qua etiam perpetuitas ejus vel acquirenda vel tenenda, necdum nos integrè percepisse illis disputationibus senseramus.*

Voilà donc l'étonnement naturel à des hommes, à qui cette doctrine de l'Oraison avoit été jusqu'alors inouïe. Cassien & Germain en sont d'abord plus étonnés qu'instruits. L'impatience d'achever suit de près la surprise. Ils avoient entendu bien des choses nouvelles : mais ils comptoient qu'il s'en falloit beaucoup qu'ils ne sussent tout. Isaac leur avoit promis d'achever dans une nouvelle Conférence. Ils n'avoient encore vu que comme par avance l'excellence de cette Oraison. Il s'agissoit de bien entendre son ordre & sa vertu. Son ordre signifie sans doute par quels degrés on y parvient ; sa vertu marque l'état où elle y doit opérer. Cet ordre & cette vertu ont besoin d'être bien compris ; parce qu'il faut en acquerir la perpétuité, si on ne l'a pas encore, & la conserver si on l'a déjà.

Voilà donc sans doute l'Oraison de simple présence de Dieu, sans retour sur soi, sans désir, sans demande distincte, telle qu'Isaac la dépeint dans S. Antoine & dans les autres Solitaires les plus parfaits. Jusqu'ici nous n'avons pas encore entierement vu un état habituel & fixe. Mais c'est ce qui est reservé à la X. Conférence : Car la perpétuelle immobilité de l'ame est l'unique fin dans ces deux discours.

CONFÉRENCE DIXIEME.

19. Dans le I. Chapitre il avertit, qu'il mêle exprès aux sublimes instructions des Anachorétes

certaines digressions : c'est pour les éclaircir, de même que S. Clément. Dans le II. il parle de la coutume de l'Egypte pour célébrer la Pâque. Dans le III. il raconte l'histoire de Serapion tombé dans l'erreur des Antropomorphites. Dans le IV. à propos de Serapion, Cassien & Germain demandent à Isaac une instruction nouvelle pour parvenir à cette qualité d'Oraison, dont il leur avoit parlé si magnifiquement. Elle nous étonne, disent-ils, & nous ne savons comment y parvenir.

Dans le V. Isaac parle de l'erreur des Gentils sur la Divinité, de celle des Antropomorphites, & passe au Catholique, qui peut parvenir, dit-il, à cette très-pure qualité d'Oraison, qui ne mêlera dans sa supplication, non seulement aucune image de la Divinité, (ce qu'il n'est pas même permis de dire,) ni aucun linéament corporel, mais encore qui n'admettra en soi la mémoire d'aucune parole & d'aucune action, ni l'espece ou forme d'aucun caractere : *Nec ullam in se memoriam dicti cujusdam, vel facti speciem seu formam cujuslibet caracteris admittet.*

Voilà manifestement une qualité d'Oraison, qui exclut toute méditation des mysteres même de Jésus-Christ. Car on ne peut les méditer sans mémoire des paroles & des faits. Cette Oraison est la plus pure ; & on peut y parvenir : *ad illam orationis purissimam perveniet qualitatem.*

20. Dans le Chapitre VI. il dit que c'est à proportion de cette pureté que chacun s'éleve & se forme dans l'Oraison, c'est-à-dire, qu'il se retire de la considération des choses matérielles autant qu'il est pur, & qu'il regarde Jésus, par des regards intérieurs, ou comme dans sa chair, ou

comme glorifié : (*a*) *si nous avons connu*, *dit S. Paul*, *le Christ selon la chair*, *nous ne le connoissons plus de même*. Nous voyons un dessein suivi ; il s'agit de la plus pure Oraison qui n'admet plus ni espece, ni mémoire, ni trace d'aucun fait ni d'aucune parole distincte : en cet état on ne regarde plus le Christ selon la chair. Ceux-ci, dit Isaac, sont seuls à contempler sa Divinité avec des yeux très-purs, s'élevant au-dessus des œuvres basses & terrestres : ils se retirent avec lui dans la solitude d'une haute montagne. Il révele par une foi très-pure la gloire de sa face à ceux qui méritent de le voir par les yeux très-purs de l'ame. Les troupes du peuple le voyent aussi ; mais non dans cette clarté, ne pouvant monter sur la montagne. — Retirons-nous donc avec lui, dit Isaac, afin que dans ce corps mortel nous ayons une ressemblance de la béatitude promise, & que Dieu nous soit toutes choses en tout.

21. Voici le VII. tout entier. Cette demande du Seigneur sera alors parfaitement accomplie en nous, cette Oraison, dis-je, par laquelle il demande à son Pere : (*b*) *Que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux & eux en nous* ; & encore ; *Qu'ils soient un, comme vous êtes en moi & moi en vous ; que de même ils soient un en nous* : cette priere, dis-je, s'accomplira quand le parfait amour de Dieu, dont il nous a aimés le premier, passera dans notre cœur, la demande du Seigneur, que nous ne croyons point pouvoir être sans effet, étant accomplie. Cela arrivera lorsque tout amour, tout désir, toute affection, tout effort, toute pensée en nous, tout ce que nous voyons,

(*a*) 2 Cor. 5. v. 16.
[*b*] Jean 17. v. 21, 22, 23. 26.

disons, espérons, sera Dieu; & que *cette unité* qui est maintenant du Pere avec le Fils, & du Fils avec le Pere, sera transfuse dans notre ame : afin que comme il nous aime d'une sincere, pure & indissoluble charité, nous soyons de même unis à lui par une charité perpétuelle & inséparable, étant unis à lui, ensorte que tout ce que nous espérons, concevons & disons soit Dieu; arrivant de la sorte à la fin ci-dessus marquée, dont le Seigneur dans sa priere a désiré l'accomplissement; *Qu'ils soient un comme nous ne sommes qu'un, moi en eux & eux en moi, afin qu'ils soient aussi consommés en un.* Telle est, dit Isaac, la destination du Solitaire; tel est le but auquel il doit tendre, afin qu'il mérite de posséder dans ce corps l'image de la future béatitude, & goûter par avance dans ce petit vase en quelque maniere un arrhe de la conversation & de la gloire céleste : c'est là, dis-je, le terme de toute perfection, que l'ame soit tellement exténuée de tout ce qui est charnel, qu'elle s'éleve chaque jour aux choses spirituelles, jusqu'à-ce que toute sa conversation, & tout le mouvement de son cœur, soit une seule & continuelle Oraison.

22. Voilà un Amour fixe, indissoluble, inséparable, très-permanent. Voilà la perpétuelle & immobile tranquillité en Dieu dans ce corps mortel. Voilà ce que les Mystiques après S. Denis (a) & S. Clément (b) nomment la *Déification* de l'ame. Alors tout ce qu'elle voit est Dieu, tout ce qu'elle opére est Dieu. Combien ces expref-

[a] Voyez ci-dessus dans le I. Tome : *Consistance.* n. 1, 2.

[b] Voyez ci-dessus dans les *Autorités des Peres Grecs* : *Transformation.* n. 7, 8.

sions dans un mystique moderne *scandaliseroient-elles* un Docteur spéculatif & sans expérience? Mais on les lit dans les Anciens sans les remarquer; parce que ce n'est pas ce qu'on y cherche.

Voilà ce que les mystiques veulent dire, quand ils parlent d'une *union sans moyen*. On ne tient plus à Dieu par les dons; mais par lui-même, & par l'amour du Pere & du Fils transfus en nous. On ne s'unit plus à Dieu par efforts passagers, par actes réfléchis & interrompus; mais on y demeure toujours habituellement & inséparablement uni. On est un avec lui, comme le Fils avec le Pere. On est consommé dans l'unité; & ce qui est très-remarquable, c'est que Cassien employe précisément le même passage que les Mystiques modernes, pour prouver cette Déification ou cette consommation de l'ame. Que si on doute encore de cet état fixe & habituel, j'avoue que je ne connois plus de terme dans le langage des hommes, au-delà de ceux que Cassien répete tant de fois pour prévenir les doutes.

Voilà la multiplicité des actes passagers & réfléchis d'amour, de désir, d'espérance, de vigilance, tous les efforts, toutes les demandes, toutes les pensées, toutes les opérations intérieures réduites à quelque chose qui est uniquement Dieu, & Dieu par état, & un état d'Oraison simple & continuelle & immobile qui se fait par l'exténuation de l'ame, c'est-à-dire, de ses puissances, & où tous les mouvemens du cœur ne sont qu'Oraison. En vérité si je voulois faire des passages exprès, je ne pourrois pas en faire autrement; peut-être même aurois-je honte de les faire si forts. Un Docteur qui croiroit ces expressions de quelque Moderne, les censureroit comme abominables.

23. Dans le VIII. chapitre, Germain demande les premiers élémens pour cette discipline parfaite, *ut à quibusdam mollibus incipiens rudimentis, facilioribus primum ac tenerrimis initiis imbuatur.* Puis il fait une comparaison d'un enfant, qui apprend les lettres de l'Alphabet, avant que de pouvoir les joindre pour former les sillabes : il demande que de même on l'introduise par la méditation dans la pensée de Dieu, *quâ meditatione teneatur vel cogitetur Deus.* Enfin, dit-il, comment peut-on conserver ce bien ? *immobiliter custodire :* car nous ne doutons point, que ce ne soit le comble de la perfection.

Dans le IX. chapitre Isaac se rend à ses instances. Le désir si pur de cette Oraison, dit-il, en est comme un commencement : ainsi je ne crains point de commettre une légéreté, ni de trahir le secret en vous développant ici sur la perfection de l'Oraison, ce qui manquoit à l'entretien précédent.

24. Dans le X. chapitre il reprend la comparaison de Germain. Il faut donc, dit-il, vous donner une formule de cette théorie spirituelle, comme on donne aux enfans des caracteres de cire pour leur apprendre à lire. — Attachez-vous, dit-il, à cette formule, *tenacissimè indisrupta jugitate*, très-tenacement, avec une continuité sans interruption, afin que par son usage & méditation vous puissiez monter à des plus sublimes regards, *vel sublimiores intuitus scandere illius usu ac meditatione possitis.*

Voilà donc une formule qui ne sera qu'un rudiment grossier, que les premiers élémens de la doctrine, que les caracteres de cire qu'on donne aux enfans, & qu'ils quittent dès qu'ils savent un

peu épeler. La formule n'est donc que passagere : & c'est l'oraison très-pure, immobile & continuelle, sans image, sans mémoire ni de parole, ni d'action, qui lui sera substituée & qui est le terme où le Solitaire doit s'arrêter par état.

Cette formule donnée par les plus anciens Peres est, (*a*) *Deus in adjutorium meum intende.* Vous remarquerez qu'au lieu de celle-là, Grégoire Lopez avoit pris, (*b*) *Fiat voluntas tua.* Un docteur spéculatif n'auroit garde de se contenter de cette formule, il exigeroit des actes distincts d'espérance, de contrition, de foi, d'amour, des demandes expresses pour se conformer aux prieres de toute l'Eglise, des retours sur soi-même pour s'examiner & pour accomplir les préceptes essentiels de la vigilance. Mais le S. Abbé Isaac moins attaché à la lettre de la loi, entre dans les secrets de l'esprit. Il dit, que cette formule est elle seule éminemment toutes les pratiques de Religion, elle réunit tout. Ce petit verset, dit Isaac, reçoit toutes sortes d'affections, & s'accommode à tout état : il comprend l'invocation, l'humilité, la solicitude, la vigilance, la considération de sa fragilité, la confiance : il est le remede à tous les maux & à tous les dangers : il est l'ame de la sobriété & de la pénitence ; il conserve la chasteté ; il reprime la colere, l'avarice, la tristesse ; il rabaisse l'orgueil ; il soutient l'ame contre les distractions dans l'oraison sans image.

Il faut donc condamner Cassien avec sa Tradition des plus parfaits Solitaires, ou avouer que ce seul verset peut suffire à un Chrétien sans aucune

(*a*) Ps. 69. v. 2. Mon Dieu, venez à mon aide.

(*b*) Votre volonté soit faite. *Voyez la Vie de Gr. Lopez* (imprimée de nouveau à Cologne 1717.) *Ch. 3. n. 6.*

autre demande distincte ; ni aucun *autre acte intérieur* de vertu. Si ce verset suffit parce qu'il contient tout éminemment ; à plus forte raison l'Oraison d'immobile tranquillité suffira-t-elle ; puisqu'elle est la perfection, dont le verset n'est que le rudiment très-imparfait, & qu'elle lui doit succéder comme la science succéde au bégaiement des enfans ? Méditez donc, dit Isaac, ce verset en veillant, en dormant, & même dans les dernieres nécessités de la vie. Cette formule vous conduira aux invisibles & célestes Contemplations, & vous élévera à cette ardeur d'Oraison ineffable & éprouvée de très-peu de gens, *perpaucis expertum :* que le sommeil vous prenne dans cette méditation, jusqu'à ce qu'étant formé par cet ineffable exercice, vous vous accoutumiez à le chanter dans le sommeil, *per soporem.* Vous voyez que ce chant n'est pas un vrai chant ; mais une vraie occupation intérieure. — Qu'ainsi votre Oraison devienne directe & perpétuelle, *jugis & erecta.*

25. Le XI. marque que l'ame doit garder sans cesse cette formule, jusqu'à ce qu'étant affermie par sa continuelle méditation, elle rejette les richesses & les amples soutiens de toutes les pensées ; & qu'étant réserrée dans la pauvreté de ce seul verset, elle parvienne par une pente facile à cette béatitude Evangelique, qui tient le premier rang parmi les autres : (*a*) *Bienheureux les pauvres d'esprit.* — Et qu'ainsi par l'illumination divine, s'élevant à la multiforme science de Dieu, elle commence à être engraissée des plus sublimes & plus sacrés mysteres. La méthode de ce verset est ce qu'il a appellé, l'ordre de cette

(*a*) Matth. 5. v. 3.

cette Oraison, c'est-à-dire, de la maniere d'y arriver, qui est la méditation du verset, il en a dépeint la vertu, c'est-à-dire, cet état où tout est Dieu à l'ame & dans l'ame, où elle n'est plus instruite par l'Ecriture, & où elle est elle-même une Ecriture vivante, un Prophête & un Apôtre.

27. Le chapitre XII. n'est qu'une demande de Germain, pour savoir comment les commençans peuvent retenir toujours ce verset.

Dans le chapitre XIII. le même Germain parle de la mobilité de l'ame dans la méditation commune. Il dit qu'après avoir compris un capitule d'un Psaume, cet endroit lui échappe insensiblement, & qu'elle passe avec étonnement & sans le savoir à quelque autre texte de l'Ecriture : à peine commence-t-elle à rouler celui-là en elle-même & avant qu'il soit entierement examiné, elle se ressouvient de quelque autre passage qui exclut la méditation du premier; de celui-là elle passe encore à un autre, une nouvelle méditation succédant. Ainsi l'ame étant tournée comme une roue de Psaume en Psaume, sautant du texte de l'Evangile à la lecture de l'Apôtre, de là aux paroles des Prophêtes, & ensuite à quelques histoires spirituelles, demeure instable & errante par tout le corps des Ecritures, ne pouvant ni choisir, ni finir aucun endroit par un plein examen; ce lecteur ne fait que toucher & goûter les sens spirituels; il n'en devient ni le générateur ni le possesseur. — Germain conclut sa question, en demandant comment on pourra donc garder immobilement ce verset.

Vous voyez qu'il s'agit toujours par un dessein suivi sans relâche, de parvenir à un état fixe & immobile. L'inconvénient de la mobilité de l'ame, c'est que dans la méditation discursive, la variété

des objets fait qu'on ne s'en *approprie aucun*, qu'on les goûte tous; mais que l'ame n'en eſt pas ſubſtantiellement nourrie, pour faire ſien ce qu'elle trouve en autrui : on ne parvient point par cette méditation variée à cet état où l'ame lit les paroles d'un Prophête, comme étant le Prophête elle-même, & comme tirant les myſteres de ſon propre cœur ainſi que de leur ſource. Elle ne prend aucune ſituation fixe & habituelle. Elle n'eſt point nourrie par le fond : c'eſt ce qui fait qu'elle a beſoin d'être appauvrie même ſpirituellement. Il faut lui retrancher ces richeſſes de la parole divine, comme Iſaac l'a remarqué. Voilà à quoi ſert d'être borné à un ſeul verſet, ou à quelque autre formule qui appauvriſſe & ſimplifie peu-à-peu l'ame, pour la rendre tranquille & immobile dans l'Oraiſon continuelle. C'eſt en l'appauvriſſant ainſi, qu'elle ſera miſe dans la multiforme ſcience de Dieu. C'eſt ce que S. Denis a exprimé quand il a dit (*a*); l'ame n'entendant rien, ſurpaſſe toute intelligence.

28. Dans le Chapitre XIV. & dernier Iſaac répond que pour rémédier à l'inſtabilité de l'ame, il faut employer les veilles, la Méditation, l'Oraiſon & le détachement ſans reſerve de la vie préſente.

Voilà ſelon lui les moyens de la voie active pour les commençans. Mais la fin qu'on ſe propoſe, eſt l'accompliſſement du Précepte Apoſtolique; *Sine intermiſſione orate*, priez ſans intermiſſion : car celui-là, dit-il, prie très-peu, qui n'a accoutumé de prier que quand on fléchit le genou — C'eſt pourquoi il faut que nous ſoyons avant le tems

(*a*) Voyez dans le Tome I. l'Article *Foi nue*. n. 4. à la fin.

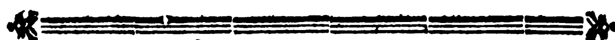
Solitaires; que les plus anciens l'ont confiée à d'autres, qui la confient à leur tour à ceux qui ont la vraie foi.

7. Que la grossiereté & l'ignorance n'excluent point de cette voie.

8. Que cette Oraison n'est point passagere, mais au contraire le terme de tout acte passager; le regard fixe & indéclinable, la perpétuelle & immobile tranquillité de l'ame.

FIN.

TABLE



TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

Des trois volumes

DES JUSTIFICATIONS.

Les lettres a b c *qui sont devant les chiffres, marquent les Tomes; & les chiffres, la page.*

A.

D

E

G

H

J

Moyen

N

O

Q

FIN.





